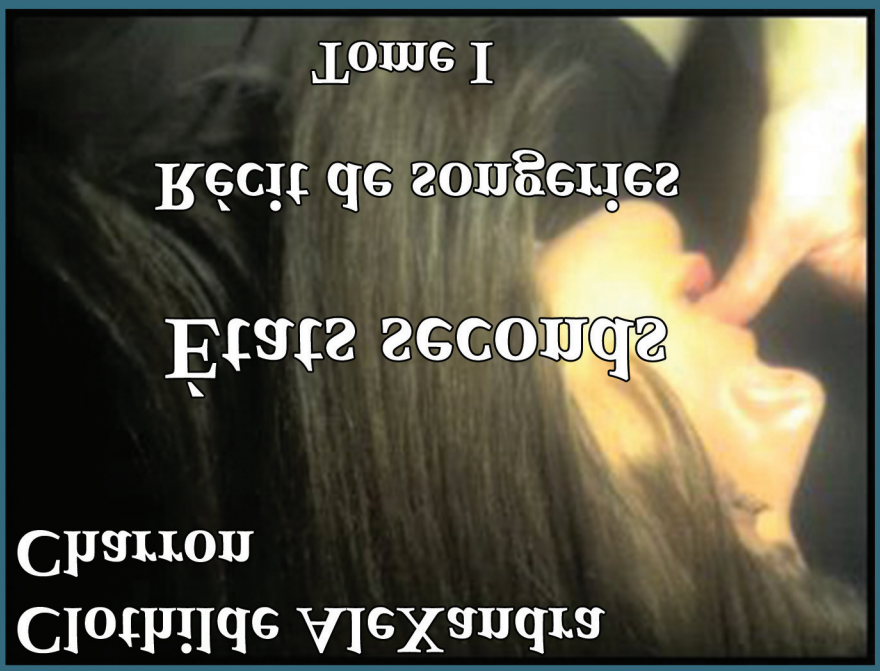
Clothilde AleXandra
Charron

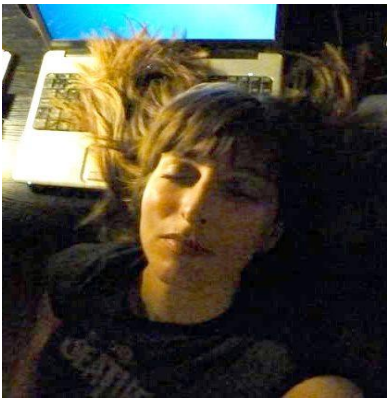
États seconds

Récit de songeries

Tome I



Éditions Point final



Après plusieurs romans inachevés, une écrivaine en herbe entreprend d'aboutir enfin d'une première oeuvre romanesque.

Cependant, elle qui croyait, telle Dieu – ou telle une « Déesse » – exercer un pouvoir absolu sur son propre « Univers » littéraire, voit peu à peu le contrôle de l'intrigue principale lui filer entre les doigts au profit de ses multiples personnages. Ceux-là même à qui elle a pourtant donné vie se mettent bientôt à renaître, tour à tour, malgré elle, pour s'amuser, pareils à des adolescents rebelles, à la narguer et à dévier le propos.

Voici notamment le récit d'un processus créateur. D'ailleurs, sauf exception, les divers tableaux dépeints à travers les pages sont tous rédigés au présent, pour suggérer que l'action – dont l'écriture – se déroule en « temps réel ».

Aussi, bien que les différents protagonistes soient confrontés à des problématiques a priori disparates, ils ont ceci en commun qu'ils tentent de se soustraire tantôt à leur propre corps, tantôt à la dimension temporelle de l'existence.

L'auteure elle-même éprouve d'autant plus de difficulté à accoucher d'une quelconque conclusion qu'elle souffre d'une mystérieuse maladie et qu'elle doit respecter une échéance imminente.

Illustration de couverture: Jp Gilk

ISBN (format imprimé): 978-2-9822588-0-8

ISBN (pdf): 978-2-9822588-1-5

© 2025 Tous Droits Réservés

No d'enregistrement: 1211756

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec



AUCUN ANIMAL N'A ÉTÉ TUÉ
DURANT LA RÉDACTION DE CE LIVRE.

AUSSI, À L'EXCEPTION D'ORFÉE CARROUSEL, ALIAS TITI,
TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES ÊTRES RÉELS
NE SERAIT QUE PURE COÏNCIDENCE.



IL COMPORTE, EN REVANCHE, DES PROPOS
SUSCEPTIBLES D'OFFUSQUER CERTAINES PERSONNES;
AINSI QUE DES SCÈNES D'ÉROTISME ET DE NUDITÉ:
S'ADRESSANT, PAR LÀ, À UN LECTORAT
DE 16 ANS ET PLUS.

AUTRE MISE EN GARDE IMPORTANTE,
CETTE FOIS À L'ENDROIT DE CEUX
QUI SONT ALLERGIQUES À LA POÉSIE:
IL SE PEUT QUE CETTE OEUVRE
EN CONTIENNE DES TRACES.



NOUS TENIONS À VOUS EN AVISER.

Il était une foi(s), quelque part sur la planète Terre, une écrivaine en herbe dénommée Clothilde AleXandra… qui venait de se résoudre, après un premier jet, à ajouter à son roman en cours un « **AVANT-PROPOS** »… que voici donc.

Ce qu'il faut d'abord savoir, c'est qu'elle avait précédemment accumulé, vaille que vaille, au fil des années... dans ses tiroirs, de tous bords tous côtés... de sa plume, plusieurs oeuvres romanesques inachevées. Pour chacune de ces tentatives littéraires, elle s'était montrée tout bonnement incapable d'en atteindre la conclusion: elle avait eu beau tâché d'y parvenir, suivant un canevas pourtant rigide, chaque fois, celle-ci lui avait paru s'échapper à mesure qu'il lui avait semblé s'en rapprocher.

Tant et si bien que ces pauvres avortons, elle avait dû se résigner à les jeter, tour à tour, aux oubliettes... Jusqu'à finir un jour, prise d'exaspération, par en effacer absolument toutes traces... dont en foutre les mille et une notes et pages manuscrites littéralement à la poubelle: et vlan !

Tout de même: combien de temps et d'énergie... sinon d'idées... ainsi gaspillés ? Sans parler d'une tonne de papier ! Quel dommage, en effet, ç'aurait été pour elle de voir tous ces sujets traités dans ses ébauches antérieures se perdre, à jamais, dans le néant de l'anonymat et de l'inutilité !

Qu'à cela ne tienne: avec ce nouveau projet, non seulement avait-elle entrepris, évidemment, de le mener à son terme, et coûte que coûte – d'autant plus qu'il s'annonçait comme le tout dernier de sa courte existence; mais aussi s'était-elle lancé le défi de récupérer ici la plupart de ses sujets de prédilection... quitte à devoir les y remodeler, un à un, sous quelque autre forme, au gré de son inspiration !

Du reste, avait-elle songé par parenthèse, une plus grande mesure d'improvisation participait peut-être de la recette pour conduire une oeuvre à son aboutissement ? À moins que ce ne fût précisément le contraire: qu'il ne lui eût mieux valu, cette fois, se contraindre à un canevas encore plus rigide ?

En cours d'écriture, à partir de ces différents sujets revisités, elle en était néanmoins arrivée à s'imposer cet objectif conjoint de tisser, peu à peu, quelques liens, quelques parallèles... d'établir progressivement, entre eux, certains recoupements... et ce, dans l'espoir de les parer, éventuellement, d'une cohésion telle... que le résultat puisse, effectivement, être présenté en guise de roman !

Déjà, le titre choisi, « États seconds », n'était-il pas la confirmation qu'ils partageaient, tout au moins, une thématique commune ?

Un roman ? Un roman ?... N'empêche que le manuscrit, à ce stade de son élaboration – faute de recoupements assez solides ou assez suffisants – tenait probablement toujours davantage du recueil de nouvelles... ainsi que de réflexions.

Le situant, en fait, plus exactement à mi-chemin entre les deux genres littéraires, elle avait même pensé lui attribuer celui, inédit, de « récit de songeries » ! Mais bon...

Mais bon... Avant de trancher la question en faveur du recueil – voire de cette autre étiquette inventée de toutes pièces – encore restait-il à cet aspirant livre, en constante évolution, un deuxième et ultime volet à mettre dans la balance... mais dont elle n'avait toutefois pu réussir, au terme de ce premier jet, qu'à esquisser les grandes lignes. Dans cette seconde partie, évaluée à pas moins d'une centaine de pages, les divers sujets revisités – à force de parallèles établis entre eux – étaient censés finir, justement, par fusionner à l'intérieur d'une seule et même intrigue finale.

Or, dans son esprit, à ce raisonnement s'ajouta bientôt l'argument suivant: si ça se trouve, elle était déjà parvenue... bien que presqu'à son insu, de façon un peu inattendue... à relier tous les univers proposés sous cette couverture – dont ceux des chapitres du volet initial – non pas tant par de simples recoupements... que par une certaine trame narrative. Dans cette perspective, ne pouvait-on pas, d'ores et déjà, concevoir l'ensemble comme une succession d'histoires, ou discours secondaires, intégrés à un récit principal ?

C'est pourquoi, ainsi donc, elle crut bon opter de nouveau, après mûres réflexions, pour l'appellation tant escomptée de roman.

Certes, car cette fameuse trame... aussi nébuleuse pût-elle apparaître à ses propres yeux à l'amorce de la toute première écriture – semblable à un sentier dans la neige, qu'on trace et qu'on découvre soi-même au fur et à mesure – entretemps, s'était bel et bien profilée: s'il est vrai que la trame, capricieuse, à travers les lignes, s'était parfois contentée de se faufiler... sous ses doigts, sous ses pas, sur ces pages... elle avait tôt fait de s'ancrer – ou « s'encrer » ! – et somme toute, justifiait sans doute à elle seule cette décision hasardeuse.

Et puis, pour tout avouer, un recueil de nouvelles... et surtout de réflexions... eh bien, c'est beaucoup moins vendeur ! Quant à « récit de songeries », qui saurait à quoi s'attendre face à un tel sous-genre tout droit sorti de son imagination ?

Un roman ! Un roman !... Sans compter qu'un roman, ça lui semblait nettement plus prestigieux. Oui, elle, Clothilde AleXandra... la tête perdue quelque part, tout là-haut, dans les nuages... allait bientôt devenir enfin l'auteure d'un véritable roman !

Un roman ? Un roman ?... En contrepartie, ce soi-disant prestige conférait à son projet un caractère plus sérieuX... ambitieuX… présomptueuX; renforçant par là ses propres exigences quant à la valeur littéraire de cette oeuvre.

Elle sentit d'ailleurs, soudain, à cette idée... pouf !... une pression énorme lui tomber sur les épaules: l'auteure allait-elle être à la hauteur ?

Confuse, elle marqua une pause… tic tic ! Par cette iXXXième remise en question, n'était-elle pas, précisément, malgré elle, en train de se compromettre encore davantage auprès de ses lecteurs potentiels ? en plus de faire preuve d'un narcissisme honteuX ?... C'est ainsi qu'elle se mit à s'interroger, brièvement, sur la réaction suscitée par ce foutu avant-propos... Qui sait si toutes ces délibérations littéraires n'allaient pas avoir même pour conséquences celle de rebuter ces derniers d'entrée de jeu ? outre celle de passer, à leurs yeux, pour une cinglée d'intellectuelle ?

Pfff… alors soit ! elle devait se faire une raison: la prétendue trame étant trop ténue, voire trop morcelée, pour pouvoir jamais être tenue pour telle; il s'agissait, jusqu'à preuve du contraire – à savoir jusqu'au parachèvement de la toute dernière intrigue inclusive – d'un recueil de nouvelles et de… Ah ! et puis non: quoi qu'il advienne, elle allait écouter son coeur… et son coeur, mine de rien, lui martelait à l'oreille: « Récit… boum boum !... récit de songeries ! » Dans le pire des cas, à la demande d'un futur éditeur, cette appellation allait être admise en tant que deuxième titre. Et voilà !

Sur ces mots et sur cette – ultime ? – décision, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Cling ! Sa montre reçut donc un coup d'œil de sa part. Elle affichait désespérément du retard... d'un qui lui parut alors d'une éternité: de siècles et de siècles... à perpétuité ! Aussi produisait-elle un son irrégulier, signe de ce quelconque égarement dans le passé. En effet, elle faisait: « Tic tic ! Tic tic ! Tic tic !... » Aucun tac ! Aucun tac ! Aucun tac !...

Puisqu'il s'agissait d'une vieille montre à ressort, il fallait d'abord la remonter: cric cric ! Pour ensuite la remettre au bon temps: au présent ! Ses aiguilles ont dès lors accompli des dizaines… des centaines... des milliers… si ce n'est encore des millions de tours…

… des millions de tours… et de jours… et de semaines… et de mois… et d'années… si ce n'est, effectivement, de siècles entiers…

… avant qu'elle n'indique enfin l'heure exacte: « Tic tac ! Tic tac ! Tic tac !… » Et que l'écrivaine en herbe, désormais en concordance temporelle avec l'époque actuelle, n'entreprenne la réécriture finale de son ro… de son re… de son récit de songeries !



Chapitre I



Définition de **la « poésie »**, selon mademoiselle Clothilde AleXandra: « Art du langage pédant et hermétique visant à faire bâiller le lecteur; et ne réussissant, finalement, qu'à émouvoir une seule et unique personne: son auteur ! »

La « jeune » femme, cependant, n'est pas sans être pourvue d'une bonne dose d'autodérision, et d'un esprit très paradoxal. Car en plus d'offrir, sans prétention, de façon générale, un style disons… heu… plutôt « mélodique »; elle compte elle-même à son actif – en marge de ses romans inachevés – d'innombrables poèmes… oh ! au moins cinq ou six ! Sinon plus.

Deux d'entre eux sont même proposés ici en guise d'entrée en matière: faut le faire ! Surtout quand on pense à tous ces sujets de prédilection qui, dans son cerveau en ébullition, n'attendent à la queue leu leu que d'être réincarnés sur ces feuilles sous quelque nouvelle forme « prosaïque »...

Psitt ! Alors quoi ? Il est maintenant question, tout à la fois, d'un recueil de poésie, c'est ça ? Attention, rien n'est aussi peu vendeur. Ou en tout cas, toutes ces propositions vont finir par embrouiller le lecteur.

Holà ! Un instant... d'un autre côté, c'est bien « récit de songeries » qui vient d'être retenu comme « genre littéraire ». Et... he, hum... qui a dit, qu'au final, un tel type d'ouvrage ne devait forcément renfermer que du contenu en prose ? bref, que les sujets en question ne pouvaient revêtir, à l'occasion, une forme poétique ? Étant donné que ce genre est de l'invention de notre auteure, n'est-ce pas à elle de déterminer les critères auxquels il doit se conformer ?...

... Or, il s'avère qu'elle a décrété qu'un récit de songeries était constitué de textes de tout acabit... y compris de quelques poèmes, par-ci par-là, selon sa fantaisie, c'est bien clair ? Quand bien même ceux-ci seraient impopulaires !

Psitt ! en réalité, si elle a ainsi pris le risque de faire bâiller le lecteur d'entrée de jeu... et en tant que pure novice, qui pis est... c'est qu'à l'orée du premier jet, elle a été frappée par le trac à la perspective de devoir pondre des textes originaux en prose d'une certaine étendue. D'où cette idée de débuter cette oeuvre par des compositions aussi brèves que possible – quoi d'autre, en l'occurrence, que des poèmes ? en a-t-elle, du moins, déduit de prime abord – histoire de briser la glace... cric !...

... et de retarder le moment de se jeter vraiment à l'eau: splash ! Après tout, et peu importe la forme qu'elles allaient prendre, plus courtes étaient chacune de ces songeries introductives; et plus grandes étaient les chances de parvenir à les chapeauter d'une conclusion.

Quel gâchis ! Tic tac ! A posteriori, ces deux poèmes... tout comme ces quelques autres, plus loin, dont elle a fini par poinçonner ce récit... lui semblent détonner complètement dans l'ensemble des univers en prose. À un point tel que s'il n'en tenait qu'à elle, à présent, ces fruits de cet art soi-disant pédant du langage de son cru, eh bien... elle les en retrancherait, carrément, de ces feuilles: et scratch ! Hélas, dus aux divers parallèles dressés, de part et d'autre, dans l'intervalle, ils sont devenus essentiels à la compréhension globale de l'oeuvre. Point final.

Et pourtant, à l'instar de poèmes, ses textes en prose sont bel et bien empreints, par endroits, d'un certain « rythme »... ou pour mieux dire: d'une certaine « musicalité »; laquelle n'est d'ailleurs pas sans avoir, dans ces pages, une utilité capitale: celle d'y évoquer le passage du Temps... le martèlement de son tic-tac... de concert avec les battements de son coeur.

Cela dit, si on se réfère plutôt à cette définition stricte établie par certains puristes, qui veut qu'un poème, malgré son rythme intrinsèque, s'en tienne à décrire une émotion « statique » – soit plus ou moins circonscrite à l'intérieur de quelque vague « moment fixe », suspendu hors du Temps – même les deux prochaines songeries ne consisteraient, tout autant, qu'en de la simple « prose cadencée »... qu'en des « historiettes en vers » ! Hem... du moins en serait-il de la seconde ?

Dans cette optique, la frontière entre prose et poésie peut paraître plutôt mince ou indéfinie, mais... mais... mais...

Pfff… Bon, toutes ces tergiversations littéraires, qu'est-ce qu'on en a à foutre, au fond ? mais qu'est-ce qu'on en a à faire ?... À la réflexion, ce sont elles qui s'avèrent pédantes et hermétiques, non ?... Ras-le bol ! ça commence à bien faire: place à la fiction... place à l'imaginaire !

Alors, exceptionnellement... ou presque
et à la bonne franquette:
deux poèmes en exorde
... comme un mal nécessaire !

Les kamikazes

Leurs âmes sans cesse se forgent
Mille fantasmes éphémères
Que des étreintes de chimères;
Quand leurs nuits éteintes regorgent
De flasques, de frasques amères,
D'échos de voix... de voix... de voix...
... D'échos de voix, d'éclats de verre.

Plusieurs rêvaient de réverbères
De vies vers divers univers
Mais moururent les allumeurs:
Les réverbères s'éclipsèrent
Ensevelis six pieds sous terre...
De là leurs rêves sans couleur.

En proie aux pleurs en noir et blanc
Ruisselant dans les sous-sols rances
Dès lors de ces colorées transes
Des envols hors de l'existence
Se gavent, se gazent, gisants
Les kamikazes

Ma récompense

Le texte qui suit, présenté ici en grande primeur
est, quant à lui, à la recherche d'un compositeur;
en plus, bien entendu, éventuellement
d'une interprète de talent.
Ambition avouée du poème en question:
épouser ainsi une jolie mélodie…
afin de former avec elle une chanson !

Une prétention, au demeurant, qui vient justifier son petit côté populiste; de même que certaines libertés prises par rapport aux règles de versification syllabique traditionn…

Tic ! Stop ! Et puis, quoi encore ? Après avoir aspiré, tour à tour, aux titres de romancière et de poétesse, voilà que mademoiselle se prend pour une parolière maintenant ? Et que vaut à la dernière songerie de si gros caractères ? Rectification: seront dorénavant substitués au mot « poème », le cas échéant, ceux « d'interlude poétique ». Et tac !

Au secours ! Le compte à rebours est commencé.
Une fraction de seconde ! Mon sang ne fait qu'un tour.
Malgré tous mes efforts, en moi monte la honte
D'avoir osé y croire… d'avoir osé rêver.

C'est trop tôt ! C'est trop tard ! Je ne peux plus reculer.
De là-haut, on annonce mon nom, mon arrêt de mort...
Un tremblement de terre. Un tremblement de corps.
Le soir de la première. L'heure du jugement dernier.

Et j'avance, seule au monde, jusqu'au spot de lumière.
Avec juste un micro sur lequel m'appuyer.
En portant, sur le dos, le fardeau de mes rêves.
Mais armée d'une voix, d'une volonté de fer.

Une parole et mes rêves s'envolent vers la foule.
Les secondes s'écoulent... Je suis toujours vivante.
Il me semble, pourtant, n'être pas celle qui chante.
Quelle est donc cette étrange substance qui me saoule ?

Un envol et la foule m'envoie son énergie.
Les secondes s'enfuient... Je suis enfin moi-même.
Or, on dirait de l'alcool qui coule dans mes veines.
Une seconde de plus et je m'écroule sur la scène.

Fausse alerte: ma ferveur s'en va... crescendo !
Ma jeunesse me sort par tous les pores de la peau !
Et je me laisse aller à cet état d'ivresse...
Jusqu'à mon dernier souffle, jusqu'au dernier écho.

Une chanson et mes émotions fondent sur la foule.
Une fraction de seconde ! Un frisson me parcourt...
Je succombe, malgré moi, à une surdose d'amour.
Il faudra toute une nuit afin que je dessoûle.

La soirée a filé... Je suis encore vivante.
Et plus vivante encore qu'avant que tout commence.
C'était là mon espoir et c'est ma récompense
Pour avoir osé y croire… osé rêver.

Les bonbons magiques !

Voici une première songerie fictive aux allures prosaïques. Tiens, il était grand temps !

Présentation de son personnage: « Kamikaze » est son surnom, du moins appelons-le ainsi pour l'occasion... notamment pour préserver son anonymat. Moment et lieu de son déroulement: tard le soir, sur une plage désertée.

Sans plus tarder, passons à l'intrigue proprement dite. Et en version accélérée, s'il vous plaît ! Gros plan sur ledit protagoniste. Action ! Narr'action… point d'exclamation !

Kamikaze, ainsi donc, avale un « bonbon magique ». Tout rond. Soit, suivant sa propre description, un de ces « bonbons pas sucrés du tout, qui goûtent même pas grand-chose, qui provoquent à la place: des fous rires ! » Des rires fous !

Or, avant que l'effet ne se produise, il lui faut prévoir une courte expectative…

En attendant la réaction, il compte: « Une seconde. Deux secondes. Trois secondes… » Un soupir… « Une minute. Deux minutes. Trois minutes… » Bzzz: une mouche ! « Cinq minutes. Dix minutes. Quinze minutes… » Un rictus…

Puis: ding ! « Vingt minutes pile. » Possible que l'effet commence à se faire sentir… Ça vient, ça vient… Là, c'est bien vrai. Confirmé: c'est un départ… à la dérive !

Tic smash ! Le bonbon, dans son estomac, vient tout juste de rebondir... pour ensuite atteindre son cerveau ! « Un record ! » Un hoquet de rires essaie aussitôt de se libérer de son corps, pris subitement de soubresauts !... soubresauts !

Kamikaze ne peut plus se contenir: il éclate ! Et de drôles de rires multicolores s'échappent, par dizaines, de sa bouche: « Yak ! yak ! yak ! » L'herbe verte, super-verte, extra-verte à côté pousse à une vitesse vertigineuse ! Le temps file... Ses bras allongent. Sa tête tombe par terre. Il se penche et la remet en place. Silence...

Tiens donc ! il distingue, dès à présent, dans le lointain, une de ces mélodies sublimes, comme irréelles ! Sitôt perçue, comme par enchantement, voilà que celle-ci s'avance à toute vapeur. Le vent souffle... Le vent siffle... Le vent se soulève... Notre héros possède des pouvoirs bioniques: il voit les sons et entend les couleurs ! C'est très beau ces rires jaunes, ces rires bleus, ces rires rouges... Et les étoiles tombées dans le lac… non, mieux: la mer !... on jurerait de vrais diamants !

En arrière-plan, il y a la lune qui sourit. Elle flotte sur l'eau scintillante. Des serpents de lumières dansent à travers les ondes. Dans le ciel, les ombres forment des fantômes... BOUUUH !

Tout paraît soudain tellement « fonda-mental »... paradoxal... paranormal... Tout paraît soudain tellement « schizophrénique » ! Attention: Kamikaze lévite... waouh ! Il a l'impression d'être extra-lucide. « Le tout est plus grand que la somme de ses parties. », déclare-t-il, à voix haute, avec philosophie. Comme s'il s'agissait là d'une grande révélation... dont il saisirait, du coup, toute la portée.

Hypnose... Puis, revirement de situation: la lune semble maintenant vouloir porter malheur. Le monde se fige comme sur une photo. La mélodie sublime reste suspendue dans les airs. Et l'herbe, quant à elle, est d'un vert encore plus vert...

« Kamikaze ! »... Hein ? Quelqu'un vient de prononcer son nom !... Mais enfin, qu'y a-t-il ? Tracassé, il se contracte: tic tac ?... Fausse alarme: ce n'était qu'une hallucination !

« Yuk ! yuk ! yuk ! »... Cela dit, où en était-il au juste ? D'un coup d'oeil et d'un coup d'oreille, il se rappelle: en arrière-plan, il y a la lune qui sourit. Elle est toute pleine et tout énorme cette nuit. « Ça alors ! elle ressemble à un bonbon GÉANT. »

Le vent souffle de plus belle... Les rires volent... Le monde tremble... Les sons et les couleurs tournoient et se mélangent... pour créer une image kaléidoscopique ! Kamikaze se trouve dans l'oeil d'une tornade magnifique... au coeur d'un cyclone psychédélique !

Le spectacle se poursuit, de la sorte, un moment. Et tic... et tac... et tic... et tac... On dirait un feu d'artifice au ralenti. Et re-tic... et re-tac... et re-tic... et re-tac... Jusqu'à ce que, d'un seul coup, tel un réveil abrupt, déjà tout se dissipe. « Et re-yuk ! »

Kamikaze assiste, impuissant, l'air songeur, au triste decrescendo des couleurs. Certes, en arrière-plan, il y a toujours la lune… Mais les « fausses notes » se fondent bientôt dans la noirceur feutrée. Il se racle la gorge et se lève. Terminé.

Ses sensations s'étant ainsi émoussées, la couleur de la pelouse ne provoque plus en lui qu'une simple et banale « perception visuelle de vert »... laquelle se voit, d'ailleurs, d'autant plus atténuée par le manque relatif de lumière. Et la mer est redevenue plate: un lac.

Face à ce retour forcé à l'insipide réalité, il n'a qu'une idée… qu'une idée… idée fixe: reprendre, dès que l'occasion se présente, un ticket vers ce qu'il aime appeler ses « escapades transcendantales » ou « mystiques »…

... Et ce, en avalant un de ces bonbons pas sucrés du tout, qui goûtent même pas grand-chose, qui provoquent à la place: des fous rires ! « Des rires fous ! »... Soit un bonbon magique. Clic !

Raisonner

Le prochain personnage, qui répondra au surnom de « Kamikaze numéro 2 », présente, quant à lui, une compulsion que la plupart jugerait insolite: il est obnubilé par le sentiment troublant que…

... Tant qu'à se donner la peine de réfléchir, aussi bien le faire « sé-ri-eu-se-ment ». C'est-à-dire: se creuser les méninges, se fendre le crâne, se casser la tête... et de toute son âme ! Décortiquer l'objet de sa pensée… y aller à fond l'analyse ! Étudier chaque facette de la question: la traiter de façon exhaustive...

Parcourir le disque dur de son cerveau: en extraire tout le potentiel intellectuel. Siphonner son réservoir mental d'idées... jusqu'à le rendre stérile. Jusqu'à en avoir mal à la tête... à la fin ! Jusqu'à l'épuisement psychique. Penser jusqu'à en vomir d'écoeurement ! Jusqu'à l'insomnie chronique !

Et s'acharner, néanmoins, à passer son temps à: raisonner... cogiter, spéculer, analyser, philosopher… Et ainsi de suite. Si ce n'est, parfois: à rêvasser, fantasmer... divaguer, délirer… Jusqu'à finir par en: « dé-raisonner » !

... Jusqu'à potentiellement développer une dépendance à quelque substance psycholeptique: aux calmants et somnifères, ici, en l'occurrence; alias aux « bonbons de rêve », alors, de préférence…

Ou encore, à l'alcool – un impératif, s'il en est. Lequel offre, du reste, bien d'autres bénéfices; et qu'on pourrait qualifier, semblablement, de « boisson magique », pendant qu'on y est…

Boire

De même, Kamikaze numéro 3, dira-t-on – qui souffre, en outre, d'une timidité maladive – se sent, pour sa part, dominé par l'étrange impression que…

... Tant qu'à se donner la peine de boire, aussi bien explorer le plus loin possible le chemin parfois tumultueux... mais non moins fabuleux... de l'enivrement. Boire et re-boire, le cas échéant, à la limite du supportable. Juste avant d'atteindre le seuil du désagréable... avant de parvenir au sommet de « l'Iveresse » !

C'est-à-dire: sans aller – que Dieu l'en garde – jusqu'aux trous de mémoire... pleins de mauvaises surprises. Jusqu'à perdre le nord... ou la carte au complet ! Jusqu'à l'évanouissement, voire l'attaque convulsive… Jusqu'à en dé-boire: en dégueuler de la bile. Du fiel. Du sang. De la merde liquide. Du *poison* magique… Et des pluies acides.

... Jusqu'à en avoir mal à la tête... le lendemain ! À s'en faire sauter la cervelle: BANG ! Jusqu'aux... jusqu'aux... jusqu'aux tremblements. Donc, jusqu'à devoir s'enivrer encore... et encore... malgré soi... à la vie à la mort...

Ou jusqu'à dormir plusieurs jours de suite: jusqu'au coma éthylique ! Sinon, jusqu'au délire psychotique: tout droit à l'hôpital psychiatrique... « Hic ! »

Bonbons de rêve par-ci, *boissons* magiques par-là – en passant, accessoirement, par des *bonbons magiques* – seuls moyens qu'ont trouvé certains... tantôt de s'évader de leur quotidien, tantôt de ralentir un système nerveux central hyperactif !

Dé-boire

À Kamikaze numéro 3, cependant, en matière de consommation de boisson magique, il arrive parfois qu'un seuil critique beaucoup plus bas que le sommet de l'Iveresse lui soit presque imposé: « À ne pas dépasser ! » Comme en ce moment même, alors qu'il a été invité, un peu contre son gré – en partie pour des questions d'ordre professionnel – chez de vagues amis: des amis d'amis…

Des « non-kamikazes », quoi qu'il en soit, a-t-il tôt fait de les cataloguer, à l'heure des apéros, au début de la soirée. Des gens devant lesquels il est donc préférable de ne pas s'aventurer trop loin sur le sentier de l'enivrement; voire même de s'arrêter, dans son ascension à travers l'Iveresse, au « camp de base »: par convention, pour préserver sa réputation… pour quelques raisons purement formelles…

Inversement, des gens avec qui il est tout de même souhaitable... bien vu, sinon indispensable... de se montrer à l'aise, sociable... d'avoir de la conversation. En plus de pimenter celle-ci, par endroits, d'un soupçon d'humour... mais d'humour « convenable ». Or, pour un grand timide comme le troisième Kamikaze, jouer au petit jeu de la bienséance, c'est tout un défi à relever: un combat perpétuel contre soi-même.

Dans de telles circonstances, histoire de se rendre la tâche plus facile, il faut se débrouiller pour boire juste assez – souvent à l'insu des autres convives – pour sentir un effet réel… mais sans, pour autant, devenir vraiment ivre. Bref, vaut mieux éviter de « chavirer » complètement dans un état second: s'efforcer plutôt de rester entre deux rives... au beau milieu du pont. Entreprise délicate que celle-là, au demeurant.

Enfin bon, dès à présent, autour de la table, voici qu'on continue à discuter... à la suite d'un repas donc très peu arrosé. Tandis que sous les yeux de Kamikaze numéro 3 se dresse son verre à lui, depuis trop longtemps obstinément vide… VIDE ! VIDE ! VIDE !

Et pourtant, au centre de celle-ci, pas loin… juste là même, à portée de la main... se trouve bien encore une bouteille de vin, à peine entamée… et qui ne cesse… et ne cesse... de le draguer, la salope ! Sur laquelle il jette un coup d'œil de temps à autre; mais pas trop souvent, pour ne pas qu'on se rende compte… tout en faisant mine de s'intéresser à ce qu'on raconte.

Et ces hôtes qui ne semblent pas du tout pressés de ravitailler leurs invités ! Et puisque personne n'ose se servir soi-même… Qui pis est: la plupart se sont déjà mis au café. Quelle drôle d'idée !... Vérification faite: plusieurs tasses sont même remplies de tisane ou de thé !

Dans l'attente de ce prochain verre – de ce prochain « rêve » – qui dans cette pièce ne lui sera peut-être jamais offert... chaque seconde paraît à Kamikaze une éternité. Chaque seconde ! Chaque seconde !... Fébrile, il se ronge les ongles. Chaque seconde !… Pour lui, depuis la dernière gorgée avalée, c'est comme si la Terre tournait tellement au ralenti que le monde… chaque seconde !... avait cessé d'exister. Chaque seconde ! Le temps semble s'être arrêté. Net. Ou presque.

Quelque part sur la même longueur d'ondes… à cette seconde !… le premier Kamikaze, à titre d'alter ego, est en train justement de glisser, de nouveau, dans son inconsolable solitude... dans son interminable lassitude… Aussi, quant à Kamikaze numéro 3, pour un peu, il se mettrait à compter… chaque seconde !... chaque seconde !... sur ses doigts.

Comment leur signifier… subtilement… en passant… sans passer pour un « alcool-hic » !… qu'il désire…. qu'il désire… qu'il désire SUR-LE-CHAMP… une autre boisson magique ? Chaque seconde !

Bof ! et puis après !… n'y tenant plus – tel une anorexique affamée qui succombe à des chips – il tend le bras, empoigne la bouteille, remplit son verre tout de suite... et à ras bord, s'il vous plaît !… glouglou... pour l'avaler d'un coup sec: « Cul sec ! »… Devant les regards incrédules, sinon réprobateurs, de la dizaine de convives: de ces buveurs de limonade... et autres jus de pieds ou de camomille; de ces personnages fades… tous de couleur grise.

Son élixir à lui, pourtant âpre, lui réchauffe le cœur. Ahhh ! un instant de grâce, enfin !... ou d'apaisement… qui disparaît, toutefois, bien vite dans le néant du passé… La gaffe ! il est bien avancé maintenant: il aurait au moins dû le déguster ce verre. Le revoilà au même point: c'en est gênant. Mais que faire lorsque notre être, du dedans, nous réclame: « À BOIRE ! » De ses milliards de cellules: dont ses milliards de neurones ? Il la viderait à lui seul cette maudite bouteille ! Ainsi que toutes ces autres... sagement « couchées », là-bas, dans le cellier: qui ne demandent qu'à être… « réveillées » !

« Patience ! », lui ordonne néanmoins son surmoi. Et merde ! rien à foutre: si ça continue comme ça, bientôt… très bientôt… sous peu… tout à l'heure… pour ne pas dire: dans quelques secondes !… il va leur balancer…

… heu... attendez !... QUOI ? QUOI ? QUOI ? La maîtresse de maison est en train de ranger la bouteille au frigo: non mais... ça va pas ? La salope !... Et du rouge, ça ne va pas… là ! Voyons, du rouge: ça ne se sert pas froid !... Du reste, doit-il interpréter ce geste comme un message lui étant adressé ? En tout cas: quel gaspillage !

Alors, voilà: c'est déjà tout ? ça se termine ici ? Juste comme on commençait à entrevoir la possibilité de s'amuser ?... Triste alors ! Faux espoirs. Mauvais soir... mauvais sort. Dé-bandade ! Perte d'érection… mentale ! La Terre vient vraiment d'arrêter de tourner.

« Un verre, ou deux, ou trois… vous voulez rire de moi ? » Consommer si peu, Kamikaze numéro 3 n'en voit simplement pas l'intérêt: le trip, l'objectif… à quoi bon ? pour quoi faire ? De toute façon, quand bien même il voudrait boire modérément, des boissons magiques en quantité réduite ne font office que de sales aguicheuses pour le système nerveux central déréglé d'une personne aux prédispositions alcooliques. Ça n'a pour effet que d'exciter sa soif... ou que de « le soumettre à la tentation », pour emprunter au langage de certaines religions.

Devoir interrompre une beuverie l'entraîne, en outre, dans un quelconque état d'irritabilité, doublé d'une espèce de spleeeeennnnn. Ce mal-être intenable: seul une autre dose... et une additionnelle... et toujours davantage... à volonté... jusqu'au dernier soupir... avant de s'endormir... peuvent parvenir, au fur et à mesure, à le tuer dans l'oeuf. C'est la seule procédure.

La suivre, pour-suivre, ne pas se faire violence... et c'est la FUREUR DE VIVRE assurée; accompagnée d'un exquis lâââââcher-priiiiise: deux sensations tant recherchées... et qui ne peuvent, au cours d'un périple à travers l'Iveresse, que s'intensifier ! « Que de bonheur... que de bonnes heures en perspective ! »

Alors, quoi qu'on en pense, et quoi qu'on en dise… à tous ces convives, il va balancer, tel que prévu plus tôt, dans quelques secondes !… tic tac ! tic tac !… dans quelques soupirs… un prétexte quelconque… pour s'enfuir… décamper… franchir cette porte d'entrée...

… avant de descendre… de dévaler... de dégringoler l'escalier extérieur… à toutes jambes !.... et bien que n'ayant enfilé, à cet instant précis, de son manteau qu'une manche... ça y est: c'est fait !... l'y voici déjà... hop là ! sur le trottoir... en train de marcher… marcher, pas à pas… en quête, coûte que coûte… en quête du tout premier bar sur sa route.

Là où l'attend, impatiemment, ce fameux bonheur tant escompté… Lequel se révèle insaisissable, en fait: parce qu'on le voudrait absolu, parfait; et que celui-ci semble s'échapper – lui aussi – malicieux, à mesure qu'on tente de s'en rapprocher... donnant perpétuellement l'impression de se trouver dans le prochain verre, dans un futur proche.

Somme toute, une fois sur les lieux, au mieux, sa cuite lui procurera plutôt un semi-bonheur... si ce n'est: un simili-bonheur… constitué d'éclats de rire et de voix... mais entrecoupé, possiblement, par quelques « foutez-moi la paix ». Là-bas l'attend du plaisir, certes, sans doute… De la véritable joie, par contre: une joie profonde ? Niet. Au fond de chaque bouteille ne se cachent que de fausses promesses de moments d'allégresse.

Dans ce cas, toute cette bousculade devant ces invités... à la réflexion, quel en est l'intérêt: le trip, l'objectif… à quoi bon ? pour quoi faire ?… Et, à présent, cette course épuisante contre la montre, afin d'en « profiter » au maximum… Toute ces tribulations, même si… même si… plus tard, plus tard... à la fermeture du bar en question – et Kamikaze le sait pertinemment – son mal-être sera pire encore... que celui qu'il endure déjà, chemin faisant.

Or, c'est plus fort que lui: dès la première goutte d'alcool dans son corps, l'obsession surgit pour croître dans son esprit. Quitte ainsi à devoir, après coup, traverser un bout de purgatoire.

D'abord, une fois sur place, pour signaler l'imminence de cette période de pénitence, une voix d'homme, projetée par un micro – comme provenant de l'Au-delà – annoncera le: « Dernier service ! »

Beaucoup trop tôt.

Cette maudite voix, semblant toujours la même, peu importe l'endroit: paternaliste, castratrice, rabat-joie… Et: « Dernier service ! » se répercuteront, alors, les mots dans le cerveau de notre héros, tel un écho… un écho... un écho !

Beaucoup trop tôt, ouais: d'autant plus que sous l'effet de l'alcool, on dirait que le temps, au contraire, s'accélère; et que les « bonnes heures » passent en un éclair !

Si bien que surviendra l'inévitable coup de grâce: en vue de signifier aux clients récalcitrants – dont il fera invariablement partie – de foutre le camp SUR-LE-CHAMP... voilà qu'on éteindra la musique d'ambiance; en plus d'allumer… clic-clac ! clic-clac !... tour à tour, des ampoules de mille watts chacune… clic-clac !... de sorte que, soudain, le bar aura l'air démaquillé et perdra tout mystère…

C'est étrange... Kamikaze numéro 3 ne se souvient pas du moment, en vieillissant, où il s'est mis, en tant qu'alcool-hic doublé d'un noctambule, à préférer l'obscurité veloutée des boîtes de nuit, et de la nuit tout court – noirceur qu'il redoutait tant, pourtant, dans son enfance – à tout éclairage jugé un peu cru: que celui-ci émane, artificiel, de plusieurs ampoules... ou alors du soleil, le jour, dans le ciel…

Certes, il y a bien eu cette période transitoire, pendant l'adolescence, marquée par de multiples traumatismes, où son monde est passé de la lumière à l'ombre... et qu'il tente constamment de nier; de là ces petits caractères, comme des mots chuchotés dans un recoin de sa mémoire. Seulement voilà: d'autres que lui ont vécu une jeunesse malheureuse... sans éprouver le besoin de la « noyer », sans cesse, dans l'alcool... au propre comme au figuré.

Bref, à la fermeture des lieux, au moment où se produira l'invasion importune de cette lumière aveuglante, indiscrète à outrance, le troisième Kamikaze sombrera dans une grave dysphorie provisoire.

Aussi, dans l'intervalle, il redeviendra cet enfant qu'il était, quand à l'heure du coucher, encore tout plein de mille curiosités, il aurait tant voulu rester avec les « grands »; ou continuer... continuer... continuer à jouer, et forger dans sa tête d'autres rêves éveillés. « Juste un peu de temps, encore. Un p'tit peu, s'il te plaît. Juste après l'émission. Après le verre... de lait ! » Depuis, le jeune homme est demeuré le même, pour qui demain paraît toujours trop loin.

« Juste après les biscuits. J'ai envie de pipi. Raconte-moi une histoire. J'ai peur... dans le noir ! » Pas la peine de pleurer. Fini le gros chagrin. Pas de peine. Pas de pitié. Il s'agit d'un « non » ferme. « Je suis pas fatigué. Je suis plus un bébé. Même plus un enfant. Je suis GRAND maintenant ! » Pas la peine d'insister: on ferme... la lumière !

Une simple question avant de terminer cette songerie, ne serait-ce que pour la forme... ou ne serait-ce que pour le fun: « Combien de boissons magiques faut-il au troisième Kamikaze pour se rendre à la limite du supportable ? Un pas avant le seuil du désagréable… avant d'atteindre le redoutable sommet de l'Iveresse ? »...

... Mystère et boule de gomme. Car lors même qu'il voudrait en connaître le nombre, en procédant à un décompte, vient nécessairement un temps, au cours d'une soirée très bien arrosée... où malgré la meilleure volonté du monde, il finirait… par oublier… de se souvenir… de les compter !

Dé-raisonner

« Est-ce que la tendance à boire "de façon excessive" peut être interprétée, suivant quelque précepte religieux, comme une symbolisation du péché de gourmandise ? »

Voici le genre de questions – que certains, tels les détracteurs du troisième Kamikaze, jugeraient sans doute un peu vaines, ou saugrenues... du moins inattendues – que se pose fréquemment, pour lui-même, Kamikaze numéro 2: celui qui réfléchit trop « sé-ri-eu-se-ment »… ou qui le fait « de façon excessive » ! D'ailleurs, la question précédente, qui participe à la conclusion de la dernière songerie... eh bien, en vérité, elle vient aussi de lui.

Il se qualifie lui-même de « réflexomane », parce qu'il se livre à de la « compulsion intellectuelle »: ce sont ses propres termes. On lui doit également ce jeu de mots: « Des abus de conscience ».

De là, chez lui, de graves troubles d'insomnie; et par conséquent, pour une part, les bonbons de rêve comme substances de prédilection. Qui ne font, avec le temps, qu'empirer ses ennuis. Auxquels il a donc, bien sournoisement... petit à petit... et à son corps défendant, développé une grande tolérance, associée à une forte dépendance neurologique. Et d'une quantité astronomique !

À titre de réflexomane « régulier » – par opposition aux simples réflexomanes « légers » ou « occasionnels », toujours selon des formulations de son cru – non seulement Kamikaze numéro 2 raisonne-t-il à répétition; mais quand il s'y met, c'est « à tête perdue », de sorte qu'il n'arrive plus à s'arrêter.

Lors de ces « abus de conscience », il est entraîné, un peu malgré lui, dans le courant de ses élucubrations... de ses monologues byzantins: dans une espèce de « circonvolution de la pensée » ! Tout s'enchaîne dans son cerveau. Tout est lié, re-lié, inter-relié. Il s'y tissent des centaines et des milliers d'idées. Qui s'enfilent et s'entre-filent à leur gré… jusqu'à parfois former de gros nœuds. Bien serrés.

Comment parvenir alors à s'endormir sans l'aide d'aucune béquille ? Pas facile. A fortiori quand, paradoxalement, plus on est épuisé, et plus le sommeil semble inaccessible. Et quoi faire encore face à une crise d'angoisse: quand une frayeur sans nom s'empare, subitement, de notre esprit... au point de se croire à deux doigts de la mort, ou de la folie ?

Tout de même très conscient de la sévérité de sa narcomanie, et de ses méfaits à la longue sur sa santé, et mentale et physique, il a bien essayé de s'en libérer... et à de nombreuses reprises. Or, le sevrage de « benzodiazépines » − bonbons de rêve en langage médical − s'avère un des plus longs et des plus pénibles qui soit: comparable à ceux des opiacés et opioïdes… voire même pire, dans les cas les plus graves. Ça, fort peu de gens le savent.

Tant et si bien que les désintoxications de l'un comme de l'autre de ces types de stupéfiants doivent, habituellement, être effectuées de façon extrêmement progressive. C'est la base. Par diminution graduelle à partir de la dose quotidienne initiale.

Il est étonnant ici de constater qu'à part exceptions, telle que l'héroïne, les opiacés et opioïdes ainsi que les benzodiazépines sont des substances délivrées par des médecins – des « revendeurs de drogues légales », comme se plaît à les surnommer le deuxième Kamikaze; et que, du coup, de tous les psychotropes au monde, ce sont précisément des médicaments d'ordonnance qui comptent parmi les plus addictifs et les plus redoutables.

Et pourtant, en ce qui a trait aux bonbons de rêve – et aussi invraisemblable que cela puisse paraître, mais c'est par expérience que Kamikaze en parle – même en centres hospitaliers et de désintoxication, sur cette classe de médicaments, c'est souvent l'ignorance et l'incompétence générale ! Les cures y étant, actuellement, à la fois inadéquates et beaucoup trop brutales, elles se révèlent aussi dangereuses qu'infernales.

D'un sevrage trop abrupt de benzodiazépines appliqué à une forte dépendance d'une quantité importante, à l'extrême limite, on risque d'en mourir, par suite d'une crise convulsive… quand ce n'est pas pour cause de suicide. Sinon, il est question de séquelles neurologiques potentiellement irréversibles, affectant la mémoire et la concentration, et parfois l'élocution; de même qu'un développement de troubles permanents de la vision.

D'une manière ou d'une autre, un sevrage ainsi « mal-mené » va d'abord entraîner une première vague de multiples symptômes, pouvant s'éterniser sur plusieurs semaines, dont nombre de type psychotiques: telle une image déformée d'un delirium tremens interminable !

Pour ne citer que quelques exemples de sensations éprouvées lors de cette phase initiale: le plancher sous vos pieds semble, tout à coup, monter et descendre à toute vitesse, comme si vous vous trouviez dans un ascenseur déréglé; ou bien, c'est votre chaise sous vos fesses qui, soudain, donne l'impression de reculer sur des roulettes; et hop ! votre corps vous paraît, tout de go, étranger à vous-même: pareil à un costume que vous auriez enfilé; en même temps que, sans crier gare – tandis que vous tentez de prendre la parole – vous entendez votre propre voix comme de l'extérieur, et en différé... différé... différé !... Mais encore ? vous vous mettez à percevoir les murs onduler, de tous bords tous côtés; les moindres bruits sonner tels des explosions; et des insectes semblant ramper sous votre peau.

Bien plus préoccupant et plus difficile en soi que le pire des sevrages alcooliques, ce premier bloc de symptômes est non tributaire, faut-il le préciser, d'une prise préalable de bonbons magiques. Bien que ça en évoque un mauvais trip.

Qui pis est, à court tout autant qu'à long terme, et même suite à un sevrage plus graduel, non seulement parle-t-on d'une anxiété généralisée extrême, dite « rebond » – peut-être parce que l'état anxieux initial, s'il y a, par comparaison, ce n'était que du « bond-bond » ! – mêlée à un sentiment d'irritabilité et de dysphorie tel qu'on n'arrive plus à se supporter soi-même...

... mais aussi de symptômes « pseudo-grippaux »: nausées, sudation, fièvre, maux de gorge... ainsi que de douleurs musculaires intolérables, comme des fourches qui vous embrochent le corps, de part en part.

ÇA... ça, c'est qu'on appelle un état second ! La totale !... Le fait d'endurer minimalement une dizaine de symptômes aussi éprouvants simultanément – pour certains desquels, qualifiés de « prolongés », on doit prévoir, en tout et pour tout, jusqu'à des mois... si ce n'est des années... sinon une vie entière ! – c'est comme qui dirait cauchemar-desque, en effet…

Laissé à lui-même avec cette dépendance despotique – fruit d'une aberration du sort, d'une mauvaise blague de Dieu ou du hasard: avec ce mauvais rêve qui, de plus en plus, lui semble sans réveil, sans fin, sans issue... Kamikaze numéro 2 se demande s'il ne lui aurait pas été préférable de devenir junkie plutôt qu'accroc à ces bonbons de rêve... ou pour mieux dire, désormais: à ces « bonbons de cauchemar » !

Certes, puisque les héroïnomanes, de même que les dépendants aux autres opiacés et opioïdes tel que la morphine, on leur épargne souvent les souffrances dues au manque par l'administration d'une drogue de substitution. À savoir un médicament psychotrope de même famille – comme la méthadone ou la buprénorphine – et dont on réduit la dose si progressivement que le traitement peut durer, le cas échéant, indéfiniment.

Or, malgré la sévérité au moins comparable de son addiction et de son sevrage, ce type de cure n'est pas encore offert aux « benzodiazépinomanes »: à ceux disséminés en ces vastes terres, et au moment même où le désespoir de milliers d'entre eux est sur le point d'atteindre son faîte. Allez savoir pourquoi…

... POURQUOI ? POURQUOI ? POURQUOI ?...

Bon, ici, Kamikaze numéro 2 céderait bien à la tentation de divulguer, par maintes explications, les falsifications d'essais cliniques des compagnies pharmaceutiques concernées... si ce n'était sa crainte de passer pour un de ces paranos des théories du complot.

Cela dit, là où il voulait vraiment en venir… en venir… en venir…

… c'était quoi déjà ? Tic tac ! Mais bien sûr !… Ce grand angoissé de nature − ou « de culture » ! − plein de bonnes intentions, se renseigne, depuis un certain temps déjà: sur des exercices thérapeutiques simples, à pratiquer par soi-même, susceptibles de réduire son anxiété… Et du coup, d'alléger, ne serait-ce qu'un peu, les atroces symptômes de son ixième sevrage. Celui-là plus graduel encore que les précédents. Et auquel il vient, à nouveau, de s'astreindre, chez lui, tout seul...

... Oui: tout seul... effroyablement seul. Pas le choix: en centres de désintox, on a assez failli détraquer son cerveau, merci ! Personne dans son entourage n'en a la moindre idée, mais Kamikaze numéro 2 est un jeune homme très brave.

Toutefois, ce n'est qu'après avoir mis à l'essai, tour à tour, plusieurs techniques de type PRH, PNL, EFT, EMDR, et ainsi de suite… les avoir, lui semblait-il, toutes essayées de **A** à **Z** – en passant par le **O**: avec l'Ho'oponopono ! – qu'il est tombé sur la plus évidente, celle qu'il aurait dû appliquer d'entrée de jeu. Mieux encore: dont il aurait pu tirer parti s'il en avait pris connaissance dès ses tout premiers signes d'anxiété... avant même de commencer à prendre un seul de cette ribambelle de comprimés !

Sans être une panacée, surtout au stade où il en est, cette méthode, pourtant tout indiquée pour lui, c'est: la méditation ! Et pas en tant que « réflexion profonde », il va de soi: c'est ce à quoi il s'adonne déjà... et « avec dévotion » !

Tout au contraire: la « méditation » au sens de « contemplation », de « détente de l'esprit », de « vacuité intellectuelle »... ou bien alors, tel qu'il l'a appris à travers certaines lectures, au sens de « suspension des processus rationnels et logiques »... et pas n'importe laquelle, celle « en pleine conscience » !... mais ensuite ?... la « méditation » en tant « qu'application d'une qualité de présence sans jugement. » Des trucs du genre: le nec plus ultra !

Informations qui, à titre de pur novice en la matière, il a dû recueillir par-ci par-là; et qu'il doit avouer être incertain de toujours en saisir précisément le sens...

Mais puisqu'il faut bien commencer quelque part, il va faire ce qu'il peut: « Je vais faire de son mieux. » Est enfin venu le temps de se détendre un peu. « Surtout: ne pas me prendre trop au sérieux. »

Première séance de méditation – et tant qu'à y être: entreprise avant d'aller au lit – du grand penseur devant l'Éternel... que se révèle le deuxième Kamikaze; laquelle tentative, à voix haute ou en esprit, est formulée à peu près ainsi: « Méditer. Méditer. Ne pas penser. Ne pas penser… »

« Il faut quand même que je pense… à reporter mon rendez-vous chez le… BIP ! Oups ! Je viens de penser. Et en ce moment même, en réalisant que je viens de penser, eh ben, je pense encore ! C'est l'angoisse !... Et je suis toujours en train de… en train de continuer de penser. Mon Dieu, comment se sortir de ce cercle vicieux ?

« Bon, bon, je me concentre. Con-cen-tra-tion… Ne pas penser. Ne pas penser…. À propos, j'y pense ! quand on pense qu'on ne pense pas, on pense justement au fait qu'on ne pense pas. Par conséquent, on pense, n'est-ce pas ? HÉ HO ! C'EST PAS UNE PENSÉE, ÇA ?

« Ouf ! Je me calme… Je respire, je respire… Je suis de plus en plus calme… Je suis calme… Je pratique "l'autosuggestion positive", comme ils disent... Bien, ça ira comme ça. Considérons que je suis calmé. Mission accomplie: me voici rempli de sérénité !...

« Et guéri pendant qu'on y est ? Non mais !… Qu'est-ce qu'ils proposaient déjà dans ce livre ? … Ah oui ! de focaliser son attention précisément sur sa respiration. Facile !... Inspiration… Expiration… Ins-pi-ra-tion… C'est mieux !… Ex-pi-ra-tion… Un, deux !... Ins-pi-ration… Trois, quatre !... Ex-pi-ra-tion…» Tic tac !

« Ça y est ! je crois que je l'ai: j'y suis ! En plein dans ce fameux moment présent, dont ils parlent… BIP !... à tout bout de champ !... dans la seconde qui coule… qui coule au ralenti... C'est drôle: elle hésite… elle hésite, tout à coup… comme une goutte tout au bout du glaçon d'un toit...

« Ouais**,** j'ai réussi. BIP !... Super ! Génial ! Je dirais même… BIP !... impec… impeccable. Dans le moment présent, suffit désormais d'y rester… BIP ! BIP !... d'y rester aux aguets...

« Oui, oui: BIP ! BIP ! Compris. Entendu. Aussitôt qu'on s'attarde sur le fait d'y être, voilà qu'on n'y est déjà plus: c'est ça ?

« BIP BOF ! Maintenant… Main-te-nant, on re-prend: on de-meure… vi-gi-lent… et puis, c'est tout… Ins-pi-ra-tion… Ex-pi-ra-tion... Ins-pi-ra-tion… Ex-pi-ra-tion… Arfff ! On aura beau dire: c'est long ! c'est long !... Et y'a ici beaucoup trop de tirets et de points de suspension. Assommant comme technique: à dormir… debout !

« Quoi d'autre ? Quoi d'autre ? Oh ! cette idée-là me paraît intéressante: dans ce même bouquin, je crois, ou bien… bah… peu importe… il était question, il me semble, d'observer ses propres pensées... Tiens ! j'aurais préféré celles d'un autre. Sérieusement, je tente l'expérience: je me lance...

« Eh bien, eh bien… Observer mes pensées. Ob-ser-ver… Ob-ser-ver… mes pensées... Pour ça, mentalement, où je pourrais bien me placer ?… Les observer: en l'occurrence celle-ci, CELLE-CI... et CELLE-CI aussi… en train de passer… OBSERVER MES PENSÉES ? Voyons, ça n'a aucun sens ! En tout cas, ils ont oublié de préciser la manière CONCRÈTE de s'y prendre: comment observer ses pensées alors qu'on se trouve EN PLEIN CENTRE ?...

« Bon, au suivant... Oui: ne pas penser, je sais, je sais, évidemment, pour faire changement. Ne pas penser, donc… attends que je me rappelle: ne pas penser, mais "EN PLEINE CONSCIENCE", selon leur jargon ésotérique. Ça par exemple, ça me dépasse complètement ! C'est hors de mon champ de compétences… Y'a là des contradictions. Je me comprends.

« Mais encore ? Juste pour rire un peu ! Hem… si ma mémoire est bonne, cet autre livre suggérait, notamment: "d'écouter le silence"… Rien que ça ! Écouter le silence, pourquoi pas… Écoutons le silence, voir ce qu'il a à dire... LE SILENCE ! LE SILENCE ! Par définition, c'est pas l'absence de sons, non ? Écouter le silence: écouter le néant ? Qu'est-ce que je suis censé entendre CONCRÈTEMENT ?...

« La voix de Dieu, peut-être: c'est bien ça ? Tous ces exercices de méditation ont pour but de se rapprocher du "Divin en soi" ? C'est leur expression: "Le Divin en soi" !... Non mais… sans blague ! Le "Dieu en soi-même"… Et puis quoi ? Et puis quoi ? ET PUIS QUOI ?...

« O.K. Disons que j'acquiesce: j'ouvre mon âme à une "autre dimension"… à un "univers parallèle"... HOOOUUU !... où je crée tout ce qui m'entoure... par mes propres croyances: voilà ce qu'ils prétendent… Bon, pas de temps à perdre: "Dieu en moi", manifeste-toi !...

« Ou encore "Déesse" ? Parfaitement: "Déesse" ! Pourquoi faire sexiste ? Après tout, bien que défini comme "tout-puissant", j'imagine mal Dieu affublé d'un pénis... Alors, à quand l'apparition de... de... de... Au fait, de qui ou de quoi, au juste ? D'une déesse quelconque ?... Tiens, Marilyn Monroe, par exemple... Bah oui: si je suis moi-même une partie de Dieu, je peux bien, à mon tour, déifier qui je veux.

Hem... holà ! une petite seconde... mais enfin, qu'est-ce que je raconte ? C'est n'importe qui !... heu… c'est n'importe quoi !...

« J'attends donc un simple geste du "Divin en moi"… Allez ! allez ! j'attends toujours… Pourtant, mes exigences sont très modestes: je n'espère même plus D'IMAGE CONCRÈTE ! Seulement un signe, un tout petit signe… Bon, je le savais: ÇA FONCTIONNE PAS !

« Mon Dieu ! qu'est-ce qui fonctionne pas… avec moi ? Encore une montée d'anxiété soudaine ! Je deviens fou... ou qui ? ou quoi ?... Pourquoi ne jamais répondre à mes appels ? Pourquoi tout faire pour que je perde la foi ? Tout faire pour je cesse de croire en toi ?... Ou pour mieux dire: ne rien faire du tout ? Tu me testes... ou qui ? ou quoi ?

« Qui… quoi... quoi qu'il en soit, naturellement que ça marche pas ! Depuis le début que je laisse à mon esprit aucun répit: c'est normal !... Plutôt, non: c'est pas normal… Ta gueule ! La ferme ! On se tait là-dedans ! Plus une seule syllabe. Plus la moindre activité cérébrale, même infinitésimale, c'est clair ?... Mot d'ordre: simplicité. On revient à la base. SEULEMENT: ne pas penser. Arrêter le roulement de mon cerveau-carrousel… C'est pourtant pas sorcier: ne pas penser. Ne pas penser… Rien de plus passif, rien de plus aisé: méditer. Méditer. Ne pas penser. Ne pas penser…

« Il faut quand même que je pense… à devancer mon rendez-vous chez le psychiatre… BIP ! Oups ! Je viens de penser. Et en ce moment même, en réalisant que je viens de penser, eh ben, je pense encore ! C'est l'angoisse !... Et je suis toujours en train de… en train de continuer de penser. Mon Dieu, comment se sortir de ce cercle vicieux ?

« Bon, bon, je me concentre. Con-cen-tra-tion… Quoi ? Quoi ? QUOI ? Et moi qui pensais... qui pensais... qui pensais qu'ils étaient dans la table de nuit ?... Ouf ! Je me calme… Je respire, je respire… Ça y est ! je crois que je l'ai: j'y suis !… Mais oui, les voici, dans la pharmacie: mes bonbons de rêve ! Où avais-je donc la tête ? »

La pensée… magique !

Pourtant, en affirmeraient plusieurs, ces trois excessifs – ce dernier Kamikaze comme ses deux « acolytes » – n'auraient qu'à faire preuve, face à leur vice respectif, d'un peu plus de modération... de maîtrise de soi… bref, de volonté: « Franchement, messieurs, un minimum de retenue dans vos conduites, vous voulez ! »

I

Être ou ne pas être… capable de se contrôler ? Telle est la question, dans la situation. Savoir résister à la tentation, ou succomber inévitablement à ses démons ? Et au beau milieu d'une cuite: pouvoir y mettre un frein… voire y mettre fin... ou non ?

« Vouloir, c'est pouvoir ! », pourrait-on entendre de la bouche des adeptes du « néo-volontarisme », cette espèce de religion idéaliste en vogue...

« Vouloir, c'est pouvoir », voyons ! Pas besoin de chercher plus loin: tout est là. C'en est d'une insolente simplicité.

Suffit d'y croire... suffit de suivre ce credo à tout prix. Et dans toute circonstance. Puis... pouf ! abracadabra, magie !... tout devient possible dans la vie. Oh que oui: « Vouloir, c'est pouvoir ! » Et le tour est joué. Ou « Victoire égale volonté ! », une variante.

Y'a qu'à prendre exemple, tiens, sur la future interprète de « Ma récompense »... À cette minute précise, qui sait si elle n'est pas, justement, en train de pratiquer ce qu'on appelle, dans le jargon néo-volontariste: la « visualisation positive » !...

Un exercice, parmi tant d'autres, préconisé par le mouvement; et qui consiste, grosso modo, à se projeter sciemment dans un avenir où nos plus grands désirs sont exaucés, sinon même à se comporter comme s'ils l'étaient déjà. Et ça, dans le but de les attirer à soi. De mettre la « chance » de son côté, quoi !

Le « subconscient » étant ainsi « reprogrammé », il est censé agir, en quelque sorte, tel un aimant pour les situations favorables à la matérialisation de nos rêves.

La technique de la visualisation positive s'apparente, soit dit en passant, à « l'autosuggestion positive », qu'a tenté d'appliquer momentanément, par la bande, le deuxième Kamikaze: il faut bien lui en accorder le mérite.

En revanche, on lui reprocherait sans doute d'avoir abandonné beaucoup trop vite. Ce à quoi ce dernier répliquerait d'emblée: « Qui vous dit que ce n'est pas partie remise ? »

Toujours est-il que notre chanteuse en herbe doit sûrement adhérer, d'une certaine façon, à leur précieux adage, gage présumé de son succès éventuel, leur éternel: « Vouloir, c'est pouvoir ! »

Oui: « Vouloir, c'est pouvoir ! » La voilà la clé de toute réussite. Qui mieux est: du bonheur. La formule… magique ! « Vouloir, c'est pouvoir ! », insistent ses disciples. « Vouloir, c'est pouvoir ! » Haut et fort. Encore: « Vouloir, c'est pouvoir ! » Et puis, ça rime en plus !

II

« Ça rime peut-être... mais ça ne rime à rien ! », scandent en cœur les trois Kamikaze... auxquels vient bientôt se joindre, en catimini, un quatrième complice.

À tout le moins, cette philosophie... aussi salutaire et probante semble-t-elle parfois se révéler pour leurs adhérents... ne peut s'appliquer, selon eux, à leur « condition », très particulière.

« Vouloir, c'est pouvoir ! » Ouais, facile à dire… Mais pas si facile à faire quand – pour des raisons encore inexpliquées – notre système nerveux présente un dysfonctionnement de certains « neurotransmetteurs », de l'avis même du nouveau venu.

Un « semi-kamikaze », en fait, pourrait-t-on le considérer au préalable, et pour les deux raisons suivantes. D'une part, sa « drogue » à lui, entre guillemets, ne provoque pas d'état second à proprement parler. Et d'autre part, son usage répété est beaucoup moins nocif que les abus de ses homologues... et ce, même à très long terme. C'est là, en tout cas, l'opinion du principal intéressé.

Droit au fait ! Le jeune homme se révèle… tadam !… un fumeur compulsif, compulsif, compulsif… doublé d'un dépressif chronique: oh là là ! Et à un point tel que par moments, la cigarette lui paraît le seul et unique plaisir qu'il lui reste.

Aussi lui tient-elle lieu à la fois d'antidépresseur et de calmant; le motivant notamment à accomplir toutes tâches quotidiennes perçues le moindrement ardues et ennuyeuses... et pour sa part, elles sont nombreuses !

Fumer le motive… à continuer... continuer... continuer d'exister ! Exact. Le tabac, dans cette perspective, lui permet de SUR-VIVRE !

Qui sait, par ailleurs, si certains personnages illustres de l'histoire l'auraient été effectivement s'ils n'avaient pas eu la cigarette comme béquille ou stimulant ? Quelque choquante et incompréhensible cette idée puisse-t-elle sembler aux yeux d'intolérants.

Ce que ces derniers ignorent... ou ce dont ils se foutent éperdument – poursuivant avec un acharnement devenu grotesque une lutte antitabac qu'ils ont pourtant déjà gagnée depuis longtemps – c'est que la pression sociale exercée sur « Semi-Kamikaze » sans relâche... afin qu'il « écrase » et « s'écrase » pour de bon... ne fait que lui nuire pour le moment: elle amplifie son stress, déjà trop élevé, entre autres conséquences négatives.

Si l'on devait le priver de force de sa douce et divine nicotine, c'est bien simple: il ne saurait plus quoi faire de ses dix doigts, au sens littéral comme au figuré... tant et si bien qu'il songerait, sans détour, au suicide. Rien de moins. On ira donc jusqu'à dire qu'il s'agit pour lui d'une question de vie ou de mort.

On en doute ? On croit que c'est exagéré ?... Niet ! Du reste, personne... non, personne... absolument personne... ne peut porter de jugement sur quiconque sans avoir d'abord marché dans ses souliers… ainsi que séjourné entre ses neurones. Ce que répète, tel un leitmotiv, le jeune homme à qui veut bien l'entendre.

Une maxime qui vaut également pour ses trois camarades; lesquels, au demeurant, comme presque tous les accros qui se respectent, en plus de leur addiction respective, entretiennent ce même « abominable vice »... À cette différence près que, bien qu'ils soient esclaves de la cigarette, leur équilibre mental vacillant ne repose pas autant sur son usage incessant.

III

Cependant… Toutefois… Néanmoins… À vrai dire… mais on se gardera de le crier sur les toits, ne serait-ce que pour éviter d'irriter les oreilles de l'un ou l'autre des quatre acolytes – sur leur consommation abusive de tabac, d'alcool ou de drogues, la plupart des dépendants détiennent, naturellement, ce qu'on pourrait effectivement appeler un certain pouvoir.

À cet égard, Kamikaze numéro 1 serait favorisé du fait que les bonbons magiques n'entraînent qu'une dépendance psychologique. Qui plus est, au cours d'une même « escapade mystique », son organisme ne réclame pas sans cesse d'autres bonbons en renfort…

Contrairement au troisième Kamikaze, par exemple: aussitôt entamé un périple vers le sommet de l'Iveresse… et c'est l'irrémédiable dégringolade ! Un seul petit verre agit chez lui comme une ligne chez un junkie: après l'effet d'une première dose, pour prévenir tout état de manque, mieux vaut en reprendre au plus tôt !… au plus vite !... TOUT DE GO ! TOUT DE SUITE !… Allez hop: SNIFFF !... Sans parler, ici, des symptômes de l'inévitable gueule de bois auxquels il lui faut pallier au réveil.

N'en demeure pas moins que la majorité des alcool-hics et autres toxicos ont, certes, la faculté de mettre un terme à leur consommation de psychotropes... mais surtout dans la mesure où celle-ci est prise EN BLOC: pour peu qu'ils adoptent la résolution de ne plus y retoucher… pas même une miette... et jusqu'à la toute fin de leur existence.

Seulement, rester abstinent, et sur une période qui peut paraître s'étendre sur des siècles… et des siècles !... en pratique, c'est loin d'être si évident. En plus d'être exposés constamment à des occasions de rechute – et ce, malgré la perte inéluctable de tous leurs amis encore sous influence – ils doivent réapprendre, entre autres défis, à gérer leurs émotions… dont leurs souffrances... aussi intenses puissent-elles se manifester, bien souvent, chez ces hypersensibles, en particulier.

C'est pourquoi il leur est recommandé de se focaliser sur une seule journée de sobriété à la fois... soit plus précisément sur cet incontournable présent... l'unique moment qui compte... qui compte vraiment... qui n'ait de réalité efficiente; par opposition au passé, qui déjà n'existe plus... et au futur, qui n'existe pas encore... et sur lesquels nul au monde ne détient de pouvoir.

Dans le même esprit, voici un truc, très élémentaire, quitte à paraître prêchi-prêcha, pour qui désire rester « clean »: remettre perpétuellement ses envies de rechute au lendemain; voire même, si celui-ci nous semble encore trop loin, à une petite heure plus tard. De sorte que les heures d'abstinence s'accumulent, une à une... mine de rien... pour former des jours... puis, des semaines… et des mois… qui deviennent, à leur tour, des années ! Enfin, à condition d'être fermement déterminé.

Quant au deuxième Kamikaze, en revanche, eu égard à la sévérité de sa pharmacodépendance, il s'agit d'un cas un peu à part… De même en serait-il donc pour son camarade dépressif.

Aussi, puisque la maladie de ce dernier altère toutes les sphères de sa vie, ne pourrait-on pas considérer qu'il se trouve, en permanence, dans un état second ? Sous cet angle, sans doute serait-il plus juste, finalement, de le tenir pour un kamikaze à part entière.

Et fume, fume, fume... fait de la fumée... Kamikaze numéro 4, ainsi, sans s'arrêter... Sauf la nuit. Mais s'il pouvait continuer dans son sommeil, il le ferait; et ses rêves nocturnes n'en seraient que plus agréables… ou, pour mieux dire: moins désagréables !

IV

Cela dit… par ailleurs… du reste… au demeurant… mais on se gardera de le crier sur les toits, ne serait-ce que pour éviter d'irriter les oreilles de leurs adhérents − pour en revenir maintenant au néo-volontarisme, lorsqu'on s'engage dans cette philosophie, on se rend vite compte que le jeu de la vie n'est pas si magique qu'on le prétend au départ...

Le plus souvent, soumettre le réel à sa volonté suppose de passer à l'action, et à fond ! Si bien que leurs « gourous » ne prêchent aucunement la modération. Ce culte rime avec démesure, au contraire.

La seule nuance entre les deux camps: étant, a priori, aux antipodes de ceux des Kamikaze quant à leurs habitudes de consommation, les excès des fanatiques du mouvement – alias: de ses « brebis », dixit le quatrième Kamikaze – sont jugés plus favorablement par la société en général… tenus pour louables même ! Et rarement remis en question. Point final.

Tels que ceux relatifs au temps et à l'ardeur censés être consacrés au « travail », au sens large: on y fait l'apologie du perfectionnisme ! En suivant leurs préceptes à la lettre, voici qu'on se dirige tout droit… alléluia !... vers l'épuisement professionnel… Si ce n'est, parfois, paradoxalement, vers la dépression nerveuse !

Sa mise en pratique est susceptible de conduire à l'affaiblissement du corps, également. Car on y encourage le surmenage tant physique qu'intellectuel.

Dans cette optique, au mot « néo-volontarisme », on peut dès lors lui substituer, s'il y a lieu, celui de « performisme ».

Il s'agit là, quoi qu'il en soit, du raisonnement soutenu par Kamikaze numéro 4. À suivre: le point de vue original de ce non moins singulier personnage…

Le beau paradoxe

Cette divergence d'intention dans la pratique du « performisme », le quatrième Kamikaze s'amuse, sans plus attendre, à en offrir un bel exemple…

Et dire qu'il existe plein de gens sur cette Terre… qui se ruent au gymnase: pour y suer... à mort ! Qui se tuent... oui, se tuent... par mille exercices physiques éreintants et répétitifs: mille contorsions et grimaces ridicules... En plus de s'imposer, toute leur vie durant – sauf peut-être pendant la période des fêtes – autant de privations alimentaires. Sinon plus.

Ne sont permis: que des poids et haltères... petits pois et autres légumes verts. Tout crus... Sans crème et sans beurre. Sans saveur. Tout nus... Pas de pâte, pain, pomme de terre et pâtisserie au chocolat...

Pas de bonbons non plus, cela va de soi. Encore moins les « pas sucrés du tout », qui goûtent rien, qui provoquent à la place: « Des fous rires ! » Des rires fous !

… Ni café même. Ni bière. Un peu de vin, à l'occasion, ça va... Surtout aucun abus, quel qu'il soit. Toujours le même menu. Un vrai chemin de croix !

Sans oublier: la fumée « second-air » ! Tolérance: zéro... Y compris à ciel ouvert. Jusqu'à cent kilomètres à la ronde: et vlan ! Et ce, disons-le franchement, juste pour faire chier le monde... Autrement dit, tiens: la fumée « terti-air » ! Attention: danger. Une bouffée et c'est le cancer. De l'air, par pitié !... Que du bon monoxyde de carbone, à la place. Car tout le monde sait bien que c'est la cigarette qui noircit les bancs de neige au printemps; et qui perce ces trous ÉNORMES dans la couche d'ozone !

Tout ça dans l'espoir de devenir centenaire. Ce n'est pas pour dire: il faut vraiment le faire !... Qu'est-ce qui peut justifier tant de sacrifices ? Hem… la crainte de la mort, qu'est-ce que vous en dites ?... S'empêcher de vivre par peur de mourir… Quel beau paradoxe ! Que le diable les emporte !

Une minute papillon ! Avant d'en terminer avec eux, il y a une autre contradiction que Kamikaze numéro 4 pense avoir relevée dans le discours néo-volontariste. Il se lance, à l'instant, dans ses extrapolations…

À les croire, grâce à une volonté déchaînée, on peut également parvenir à « s'autoguérir » de toute forme de maladies, incluant celles dites incurables ! Mieux encore: en principe, il serait possible de s'en prémunir, et de jouir ainsi à jamais d'une bonne santé, même à un âge très avancé; celles-ci n'étant, selon eux, que la matérialisation de nos pensée récurrentes.

Suivant cette logique, en conclut le quatrième Kamikaze, ironique, pourquoi ne pas viser l'immortalité ? Si ce n'est, du même coup, la jeunesse éternelle ?... Eh bien quoi ? la force de la volonté n'est-elle pas censée ne connaître aucune limite ?



Chapitre II



Tandis que l'esprit du quatrième Kamikaze continue d'errer d'une idée à une autre... à une autre... à une autre... le temps, quant à lui, passe... et passe... et passe encore... sans pour autant jamais re-passer ! Et bien qu'il paraisse tantôt perdurer... tantôt, à l'inverse, filer à toute vitesse... une chose est sûre: quoi qu'on en fasse, il conduit, tôt ou tard, notre carcasse à la morgue.

Mais d'abord – à moins d'une mort précoce – il effectue un détour par la vieillesse; d'où la nécessité de procéder, un jour, au deuil de sa jeunesse… Et pendant qu'on y est, chez plusieurs, à la peur du « dernier sommeil » s'ajoute celle: de perdre le pouvoir que confère la beauté ! Une fatalité, conjointe à la première, sur laquelle plus on prend de l'âge, et moins la volonté n'a d'influence, hélas…

Même en ayant recours au: **« Charcut-âge plastique »** !

Vient un moment, dans la vie, après des années d'anesthésie générale, où il faut se réveiller... retirer son masque de momie ou de beauté, ainsi que ses lunettes de soleil teintées rose... pour regarder la réalité en face. Cul-de-sac !

Passé un certain âge, personne n'échappe à cette malédiction: ce processus inexorable d'altération du corps par le temps. Alors, soit on l'accepte... du moins on fait avec; soit on trouve le cour-âge d'afficher – tentative ultime de dénégation – un vis-âge aux traits non seulement tirés mais étirés... qui peut donner l'impression de porter une bouche de clown fendu jusqu'au Ciel – comme un trop large sourire figé devant l'Éternel – les sourcils à la place du front... et le front perdu quelque part, disons, au-dessus de la tête ou sous le chignon !

Tic tac ! Tic tac ! Tic tac !... Et puis: stop ! Fixe ! Pas un signe: plus un geste !...

Alors que la deuxième et dernière écriture de ce livre va pourtant bon train, voici que l'auteure de ces pages s'arrête à cet instant... tout à trac !... pour prendre ici une courte pause... et ce, afin de se demander si elle devrait enchaîner directement avec la songerie prévue lors du jet initial... ou bien s'il ne vaudrait pas mieux, au préalable, approfondir la probléma-tic... tac !... tout juste soulevée par Kamikaze numéro 4.

D'un côté, les raisons derrière la crainte de vieillir physiquement, doublée de la volonté d'entretenir ses attributs physionomiques coûte que coûte – et qui appartiennent, d'ailleurs, à ces sujets de prédilection abordés dans quelques-unes de ses tentatives romanesques antérieures – mériteraient d'être revisitées plus longuement.

D'un autre côté, les incidences de la dictature de la beauté se prêtent davantage à une série de chroniques d'humeur qu'à une oeuvre de fiction. Quoique mademoiselle n'a-t-elle pas elle-même déterminé précédemment qu'un « récit de songeries » peut contenir, et mot pour mot, « des textes de tout acabit » ? Du reste, il est probable que ce manuscrit ne s'avère l'ultime occasion pour elle de discourir publiquement à ce propos...

Pfff... ouais... Encore lui faudrait-il circonscrire le sujet le plus possible: il comporte tellement d'aspects à tenir en compte qu'il pourrait faire l'objet d'un bouquin entier à lui seul.

Mais d'abord et avant tout devrait-elle démontrer qu'une critique de la société du « par-être » concorde avec le titre de ce livre. À cet effet, il serait sans doute pertinent de définir ici un « état second ». Étrangement, l'écrivaine en herbe s'était, jusqu'à maintenant, à peine posé la question.

He, hum... en tout cas, un état second ne découle pas nécessairement d'un abus de substance, ni de quelque dépendance. De façon plus générale, n'est-il pas toujours relié à une émotion ou une sensation exacerbée ? Telle que celle éprouvée lors d'un orgasme, par exemple.

Heu... si ce n'est alors corrélatif à une perception faussée de la « réalité » ?... celle-là même que les victimes de la tyrannie de la beauté sont censées, selon le quatrième Kamikaze, se contenter... pif paf !... de « regarder (...) en face » ?

Toutefois... volte-face !... l'auteure de ces pages décide aussitôt de laisser cette interrogation en suspens... jusqu'à envisager d'abandonner l'idée même d'exploiter, dans le cadre de ce récit, les causes sous-jacentes de cette tendance à recourir aux interventions esthétic... tac !... de l'ordre du charcut-âge plas-tic... tac !

Il est impératif pour elle de garder en esprit cet objectif crucial d'atteindre ce second volet – dont cette intrigue inclusive finale – mentionné dans l'avant-propos.

Or, tandis qu'elle est précisément sur le point de clore la question pour de bon... voici qu'une voix, subitement... toc toc !.... retentit dans sa tête. Tic tac !

« Objection, votre Honneur ! » Heu... PARDON ? « Pour leur défense, les femmes... dont les femmes vieillissantes... sont soumises à une pression sociale constante... en vue de correspondre à des diktats de beauté invraisemblables – enfin, les hommes aussi, mais dans une bien moindre mesure. Une réalité qui peut justifier, chez plusieurs d'entre elles, ce désir de préserver ses charmes à tout prix ! »

Bon, oublions pour un moment les quatre Kamikaze. Un tout nouveau personnage, semble-t-il, tient à faire ici son apparition. Cette fois, c'est… pfff… une dénommée « Grande Sage » – tel qu'on conviendra de la désigner, et de façon très arbitraire, n'est-ce pas – qui vient donc de prendre vie sur cette page... et ce, visiblement, dans le but d'émettre son opinion sur la question. « À tout prix, oui, insiste-t-elle, jusqu'à ainsi en pousser certaines à subir ce genre d'interventions extrêmes ! »

TRÈS BIEN: OBJECTION RETENUE. Car… hem… son « Honneur » – après tout: pourquoi pas ! – admet la possibilité que cette attitude soit, effectivement, en partie motivée par l'importance démesurée accordée à l'apparence extérieure dans nos sociétés contemporaines. « Voilà ! »

En échange, il apparaît primordial d'aviser, d'entrée de jeu, la Grande Sage que de si grands caractères ne sont pas nécessaires pour transmettre son message. « Bien reçu, votre Faveur ! »

Aussi cette dernière est-elle priée de faire vite… en plus de tâcher de ne pas trop s'écarter de la théma-tic... tac !... générale de ce récit de songeries, tout de même !

« Cette affaire y est plutôt étroitement liée, tel que je m'apprête à le démontrer, et hors de tout doute raisonnable, votre Privilège !... Psitt ! à moins que vous préfériez: votre "Hauteur" ? Ou "l'Hauteur de ces pages" ?... Vous me voyez perplexe… Ou "monsieur le Narrateur" ? Ou encore: "madame la Juge" ?... »

TIC TAC ! TIC TAC ! UN ANGE PASSE...

« Bon, pas de réponse. Alors, c'est à ma discrétion, c'est ça ?... En tout cas, votre... heu... votre Insigne Hauteur, c'est davant-âge la société du "par-être" – et par extrapolation, la société de consommation – dont on doit faire ici le procès. Car quant à l'attitude de la gent féminine à cet égard, j'estime, à juste titre, qu'il s'agit de légitime dépense… pardon: de légitime défense. »

Ainsi donc, au tour d'une femme, dans le cadre de cette oeuvre, de partager ses idées, pour changer. « Tout à fait, la parole aux dames, désormais ! » Ou à l'une d'elles, nuance, pour commencer…

« Et la chanteuse en herbe, Pseudo-Sage que vous êtes... ou simple Maîtresse !... elle compte pour de la mer… pour des miettes ? », ose intervenir à son tour... tic tac !... nul autre que Kamikaze numéro 4.

« Maîtresse ? pourquoi m'appeler: Maîtresse ? », s'interroge d'abord sa destinataire. « ... Ah d'accord, j'ai saisi le jeu de mots. Eh bien, Maître… ou plutôt: Amant, tiens !... les émotions de celle-ci ont, certes, été exprimées; mais pas ses opinions à proprement parler. »

Sur ces mots – ou sur ces jeux de mots ! – la Grande Sage d'enchaîner, tout de go: « Regarder la "réalité" en face ? La réalité, votre... votre Grandeur ! passée sous silence par mon "Con-frère", probablement parce qu'elle lui est étrangère, c'est qu'il y a un enfer… pardon: un envers à cette guerre acharnée contre les signes de l'âge. »

Après quoi, toujours afin d'éviter toute réplique de la partie adverse, elle dépose, sans attendre, devant elle… poufff !... le lourd fardeau de la preuve. « Oufff ! »

... Constitué d'éléments hétéroclites, parmi lesquels: « Des publications tous azimuts – surtout des magazines dits "féminins", y compris des publicités – et issues de tous médias confondus: presse écrite, affich-âge, télévision, internet... Dont les im-âges, que ce soit de mannequines ou de célébrités... elles-mêmes préalablement maquillées et coiffées, pendant des heures, par les plus grands professionnels de l'industrie de la mode... ont toutes été retouchées par des procédés infographiques.

« Ahhh oui !... votre Stature... Mis à part ces clichés, tirés de revues à sensation, qui visent, au contraire, à dévoiler au grand jour les prétendues imperfections physiques de leurs sujets...

« Prises de toute évidence à leur insu, ces photos de stars – féminines et hollywoodiennes pour la plupart, et souvent d'un certain âge – nous les présentent, de préférence, sur la pl-âge en maillots de bain... et sous l'éclair-âge, voyeur et sans pitié, de ce monstre de feu qu'incarne le Soleil... Comme des candidates à un concours de laideur ! Aussi bien dire: des photos "crues-elles"...

« Si j'y fais référence, votre... votre Altitude ! c'est notamment pour vous faire remarquer que lorsque ces femmes sont passées sous le bistouri, on les accuse d'avoir triché; or, quand elles ont choisi de rester naturelles, on leur reproche d'avoir pris un coup de vieux… pour ne pas dire: un "coup de vieille" !...

« Comme, à mon sens, mon exemple parle de lui-même, sur ce point précis, votre Altesse, je n'ai pas d'autre commentaire à ajouter.

« Oh ! si ce n'est le fait que ces im-âges, à la réflexion, s'avèrent trompeuses elles aussi, à leur façon: sous une telle lumière criarde... et captées, en outre, par des appareils numériques... même les ridules d'expression… tic FLASH !... ont l'air de marques indélébiles…

« Dans cette "optique", votre Altesse... Royale !... imaginez alors de véritables rides: de celles qui, malgré des crèmes dites "miracle", s'insinuent, sournoises, entre toutes les pores du vis-âge – telles des fissures capricieuses sur un chef-d'œuvre d'architecture; qui insistent... et qui signent sur le reste du corps... qui persistent, qui s'impriment... jusqu'à ce que mort s'ensuive: dans les mêmes conditions, elles prennent l'apparence de cicatrices. »

« Objection, votre Hôtesse… votre Hôtesse Loyale ! »

PFFF... NON MAIS… QUOI ENCORE ? Tic tac !...

Et le quatrième Kamikaze de reprendre, dès lors, la parole: « Je soutiens que la "Grande Sage", comme vous dites, devrait, à la place, recevoir comme surnom: celui de "Grande Folle" ! Sinon: "d'Hystérique" !... Et la "numéro 1", le cas échéant. »

AH BON ?... OBJECTION REJETÉE.

« Hein ? Psitt ! votre Honneur, étant donné le sens mélioratif de son nom, contrairement au mien, je crains simplement que vous l'avantagiez inconsciemment à mes dépens. »

Et la Grande Sage en question de riposter... du tac au tic au tac !... comme de raison: « Comment ça "Hystérique" ? Parce que mon discours se révèle un brin féministe ?... Ou parce que vous êtes frustré, à titre de "Mini-Macho numéro zéro", de vous faire couper l'herbe sous le pied ?... Autrement, je ne vois pas le rapport. » Ce à quoi Kamikaze rétorque: « Moi, frustré ? C'est de la projection ! »

ATTENTION ! ÉCHANGE DE RÉPLIQUES ASSASSINES À L'HORIZON !... C'est pourquoi… hem… son Altesse… son Hôtesse… son Hauteur… enfin bon, son « Honneur », disions-nous donc... en vue de mieux distinguer chacune des interventions des deux protagonistes... décide de prendre les devants EN PASSANT, À L'INSTANT, DES GUILLEMETS AUX TIRETS:

— De la « projection » ? C'est vous qui le dites ! Et hysté-rique ? HYSTÉRIQUE ? HYSTÉRIQUE ? Monsieur "Débile-Léger" n'en connaît manifestement pas la définition... du moins pas dans son sens psychanalytique…

— Objection numéro 2, votre Bras d'Honneur !

QUOI ? VOTRE « BRAS D'HONNEUR », MAINTENANT ? Alors là, cette dénomination est jugée irrecevable. OBJECTION REJETÉE, DE NOUVEAU. Grande Sage, vous pouvez poursuivre...

Tic tac !... HÉ HO, MAÎTRESSE ! VOUS ÉCOUTEZ ?

— Oui, oui, votre Majesté !... je suis là, merci. Cela dit, auriez-vous l'obligeance d'informer mon Con-frère, ici présent, que je suis loin d'être atteinte d'une névrose se traduisant par des « symptômes d'apparence organique, tels que convulsions, paralysies, douleurs, catalepsie, ainsi que par des manifestations psychiques pathologiques, telles que hallucinations, délire, mythomanie **»**, dixit un certain « Petit Robert »...

... Et que si par « hystérique », il entend que je suis « névrosée » tout court, il me semble à moi qu'à ce compte-là, ce sont plutôt aux quatre Kamikaze, dont à lui surtout, que devrait être attribuée cette appellation – quoiqu'elle ne soit plus très usitée de nos jours – vu les comportements compulsifs qui les définissent, non ?...

HEM… PFFF... BONNE QUESTION !

— S'il en est ainsi, votre Parti Pris… ou votre Justice Arbitraire... ou alors votre Mauvais Arbitr-âââââge, à votre gré ! – d'ailleurs, je ne sais même pas à qui je m'adresse précisément ici – je lâââââche pied et quitte cette basse-cour !

OUTR-ÂÂÂÂÂGE au TRIBUNAL, MAÎTRE... ou ESCLAVE, tiens... ou alors ESCLAV-ÂÂÂÂÂGE, à votre gré ! – pareillement. ET VLAN !

— Ha ha ha ! vous êtes drôôôôôle, votre Pseudo-Tribunal: qui que vous soyez exactement, vous jouez vraiment trop bien votre rôôôôôle !...

SI VOUS VOULEZ TOUT SAVOIR, PERSONNAGE BAS DE GAMME QUE VOUS ÊTES… dans cet univers-ci, entre ses pages... étant donné le contrôle absolu exercé sur l'intrigue par son « Honneur », disons que vous avez affaire À DIEU LUI-MÊME… Ou à « DÉESSE », c'est selon – oui, car tel que souligné déjà, au premier chapitre, par un de vos camarades kamikazes, manifestement plus futé que vous, L'ÊTRE SUPRÊME N'A PAS DE SEXE: avouez, Pseudo-Maître, que ça vous en bouche un coin ?... Par conséquent, effectivement, vous vous trouvez, actuellement, devant LE TRIBUNAL CÉLESTE ! Alors, GARE À VOS FESSES !

— Moi: bas de gamme ? Non mais, sérieux ? Heureusement que vous m'avez créé à votre im-âââââge !... Là, je me tords de rire: le délire ! C'est le chaos ici, c'est moi qui vous le dis... Eh bien soit, ôôôôô... Hôôôôôtesse, je vous dis: A-DIEU !... Ou à plus tard… après le départ de madame l'Hystérique ! Quoique, reste à voir: je vous soupçonne toutes les deux – et j'ai bien dit: *toutes* les deux – de conspiration à mon endroit...

— Objection !... ce n'est pas « madame », mais « mademoiselle ». Ceci dit, Mini-Miso sans envergure, ne venez pas vous plaindre, après coup, de ne pas comprendre les femmes en général !

VU LES CIRCONSTANCES, et jusqu'à nouvel ordre: LEVÉE DES TIRETS, S'IL VOUS PLAÎT… VITE FAIT !

... Une décision qui réjouit la Grande Sage: « Je me doutais bien aussi que les rênes ne l'Univers ne pouvaient quand même pas être tenus par un barbu membré ! »

« À propos, votre Seigneur… ou votre Seigneuresse ?… ou encore votre Seigneurie ?... » TIC TAC ! « … avez-vous déjà remarqué que le terme "hystérique" – très péjoratif, faut-il le mentionner – est rarement attribué à un homme. Et pourtant… Réciproquement, quant à "Grand Sage" – qui se veut une dénomination élogieuse – on ne la féminise pratiquement jamais. Vous êtes le seul… ou la seule ?... à le faire. »

MAÎTRESSE, SAUF VOTRE RESPECT, vous êtes priée d'en arriver AU PROCÈS QUI NOUS INTÉRESSE, de grâce !

« Idem pour "Maître", pendant qu'on y est, si vous me permettez cette dernière remarque à ce chapitre: c'est la première fois que j'entends son équivalent féminin… enfin, je veux dire, dans un contexte tel que celui-ci… soit pour désigner une plaideuse...

« Certes, c'est mon Con-frère qui a pris l'initiative de m'appeler "Maîtresse"... Toutefois, son intention à lui était de me rabaisser, n'est-ce pas ? de manière à "s'élever" au-dessus de moi: qu'en pensez-vous ?... Psitt ! au fait, juste entre nous, c'est bien vous qui avez utilisé "écrivaine" et "auteure", avec un **E,** plus tôt dans ce livre ?... et notamment dans l'avant-propos ? Ce qui signifierait, d'après ce que je crois comprendre, que vous en êtes à la fois l'auteur**E** et le sujet ?... Ou pour mieux dire: l'auteur**E** et la sujet**TE** ? »

TIC TAC ! TIC TAC !... et puis, ÇA VIENT ?

« Heu... bref, cette féminisation de certains titres de votre propre chef – ou cheftaine ! – est à mon avis tout à… eh bien, tout à votre HONNEUR, quoi ! Comme vous l'avez sans doute constaté, je m'en suis moi-même inspirée pour "mannequin**E**" ! »

AUTRE CHOSE, MAÎTRESSE ? ou MADEMOISELLE ?

« Oui !… Ou plutôt: non, non… désolée. Son Honneur désire-t-elle… ou t-il ?... ou "t-iel" ?... que je retire mes derniers commentaires ? »

BOF ! vous savez, votre Grande Sage, maintenant qu'ils ont noircis ces pages... libre à vous d'essayer de le faire par vous-même pour voir si ça peut fonctionner. Et psitt ! juste entre nous, certains de ces titres féminisés sont depuis longtemps usités. Il s'en trouve même qui préfèrent « aut**RICE** »...

Bon bon, sur ce, RÉOUVERTURE IMMÉDIATE DE L'AUDIENCE ! ET TOUT LE MONDE DEBOUT, SÉANCE TENANTE, conformément à la tradition...

HOP LÀ !... ÇA VA, vous pouvez vous rasseoir...

« Alors, alors… pour en revenir au sujet principal de ma plaidoirie... He, hum… Madame la greffière, je vous prie: pièces à conviction en question… Merci. Lesquelles consistent donc, votre Toute-Puissance ! en des im-âges de modèles et de personnalités féminines – déjà ravissantes, du reste, de prime abord – qui affichent des vis-âges... et des corps s'il y a lieu... ayant subi électroniquement une telle "restauration" qu'ils ne sont plus fidèles aux "originaux" !

« Et c'est à ces "contrefaçons" auxquelles les femmes, et de tout âge, se comparent inévitablement – inconsciemment ou non – à force d'en être bombardées; et auxquelles elles tentent, par conséquent, de ressembler. Avec comme seuls moyens: leur petit séchoir à cheveux, leur petit miroir et leur petite trousse à maquill-âge...

« En effet, car bien avant d'en arriver au charcut-âge plas-tic... tac !... elles sont initiées, et de plus en plus jeunes, à plusieurs quasi-contraintes esthé-tic... tac !... de base; pour lesquelles il leur faut consacrer et du temps…. et de l'énergie… ainsi que, parfois, de *jolis* montants: oui, de *coquettes* sommes… et *rondelettes* avec ça !

« Parmi ces quasi-contraintes, on compte, en premier lieu, des produits de "camoufl-âge": cache-cernes, fond de teint, fond de temps, poudre aux yeux… "pour recouvrer un teint *naturel*" ! Vous trouverez, en outre, au "rayon de peinture": rouges à lèvres, fards à joues, ombres à paupières… tous offerts en un million de nuances, selon que vous êtes du type "printemps", "été", "automne" ou "hiver"…

« ... Et dont les gammes se renouvellent, d'ailleurs, tous les six mois: et cela, afin que chaque fois que vous atterrissez devant de tels assortiments de couleurs et de textures inédites, vous choisissiez d'abord un article qui ne convienne pas à votre teint... si bien que vous finissez par acheter tout en double !

« Sans oublier le mascara, censé vous donner, d'après ces mess-âges publicitaires, sur écran ou sur papier: des cils dits "panoramiques" !... Définition de "panoramique", s'il vous plaît, toujours selon un dénommé Petit Robert: "Qui […] permet d'embrasser l'ensemble d'un paysage."

« ... En d'autres termes: un mascara qui vous offre une "vue circulaire" !... Ou encore, qui sait: des "yeux tout le tour de la tête" ? C'est ce qu'on appelle, votre... votre Divinité: une véritable "mascara-de" !

« Par surcroît, on constatera que dans ces réclames, les porte-parole portent immanquablement des faux cils longs d'un centimètre: un "détail" qu'on prend soin de spécifier, mais tout en bas, en caractères illisibles !

« Et puisqu'on se doit d'être impeccable jusqu'aux bouts des doigts... notons, au pass-âge, cet article de magazine, qui propose non pas cinq… ni dix… mais bien, attention: "50 trucs pour avoir de beaux ongles"... Ma parole, si on fait le compte, ça donne bel et bien cinq trucs par ongle ! "Et si ce n'est pas suffisant: rendez-vous, bien sûr, chez votre manucure"... Au bas mot: CINQUANTE trucs ! N'empêche qu'il faut accorder à l'auteure de ce papier le mérite d'avoir de l'imagination.

« Cela dit, aux articles de "camoufl-âge", votre... votre Sainteté ! il convient d'ajouter ces autres, indispensaaaaables – même à un très jeune âge, dit-on: eh ben oui, par prévention, voyons ! – et j'ai nommé: les "produits de calfeutr-âge" !... Crèmes de jour, crèmes de nuit… crèmes d'aurore, crème d'après-midi… Incluant, un "incontour-naaaaable": les crèmes antirides, on y revient toujours… et ce, même si, après un mois de traitement intensif, soyons franches, on ne voit pas vraiment de différence... Finalement, beaucoup de "gaspill-âge" !

« Or, comme on nous laisse souvent entendre qu'en tant que femme, notre valeur intrinsèque dépend surtout de notre apparence; on se persuade, à chaque nouvel achat, que cette crème-là va finir par marcher: parce que c'est la plus chère, donc sûrement la meilleure... ou parce qu'elle se présente dans un joli flacon... ou parce qu'elle porte un nom prometteur, du genre: "Mademoiselle de Jouvence"…

« Et puis après ?... Il s'agit d'une marque "reconnue", peut-être ?... Qui plus est: une star de cinéma en fait la promotion... Et son slogan le dit: "C'est la crème des crèmes !"... Son efficacité a même été prouvée: "scien-ti-fi-que-ment", prétend la voix masculine et hors champ dans cette annonce publicitaire... Ah bon ? Dans ce cas, c'est que ce doit être vrai !

« ... Yep ! attendez un peu: une réduction des rides, en moyenne, de soixante-dix pour cent, vous dites ? Mais comment peut-on ainsi QUAN-TI-FIER ce que ne se mesure même pas, allons donc ! Ohhh... à moins qu'on puisse en évaluer la longueur et la profondeur en micromètres à l'aide d'un ultramicroscope ?

« Malgré tout, comme des rides, on résiste... on persiste: à tout coup, on met tous ses espoirs dans un tout petit pot... qui n'a pour seul atout que celui d'être nouveau !

« Mais ce n'est pas tout, mesdemoiselles, mesdames: pour vous tartiner de la tête aux pieds, en passant par "le reste"… ce qui peut, au demeurant, vous coûter au total "la peau des fesses"… également disponibles "au rayon antirouille": "Masque de boue, et de gadoue… ainsi que purée enrichie de vitamines, de beurre de karité et de beurre d'arachide." Miammm: voilà qui semble très *nourrissan*t !... "Et autres lotions additionnées en 'oligo-éléments' et en 'sel minéraux essentiels'… et sans 'paraben', par-dessus le marché." Waouh: vous m'en direz tant !

« Mieux encore: "En plus des crèmes désincrustantes, détoxifiantes, décongestionnantes… bref, destinées au 'décrass-âge' de votre carcasse… voire à son 'décap-âge'… il y a, oui ! mesdames, nous y voilà: les lotions tonifiantes, raffermissantes, équilibrantes"…

« ... Hein ? équilibrantes ?... "Exact, et de qualité supérieure... Toutes ces solutions, mesdames, agissent *en profondeur*. Car vous savez: la beauté physique émane *de l'intérieur*. Être belle, c'est d'abord avoir un *beau* cœur !"...

« Ou alors, tel que le déclare, sans sourciller – et entouré de top-modèles anorexiques d'un mètre quatre-vingt-dix – le soi-disant célèbre Collier Strong, "expert en maquill-âge" pour la marque *L'Oréal*: "La *vraie* beauté, c'est avoir confiance en soi."

« Du reste, le slogan de ce géant de l'industrie cosmé-tic... tac !... n'est-il pas: "Parce que nous le *voulons* bien" ?... He, hum... à moins que ce ne soit plutôt: "Parce que nous ne *valons rien*" ?

« Sur ce, voici maintenant le "témoign-âge véridique d'une consommatrice satisfaite: 'Depuis que j'utilise la crème aux abricots, je ne me suis jamais sentie aussi bien *dans ma peau*: ce produit a bouleversé ma vie !' " Rien que ça !

« "En prime... avec achat d'un montant non seulement très *coquet*, mais tout autant *sublime*... vous obtenez ce formi-daaaaable gant de crin: en guise de complément pour vous débarrasser de votre abominaaaaable 'peau d'orange' !"… »

TIC TAC ! TIC TAC !... La Grande S-âge fouille dans ses documents. On attend…

PFFF !... ET ALORS ? MAIS ENCORE, MAÎTRESSE ?

« Si cela vous agrée, votre Excellence, fermons pour un moment télé, internet et magazine – heu, mais à l'exception de ces fameuses revues à scandale – pour s'ouvrir les yeux sur certaines données qu'il me paraît primordial ici de révéler…

« Comme en témoignent ces clichés de célébrités à moitié dévêtues, de cette "effroyaaaaable" cellulite, même chez les cadettes, y compris les plus minces d'entre toutes, on en trouve plusieurs qui en "souffrent"...

« Et de fait… greffière, statistiques, s'il vous plaît... selon les sources, celle-ci touche environ quatre-vingt-dix pour cent des femmes, tous âges confondus. Sinon plus. Et on insiste… on persiste, néanmoins, à la qualifier de "problème", si ce n'est de "maladie"… à laquelle il faudrait donc remédier. De la même façon qu'on nous incite parfois à dissimuler nos formes "in-femmes": du petit bedon à la culotte de cheval... voire à la "culotte de poney" !

« Mais enfin, votre Magnificence ! un monde où on encourâge la gent féminine à camoufler ses "rondeurs" est un monde qui ne tourne pas "rond" !... Ça me semble aussi absurde que si on reprochait aux hommes leurs "carrures".

« ... Je considère même que ces "affections adipeuses", telles qu'on les définit – qu'il s'agisse autant de cellulite que de formes "in-femmes" – devraient constituer des critères de beauté... Eh ben quoi ? mis à part les seins et le vagin, il n'y a rien plus féminin: rien de plus normal et de plus sain. Du moins chez la femme adulte.

« Et d'ailleurs, les petits culs qui nous sont imposés dans les publicités de crèmes anticellulite ont souvent l'air d'appartenir plutôt à des fillettes de douze ans. Mais bon, puisque leurs frimousses se trouvent généralement hors champ, laissons à leurs concepteurs le bénéfice du doute...

« ... Dans tous les cas, votre... votre Vénusté, une chose est sûre: c'est que ces fesses-là – retouches infographiques ou pas – ne sont aucunement le résultat d'un traitement contre la peau d'orange; elles n'en ont jamais été la "proie"... ni de ça, ni de quelque autre "monstruosité épidermique" du même type.

« Voici, en revanche, une série de photos très suggestives d'une campagne publicitaire pour une certaine marque de lingerie fine: où, cette fois-ci, en plus de leurs corps, on peut clairement voir les jolis minois de ses modèles... Regardez-y de plus près par vous-même, votre Gracieuseté ! – ou bien, votre... hem... votre Bonne Grâce ! – sous leur maquill-âge trop prononcé, elles ont autour de combien, vous croyez ? Treize ans et demie ? Quatorze peut-être ?... Mais selon quelles considérations les choisit-on si jeunes ?...

« ... Alors quoi ? dès leur dix-huit ans, les jeunes filles présentent des physiques trop ravagés par le temps pour mettre en valeur ces strings et soutiens-gorges transparents ?... Si j'ose une autre remarque à ce sujet, pas ironique quant à elle: ce sont les pédophiles qui doivent être contents ! »

— Objection, votre Demoiselle d'Honneur: propos diffamatoires !

— Mais qu'est-ce qu'il fait encore ici, celui-là ? Esclaaaaave ! vous étiez censé revenir après mon départ, je vous le rappelle.

MAINTENUE !... MAÎTRESSE, un peu de modération, je vous prie.

— Ça signifie que la conspiration est finie ?

« Ah ça par exemple ! Diffamatoires pour qui ? Pour les pédophiles ? Quant à la marque, elle n'est même pas précisée... Eh ben, je suppose que cette fois, je devrais retirer... ou tenter d'effacer... mon dernier commentaire ?...

« Quoi qu'il en soit, sous cet "éclair-âge", votre… votre Mauvaise Grâce ! – alias: votre Mauvaise Graisse... ET PAN ! – pas surprenant que, par comparaison, à quarante ans à peine, sinon beaucoup plus tôt, on songe déjà à recourir à des interventions esthé-tic... tac !... et de "mineures" à "majeures", si je puis me permettre au moins ce jeu de mots...

« ... Et a fortiori quand on est confrontées à des sous-entendus selon lesquels notre "temps" est "expiré"... et qu'on n'est plus bonnes qu'à jeter aux poubelles ! »

TIC TAC ! TIC TAC ! et encore des TIC-TAC !

« Heu… bon… veuillez accepter mes plates excuses pour ces insultes, votre... comment dire ?... votre Bonté divine... ou alors, votre... votre Miséricorde ?… alias votre "Justice Prudente", à votre guise... Enfin bref, votre Honneur quoi !... sur ce, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, à tout ce "décal-âge" et tous ces "dérap-âges" morphologiques – et bien davant-âge – il me semble, à présent, pertinent de me pencher sur certaines tendances esthé-tic... tac !... aberrantes... dont deux en particulier. »

D'ACCORD, MAÎTRESSE, mais alors en ARIAL… pardon: EN RAFALE, pour l'amour de… DIEU !

« Cette vogue… cette vague-là, pour commencer. À propos de soutiens-gorges, tiens… Réservée autrefois aux "actrices" de films "**X**", et autres pétasses de revues cochonnes – oui, de ces filles qui se réduisent, à mes yeux, à leur grosse VULVE ouverte, et qui provoquent la honte d'appartenir à leur sexe: de grosses VULVES ouvertes qui bavent de joie !... »

HOLÀ ! ATTENTION à votre LANG-ÂGE, MAÎTRESSE !

— Mais qu'est-ce que c'est que cette description ? s'étonne, pour sa part, Kamikaze numéro 4.

« O.K., je reprends: réservées autrefois aux "actrices", et autres "mannequines" pornos – ça vous va comme ça ? – puis à certaines vedettes américaines, voilà que cette vogue… que cette vague a déjà déferlé, à toute allure, sur la population féminine en général…

« Et de quoi je parle ? Tic tac !... Des seins gonflés à l'hélium, bien sûr ! Comme pour compenser la diminution potentielle desdites formes "in-femmes": du haut des cuisses et de "l'abdo-men". Et des seins qui, bien que "faux", semblent être jugés plus beaux: trouvez l'erreur...

« ... Tout à fait: à l'hélium, votre Honneur... vu qu'ils ont l'air de défier les lois de la gravité. Franchement, non seulement le monde ne tourne pas "rond", mais c'est littéralement le monde "à l'envers" !...

« Parmi ces tendances aberrantes, en existe une seconde également issue de l'industrie pornographique… Déjà qu'il faut compter, entre autres conventions esthé-tic... tac !... l'épilation des sourcils… et de ci… et de ça… et cetera... incluant les abords de nos organes intimes – et ouille, ouille, ouille ! et aïe, aïe, aïe ! déjà que ça chauffe et que ça fait mal ! – ce n'est pas encore assez...

« ... Voici qu'on devrait passer de la coupe "chatte de gouttière" au "bikini intégral" !... Très difficile à réaliser chez soi, notamment avec un rasoir jetable – pour des raisons de sécurité et d'hypersensibilité des membranes, n'est-ce pas – cette "coupe de sphynx" exige de faire appel aux services de professionnels: pour lesquels sont à prévoir d'innombrables et douloureuses séances... en plus de sommes *coquettes* au point d'atteindre, au total, ni plus ni moins que les quatre chiffres !...

« ... Et tout ça pour se retrouver avec une BIP d'une fillette prépubère ! Encore une fois, ce sont les pédophiles qui doivent être BIP BIP !...

« Ceci dit – et tant, justement, qu'à se situer dans cette *région-là* – dans la catégorie "tendances surréalistes", la palme revient, sans contredit, aux implants fessiers...

« ... Oh ! peut-être, il est vrai, ex aequo avec le blanchiment de l'a… BIP !... lequel traitement de décoloration, au demeurant, était toujours réservée, il n'y a pas si longtemps encore, à cette même "élite": constituée de ces filles qui se réduisent, quant à moi, à leur BIP BIP BIP !

« Yep ! votre Honneur, mais d'où sortent tous ces BIP BIP BIP ?... Seriez-vous, par hasard, en train de tenter de me censurer ? Pourquoi, diable, ainsi essayer, tout à coup, de me clouer le BIP ?... De grâce, laissez-moi terminer mes phrases, à la BIP !...

« Puis, quoi encore ? Mon "temps" est "expiré" ? Mais… mais… votre Honneur… que dis-je ? votre HORRRRREUR !... j'ai plus de trois cents autres éléments de preuve à présenter. De même que plusieurs témoins et experts, dont un don Juan et un médecin...

« Et toutes ces modes vestimentaires alors ? Ces stylistes qui nous exhortent, chaque saison, à renouveler notre garde-robe au grand complet ? Et toutes ces autres BIP ? Et tous ces BIP BIP BIP ?...

« Ah ! je vois... je vois clair maintenant: sur ce sujet de prédilection, que l'Horrrrreur de ces pages partage avec moi, **ELLE** désire, en vérité, conserver son propre matéri-**ELLE** pour un projet ultérieur de chro... BIP d'opinion ? Après romancière, poétesse, parolière… ce n'est pas encore assez: secrètement, son Horrrrreur entretient bel et bien l'ambition de devenir journa… BIP ?...

« Bon, bon, votre Honneur, j'ai compris: je devine, à présent, devoir conclure ma plaidoirie ? »

FAITES DONC !

« Eh bien, à la lumière des faits décrits dans le cadre de ce procès – sans parler de ces autres passés sous silence… »

OUI, MAÎTRESSE, faute de temps… d'énergie… ET DE PATIENCE !

« ... qu'on ne s'étonne pas si la majorité des femmes sont insatisfaites de leur silhouette – notamment à cause de ces im-âges truquées, qui agissent sur leurs cerveaux tels des mess-âges subliminaux, pour les convaincre que, par contraste, elles ne *valent rien* – et que plus elles prennent de l'âge, et plus elles manifestent la volonté d'avoir recours aux injections de "poisons magiques"… jusqu'au charcut-âge plas-tic... tac !... hélas… »

Et Kamikaze numéro 4, dans le même temps, d'établir ce vague parallèle, qu'il prend soin de noter, en pattes de mouche, au dos d'un morceau déchiré d'un vieux paquet de clopes: « Phénomène apparenté, dans une certaine mesure, à la paranoïa consécutive à la propagande antitabac... de par son matraquage publicitaire qui exagère la nocivité de la fumée primaire, second-air et "terti-air" » Fin de l'aparté.

« Selon mes conclusions, votre Honneur, peu importe notre sexe, c'est dès lors toute notre perception de la beauté féminine qui est déformée ou faussée – et permettez-moi d'insister sur les mots: « PERCEPTION FAUSSÉE ». Et qu'étant donné cette distorsion de la réalité... on se trouve ici, hors de tout doute raisonnable, en face d'un grave cas D'ÉTAT SECOND COLLECTIF ! Voilà. »

MAÎTRESSE, RÉFLEXION FAITE, SAUF VOTRE RESPECT, juste avant d'en finir pour de bon: il ne vous est jamais venu à l'esprit que cette vision des choses – le terme « VISION » étant à prendre ici dans toute son acception – pouvait N'APPARTENIR QU'À VOUS ? que vous étiez LA SEULE à concevoir le monde de cette façon ?… et que, partant, il s'agit plutôt ici d'un cas d'état second NON PAS COLLECTIF mais INDIVIDUEL ?

— Comment ? Est-ce là une question purement rhétorique ?

— Je vous l'avais bien dit qu'elle était hystérique !

Néanmoins, sur ce dénouement inopiné… ah ! et totalement improvisé !... voici bientôt, dans un même ordre d'idées, un « interlude poétique » inspiré du sujet intarrissaaaaable du pass-âge des années. Eh ben oui, « l'Honneur de ces pages » – après tout: pourquoi pas ! – se sent ainsi sur le point de succomber à quelque vague besoin « d'auto-apitoiement »... quitte à faire, de nouveau, bâiller le lecteur. Mais avant tout, voici, en exclusivité…

Les cinq étapes dans la vie d'une (belle) femme

Première étape: on te dit simplement que tu es belle. D'accord.

Oh ! attention... avec la suivante, vient une précision: on t'assure – n'est-ce pas – que tu l'es ENCORE !... Mais bon, quand on est qualifiée « d'*encore* belle », c'est qu'on possède toujours les attributs pour faire bander les jeunes boutonneux: alors pourquoi s'en inquiéter ?... Hem... d'un autre côté, évidemment, cela sous-entend, qu'esthétiquement parlant, le début du déclin ne serait déjà plus très loin.

Qu'à cela ne tienne, au cours de la troisième étape, on convient – tout de même ! – que vous êtes belle POUR VOTRE ÂGE... C'est trop d'honneur, vraiment ! Notons ici le vir-âge suspect et non moins brutal au vouvoiement. Une question de politesse, sérieusement ?

Trêve de compliments, pendant la quatrième, on vous balance comme ça, alors si gentiment: « Vous, madame, vous avez dû être belle... dans votre jeune temps ! »

Enfin, à partir de la cinquième étape, le cas échéant, on ne vous dit plus rien. Pas la peine.

Fin.

Tic tac !

Le tic-tac m'attaque
Il faut l'arrêter
Lui rendre une sentence à perpétuité
Le temps de savourer vraiment mes vingt ans
Le temps d'avoir… du temps à perdre encore.

Mais si donc j'étais
En train de rêver
Que tout à trac, tic tac ! je sois ranimée:
Dans un cercueil de bois mort et d'inconfort
Dans un corbillard d'écueils et d'idées noires ?

Or, si je restais
Pour l'éternité
Vêtue de santé, de tissu satiné
Figée dans ce corps de post-adolescente
Qu'on loue, qu'on louange, qu'on loue-ange tant !

Oui, si je dormais
Ainsi, à jamais
Sublimée par sa fontaine de Jouvence
Vivifiée par sa fontaine de jouissance
Reine suprême aux cent princes charmants !

Mon Dieu, désormais
Où s'en sont allées
Ces heures gaspillées ? je vous le demande…

À genoux… debout… assise: à votre guise !
Ou gisant par terre, si vous préférez:
Position fœtale… ou fatale… peut-être ?
Ou la tête à l'envers, tel que bon vous semble…
Ah ! je perçois une voix: « Quelle importance ! »

Eh bien, heu... que votre volonté soit faite ?
Me voici là perplexe...
Je dois être parfaite
Pour que mon règne tienne
Dans les siècles des siècles !
Et gloire de même à Marie-Madeleine...
Amen... Enfin bref, à genoux, ça ira ?

En tout cas, de nouveau, puissiez-vous m'entendre:
D'où s'est échappée ma jeunesse envolée ?
Qui les happées vos promesses volées ?
Sont-ce réchappées ces grossesses violées ?
Tic tac ! Tic tac !... Soudain: que du silence.

Mon Dieu, s'il vous plaît
Pour ma re-naissance
Que je sois un ange, je suis une enfant.

Orfée Carrousel
ou La petite déesse de velours

À la suite d'un événement inattendu, survenu en marge de ces pages, permettez-moi maintenant cette parenthèse: à la mémoire d'un être qui m'était très cher. Ce qui me donnera, d'ailleurs, l'occasion de relever ici le défi d'aborder une thématique jamais traitée dans aucun de mes romans inachevés: à savoir l'amour des animaux... et plus exactement des félins.

Ah ! et au fait, en ce moment même, c'est bien les pensées véritables de l'auteure que je suis qui y sont exprimées… ouais, ouais ! coucou !... à titre exceptionnel. Je profite de cette tribune qui m'est ainsi offerte pour préciser, juste en passant – quoique ça puisse peut-être sembler étrange – que sous cette couverture, il ne faut surtout pas me confondre, malgré les apparences, avec tous (autres) types de narrateurs… encore moins avec certains protagonistes… incluant ce qu'il convient parfois d'appeler les « je-narrateur » – ou « je-narratrice » – en tant que personnages fictifs. Autrement dit, abstraction faite de l'actuelle parenthèse, cette oeuvre ne se veut nullement autobiographique.

Oh ! mis à part, il est vrai, de quelques ex-traits... ou d'à peine quelques traits... sinon de quelques petits caractères, ou caractéristiques... quelques lignes même... si ce n'est quelques points... des points de suspension, ou bien des points de détails... bref, mis à part quelques touches noires... infinitésimales !

Mon p'tit bonheur
Ma p'tite douceur
Mon gros câlin
Mon gros chagrin

Quant à l'objet de mon affection, il s'agissait... eh oui: d'un simple petit ange velu... mais combien extraordinaire ! Elle était donc mon petit *ange* à moi, n'est-ce pas: admirez, en outre, ici, la subtile tentative d'enchaînement d'idées entre le texte précédent et celui-ci !

En espérant qu'un ange, elle le soit devenue littéralement depuis l'événement à l'origine de cette parenthèse; ou pour mieux dire: de cette digression... qui prendra la forme d'une série de brèves réflexions et anecdotes insufflées par cette mini-muse à quatre pattes.

Née de père inconnu !

Est décédée dans une ville quelconque, à une date dont se contre-balance tout le monde... et à un âge loin d'être vénérable: Titi, de son surnom – Titi Tout-Court ! – baptisée officiellement Orfée Carrousel; fille de feue Philomène Capricieuse, alias « La Grosse »… et née de père inconnu ! Vu le départ antérieur de cette dernière, Titi Tout-Court ne laisse plus dans le deuil que Clothilde AleXandra, sa mère adoptive; auprès de laquelle elle dormait, chaque nuit, sur une couverture bleu ciel, pliée en seize, mise à sa disposition à cet effet.

La main orpheline

Au lit, qui mieux est, ma Titi se servait délibérément du creux de ma main droite en guise d'oreiller. On aurait cru que celle-ci avait été expressément conçue pour y recevoir sa tête: juste de la bonne grosseur... de la forme idéale, vous voyez ? Pareille à un moule.

Maintenant, en lieu et place de cette petite déesse de velours et de sa couverture feutrée... traîne une vulgaire boîte de kleenex en carton, inerte. Et depuis, ma main droite, chaque soir… chaque nuit… chaque matin d'insomnie… chaque après-midi de sieste… redevient orpheline.

Orfée Trop-Long

Et si, à force de digressions comme celle-ci, et autres ajouts impromptus, je ne parvenais pas, pour une ixième fois, à aboutir de cet ouvrage littéraire ?... Et si je ne réussissais même pas à le chapeauter ne serait-ce que d'un semblant de conclusion ?... Je crois que j'en mourrais !

Qui d'autre que moi saurait, au demeurant, que ce nom composé, « Orfée Carrousel »... ridiculement beaucoup trop long pour un chat... a été imaginé tard un soir, dare-dare, sous l'influence de la marijuana – enfin, je crois… à moins qu'il ne s'agisse d'un bonbon magique ? – du seul fait qu'il était arrivé, quelques fois, que sa queue tournoie lors de ses premiers pas, évoquant ainsi, vaguement, le mouvement giratoire du vieux manège de foire ?

Et « Orfée » ? Pourquoi « Orfée » ?…

Heu... sans doute parce que jumelé au second mot, ça sonnait comme un personnage de bande dessinée, de conte pour enfants, ou de conte... de fée ! Ou encore: comme celui d'un éventuel roman… oups !... d'un éventuel récit de songeries !

Voici là une « illumination nominale » presque mort-née, partie en « escapade mystique » ou en fumée… presqu'effacée de ma propre mémoire…

Et qui se voit donc ressuscitée ici… extirpée de celle-ci… renotée, retapée, réinscrite… probablement pour cette simple raison que ça me semble conférer à l'actuelle série d'anecdotes et de réflexions un bien meilleur titre.

Quoique « Titi Tout-Court, ou La petite déesse de velours » comporte cet avantage ultime de contenir une rime; en plus de m'épargner le parachèvement du commentaire en cours.

Pfff… pour cet hommage, entre les deux titres, j'hésite encore…
… j'hésite toujours…

Consciente, évidemment, qu'à supposer qu'elle le soit un jour, aussitôt cette oeuvre publiée, il sera trop tard…

... tic tic !...

... tac tac !...

... trop tard, déjà, pour en changer !

Titi Cristalline

Et comme je l'aimais cette mini-princesse ! Et comme j'aimais l'aimer… Comme j'aimais la traiter avec doigté et extrême délicatesse !... Il faut savoir que Titi se voulait d'une rare et précieuse vulnérabilité: gracile de corps et d'une sensibilité cristalline…

Elle était toute frêle, toute menue; et pourtant, elle laisse un vide, un trou insondable: et dans mon cœur, et dans ma demeure. Son aura remplissait toutes les pièces de majesté ! Désormais, l'espace en entier n'est habité que par son absence… une absence on dirait: omniprésente. Du manque… Je suis en manque. J'en étais dépendante: elle me manque comme sa drogue à un intoxiqué.

Rien… à voir !

Ce n'est « rien » en comparaison avec la perte d'un enfant, se scandaliseront peut-être certains. Comme si, outrepassée telle limite jugée « raisonnable », l'affection ou l'intérêt porté à un animal impliquait forcément une indifférence face au sort de ses propres semblables, voire carrément une humeur misanthrope.

Ce n'est « rien » en comparaison avec la perte d'un enfant: certes, c'en est d'une évidence élémentaire... y compris pour qui n'est pas (encore) parent. Du moins, je suppose qu'il s'agit là de la remarque appropriée. Ce n'est « rien », d'accord, comme vous voudrez: ce n'est « rien »... Mais c'est « quelque chose » quand même: rien… à voir !

À quoi servent les chats ?

Ceux qui n'apprécient pas spécialement les félins, au point de les mépriser – pour une raison qui m'échappe, du reste – vont prétexter, entre autres, pour justifier leur aversion, qu'ils ne servent précisément… à rien !

Bande de profanes bornés que vous êtes, au pragmatisme exacerbé !... parmi lesquels je devine qu'il se trouve plusieurs « meilleurs amis du chien »... la plupart d'entre eux semblant, en outre, entretenir une prédilection pour les gros toutous surexcités et sales, à la gueule dégoulinant de bave !

À quoi servent les chats ?... Non, ils ne font pas fuir les voleurs. Ils auraient d'ailleurs plutôt tendance, à la fois candides et manipulateurs, à se frotter contre leurs jambes: dans l'unique but de recevoir, en échange, des croquettes à se mettre sous la dent...

Non, ils ne flattent pas votre ego en attendant votre retour, dans le vestibule, pendant des heures; ou alors, en rapportant, toujours bien obéissants, une « ba-balle » poisseuse devant quelques spectateurs impressionnables.

À quoi servent les chats ?... À l'extrême rigueur, ça paraît aussi absurde que de se demander quel avantage on peut tirer d'un bouquet de fleurs !… ou encore: d’un château de sable ?... pfff... ou bien: d'un coucher de soleil ?... hem, ou plutôt, mieux, tiens: d’un bébé humain !

Soit ! je m'apprête ici à révéler enfin aux « félinophobes » à quoi sert un chat... Un chat, ça sert à le contempler… ça sert à le caresser… ça sert à l'aimer ! Ça contribue au bonheur. Voilà à quoi servent les chats: tout est là.

Chats contre chiens !

Dans un même ordre d'idées, si ces petits êtres nonchalants ne répondent pas à l'appel de leur « maître », ce n'est pas par manque d'intelligence, mais bien par manque d'intérêt: ça ne leur dit tout simplement… rien ! En d'autres mots, ils ne vous considèrent pas comme leur maître, justement.

Un chat se croit lui-même le roi du logis: dans son esprit, c'est vous qui habitez ou passez chez lui, et non le contraire; vous êtes tantôt visiteur, tantôt locataire. Au mieux, vous réussirez, à ses yeux, à être une sorte de maman ou de papa adoptif géant...

Or, tandis que les chiens se comparent à des gamins – qu'on les traite bien ou mal, ils vont toujours se montrer reconnaissants – les chats s'apparentent à des adolescents: ils vous manifesteront de la sollicitude uniquement dans la mesure où ils vous jugeront cool… très cool !

Ils ne marchent pas aux punitions... ou, pour employer un langage plus formel, au « conditionnement négatif »: eh bien non ! Ces adorables « capri-cieux », on les récompense pour bonne conduite; mais on ne les gronde pas: c'est comme ça !

Pourvu qu'on soit habile avec eux, on peut certes leur inculquer des interdictions. Seulement voilà: aussitôt qu'ils vous verront le dos tourné, ils sauteront sur votre steak; et preuve qu'ils savent qu'ils n'en ont pas le droit, au lieu de le manger sur place, ils le voleront vite fait pour aller le déguster, tranquillement, sous votre lit… et à l'endroit exact où vous aurez le plus de mal à les attraper.

Quoique, à ce compte-là, les chiens soient capables, eux aussi, de quelque fourberie, non ? Moins subtile, par contre ? Simple supposition... Reste que pour leurs besoins, par exemple, c'est comme si ces derniers en étaient encore aux couches; tandis que leurs lointains cousins, suffit de leur installer un petit carré de sable dans un coin... pour qu'ils se débrouillent comme des GRANDS !

Cela étant dit, quant à ma Titi chérie, avec elle, j'avais le meilleur des deux mondes: je dois être la mère aux chats la plus coooool qui soit, parce que lorsque je l'invitais à venir auprès de moi, elle le faisait à tous coups, pareille à n'importe quel chien-chien. À cette différence fondamentale qu'elle était tout sauf grosse, surexcitée et sale, à la gueule dégoulinant de bave !

Et de la voir ainsi se dandiner vers moi de son propre chef – alors que même agenouillée, je devais paraître GIGANTESQUE de son point de vue – oui: de la voir se dandiner vers moi de son propre gré... à tout petits pas... à toutes petites fesses... la queue en l'air !... et à toute petite face la première, sans peur... c'était un grand honneur... en plus d'être délectable pour les yeux: d'une joliesse indéfinissable !

En tout cas, quelle que soit notre préférence, j'ose faire remarquer qu'adopter un animal de compagnie, c'est quand même endosser une immense responsabilité: avec lui, on joue à Dieu... en ce sens qu'on détient sur sa vie tout pouvoir; et que son bien-être repose entre nos mains jusqu'à la fin... pour une large part, du moins. Alors, j'implore chaque « maître » de chien ou « colocataire » de chat, sur cette Terre: à s'engager, tant qu'à faire, à être un « bon Dieu »... ou une « bonne Déesse », selon notre sexe !

Bâtards contre chats de race !

Maintenant, pour en revenir à ma Titi, j'en profite ici pour vous en offrir une description physique sommaire. Eh bien, en tant que « bâtarde » type, elle présentait, sur le dos et le haut du visage: un pelage marbré, harmonieusement, de diverses nuances de gris. Sinon, le reste du corps, dont ses pattes, se voulait d'une blancheur quasi immaculée. Hormis son ventre, légèrement rosé.

Elle affichait, néanmoins, certaines particularités physionomiques qui conféraient à sa beauté quelque chose d'unique: entre autres, trois infimes points noirs ornaient les extrémités de son museau rose, accentuant par là son petit air mutin; de même, ses coussinets très foncés, comme par souci de rébellion génétique, tranchaient-ils avec apparat sur sa fourrure blanche; et la forme de ses yeux, comme un peu bridés – d'où son autre surnom de « Petite Chinoise » – gratifiait son regard d'une goutte de suspicion dans une mare d'ingénuité !

C'est dire combien les couples mixtes, chez les animaux autant que chez les humains, donnent souvent les enfants les plus beaux. Et Titi, loin de faire exception à la règle, se révélait une métisse superbe !

À propos, je parie que si les chats « de race » – et qui sont définis comme tels de façon tout à fait arbitraire, on s'entend – détenaient une « valeur monétaire » inférieure à celle des chats de gouttière, ce sont plutôt ces derniers que se procureraient les riches.

J'extrapole mais idem pour le golf et le caviar: franchement, si c'était abordable, les plus fortunés ne lèveraient-ils pas le nez dessus ? Dans un « monde à l'envers » – où toute chose retomberait peut-être au bon endroit ! – probable qu'ils joindraient des clubs de minigolf; et garniraient leurs hors-d'œuvre: d'oeufs de fourmis... voire: de miettes de pepperoni !

Bref, de mon point de vue, je peux me vanter d'avoir « possédé » le chat le plus « racé » que la Terre ait porté. Et pour quel montant ? Rien du tout. Pas un sou... Ha ! ha ! si c'est pas une bonne affaire, ça !

Sainte Titi, pleine de grâce

Évidemment, tous les amoureux des animaux soutiendront que ce sont les leurs les plus extraordinaires. Et pour vous le démontrer, ils vous accableront de gentilles anecdotes et descriptions à leur sujet... et qui n'intéressent souvent personne d'autre qu'eux-mêmes.

En somme, un peu comme je le fais actuellement. Mais moi, mais moi, naturellement… moi ! moi !... mon cas est différent ! Avec toute l'objectivité dont je puis faire preuve ici, j'affirme que ma Titi à moi… moi ! moi !... était vraiment… réellement… véritablement... une créature d'exception. Et je vais vous le prouver encore et encore... que ça vous intéresse ou non.

Si la mini-princesse n'était pas de race « pure », il s'avère qu'elle est l'être le plus « pur » que j'ai jamais connu; et ce, toutes espèces confondues.

Malgré son air mutin, elle paraissait dépourvue de tout soupçon de malice; contrairement aux autres chats, qui par-delà leur naïveté désarmante, semblent toujours avoir un petit plan, une petite ruse, derrière leur petite tête.

Aucune parenté chez elle avec *Garfield*… ah ! si n'est, à peine, un petit faible pour les steaks, tout de même !

La minette se montrait irrésistiblement attendrissante, émouvante… fragile. On avait juste envie de la protéger. Elle était tout particulièrement bouleversante de candeur: l'innocence incarnée...

Ce que la vie avait créé, à mes yeux, de plus « rond », de plus parfait. Un chef-d'œuvre de la nature. Un ange, bien sûr… Une déesse en miniature. Sinon: la preuve manifeste de l'existence de Dieu !

Tic tac ! Tic tac !... Holà !... **Entracte !**

Le temps d'une courte introspection… Relax.

Et si toutes ces observations n'intéressaient justement que moi ? Et si j'étais comme les autres ? Et si *elle* était comme les autres ? Et si elle n'était pas si unique que ça ?... Et si ? Et si ? Et si ? Et cetera !

Ai-je seulement conscience de l'idéaliser ? Le simple fait de poser la question suppose une réponse affirmative: oh que… si ! Sans doute suis-je en proie à une overdose de nostalgie due à sa mort récente…

Et puis bah ! et puis bof ! qu'importe... je m'en moque. Je la mets sur un piédestal ? Alors soit !... Et de ces mots que je suis en train d'aligner... un à un... à son propos, quand bien même j'en serais la seule lectrice – car je le suis (aussi) nécessairement – l'exercice m'aura au moins été thérapeutique... Et bénie soit Titi ! Sur ce, on poursuit…

Titi et la mouche !

Ma fidèle petite dame de compagnie n'avait pour moi qu'un seul défaut: elle était très craintive, c'est le moins qu'on puisse dire.

Je me souviens d'une fois, notamment, où elle était en train de suivre du regard, avec curiosité, une mouche virevoltante devant elle. Bzzzz à gauche… Bzzzz à droite… Bzzzz en haut… Bzzzz en bas… Bzzzz: la mouche s'éloigne… Bzzzz: elle change d'idée et fait volte-face… pour foncer, à toute vitesse, vers Titi ! Ni une, ni deux: cette dernière se retourne et s'enfuit à toutes pattes...

... Titi n'aurait pas fait de mal à une mouche !

Titi… Morée

Le côté craintif de celle-ci tenait probablement, en partie, du fait qu'elle était de constitution délicate. Ça me chatouillait quand il lui arrivait, très rarement, de me mordre. Et lorsqu'on la soulevait, on sentait son corps hypotonique: comme dénué de colonne vertébrale, semblable à une poupée de chiffon. Elle devait donc, d'une certaine façon, se savoir faible et sans défense.

Malgré tout, je crois que certains êtres viennent au monde avec la « peur facile », si j'ose dire, les animaux comme les humains. Et puisque j'appartiens moi-même à ces grands « insécures » de naissance... j'ai dû, j'imagine, m'identifier d'autant plus à ma Titi.

Titi Madre

Si ça se trouve, lorsque je glissais amoureusement une main sur son corps de velours, c'était ma petite enfance, inconsciemment, que je caressais… de loin ! C'était moi, fillette, en larmes et esseulée, que je tentais de consoler. Et du même coup, c'était mes blessures d'adulte, encore à vif, que j'essayais ainsi de panser... faute de savoir comment en guérir.

Aussi, au moindre coup de spleen, à la moindre contrariété, j'allais enfouir mon visage dans son ventre de bébé… duquel exhalait, du reste, cette odeur à la fois de printemps et de bonbons sucrés. Les rôles étaient alors inversés: elle devenait ma protectrice. J'insiste, au point de me citer moi-même, texto: elle me manque comme sa drogue à un intoxiqué.

Titi Mini

Ayant d'abord adopté sa mère naturelle – dont le décès en soi m'avait d'ailleurs déjà privée d'une source importante de « dope féline » – j'ai vu naître Titi de mes yeux vu. Tout comme j'ai assisté à son euthanasie: un épisode de ma vie… et de SA vie !... que je m'abstiendrai de raconter ici. Car, à ce sujet, j'en aurais pour des pages et des pages à pleurer toutes les phrases de mon corps… où seraient formulés des propos probablement d'un pathétique facile: qui formeraient un mélodrame qu'on peut, de toute manière, très bien deviner.

J'ai ainsi eu la chance de la voir grandir, doublée de celle de l'avoir « élevée » moi-même. Alors, il va sans dire que son tempérament anxieux ne découlait pas d'une enfance malheureuse, où elle aurait subi, par exemple, de la maltraitance. C'est pourquoi je pense qu'il y a à la base de chaque personnalité, en dépit d'un conditionnement ultérieur évident, une certaine part d'inné. À savoir ici, peut-être: un système nerveux central plus sensible ?

Cela dit, j'ai constaté très tôt, chez elle, un retard de croissance. Tandis que les chatons de la même portée couraient déjà, çà et là, tout excités de découvrir le petit monde autour d'eux; le pauvre oisillon qu'elle était n'arrivait même pas encore à marcher.

Je me suis alors improvisée physiothérapeute personnelle, s'il vous plaît, de la minuscule demoiselle ! Je soutenais son corps lilliputien par le tronc, avec deux doigts, pour entraîner les cure-dents qui lui servaient de pattes à la maintenir en position debout.

Plus tard, elle et ses frères me réveillaient, chaque jour, en jouant à cache-cache et à saute-moutons à travers les ondulations de mon édredon. Existe-t-il, au monde, réveille-matin plus doux et plus charmant ?

Miaou !

Par surcroît, Titi a été muette jusqu'au début de l'âge adulte. Dans sa jeunesse, elle reproduisait, néanmoins, par réflexe, le geste d'ouvrir la bouche pour miauler, comme tout autre membre de son espèce... sauf qu'aucun son n'en sortait: niet. Je sais: je devrais dire sa « gueule »; mais il se trouve que le mot a une connotation péjorative !

Reste que ce handicap, dans mon esprit, compromettait d'autant plus sa sécurité, redoublant sa vulnérabilité dans l'éventualité d'une mésaventure. Comment venir à son secours si elle était incapable de crier à l'aide ? advenant qu'elle soit piégée quelque part – à l'intérieur d'une garde-robe ou d'une armoire; ou alors, de façon plus générale, advenant qu'elle se retrouve face à quelque danger imminent... comme de tomber, par mégarde, sur un gros toutou surexcité et sale, à la gueule – oui: la « gueule » ! – dégoulinant de bave !

Un jour, par bonheur, je l'ai donc entendue pousser ses premiers miaulements perceptibles. Ce qui, au départ, ressemblait davantage au bruit d'un simple souffle... d'à peine un chuchotement... allait, au fil du temps, se transformer en une petite voix haut perchée, très distinctive… qu'au demeurant, elle allait conservée toute sa vie.

Cui-cui !

Et comme elle était agréable à l'oreille cette voix à la fois si aiguë et si faible ! Éraflée aussi… mais grinçante: pas du tout ! pas irritante pour un sou. Loin de là. Il s'agissait d'un petit cui-cui délicieux… musical, tout délicat, suave, mélo-dieux… sublime de douceur: à vous fendre le cœur en deux !

Je l'aurais d'ailleurs reconnue entre mille, cette fameuse voix fluette… Au sens propre. C'est-à-dire qu'on m'aurait fait entendre, « en aveugle », successivement, mille miaulements de mille chats différents... dont le sien inséré, au hasard, parmi eux... et j'aurais identifié celui-ci, au pied levé, sans aucune hésitation.

Un regard neuf

De la même façon, j'aurais pu distinguer son corps d'emblée, au toucher, dans la noirceur la plus totale. Je la connaissais par cœur, cette petite boule de poils ambulante; ayant vécu à ses côtés, qui plus est, littéralement de sa naissance à sa mort.

Et pourtant, je posais chaque fois sur elle un regard neuf, pareil à celui d'un très jeune bambin qui voit, avec émerveillement, un animal pour la toute première fois. Elle provoquait chez moi une telle fascination que je pouvais l'observer… l'observer… l'observer… toujours et encore… sans jamais me lasser. J'étais hypnotisée.

Titi Monroe

Que dire encore de tout ce magnétisme, qui émanait de ce tout petit être ? Oui, je le jure sur sa propre tête: la minette était charismatique !

En général, tant sur le plan physique que par leur attitude ultra-naïve, à mes yeux, il n'y a rien au monde de plus mignon qu'un chaton. Comme si l'adjectif et le nom allaient naturellement ensemble: que de qualifier un chaton de « mignon » était un pléonasme. Et le vocable « chaton » lui-même, dans sa forme, n'est-il pas mignon ?... Chaton ! J'aime prononcer le mot: chaton !

Ai-je besoin dès lors de souligner que Titi, toute jeune, se révélait de loin la plus craquante de tous les chatons... chatons !... que j'ai jamais vus de ma vie... chatons ! Que même devenue adulte, elle l'était... à croquer ! Et pas seulement pour moi, au regard des autres aussi: elle incarnait l'apothéose de la « mignonnerie » ! En effet: tout le monde voulait l'approcher, captivés par son joli minois, certes; mais tout autant, sinon plus, je suppose, par cette aura de candeur chez elle exacerbée... comme préservée intacte depuis sa tendre enfance.

Si bien que je me plaisais à la voir telle une « chatte-chatonne », de même qu'on attribue parfois à Marilyn Monroe l'épithète de « femme-enfant ». Aussi, outre sa voix – toute feutrée, toute légère, comme une version féline de celle de la star – Titi partageait avec elle des manières « féminines », si j'ose dire: par exemple, sa façon bien à elle, quand elle s'étirait, de tendre une seule patte, d'un geste gracieux, comme pour y recevoir un baisemain… ou un « baisepatte » !

Une faveur IMMENSE !

Petite tête si naïve, comment peut être si exquise ?

Malheureusement pour certains, Titi n'était jamais tout à fait elle-même avec les inconnus: si elle ne se cachait pas carrément à leur venue, elle restait très mal à l'aise en leur présence.

Parce que ces derniers l'effrayaient – la plupart, bien sûr, sans le faire exprès – par leurs gestes trop brusques de « GÉANTS » qui s'ignorent, ou simplement par leur supériorité physique en soi.

Elle se montrait telle, naturelle, dans sa plus grande beauté, qu'en compagnie de quelques rares êtres humains très familiers…

Alors, quand elle venait... petit à petit... d'une visite à l'autre... à vous faire cadeau de sa confiance... à s'abandonner jusqu'à vous offrir son cou pour une caresse – un tout petit cou, qu'on aurait pu briser d'un coup... qu'on aurait pu casser d'un « crac » – eh bien, non seulement c'était à vous couper... le souffle !... mais c'était surtout à considérer comme une faveur IMMENSE !

Et moi, en tant que sa « géante préférée » – et avec cent longueurs d'avance ! – j'ai eu la chance… que dis-je ? l'ultime privilège... de recevoir ces faveurs, ces témoignages de confiance: chaque jour, chaque nuit, à toute heure, tout moment…

… et pendant toute ma prime jeunesse !...

Épilogue

Tiens donc, en effet: pendant toute ma prime jeunesse… Ma prime jeunesse… Prime jeunesse… Jeunesse… Titi représente toute ma prime jeunesse !

Comme si sa mort venait clore irrémédiablement cette précieuse partie de mon existence. Suis-je ENCORE belle alors ? Ou le serais-je peut-être juste POUR MON ÂGE ?... D'abord, le suis-je seulement tout court ? Va savoir… Mon miroir-même l'ignore.

Dans un cas comme dans l'autre: ça y est ! c'est fait. En tout état de cause, je dois faire la paix avec l'idée d'avoir franchi la première étape dans la vie d'une (belle) femme.

Je suis donc parvenue à « l'état second » ! Sinon même « tertiaire », qui sait ? Tic tac !... N'empêche, de la troisième étape, dans l'éventualité où j'en aurais atteint le pas de la porte, pas question de cogner. Tic tac toc ! Toc toc !... Pourquoi se presser ? Et j'ai mon amour-propre.

Ceci dit, quand on y songe, la jeunesse est une caractéris-tic.. tac !... des plus banales au monde. Si tous les êtres vivants sur cette Terre ont un point en commun, outre celui de croître, c'est bien celui d'être ou d'avoir été jeunes. Et aussi paradoxal que cela puisse paraître a priori, plus on est vieux, et plus longtemps on a appartenu à la jeunesse.

Justement, l'ennui, c'est qu'on s'habitue à être jeune, puisqu'on l'est depuis notre naissance ! Logique. De sorte qu'on s'identifie comme tel... jusqu'à croire qu'on le restera toujours. Classique. Ce qui participe probablement au refus… toc toc !... de prendre de l'âge; et de perdre ainsi le statut ou l'aura que la beauté et la jeunesse confèrent...

Mon Dieu, depuis peu
Où s'en est allée
Ma jeunesse envolée ?...

... Quoi ? réduite en cendre ? Ou tout au mieux: transmuée en expérience ? Tiens, ça me fait une belle… he, hum... de bien belles jambes !

Bon, bon... sur ce, et si à cet hommage, on mettait un terme ici-même ? Passons à autre chose sur-le-champ ! Retour au plus vite à… à... heu… disons à « monsieur le Narrateur » – après tout: pourquoi pas !

Hem… et puis, non. Un moment, je vous prie ! Juste avant… une question me traverse l'esprit…

J'aimerais bien savoir pour quelle raison les animaux n'enlaidissent pas, eux, avec le temps. Ou alors si peu, le cas échéant. Il faut dire qu'ils n'ont pas conscience de leur apparence. Tandis que nous, en revanche...

Possible que la dégénérescence graduelle de notre esthétique corporelle n'ait pour seul but que de nous apprendre à nous « désidentifier », progressivement, de notre corps ou de notre beauté, à l'approche du trépas.

Quoiqu'on pourrait objecter que c'est davantage ce qui entraîne généralement la mort qui participe à ce processus de désidentification. Du moins, la maladie physique, surtout lorsqu'elle s'éternise et qu'elle s'accompagne de douleurs violentes et de faiblesse extrême, contribue à la volonté de se libérer de son enveloppe charnelle. Qu'on soit humain ou non, qui au monde n'entretiendrait pas, à la longue, le désir de s'évader d'une prison de torture ?

Je revois Titi suite à son euthanasie chez le vétérinaire, alors qu'en « bonne Déesse » que j'étais, je venais donc de la « délivrer du mal »: dans son petit cercueil – dégoté, tout rouillé, par mon père dans sa remise, et que j'avais peint en rose pour le rafraîchir; son cadavre posé sur un châle en cachemire de la même teinte, elle était si belle, on aurait dit qu'elle dormait.

Et du reste, de son vivant, c'est quand elle était plongée en plein sommeil qu'elle offrait son visage le plus ravissant. Sans doute parce que c'est à ces moments-là qu'elle semblait la plus sereine, en sécurité, comme toute crainte envolée. Je me demande: à quoi pouvait-elle alors rêvé ? de quoi sont faits les rêves des petits anges ?

Aussi, à supposer que, d'où elle se trouve désormais, son intelligence ait évolué, est-elle capable de gratitude envers moi ? Si oui, en éprouve-t-elle effectivement ? Mon amour pour elle était-il totalement désintéressé ? Et maintenant qu'elle a succombé au « sommeil éternel », est-ce elle qui, en échange, est censée me protéger ? Telle un ange… un ange gardien ?

Autrement, mon Dieu
Pour ma propre délivrance
Que je sois moi-même un ange, je suis une enfant.

Ouf ! quoi qu'il en soit, dès à présent, c'est vrai: retour définitif au « véritable narrateur », peu importe le… « type » !

Sommeil
Variations sur un même thème

Sommeil I
Le péché capital des chats

Sommeil. Définitions.
Un effet de flou sur vague de fond
dont subsistent parfois de vaines illusions.

Une fuite
hélas, trop brève…
… pour les dépressifs.
Une perte
de temps…
… pour les performistes.
Une trêve
un armistice…
… pour les insomniaques
chroniques.
Un semi-coma
… pour les alcool-hics.

La manifestation d'une paresse incurable:
le péché capital des chats !

Sommeil II
Le péché mignon des noctambules

Sommeil égale aussi:
vague vide sur tous les tons.
Du moins pour ceux dont la phase paradoxale
n'a laissé nul souvenir, pas l'ombre d'un vestige:
que des tranches de rêve, que de sombres vertiges
enfouis, inutilement, dans l'inconscient.
Mais pour qui est noctambule
par surcroît
doublé d'un alcool-hic
pour peu qu'il ne souffre pas d'insomnie…
qu'il succombe, au contraire, au vague vide
en un cling de paupières
grâce à un coup dans l’aile
il s'agit d'un rendez-vous, quasi immédiat
chaque fois, avec ce cher ami: Crépuscule
après un moment d'arrêt minuscule.
On s'étend, on s'endort…
presque ins-tan-ta-né-ment.
Temps mort !
les yeux s'ouvrent
et c'est déjà fini.
Trou de mémoire !
tic tac ! et nous y voici:
face à la nuit éternelle
en come-back !

Plus qu'une éclipse
du Soleil
par le Sommeil
c'est un aller-retour éclair
à contre-jour !
Au beau fixe:
devant soi, la fiesta continuelle…
Dring !
On se lève
et c'est reparti:
pour d'autres drinks
à l'infini.
Dring !
Drinks !
Dring !
Drinks !
Pour des effets de flou
sur vague de fond
à perte de vie:
des potions d'illusions !
Et si le lendemain, au petit soir
ne subsistent, de tous ces instants de la veille
rien que de vaines amnésies… eh bien, qu'à cela ne tienne:
c'est un nouveau départ… vers de nouveaux oublis;
même l'état d'éveil… recèle, quelque part
l'univers parallèle… des black-out…
en folie !

De divagations divines…
à vague vide…
à vide vague…
à vague à l'âme… toujours cette impression
au saut du lit
d'un saut dans le temps:
allez hop Bungie ! Et bye-bye Soleil !
Bonjour Surprise… Partie !
Bonsoir Aphrodisiaques !
Ohhh ! hello… Zombie ! Et si, à tout hasard
au levée de la Lune
ou encore aux aurores
on a conscience d'être couchés
c'est dans le sens… du toucher !
De même que chaque nuit
tiens ! celle-là
et celle-ci
ainsi réunies
n'en forment plus
qu'une…. de même la luxure vient alors
chevaucher
paresse ou gourmandise
tel un seul péché. Une fusion de nuits
des communions d'esprits
cent communions de corps
mille plaisirs nocturnes…
... le péché mignon des noctambules.

Sommeil III
Pas si mignon que ça
ou Le péché mortel d'une fausse insomniaque

Moi, à l'heure où de petits êtres rêvent qu'ils attrapent des souris volantes – pas de chance: j'aurais dû naître chat, toute pleine d'insouciance – eh bien, je ne dors pas. Moi, à l'heure où d'autres encore continuent de faire la fête – les chanceux: je devrais peut-être me joindre à eux – je ne dors toujours pas.

Or, si je suis alors absente du royaume des songes, c'est très involontaire de ma part, croyez-moi. Mon colocataire de couchette m'en empêche l'accès. Attendez: vous saurez bien assez tôt pourquoi. Je suis une noctambule malgré moi.

Mon partenaire de vie – et de nuit... et de lit ! – a le don de me faire perdre la tête ! Tant d'un côté que de l'autre: du côté droit comme du côté gauche; aussi bien qu'en petites cuillères; et à l'endroit comme à l'envers: tantôt par-devant, tantôt par-derrière… Soit à double sens… double sens opposés. Hem... je sais: c'est loin d'être clair. Je me perds en métaphores obscures et en jeux de mots ! Un petit moment encore et vous comprendrez…

Il me fait perdre la tête, disais-je donc. D'une part, parce qu'il est beau comme un dieu… un « dieu grec », comme le veut l'expression populaire: oui, mesdames, à vous faire tomber le cœur dans le ventre, et le sang dans les jambes… Sa beauté stupéfiante me rend méfiante des autres femmes, également: à mon plus grand étonnement, ne l'ayant jamais été, auparavant.

J'en deviens parfois, même, je l'admets: pleine d'envie … à ras bord… à craquer !... sentiment qui m'était d'autant plus étranger jusqu'ici. Et comment ! Sans contredit.

Pleine d'envie… l'envie de lui, bien sûr, pour commencer; mais aussi « l'envie » au sens de péché: la honte !... à l'égard de son succès présumé chez le sexe opposé. Cela dit, à cet instant précis, ce serait plutôt pour sa facilité à s'endormir, comme ça, en une fraction de seconde.

D'autre part, justement – oui, oui: j'y arrive – s'il me fait perdre complètement la « boule » – enfin, vous savez: la partie du corps qui se trouve normalement juste au-dessus du cou – c'est parce qu'il… c'est parce qu'il… c'est parce qu'il… He, hum… Comment dire ? Comment dire ? Comment dire ?

Parce qu'il ronfle… parce qu'il RONFLE… PARCE QU'IL RONFLE… comme une locomotive ! Voilà: c'est dit… Non, encore pire: un avion à réaction !... Mais ça produit quel bruit, ça, précisément ? Ou alors: un vieux tracteur agricole ? Il ronfle comme… heu… humpf ! disons, comme le moteur le plus bruyant au monde, c'est bon ?

... Si bien que je reste éveillée malgré ces maudits bouchons dans les oreilles. Je ne suis qu'une pauvre veuve du sommeil.

Et en dépit d'une grande fatigue… d'une grande fatigue accumulée, rien à faire… il n'en a rien à faire, on dirait: impassible, mon soupirant soupire beaucoup trop fort. Puis, quoiqu'il se tourne sur le côté: monsieur ronfle encore ! Si confortable qu'il doit être... dans les bras, toujours trop empressés, de Morphée...

Qui est cette vilaine dame qui me l'arrache des miens, soir après soir, aussitôt le coucher ? Cette ixième rivale, qui veille… qui veille… à ce que moi, je n'aie rien… rien à faire… rien à faire… Rien à faire d'autre que de me pâmer à la vue d'un physique aussi envoûtant. Et que de me mettre à douter, inversement, de sa sincérité quand il m'appelle « Beauté »; et qu'il déclare m'aimer: assez pour m'épouser !

Et rien à faire non plus, de mieux, de mon côté… de mon côté du lit… pour passer le temps, que de fouiller dans mon dictionnaire: celui des « noms propres », en l'occurrence; parmi lesquels se retrouvent, tout de même, selon moi, quelques « noms sales » également... Disons que j'ai un dictionnaire un peu spécial !

Et ce, tout en écoutant, à mon corps défendant, le tic-tac perpétuel du réveille-matin. Ou du « réveille-après-midi » dans mon cas; après tout, on est déjà samedi: hélas… Dommage que je ne puisse m'en réjouir: à cause de ce vol de moments de loisir. Je suis, indéfiniment, une fausse insomniaque sans lendemain.

Je crains que le tic-tac ne finisse par me tuer. Plutôt que de simplement se contenter de m'agacer, celui-ci m'agresse au plus haut point. Il me traque... il m'attaque, me matraque... il m'arnaque !

Ça peut paraître bizarre, mais comme pour mieux lire, j'ai eu le réflexe d'enlever mes bouchons… qui, de toute façon, me donnent l'impression d'avoir la tête – ou ce qu'il en reste – enclavée dans un casque de cosmonaute, de sorte que j'en deviens presque claustrophobe.

Enfin bon, voyons voir... Tic tac ! Tic tac !... Morphée, c'est un homme ? Un dieu grec, par surcroît, pareil à mon Apollon ? Alors ça, c'est le comble ! Je rêve… ou quoi ?

Morphée... un nom, au demeurant, à l'origine du mot « morphine »: on se demande bien pourquoi ! Par ailleurs, voulez-vous bien me dire: comment se fait-il que les ronfleurs, dans un couple, soient invariablement les premiers à s'endormir ?

Et tic tac ! continue, sans répit, le réveil. Et ronron, glousse gentiment la chatte, à ma droite. Et vrrroummm ! produit son « *beau*-père », à tout rompre...

Me voici ainsi soumise à une cacophonie de sonorités nasillardes... où sont donc entremêlés des bruits infinitésimaux, mais non moins devenus pour moi des plus insupportables... à force d'être épuisée, sans pouvoir pourtant fermer les yeux; et de voir le temps s'écouler… s'écouler… goutte à goutte… coûte que coûte… tic tic tic nerveux !

Ronronnements... et tic tac !... d'un côté. Vrombissements de l'autre: tacatac ! À tout casser: jusqu'à vous crever... vous rendre crevée... jusqu'à vous crever les tympans: cric-crac !

Et zooooommm sur Monsieur Rien-à-Faire ci-contre. Ou mieux dit, sans doute: Monsieur Rien-à-Foutre ! Car de mes insomnies, il semble en avoir tellement rien à… branler ! « Monsieur Rien-à-foutre », ouais: ça sonne plus disgracieux et insolent, comme le sont lui et son damné ronflement… qui ne font qu'un, à mon sens, présentement.

En fin de compte, mesdames – de même que certains messieurs – oui, pour dire franchement: un peu moins séduisant, le bellâtre… à la longue, à la longue, à la longue !

Tiens, péché mortel... il me vient une idée: celle de l'étouffer avec mon oreiller... Tic tac ! Tic clac ! Clic claque ! Couic couac !...

Ohhh... haut les mains !... Tout doux. Tout doux… Big Bogue ! Ce n'est rien… rien du tout... tout va bien. Suis-je virée toc toc: complètement toquée ?

Je sais, je sais… comment lui en vouloir ? Après tout, le pauvre, ce n'est pas sa faute ! Et essayons de relativiser les choses: par comparaison avec l'hyperacousie symptomatique d'un sevrage de somnifères, ma situation, paraît-il, n'est pas la fin du monde.

Ce doit être le prix à payer pour être l'heureuse élue d'un homme trop beau… trop beau pour être vrai. Lequel n'est parfait qu'en apparence, en effet. Au chef-d'œuvre morphologique que se révèle mon amoureuXXX – avec trois X – il fallait inévitablement un vice caché. Au fait, avec lesdites trois lettres de suite, je m'amuse ici à emprunter au langage pornographique. En ce sens que mon Adonis stimule ma libido: qu'il me sert à lui-seul de porno. Enfin bon, je me comprends: c'est le plus important.

Et me revoilà, maintenant, les oreilles encombrées de ces fichus bouchons... qui viens, justement, de céder, malgré mes résolutions, à la tentation de le contempler. De m'extasier devant tant de beauté parfaitement virile… tant de beauté divinement subtile...

Et qui perds mon temps, une fois de plus… une fois de plus… à me demander comment il peut prétendre, en retour, me trouver la plus belle de toutes; et affirmer, en prime, qu'avec moi vont de pair « mon amour » et « toujours » !

Et rien à foutre… rien à foutre d'autre, en outre, que de jouer ainsi avec les rimes et les mots. En attendant… en attendant le repos...

Le repos… Le repos… Le re… pos… Le re… Et vrrroummm !... Hein ?... Déjà ? Humpf... Le salop !... Alors quoi ? le voici qui ronfle de nouveau ?

Ahhh, ça, non... nom de Dieu ! Pas possible… par pitié ! Résultat: tentative ratée. Pour ma part, les compteurs sont remis à zéro. Bon sang de bonsoir: c'est un vrai… cauchemar !

Comme chaque fois que je suis précisément en train de m'assoupir… sur le point de sombrer enfin dans le sommeil: qu'est-ce que j'entends ? Toujours le même refrain... Émis par le « méchant » de l'histoire: à savoir, ici présent, le « Beau au bois dormant ». Mais désolée: nulle envie… envie de l'embrasser.

Et VRRROUMMM ! meugle-t-il, de plus belle... cette fois en majuscule ! Au risque de me répéter: je suis une noctambule contre mon gré. Une insomniaque par nécessité.

Et encore ! ce n'est rien… absolument rien… par contraste avec les soirs où il a bu. Dans ces cas-là, c'est cent fois pire. VRRROUMMM ?... Vous n'avez rien vu, rien entendu.

Pas le choix: je me lève… motivée que je suis, du même coup, par une « envie »… mais d'un tout autre ordre quant à elle: plus naturelle. Un simple besoin. Est-il nécessaire de préciser lequel ? Trêve de convoitise… et de ronflement ! Au pied levé, direction: salle de bain...

... Où je croise, en passant, mon reflet dans la glace. « Miroir, dis-moi, qui est le plus beau ?... heu... je veux dire: qui est la plus belle ? » Tic tac ! Coup de théâtre: celui-ci me répond que c'est moi !

Tic chtac ! J'en perds la notion du temps. État de grâce ? ou éclair de lucidité ? Je ne saurais dire exactement…

Toujours est-il que je réalise qu'obnubilée par sa beauté à lui, et par ma propre attirance à son égard, j'en avais oublié que je suis moi-même super seXXXy – avec trois X aussi. Et particulièrement dans cette nuisette affriolante. Ohhh que ouuuiii !... mes fans et messieurs: à vous faire tomber le sang dans les jambes, et le cœur… et le cœur… hem... dans la queue ! Et pan !

Je me plais, soudain, en dépit de mes cernes creux, à me croire… à me voir assez jolie pour lui. Voire même trop… trop, c'est trop !... et trop patiente aussi. Et je me mets à savoir clairement les raisons pour lesquelles il m'appelle, pareillement: « Ma déesse »...

S'il est Adonis, je suis également une divinité grecque: soit Aphrodite... d'où on a tiré le mot: « aphrodisiaque » ! Non, je ne suis pas qu'une fausse insomniaque.

Les yeux dans les yeux avec moi-même – ou en tête-à-tête avec Aphrodite – je poursuis donc mes réflexions autour de cette relation amoureuse maudite… C'est pourtant bête: peut-être ne trouverai-je jamais que cette figure mythique féminine pour seul public.

Me voici ainsi en train de: raisonner – à l'exemple d'un certain Kamikaze numéro 2 – cogiter, spéculer, analyser, philosopher… si ce n'est, qui sait: en train de divaguer, délirer… jusqu'à en « dé-raisonner » !

J'insiste là-dessus: sur cet homme, vous n'avez encore rien vu… RIEN VU ! RIEN ENTENDU ! Il ne dissimule pas qu'un vice caché: il en compte des dizaines, des CENTAINES… de MILLIERS !

Naïve que je suis, j'en prends à peine conscience, à présent. Depuis notre rencontre fatidique, je suis non seulement aveuglée par son apparence et ma concupiscence; mais aussi par son ego démesuré, et le discours condescendant qui l'accompagne. Sans parler du manque de sommeil qui contribue à obscurcir mes idées.

Je m'explique. Plus qu'un Adonis, il s'agit surtout d'un Narcisse... d'où l'adjectif: « narcissique ». D'un homme ultra coquet, superficiel à souhait, et prétentieux comme pas deux… Bref, qui se FAIT beau, se SAIT beau, se SENT beau… et qui le FAIT SAVOIR ou SENTIR, clairement ou à demi-mot. Cette attitude, chez lui, me frappe soudainement: pif paf !... me saute aux yeux… je le vois dans la glace.

Quand il se retrouve devant la télé, il doit s'imaginer que c'est elle qui le regarde !

Voilà un type qui, par conséquent, ne manquera jamais une occasion – tout en vous manipulant, sournoisement, avec des promesses et des compliments – de vous rappeler, du haut de son complexe de supériorité, votre chance d'avoir été « choisie » par lui...

Pareil à un chef de secte... un faux prophète... qui se prend quasiment – ou carrément – pour Dieu: pas un dieu parmi tant d'autres de la mythologie grecque... mais le seul et unique, avec un grand **D** !

En réalité, je crois que c'est de lui dont il est amoureuXXX. Moi, je ne suis, justement, que son miroir… son miroir sur lequel il projette ses nombreux défauts: à ses yeux, c'est donc moi la reine de la manipulation; et qui fais preuve, avec lui, d'une odieuse prétention…

En outre, il me traite parfois d'hystérique, tel que le ferait sans doute Kamikaze numéro… numéro quoi déjà ?... bof, tiens: Kamikaze numéro **X** !

Un beau... un beau jour... j'ai eu le courage de lui jeter cette vérité à la face: qu'il faisait sur moi de la projection !... Et devinez ce qu'il a eu le front de rétorquer ? Que c'était plutôt moi qui en faisais sur lui !... C'est dire que c'est bien lui le problème, non ?

Qui pis est: dans son esprit mal tourné, c'est moi l'emmerdeuse qui le dérange, les rares fois où il m'arrive, à bout de patience, de le réveiller pour qu'il cesse son vacarme... Incroyable mais vrai. Vous imaginez ?... Et bien sûr, après coup, il faudrait que ce soit moi qui s'excuse ! Et j'en passe, et j'en passe: de meilleures encore...

Ahhh, et puis, juste une petite dernière, histoire de rire: quand il ne réussit pas à bander, c'est la faute à qui, vous croyez ? Sans commentaire.

Selon ma psy, il serait à ce point narcissique que son cas frôlerait la maladie mentale. Le « trouble de la personnalité narcissique »: voilà ce dont il souffre, pour être plus exacte; lequel va bien au-delà d'un culte à sa propre image corporelle: il s'étend jusqu'à la perception de soi au sens large.

Seul avec moi, mais surtout en public, mon grand malade doit être le roi… partout, à tout prix... le mâle alpha ! Or, puisque sa silhouette ne parvient quand même pas toujours à attirer toute l'attention vers lui – principalement chez les hommes hétéro-sexuels, en l'occurrence – il compense son manque de mérite personnel en parlant PLUS FORT que les autres: en faisant étalage de présumés talents... ou de talents réels, mais dont il exagère l'envergure.

En vérité, cet immense besoin de considération dissimulerait une faible estime de soi… ce qui me laisse en partie incrédule: jamais on ne soupçonnerait cette faille en lui...

Et probable qu'il soit trop orgueilleux pour en prendre lui-même conscience. À ma connaissance, s'avouer narcissique serait, en quelque sorte, une forme de paradoxe.

Tout bien réfléchi, c'est lui le plus atteint d'entre nous deux… lui qui, du sommet de sa tour de Babel imaginaire, a perdu la tête !... D'ailleurs, tant qu'à le définir, loin de représenter une quelconque divinité, il serait plutôt le Diable incarné. Dans tous les cas, il est possédé par la « beauté du diable ». Or, même s'il s'agit de son seul atout, c'est fou le pouvoir que celle-ci recèle. Tiens ! mon double dans le miroir semble plutôt d'accord…

On aura beau dire: la beauté masculine exerce autant d'effet et d'emprise chez une femme que la réciproque. Au point de vous « ensorceler ». Au sens propre. Et si elle est accompagnée d'un narcissisme outrancier, elle peut aller jusqu'à vous faire remettre en question... peu à peu... votre propre pouvoir de séduction.

Gare à vous mesdames – ainsi qu'à certains messieurs: il existe partout de ces incubes… de ces hommes sans âme... de ces « hommes fatals ». Au sens littéral. De ces serpents dont le mandat... la mission sur Terre... sinon leur seule raison d'être... semble de vous tendre un piège: un sortilège. De vous séduire... afin de mieux vous détruire, par la suite. Mentalement... Et à petit feu… ou à feu vif !

N'empêche, pauvre Aphrodite ! qui voyait en son amoureuXXX nul autre qu'Adonis... et qui « se réveille » avec Narcisse. Avec un « pseudo-amoureu »: sans même un petit **x**... Pouf ! le prince charmant se transforme en crapaud ! Et littéralement: du jour au lendemain. Car voici le matin, déjà, qui se lève…

Et voilà... basta: je suis claquée. Et mon clone, devant moi, qui essaie, dès lors, de m'hypnotiser !

Ça suffit: il me faut retourner à la chambre, et tenter d'y trouver un semblant de silence. Trouver le silence pour trouver le sommeil: j'ai entendu dire, par la bande, que les deux se tiennent généralement ensemble !

D'abord, à cet effet, je dois trouver le silence dans ma tête, faire le vide, couper court à ce récit intérieur: à cette manie absurde de vouloir tout conceptualiser, mettre des mots sur chaque notion… chaque pensée… chaque émotion… pire, décrire ses propres actions... au fur et à mesure…

... Comme si une partie de moi-même se mettait en scène. Comme si je m'adressais à un auditoire. Comme si j'étais la narratrice d'une histoire dans un livre !

Tous ces raisonnements… toutes ces réflexions, pensées, cogitations, c'est fini... spéculations, analyses… y compris, qui sait, quelques moments de « dé-raison » ou de « dé-lire » !... Cela dit, qu'est-ce que j'ai à chuchoter ainsi ?... Ah ! un réflexe: je cherche le silence. Quand même: quelle ironie !

Toutefois, à l'inverse du deuxième Kamikaze, en tant que réflexomane « légère et occasionnelle », pour moi, les « abus de conscience » ne constituent pas un problème. De raisonner ou de dé-raisonner: je peux arrêter quand je veux. Et je vais le faire à cette seconde même... Regardez, la preuve: plus aucune activité intellectu... tac ! tic tac ! tic tac !...

Nul besoin, donc, de longue méditation. Et à quoi bon ? à côté d'un avion à réaction !... À ces petits bonbons, par contre, je ne dis pas non. Des « bonbons de rêve »: quelle jolie métaphore ! De gentils somnifères: ohhh que ouuuuuiiiii ! Mon esprit me supplie d'en prendre à tue-tête. À bas la sagesse et la circonspection…

Aucun risque, de toute façon, à titre de fausse insomniaque, d'en devenir dépendante: ohhh que nooooon ! Quoique… quoique… tout est possible avec ce boucan continuel… continuel…

Tant pis: je m'en fous... je m'enfile, sans tarder, une pilule ou deux… et puis trois, pourquoi pas !... et puis quatre: c'est mieux... Et hop ! une gorgée d'alcool avec ça ! Et voici que j'agis, pour un instant, tel un vrai Kamikaze numéro 3. Heureusement que j'en avais planqué là, dans l'armoire, juste au cas. Pendant qu'on y est: va pour une seconde gorgée...

… avant de revenir, pourtant à contrecoeur, auprès de mon vieux tracteur: VRRROUMMM **!** Ou avais-je fini par le comparer simplement à quelque moteur assourdissant ?... Bah ! aucune espèce d'importance... Alors oui: il me faut trouver le silence... le silence... Étrange: voilà que j'ai encore baissé la voix ! Humpf… C'est le monde à l'envers: le comble du comble !

Tiens, je me laisse tomber de tout mon poids… BOUM !... sur le matelas. Et rebond: petit boum !... Ho hé ! Cocoricooooo...

Trouver le silence ? Où peut-il se cacher ?... En attendant de le dénicher, quoi faire d'autre que d'essayer de réveiller ce gros patapouf, mine de rien… par exemple, hi hi ! cette fois, en lui pinçant le nez ?

Pas de réaction. Un vrai moribond. Non, rien à foutre, rien à faire avec lui. Il tient mordicus à gâcher ma nuit... si ce n'est: toute ma vie... avec ses ronflements de mer… de mes deux !

Alors que je tourne et retourne mes pensées dans mon esprit... je me tourne dans le lit, me détournant de lui… Puis, je me retourne encore… face à face, je l'observe: avec ses cheveux hirsutes, et sa bouche grande ouverte... il en bave presque. Un peu plus et je pourrais le traiter de chien sale... à la gueule – oui: la « gueule » ! – dégoulinant de bave !

Et VRRROUMMM ! vrombit-il plus fort que jamais: à en battre son propre record personnel… Et « BEEEUUURRRK », lui renvoie, en retour, ma jumelle cosmique, en guise de réplique. Bien envoyé, chère Aphrodite ! Terminé le chef-d'œuvre. Elle et moi le percevons maintenant d'un autre œil...

Si vous le voyiez ! et si vous l'entendiez ! À beugler comme il le fait en ce moment. Et à exhiber, dès lors, ça y est: de l'écume aux lèvres, par-dessus le marché ! Tel un taureau fâché... un épileptique, en pleine crise, à la limite. En toute insouciance, son cerveau comme en « mode neurovégétatif ».

On dirait, en effet, qu'il est devenu légume… mais un légume putréfié de l'intérieur: de nombrilisme... d'égotisme poussé à son paroxysme. Imbu du péché d'orgueil. Imbuvable... S'il se voyait lui-même ! s'il s'entendait ! ce serait, pour lui, la plus belle… la plus belle leçon d'humilité !

Alors, non... certes non: ai-je envie de lui, désormais ? Sans façon. À vrai dire, mesdames – ainsi que certains messieurs – pas désirable du tout, mon prétendu « dieu », en définitive. Quant à me coucher, de nouveau, auprès de lui, c'est évidemment hors de question. De toute manière, pour ce qui est de m'endormir: c'est foutu... c'est fichu... peine perdue. Même avec deux, ou trois somnifères, dans le corps. Ou était-ce plutôt quatre ? Je ne m'en souviens plus.

Qu'importe: j'en ai marre… de ce tinta-marre ! C'est décidé, conclu: je l'envoie au diable, soit à sa petite personne. Et je le quitte… ouais: le quitte pour de bon. Sans regret. Sans pitié. Au revoir. Bonne journée... La séance est levée. Affaire classée.

Où trouver le silence ? Quelle idiote je fais: n'importe où au monde excepté dans cette chambre !... Et patatras !... je claque donc, s'il vous plaît, la porte derrière moi... pour ensuite m'en aller... m'en aller, de ce pas... tout droit... m'allonger... m'allonger dans le salon. Et plus exactement: sur le divan à deux places, d'à peine un mètre de long... Où je l'entendrai toujours, malgré la porte fermée. Mais un peu… mais si peu… et avec un peu de chance…

Qu'à cela ne tienne, dès à présent, je me concentre uniquement sur le ronron, redevenu agréable, de ma chatte... que j'ai cru bon apporter avec moi. Mais non sans avoir, au préalable, projeté le réveil contre le mur: avec fracas ! De là le précédent « patatras ».

Et si demain... ou plutôt aujourd'hui, au crépuscule... j'allais effectivement rejoindre les noctambules ?

Quoi que je décide, moi, contrairement à eux, au sortir du sommeil, je me rappelle toujours mes rêves… et mes rêves se révèlent toujours déli-cieux. Car une fois plongée dans le royaume des songes, étant consciente de m'y trouver, je réussis à les contrôler… Par mes seules pensées… des pensées magiques !

Lors de ces rêves dits « lucides », suffit que j'exprime mentalement un désir... pour qu'il se manifeste, aussitôt, devant moi. Par exemple, si je souhaite voir une licorne multicolore: la voilà qui apparaît... abracadabra !... à mon regard.

Parfois, j'imagine le monde à l'envers: la mer dans le ciel... et le Ciel sur Terre. Avec des arcs-en-ciel en forme de grands sourires ! Qui me servent de balançoires géantes. Où je retrouve ainsi ma petite enfance...

Mais le plus souvent, je préfère simplement visualiser l'océan... qui s'étend, sous mes pieds. À perte de vue, de voix... de rêve ! Le jour, tout comme le soir venue... à sa surface scintillent, à l'infini, les reflets des astres du firmament.

Tiens donc ! sur sa berge, j'y aperçois une élégante maison, toute de blanche vêtue. Ornée d'un balcon qui lui court tout autour... qui s'amuse, sans cesse, à lui faire la cour !

Cette maison-là, naturellement, n'est destinée à nulle autre que moi. Hormis ma mini-reine du logis à quatre pattes.

La nuit, je n'y perçois en guise de bruits... ou pour mieux dire: en guise de sons... que le doux ronron de ma chatte. Et ronron... ronron... à petit patapon ! De concert avec la mélodie des vagues, qui s'étirent et se retirent... qui s'étirent encore et se retirent... juste à côté... sur le rivage.

Paradoxalement, là-bas, le temps ne semble pourtant pas passer: ne semble ni trop lent, ni trop pressé. Comme s'il avait été englouti, à jamais, par un éternel présent.

Tout compte fait, je ne « plonge » ni ne « sombre » dans le sommeil: je m'y envole, tel dans un ciel bleu ! Royaume des songes: royaume des cieux.

Plus qu'une simple trêve à mes yeux, c'est le paradis sur Terre ! Le paradis en rêve ! La lumière au bout du tunnel. La vie après la mort... la vie après la vie… la vie après l'éveil ! Jusqu'à un certain point, tout est mal qui finit bien.

Alors, toute mauvaise chose ayant ainsi une fin, mes dernières pensées avant de mourir… de fatigue !... et de prendre mon envol vers le Soleil ! – dernières: enfin, si Dieu, le vrai, le veut; du moins avant de fermer les yeux – seront répétitives… répétitives…

Je tenais, malgré tout, à le souligner: mesdames – de même que certains messieurs – bref à ceuX que ça peut toujours intéresser, je le jure sur la tête… de tous les dieuX !... entre nous, pas si mignon que ça, mon amoureuX... pour finir… pour finir… pour finir…

Et maintenant, dans un esprit de partage et d'équité, et par pure courtoisie envers ces messieurs – lesquels n'auront donc plus à se formaliser, s'il y a lieu, d'avoir été oubliés – voici, pareillement, en grande primeur... et sur CINQ pages plutôt QU'UNE, qui mieux est, par ailleurs...

Les cinq étapes dans la vie d'un (bel) homme

He, hum... tic tac !... à la réflexion, avant de présenter cet exposé, un nota bene s'impose ici: car cette fois, le « véritable narrateur » – autrement surnommé « l'Honneur de ces pages » – tient à prêter les observations faites dans le cadre de celui-ci à un tiers personnage.

De nature ambivalente, son Honneur finit même par les imputer à nulle autre que la Grande Sage ! Oui, puisque c'est, sans contredit, celle qui est la mieux placée pour s'exprimer à ce propos.... Ah ! et à ce compte-là, lui est également attribué le topo sur « Les cinq étapes dans la vie d'une (belle) femme **»**...

Et la principale intéressée... d'humeur, semble-t-il, soudainement conciliante, et flattée dans son ego – qui vient ainsi de réapparaître, à cet instant, sur cette feuille – de s'empresser de confirmer que cette dernière songerie est bel et bien de sa composition.

En ce qui concerne ce texte-ci, cependant, la Grande Sage désire lui apporter un nouvel éclair-âge… dont le ton qu'elle d'adopte, d'entrée de jeu, nous en offre déjà le pré-s'âge...

Attention, attention… mon capitaine ! avant de commencer ce topo pour de bon, on s'entend: surtout pas de boniments comme s'échangent les… « Objection, votre Demoiselle d'Honneur ! » AHHH NON ! PAS ENCORE ! « Qui est ce *capitaine* ? » MAIS ENFIN, QUI PARLE ?... Tiens, tiens... Quelle question ! Kamikaze numéro 4, comme de raison.

Bon, d'abord, en principe, sa « Demoiselle d'Honneur » – alias « l'Honneur de ces pages », n'est-ce pas – n'est plus dans les parages: vous vous adressez ici à la Grande Sage.

« Objection, votre Maîtresse, dans ce cas ! » On vous écoute, votre Esclave ? « Alors, qui est ce *capitaine* ? » Hem... c'est un surnom affectueux, si on veut, pour désigner « l'homme moyen »… oh ! et plus précisément « l'homme *hétérosexuel* moyen »… comme vous quoi !

Tic tac ! Exact. Sur ces mots, à la demande de la Grande Sage, son Honneur revient… en coup de vent !... pour zipper les lèvres de cet indésirable. Et il restera donc le bec cloué au moins jusqu'à la fin de cet exposé. Jugement final et sans appel. Coup de masse !

Cette affaire étant réglée… zippe zappe ! reprenons depuis le tout début: eh oui !... Et sur une nouvelle page, s'il vous plaît... Faute à qui ? FAUTE À L'ESCLAVE !

Tic tac !

Tic tac !

Tic tac !

Et cetera.

Et maintenant, dans un esprit de partage et d'équité... et blablabla... revoici en grande primeur… et sur SEPT pages plutôt que CINQ, qui PIS est, par ailleurs – du moins si on inclut dans ce total les précédentes tergiversations dues à l'ingérence d'un certain Kamikaze... ainsi qu'un tout petit nota bene de dernière minute de l'Honneur de ces pages…

Les cinq étapes dans la vie d'un (bel) homme

Attention, attention… mon capitaine ! avant de commencer ce topo pour de bon, on s'entend: surtout pas de boniments comme s'échangent les… tic tac ! suspense… comme s'échangent les FILLES ! Qui d'autres, en effet ?...

Allons-y donc sans détour… ouaaaiiis… en toute franchise ! Pas de gants blancs, ni dentelle, ni chichi... ni flafla, ni froufrou, et tout le tralala... Voyons les choses en face: avec des COUILLES !

Première étape: on te dit simplement que tu es beau. D'accord.

À présent, quant aux deuxième et troisième étapes dans la vie d'un (bel) homme, elles sont interchangeables, souvent même parallèles: selon chaque cas… selon chaque gars. Elles constituent, en quelque sorte: deux facettes d'une seule et longue période; et elles ont ceci en commun qu'elles concernent l'apparence des cheveux de ces messieurs...

Ainsi, ces derniers *veulent* la vérité crue ? Eh bien.... ils l'auront *voulue* !

Alors soit ! Tant pis… Nous y voilà !

D'une part, question de vous faire plaisir... et d'épargner votre ego de mâle alpha, bêta ou oméga... on vous fait croire que la calvitie, ça vous donne du charme, que ça fait viril... ou quelque autre flatterie débile du même ordre !

Idem pour les cheveux gris, d'autre part. Certainement. Ça vous confère du style ? Vous m'en direz tant !... On en rajoute même en prétendant qu'une chevelure argentée, les femmes – y compris les plus jeunes – trouvent ça franchement sexy !...

Ah ! mais de rien, voyons ! je vous en prie.

Ça va jusqu'ici, mon capitaine ? Pas trop « secoué », quand même ?

Mais non, allons donc, un homme, un vrai, c'est solide comme du marbre: inébranlaaaaable !… Et de ces peccadilles… de cette peur d'enlaidir… de ces « affaires de filles », ou de « bonnes femmes »... de toute manière: ça n'en a rien à foutre, non ?... ça n'en a rien à faire !

Aller droit au but, ne pas avoir peur des mots, dire les choses comme elles sont, les appeler par leur nom... ou bien appeler un chat un chat... et même une « chatte » une « chatte » !...

... Vous voyez, mon capitaine ! reçu cinq sur cinq ! Pas de problème. À votre service !... Sur ce, on enchaîne ?

Chevauchant semblablement, en partie, ces deux dernières manches du match de votre vie… arrive donc cette étape, la quatrième, où toujours en vue de ménager votre amour-propre, on continue d'exploiter votre crédulité et votre tendance à mythifier la gent féminine: cette fois, pour vous faire avaler que les hommes, quant à eux, embellissent en vieillissant. En dépit des rides creuses et du flétrissement…

Il est vrai que Marlon Brando, par exemple, tout le monde s'accorde pour dire qu'il était beaucoup plus séduisant passé ses cinquante ans... dans la force de l'ââââge ! avec ses formes « maaaaatures »... qu'au temps d'*Un tramway nommé désir* !

De nouveau: il n'y a pas de quoi ! Au plaisir !

Et ça, c'est sans compter ces semblants de seins... et ces ÉNORMES bedaines qui donnent l'air d'être « enceints » ! Bedaines de fast-food et bedaines de bière: bedaines de sucre et bedaines de graisse. Du moins chez certains d'entre…

... Vous dites ? Comment ?... Ah ! mais à vos ordres, mon capitaine ! À cette quatrième étape, j'y mets tout de suite un terme…

Vous partez... sérieusement ? Vous en avez assez ?.... Vous êtes fâché, peut-être ?... Non. Vous me le jurez ?...

Vous n'allez quand même pas vous (en) tirer comme ça ?... Je vois: on vous attend pour le repas !... Bien sûr. Après tout, il faut bien manger pour devenir grrr... Oh ! alors, comme vous voulez: au revoir, capitaine. Surtout: bon appétit ! Et… he, hum… disons... à la prochaine ?

Eh bien... sur ce départ impromptu du capitaine – alias « l'homme moyen » – poursuivons néanmoins avec l'étape suivante; et ce, à l'intention des lecteurs encore présents: à savoir... heu... sans doute, la plupart des femmes... en plus, si ça se trouve, des hommes dotés d'une certaine autodérision... du moins pas « moyens »... enfin bon...

Reste ainsi la « phase terminale »… pendant laquelle on vous encour-âge en affirmant que, dans votre tranche d'âge, on compte un seul vieillard pour cinq vieillardes...

Dans ce cas: hop la vie ! youp la boum, tralala ! On se met au mambo, et on fait la rumba ?...

Après quoi, on s'offre un petit « triolisme » ?... Hip hip hip, hourra !... Ou mieux, tant qu'à y être: une partouze à SIX ?... À supposer, bien entendu, que monsieur réussisse à en dénicher CINQ qui acceptent de coucher avec lui; et qui par surcroît, consentent à partager leur lit avec quatre autres vagins…

Et à condition, par-dessus le marché, qu'il se révèle encore « fier gaillard », surtout avec autant de partenaires à satisfaire...

Or, d'abord faudrait-il qu'il se rappelle comment se servir de son « truc-machin-chouette »... MAIS OUI, MONSIEUR ! VOUS SAVEZ BIEN: VOTRE « TRUC » LÀ... C'EST ÇA, OUI... BRAVO. JUSTE LÀ, UN PEU PLUS BAS !

Et ici, par souci de clarté... juste au cas... je parle de… heu… je m'adresse à un « vieux s-âge »: voilà !

Oh mais… halte-là ! Il y a un hic ! En toute logique… mathématiquement… étant donné que la population est constituée, grosso modo, à l'âge de la procréation, d'autant d'hommes que de femmes, qu'est-il arrivé alors des QUATRE « absents » ?... CINQ vieilles, UN vieux: c'est pourtant simple, non ?...

PARDON, MONSIEUR: JE VOUS DEMANDAIS OÙ ÉTAIENT PASSÉS LES QUATRE AUTRES TYPES !?... Ah, c'est vrai: ils sont morts… désolée. Avant vous, certes, nécessairement ! Je comprends: vous faites donc partie des vingt pour cent d'hommes de votre génération toujours vivants... JE DISAIS SIMPLEMENT QUE J'ÉTAIS DÉSOLÉE !... MES SINCÈRES CONDOLÉANCES POUR VOS FRÈRES, EN PASSANT... AH BON ? ET DEUX DE VOS SŒURS AUSSI ? EH BIEN, ENCORE UNE FOIS: TOUTE MA SYMPATHIE !...

Vingt pour cent: que dis-je ?... cette proportion est à reconsidérer à la baisse: puisqu'on doit également inclure, dans le calcul, les « absentes »… Mais oui: disons, par exemple, que la moitié des femmes de la même tranche d'âge que le vieux s'âge sont décédées dans le même intervalle que les quatre « défunts » mâles, pour qu'on en arrive à cinq dames pour un seul gentleman, ça signifierait qu'à peine dix pour cent des hommes parviennent à la cinquième étape.

VOUS AVEZ EU DE LA CHANCE, ALORS ! JE VEUX DIRE: DE VIVRE AUSSI LONGTEMPS... EN TOUT CAS, VOUS AVEZ DÛ EN BRISER DES CŒURS, VOUS, DANS VOTRE JEUNE TEMPS !



Chapitre III



Interlude roman-kitch

Mon cœur était bohème
Jusqu'à ce que j'y sème
Ton nom comme le thème
Du plus beau des poèmes.
Je t'aime !

Je vis au paradis
Depuis que tu ravis
Mon cœur et le remplis
De pluies de confettis.
Moi aussi !

Interlude érotique

Peau…
Chaud…
Spasme !
Écho… Écho…
Échos à l'infini !
Écho… Écho…
Électro-choc !
... Orgasme !

Fantasmes de princesse

Premier acte

Mise en contexte: en parlant d'amour, d'homme et de sexe...

Il était une fois, quelque part sur la planète Terre, une jeune femme pleine de lubies... qui, se prenant elle-même pour une princesse, se projetait dans l'avenir avec son « prince charmant »… l'image de celui-ci étant, dans son esprit, du reste, déjà bien définie.

Tic tic ! Tic tic !… Tic tac ! Tic tac !

Princesse recherche ainsi prince « qu'on sort » !

D'abord et avant tout, en plus de s'avérer un très bon amant, son prince trahira un désir charnel évident envers elle... et envers elle uniquement. Or, malgré son attirance et sa « Toute-Puissance » – seXXXuelle, s'entend – cet homme sera teinté, comme elle, d'une certaine pudeur… pour ne pas dire: d'une pudeur certaine.

Voilà pourquoi ce n'est qu'après des jours et des jours... et des nuits et des nuits... une cour infinie... que surviendra le moment mille fois rêvé... décisif et suprême... soit le « Moment » avec un grand « Aime », au risque de faire kitch, ou trop romantique…

De même, lors du soir de cette « GRANDE première », la princesse les imagine tous deux se déshabiller... sous une lumière filtrée, sinon éteinte. Bref, dans une presque noirceur: et autant par pudeur que pour plus de mystère…

Aussi vont-ils procéder avec retenue, du moins pour commencer... Puis, de plus en plus vite. Au même rythme. Pièce par pièce. Avec une synchronie absolument parfaite ! Et sur la mélodie du *Boléro de Ravel*… hem... mais jouée au ralenti !

Ensuite, autre point non moins fondamental: son futur fiancé fera preuve d'une profonde et admirable humilité face à son propre charme et à sa beauté. L'idéal serait encore qu'il n'en ait pas conscience, souffrant d'un certain manque de confiance en lui, résultat d'une enfance malheureuse, par exemple.

Sa propre mère pourrait peut-être ne jamais lui avoir offert de compliments. Ne jamais avoir souligné, en l'occurrence, son physique de jeune premier. Y compris pendant son enfance, ne jamais même lui avoir dit qu'elle le trouvait joli. Pauvre petit...

À l'extrême limite, la princesse se révélerait la toute première femme de sa vie à le complimenter sur son apparence ! Mais bon, il ne faut pas se créer trop d'illusions...

Peu importe le passé de son prince, mademoiselle tient quand même à ce qu'il doute de tout: non seulement de son propre pouvoir de séduction... mais aussi de son amour *à elle* pour lui. Un amour pourtant exclusif et infini.

Par conséquent, devrait-il douter également de la fidélité de sa dulcinée ? Ne serait-ce qu'un tout petit soir ?... Bonne idée !

Tac tac ! Tac tac ! Tac tac !...

Fantasmes de princesse

Deuxième acte

La princesse est d'avis qu'un homme amoureuXXX doit parfois éprouver de la jalousie. En silence et dans la solitude. De préférence.

Avec l'homme de sa vie, elle veillera ainsi à entretenir ce sentiment... en répondant, très subtilement, aux avances de ses nombreux autres prétendants.

De sorte qu'il ne la tienne jamais pour acquis. Qu'il réalise sa chance de partager son lit. Qu'il aille donc jusqu'à la soupçonner d'adultère...

Eh oui... mais juste pour une nuit. Pas plus. Une nuit ordinaire. Et en solitaire. Apparemment sans raison particulière. Une simple folie passagère, sans doute...

Eh bien oui... et re-oui ! Une seule et petite nuit, la jeune femme, veut qu'il croie... Qu'il croie... Elle VEUT qu'il CROIE...

… qu'elle l'a effectivement trompé ! Tic tac ! Qu'il se remémore alors ses promesses sans comprendre. Qu'il l'attende... Qu'il se tourmente à mort. Qu'il veuille SE TROMPER !

Qu'il s'empêche de sortir, dans l'espoir de son retour. Elle: son coup de foudre, son grand Amour ! Qu'il se demande à qui il pourrait se confier.

Qu'il caresse sa chatte sur le ventre. Sans entrain. Tandis qu'il l'admire, elle, sur une photo. Où elle apparaît, seXXXy, toute souriante...

Qu'il tente de lui trouver des défauts. En vain. Qu'il songe à la déchirer. Qu'il zappe ! Qu'il ressente la honte de ne pas oser.

Qu'il se ronge les ongles ! Qu'il la traite de salope: « Toutes des salopes... sauf maman ! » Tout haut. Qu'il jure au Ciel de n'être plus bon, dorénavant. Qu'il parvienne même à être insensible... un moment.

Qu'il ne se lave pas ce soir-là, le salaud ! Qu'il décide de naviguer sur des sites pornos.... Tant qu'à faire, d'aller voir live de vieux peep-shows ! Qu'il ait ainsi l'impression de se venger... dans sa tête.

Qu'il change d'idée, à mi-chemin, dans le noir. Qu'il se promène sous la pluie battante. Longtemps... Qu'il se foute complètement d'être trom… d'être trempé ! Qu'il s'arrête, entre temps, pour s'interroger sur ses qualités d'amant. Et pourtant...

Qu'il la cherche, du regard, dans les bars. Qu'il tremble. Qu'il s'en veuille... lui en veuille... Qu'il s'en veuille de toujours l'aimer ! Hélas...

Qu'il se donne des claques ! Qu'il se saoule... Qu'il CRAQUE ! Qu'il revienne, par hasard, « Rue-des-Prostitués »... Mais « Prostitués »: au masculin pluriel !

Qu'il pleure... Qu'il pleure... Que son coeur se soulève. « Que c'est beau un bel homme qui pleure ! », songe-t-elle.

« De retour chez lui, mon prince va constater que sa chatte a pissé dans le bain. Ça se sent. Et pendant qu'il nettoie le dégât – ça se voit – il imagine plein de scénarios entre moi et son rival ! » Où elle aime ça...

Qu'il en vienne à… bander ! Malgré lui. À ces pensées. Qu'il se couche seul. Qu'il souffre. Qu'il prie. Qu'il souffre... d'insomnie. Qu'il finisse par se masturber... douloureusement !

« Mon prince et moi, nous nous complétons à merveille: moi je commets des gaffes, et lui me les pardonne ! »

Puis, qu'il coure à la porte parce ce qu'on vient de frapper ! « Toc toc toc ! » Qu'il ouvre: surprise !... pour se « ré-jouir » aussitôt... d'y voir surgir enfin sa dulcinée…

Si belle... Si belle... Une chatte mouillée... Qui le pousse, brutalement, contre un mur. Qui le réveille ! Qui lui essuie les larmes de ses petites mains tièdes...

« Je suis folle... Je suis complète... Je suis complètement folle... Je suis follement amoureuse de toi. Tu m'entends ? Je suis telle... tellement... Je t'aime tellement !... Je te veux… juste à moi. Je VEUX que tu me CROIES ! »

Troisième acte:
le trône de la princesse

Il était une troisième fois la même princesse… à qui, tandis qu'elle fantasmait, tranquillement, sur son prince charmant… vint, soudain, un besoin orgasmi... heu... un besoin ORGANIQUE très pressant !

Tic tic ! Tic tic !... Tic tac ! Tic tac !

Oh là là ! Où vont donc les princesses dans ces « cas-cas »-là ?... Psitt ! information confidentielle: même les membres de la noblesse doivent parfois aller à la selle. Toutefois: chut ! pas un mot. C'est un secret d'État.

La voilà ainsi, déjà, qui se dirige vers le tout petit coin. Coûte que coûte que coûte. D'un pas rapide, mais avec une grâce de mannequin…

De même, c'est toute pleine d'élégance, d'une vénusté dans les gestes immense, qu'elle relève les dix jupes de sa robe dite « princesse »… et youp !… baisse sa toute petite culotte de brocart – laquelle ne serait, en réalité, qu'un « string » bon marché, acheté en rabais, mais bon passons – pour poser son tout petit cul princier sur le siège de la cuvette… autrement nommé, par les GRANDS de ce monde: le « trône » du « cabinet d'aisances ».

Fait important à noter: en tant que titulaire d'un tel titre de noblesse, la jeune femme ne se décharge quand même pas la vessie et les intestins d'urine et d'excréments... Oh que non ! Pas question. C'est même contraire à sa religion... À la place, eh bien… elle chie des étoiles et pisse des arcs-en-ciel ! Lorsqu'on a le sang bleu, c'est tout naturel.

Or, malgré l'urgence de la situation, rien ne sort de son corps. Merde alors ! la princesse est momentanément prise de constipation ! Quelle contrariété des plus chiantes... L'entreprise va donc, semble-t-il, requérir un minimum d'effort de sa part… Oh hisse ! oh hisse !... vers l'orifice anal… Oh hisse ! oh hisse ! oh hisse !... en aval...

Puis, ça y est: victoire ! son Altesse largue les amarres ! Les étoiles quittent le « port »... une par une par une... Et vogue la galère... plouf ! plouf ! plouf !... La Grande Dame accouche d'une « Grande Ourse »: ouf !... Qui est ensuite garnie d'une pluie de mille gouttes multicolores ! Et psssss... Et psssss... L'arc-en-ciel jaillit... Or, Dieu merci: par sa grâce, le tout reste inodore.

La mosaïque ainsi créée... tout bonnement, aux chiottes, à travers la flotte... se révélerait – et souverainement ! – selon elle, une véritable œuvre d'art. Hem... de l'art abstrait, bien sûr, en l'occurrence. C'est pourquoi la princesse hésite… hésite… hésite... à tirer la chasse d'eau. C'est trop beau à voir !

Quel gaspillage ! quel dommage ! en effet, de devoir engloutir de tels « cadeaux »: qui forment, à ses yeux, une sorte de trésor. N'y manquerait plus que le coffre... plaqué or !

Cependant, après un bref moment de résistance et de tergiversation, la jeune femme finit par entendre raison. Comme elle doit, inévitablement, le faire à la suite de chaque séance sur son trône d'aisance. Au terme de son adolescence, c'est devenu, chez elle, une tradition: toujours la même comédie qui recommence !

Et à tous les coups, elle en sort déçue: envoyer dans le néant ses sublimes « créations » ? et sitôt leur conception en plus ?… Un non-sens absolu, de son point de vue. Pour être franche, à force, son Altesse en a ras-le-bol ! Plein le cul !

Alors soit ! d'un cul… ou plutôt: d'un *coup* sec... sa Majesté tire donc la chiasse – he, hum... ou pour mieux dire: la *chasse*, n'est-ce pas – et splash !... et ce, pour regarder, à moitié résignée, son chef-d'œuvre tournoyer… tournoyer… tournoyer… ses étoiles rapidement se déformer… jusqu'à disparaître comme dans un trou noir.

Un instant d'allégresse... et puis, plus rien ne reste. Tant d'efforts, tant d'espoirs... pour un bonheur si bref… Pas toujours facile la vie de princesse !

Néanmoins, cette corvée quotidienne étant accomplie, la jeune femme prend le temps de se détendre un peu. Mais bon, puisqu'il faut bien, tôt ou tard, céder son « trône »... ou du moins quitter les lieux... c'est peut-être avec plus de grâce encore, plus de classe, plus de chic !... plus de « je ne sais quoi » – la taille un tantinet plus fine, par surcroît – que la princesse replace, une à une, les cercles de ses jupes… pour enfin déguerpir de ces foutues toilettes…

… avant de s'en retourner, comme si de rien n'était, tranquillement, à ses appartements… ainsi qu'à ses fantasmes de prince charmant.

Et puis: stop ! Fixe ! Pas un signe: plus un geste !...

Quoi faire, dès à présent ?... En finir ici avec cette satire surréaliste, sur une note scatologique – manque de chic ! – ou élaborer une suite, peut-être un peu plus digne ? Comme un quatrième acte. En prime.

Tic tac ! Tic tac !... Quoi faire ? Quoi faire ? Quoi faire, effectivement ? L'Honneur de ces pages flotte dans l'indéci… l'indéci… l'indécision. Qui pis est, elle semble plongée dans un abîme profond de perplexité…

Quoi faire ? Quoi faire ? C'est toute la question ? Quoi fai… Quoi ? Hein ? Pardon ? Tic tac ?… Mademoiselle Clothilde AleXandra, en elle-même !... me chuchote, à l'instant, quelque chose à l'oreille: elle se dit… elle se dit... oui ? allez-y !... embarrassée, en fait… embarrassée, vraiment ?... qu'on évoque sa présence dans ce roman… un roman ?... dans ce récit de songeries, se reprend-elle… y compris, justement, en ce moment précis... Ça alors !... Et de quelque façon que ce soit: par des sous-entendus, des non-dits; mais surtout par des indications explicites: quand on parle d'*elle* à la troisième personne… à plus forte raison quand on mentionne son nom.

À qui le dites-vous, monsieur le Narrateur ! Force majeure: coucou ! je reviens sur ma parole... pour faire, de nouveau, une incursion dans cette œuvre… cette fois, par votre entremise manifeste, s'entend.

Voilà. Par exemple, que vous vous amusiez à semer une équivoque, que je soupçonne intentionnelle, dans les esprits des lecteurs potentiels par rapport à l'identité de « son Honneur » – ici-même ou dans les textes le « Charcut-âge plastique » et « Les cinq étapes dans la vie d'un (bel) homme » – ça peut toujours passer… Comment ça, mademoiselle ?... Ne faites pas l'innocent, de grâce ! On est allé jusqu'à me surnommer « votre Demoiselle d'Honneur », et je ne sais quoi encore !...

He, hum... attention: un petit ajustement me semble s'imposer avant de poursuivre cette mise au point, votre… votre Damoiseau d'Honneur ! En vue d'éviter qu'on nous confonde – ou qu'on nous confonde davantage – je crois que vos propos devraient être mis illico... heu... disons en caractères gras, du moins jusqu'à mon départ... QUOI, MADEMOISELLE ? COMME ÇA ?... Non, voyons ! pas en gros: en gras !... **Ah ! d'accord...** Ça y est, oui: c'est très bien ainsi...

Toujours est-il que dans l'ensemble, ce qui m'embête le plus, c'est lorsque vous avez le front de me présenter, telle un personnage, en me nommant littéralement. **Oui, mais si...** Comme au début de l'actuel laïus; mais aussi comme dans l'avant-propos, notamment. **Oui, mais si…** Monsieur, laissez-moi d'abord aller au bout de mon idée à la **BIP BIP !**... à la fin !...

Alors, alors... peu importe le « type »... le « type » de narrateur dont vous enfilez le costume – qu'il s'agisse du « je-narrateur » à titre de personnage fictif; ou bien du narrateur dit « à focalisation interne », qui adopte le point de vue d'un seul protagoniste, mais à la *troisième personne*... soit, du coup, celui qui me concerne le plus; sans compter le narra... pfff ! et puis, on s'en moque ! − l'important est d'informer le lecteur potentiel qu'exception faite des chroniques sur Orfée Carrousel − et encore ! − en principe, ce n'est jamais ma vision des choses qui est partagée à travers ce récit de songeries.

Et pendant qu'on y est, même le « je » utilisé dans l'exposé sur cette « petite déesse de velours » ne correspond pas tout à fait à « moi »: il s'agit là « d'autofiction », comme vous le savez déjà.

Qu'en est-il alors du « je » employé à l'intérieur du présent discours ? Excellente question, votre… votre Excellence ! Et de fait, j'ai bien conscience que par cette intervention en cours, je suis en train de me contredire moi-même: que nous nous trouvons en plein paradoxe...

N'en reste pas moins que je tiens, désormais, à m'effacer davantage derrière votre « narration », conformément à certaines règles non écrites... **Règles *non écrites*, vous dites ? Tiens, tiens, paradoxe, quand tu nous… tiens !**

... certes, et jusqu'à devenir invisible, autant que possible. Car c'est bien vous, et *personne d'autre*, si j'ose dire, qui êtes censé servir d'intermédiaire entre le récit et le lecteur. En d'autres mots: « JE » ne suis pas le « NARRATEUR » ! Ni un personnage par les yeux duquel on présente le monde. Un point c'est tout.

Oui, mais si on fait allusion à votre processus créateur… ou pire: si on en dresse carrément le récit ?… le RÉCIT, mademoiselle, le RÉCIT ! Comme dans l'avant-propos, JUSTEMENT ! ou comme au début de cet intermède, HÉ HO ! Je vous reçois, votre Narrateur ! Hem… dans ce cas, utilisez un pronom neutre: le « ON » ou le « NOUS » en l'occurrence… Tiens ! tel que vous venez tout juste de le faire ! Et tel que vous l'avez d'ailleurs déjà fait maintes fois, et à bon escient, antérieurement.

Tic tac ! Tic tac ! et encore des tic-tac ! C'est bon, c'est bon: à l'extrême rigueur… et par là, j'entends « en cas de nécessité absolue »... dites « LA NARRATRICE » − après tout: pourquoi pas !

Alors oui − et là, je m'adresse directement aux lecteurs virtuels… tic ! virtuels: que dis-je ? tac !... plutôt non: à ceux ici, bien réels, en train de lire... tour à tour... ces mots − quoique la ligne entre le narrateur et l'auteure puisse parfois sembler ténue, voire confuse, elle existe quand même.

« Confuse ? À qui le dites-vous ! » Quoi ? Hein ? Pardon ? Tic tac ?... Mais à qui peut bien appartenir, cette fois, cette réplique inopinée ?...

... Ha ha ! À qui d'autre que le quatrième Kamikaze... dès lors accompagné de ses trois homologues, de nouveau réunis... lesquels l'approuvent d'un hochement de tête. Confession: ça reste un peu confus même pour son Hon… pour l'au… ***pour le narrateur*** !

Tic tac ! Tic tac ! Changement de paragraphe ! Et maintenant... et maintenant que le VÉRITABLE NARRATEUR vient à peine, à l'instant même !... mine de rien... de se dévêtir des caractères gras pour retrouver une apparence normale, il est peut-être temps de revenir à cette décision concernant cette songerie qui NOUS occupait précédemment...

Quoi faire ? Quoi faire ? Quoi faire, finalement ?... Demeurer en surface ou aller plus au fond ? Version courte ou longue, point d'interrogation. Là est toujours la question.

Il est vrai qu'il peut être excessivement tentant ici de s'amuser à pousser la « folie » du personnage dans d'autres sphères, d'autres recoins inédits...

Dans la mesure où, éventuellement, ON essaie de ne plus succomber trop souvent à la tentation d'ajouter, dans ces pages, un texte n'appartenant pas au premier jet; ou du moins, pourvu qu'ON s'applique, le cas échéant, à en abréger le contenu... sans doute NOUS est-il encore possible de parer ce livre d'une quelconque conclusion. À défaut, qui sait, de ne pouvoir jamais atteindre cette fameuse intrigue inclusive finale, prévue initialement ?

Pfff... et alors ? et alors ?... Quant à cette version longue du « trône de la princesse »: qu'est-ce qu'ON fout avec ?... Attendez, attendez: une seconde !... une seconde !…

Eh bien soit ! qu'à cela ne tienne: place à sa réd'action ! En restant, cette fois, en retrait de la parodie; mais en visant les frontières du paradoxal. Va ainsi pour: une seconde… une seconde... une seconde partie !

Version longue: … la princesse replace, une à une, les cercles de ses jupes… pour enfin déguerpir de ces foutues toilette de m…

« Merde alors ! » Demi-tour: elle y revient tout de suite… cette fois dans le but de se laver les mains. Et de façon frénétique… frénétique… frénétique… Comme un rite, comme un rite… comme un TIC… comme un TOC !

À la suite de quoi, elle avalera, au passage, suivant sa routine... non pas, dans son cas, des bonbons magiques, ni de rêve, ni de boissons alcooliques; mais bien... oh ! à peine une dizaine de laxatifs !

Quoique ceux-ci n'induisent pas d'état second, son jeune corps y a tout de même développé, au fil du temps, peu après son adolescence, une accoutumance: une sale affaire ! À son grand désarroi, ils se révèlent, effectivement, de moins en moins efficaces: misère !

De là la difficulté… grandissante… de son Altesse à expulser ses petites constellations mordorées: des astres pourtant miniatures, tout mignons ! Et de là les augmentations… intermittentes… des quantités quotidiennes de laxatifs ingérées: elle essaie néanmoins de faire attention.

Bref, la principale intéressée souffre bel et bien, malgré elle, d'un mal particulièrement déshonorant et abject compte tenu de sa « position »: de constipation ! Et comment donc !

La cause sous-jacente de ces désagréments ? « Des emmerdes, oui ! », pense tout haut la princesse, tout en poursuivant le lavement… hein ? le quoi ?... oups ! plutôt le *lavage* compulsif de ses nobles mains. Et frotte… et frotte encore… et frotte jusqu'au sang ! La vérité – dure à avaler ! – c'est que la misérable présente, en plus d'une obsession manifeste de la propreté, et tout le reste: des tendances boulimiques, associées à un grave trouble anorexique.

Elle pressent, d'ailleurs, depuis tout récemment, à la suite d'un discours dont elle a eu vent – élaboré par une dénommée « Grande Sage », à qui elle voue dès lors une certaine estime – que cette dernière problématique serait la conséquence d'un conditionnement suivant lequel sa valeur intrinsèque, en tant que femme, reposerait surtout sur sa beauté physique, conformément à des critères esthé-tic... tac !... souvent inatteignables: en ce qui la regarde, elle aurait été particulièrement sensible au bombardement d'im-âges de mannequines squelettiques.

Pire: en concomitance, elle serait victime d'une autre forme d'endoctrinement... celui de l'idéologie dite « performiste ».

Tantôt, la princesse se dit que tant qu'à se faire chier ! – au sens propre, au sens « sale », comme au figuré – à ne manger que des « petits pois et autres légumes verts. Tout crus... Sans crème et sans beurre. Sans saveur. Tout nus... »; aussi bien pousser ce comportement masochiste à son paroxysme… Assumer jusqu'au bout: jusqu'à un seuil cri-tic… tac… tic… tac... tic... tac... en n'avalant rien du tout.

Tantôt, en revanche, affamée par un jeûne interminable, elle se dit plutôt que tant qu'à se donner la peine de bouffer; aussi bien se gaver comme une oie… Et à ce compte-là de « pâte, pain, pomme de terre et pâtisserie au chocolat ». À coeur joie. Et d'une tonne de bonbons sucrés, avec ça !...

Et ce, quitte à s'écrouler... après un « repas » de trente-six services !... toute seule, sur son lit double, sous le poids des remords. Et quitte, du coup, à se sentir réduite à se faire vomir: un supplice pour elle ! Ou encore – solution plus aisée, si elle en est – à s'empiffrer, ainsi donc, de laxatifs... au point d'en développer une tolérance. Et on connaît la suite.

Quitte aussi, parfois, il faut l'avouer, à engloutir un tas de diurétiques: pour pisser les plus longs arcs-en-ciel qui soient !

Et quitte, enfin, à se ruer au gymnase « pour y suer… à mort ! » À se tuer… oui, se tuer, alors, « par mille exercices physiques éreintants et répétitifs: mille contorsions et grimaces ridicules ». Au risque d'en exiger trop de son corps. Et de s'évanouir n'importe quand. Quelque part.

Pourtant, la princesse ne craint pas vraiment la mort – ou du moins sûrement pas autant que la plupart de ces « sport-formistes »; qui, par ces efforts physiques, et autres régimes, tenteraient de la repousser le plus loin possible. À dire vrai, si ce n'était de ces obligations inhérentes à sa « fonction », bien évidemment !... elle maigrirait… maigrirait… maigrirait… pour finir, un jour, par se fondre dans le décor !

En attendant, du haut de son « trône », elle joue néanmoins les « Miss Monde »: attitude reflétant cette autre part d'elle-même, plus extravertie, assoiffée d'attention… d'amour, au fond... qui agit pour plaire, et se faire voir à tout prix.

La jeune femme n'en est donc pas à une contradiction près. D'un côté – quoique son exposé tienne davantage du burlesque que du vraisemblable: cette fascination très « enfantine » qu'elle éprouve pour ses propres déchets organiques, doublée de la difficulté de s'en défaire.

De l'autre, ce désordre alimentaire qu'elle entretient, qui implique, au contraire, une volonté de « se purger », soit de se « nettoyer » de l'intérieur… À laquelle s'ajoute celle de se débarrasser de toute saleté extérieure; se manifestant par une hygiène excessive: et non seulement de ses mains d'ivoire, mais aussi de son corps en entier... par des bains trop chauds, trop longs et trop fréquents.

La princesse ne s'empêche pas d'ironiser pour autant: « C'est un certain docteur Freud… heu... à moins que ce ne soit docteur Frigide ?... bah ! quelque chose comme ça… qui serait content d'étudier mon cas ! » Son Altesse fait ici référence au fondateur de la psychanalyse... qu'elle considère, du reste, comme une « pseudo-science spéculative ».

Cela dit, du point de vue de ces « experts en rêves et en actes manqués » et autres « hypnotiseurs », toutes ses « névroses » doivent probablement être compatibles, en définitive ?...

Hem... ouais ! si on creusait un peu, en la soumettant à une analyse, on entendrait sans doute à son propos des termes, propres à leur jargon, tels que: stade anal… stade oral… régression… fixation… et blablabla… et je vous emmerde !

La princesse condamne notamment la théorie freudienne – ou frigidienne ? – selon laquelle les problèmes affectifs d'un sujet trouvent tous leur source dans la petite enfance: est complètement évacuée, à sa connaissance, l'influence des expériences vécues ultérieurement, c'est-à-dire après l'âge de cinq ans à peine... incluant celle des facteurs socioculturels.

À « états seconds collectifs » cependant, formule instaurée par la Grande Sage pour en désigner certains des impacts, sa Majesté lui préfère « intoxications de masse »… ne serait-ce que pour éviter de les assimiler aux états seconds individuels… ou encore question ici de varier le vocabulaire !

Et aux deux intoxications de masse soulignées plus tôt, dont la jeune femme serait sous l'emprise... il lui semble pertinent d'en relever une troisième, dont elle a également eu écho; a fortiori qu'elle lui paraît antagoniste, et à juste titre, à celle exercée sur la gent féminine quant à leur rapport à leur apparence en vieillissement: l'illusion dont se berceraient nombre d'hommes qui voudrait que leur sex-appeal soit majorée avec le pass-âge des… « VOUS OUBLIEZ LA PARANOÏA CONSÉCUTIVE À LA PROPAGANDE ANTITABAC !... », hurle-t-on, tout de go, comme en arrière-fond… lui faisant alors perdre le fil de sa pensée…

« LA GRANDE SAGE ELLE-MÊME… » La voix se rapproche… « … EN A DÉJÀ FAIT MENTION… ET MOT POUR MOT. » Comment ? en tant qu'intoxication de masse ? « EXACT. Et sans aucune équivoque ! » Une paranoïa: ah bon ? Heu... mais enfin, de quelle façon ?

Et les quatre Kamikaze… de retour ! ainsi donc – ou toujours là, c'est selon: puisqu'ils semblent, depuis peu, n'être jamais bien loin – continuent de se léguer, tour à tour, la parole... afin de proposer ici une brève explication sur cet exemple inusité d'état second collectif qu'ils viennent d'évoquer: « De l'avis de la Grande Sage... le battage publicitaire anti-tabac exagère, impunément, la nuisance de la fumée primaire, mais surtout second-air et "terti-air"... suscitant, chez la population, une peur disproportionnée... face à une source de pollution somme toute relative. »

« Le fait d'aller jusqu'à d'exiger, par crainte pour sa santé... l'interdiction de la cigarette: dans des lieux publics extérieurs, comme des parcs... là où les bouffées ne peuvent que s'étioler dans l'immensité, à perte de vue, du terrain de jeu des oiseaux... ne dénote-t-il pas une vision distordue de sa nocivité potentielle ? »

« Au risque d'insister, ajoute l'un d'entre eux, c'est la Grande Sage elle-même qui a mis en avant cette "fausse perception" généralisée de la réalité. » Vraiment ?... Hem... alors, entendu... si la Grande Sage le dit ! Dans ce cas, on dirait bien qu'à l'intérieur de l'univers de ces pages, en guise d'exemples d'intoxications de masse… ou d'états seconds collectifs !... le compte y est. La boucle est bouclée.

Toutefois, les quatre acolytes tiennent maintenant à ouvrir une parenthèse sur la base de cette forme de « désinformation » tout juste énoncée… et dont l'idée, en vérité, faut-il le rappeler, recueillie en catimini au dos d'un morceau déchiré d'un paquet de clopes, avait plutôt surgi – au cours de l'exposé sur le « Charcut-âge plastique » – de l'esprit de Kamikaze numéro 4.

Et toujours à tour de rôle, comme d'un seul et même souffle, voici donc qu'ils imposent d'autres de leurs observations: « N'empêche que le tabac, à la longue, est susceptible de jaunir les dents... De sorte que de cette puissante vague d'abandon de la cigarette chez les fumeurs, corrélative à cette paranoïa anti-tabac… serait issue une ixième tendance esthétique, passée jusqu'ici sous silence: celle de se faire blanchir les dents… dont le comble se traduit par le déploiement de sourires d'une blancheur quasi phosphorescente !... »

Et tandis qu'ils poursuivent leurs réflexions… soutenant, entre autres, que ce qui est en voie de devenir un nouveau diktat de beauté… touche tout autant les hommes que les femmes… qu'eux aussi subissent une certaine pression sociale pour correspondre aux standards véhiculés par… la princesse, déjà, ne les écoute plus, absorbée dès lors à scruter ses dents, dans le miroir…

Coup de grâce !... bien que non-fumeuse, elle affiche une dentition loin du blanc fluo ! Comment ne jamais l'avoir remarqué ? À son grand désespoir, voilà qu'en plus du reste, après chacune de ses « rechutes »... après chacune de ses « orgies de sucre »... elle va devoir, désormais, se farcir la corvée de se brosser les dents indéfiniment ?

Et puis non ! Quelle idée ! Pas la peine. À quoi bon ? Avec cette liste, sans fin, de soins esthé-TIC... et de TOC !... déjà à son agenda, où pourrait-elle bien trouver le temps ? Elle n'aura qu'à ramasser ses économies... afin de réunir un *joli* montant: certes, une *coquette* somme… et *rondelette* avec ça… avant d'aller remplir les poches de son dentiste. Alléluia !

Et dans l'intervalle: suffira d'éviter de sourire de toutes ses dents. Mais dans l'intervalle: d'abord et avant tout, il lui faut en terminer avec cette tache… holà ! cette tache: où ça ?... oups ! correction: avec cette *tâche*… alors oui: en terminer ainsi avec cette tâââââche, toujours en cours: soit avec le récuraaaaage de ses délicates mains.

À propos d'orgies de sucre… elle réalise, à l'instant, à quel point elle est « rongée » par la faim ! FAIM ! FAIM !... C'est elle, en effet, qui donne l'impression d'être en train de la « dévorer »... de la « gruger » du dedans. Heureusement que, pour sa part – à l'inverse des Kamikaze quant à leurs dépendances – elle sait se contrôler… se retenir longtemps. Et d'ici sa prochaine rechute, en compensation, le fait de sentir son ventre en creux la « remplit » d'un certain réconfort, si ce n'est même d'une certaine satisfaction... voire d'une légère euphorie. Curieusement.

« Pardon ?... Des "rechutes", vous dites ?... Elle succombe parfois à des "orgies de sucre" ?... De par ce seul comportement compulsif, ne pourrait-elle pas, elle aussi, porter le titre de "Kamikaze", non ? » Mais… mais… mais… une seconde: qu'est-ce que cette proposition grotesque ? Sur le coup, son Altesse d'en être stupéfaite.

Tiens, tiens ! contre toute attente, n'en déplaise à cette dernière, cette réflexion collective spontanée, de la part de ses visiteurs, trouve ici sa pertinence. À tout le moins – outre l'incidence sur elles de possibles traumatismes individuels, associés à certaines intoxications de masse – les personnes aux prises avec des troubles alimentaires, ou en proie à des fringales irrépressibles en général – hommes ou femmes – présenteraient, à l'instar des alcool-hic et autres dépendants: un dysfonctionnement du « GABA », principal neurotransmetteur inhibiteur du système nerveux central... et sur lequel agissent, d'ailleurs, les bonbons de rêve et les boissons magiques. Ce dérèglement se traduirait, chez elles, par une propension à éprouver des états anxieux, et de là à développer quelque forme d'addiction... y compris à la bouffe, ici, en l'occurrence.

Soit ! les quatre complices consentent, effectivement, à admettre la princesse comme une des leurs. Mais quel honneur !... Ils tiennent même à la désigner, en bonne et due forme, comme la « Kamikaze numéro 5 »... Mieux encore: « En fusionnant ce nouveau statut avec son titre de noblesse, on obtient: "Kamikaze V", avec un chiffre romain ! » Une boutade sur laquelle s'empresse de renchérir un tiers d'entre eux: « Ou bien: "Kamikaze, cinquième du nom" ! » Voilà qui sonne très aristocra-TIC... TOC !

Alors que ceux-ci s'amusent à ses dépens, la jeune femme n'entend plus à rire: elle déteste ces appellations... à mourir ! Pauvre princesse: vu la variété de ses compulsions, et de ses troubles névro-TIC dans leur ensemble, les quatre acolytes en remettent… en remettent…

… jusqu'à lui rendre cet hommage suprême: à l'unanimité, elle est élue reine !… de « l'Association des kamikazes en décadence », selon une formulation de leur cru. « Certes, et qui regroupe, d'ailleurs, des millions d'adhérents à travers le monde. » Alors là, bravo ! Bel exploit. Excellent. « Clap ! clap ! clap ! » Waouh... c'est carrément dément !

« Ho hé ! » chuchote-t-elle. « Pas si fort. Par pitié ! Et une fois de plus: motus et bouche cousue. » Que ses désordres émotifs... et excès de tous genres, symptoma-TIC à ceux-là... exercent une certaine curiosité, voire une forme d'adulation, même un brin perverse, chez les membres de cette soi-disant communauté... ou, plus exactement, chez ce quatuor de « roturiers »... passe encore: elle peut toujours s'en accommoder. Car elle n'est pas sans savoir – ou *se faire croire* – que c'est, en partie, par sympathie qu'ils tournent sa situation en dérision…

Or, chez les « profanes »... ces personnes dites « normales », exemptes de quelque conduite compulsive avérée... il en serait, sans doute, bien autrement: ne sont-elles pas plus intolérantes, en général ? et donc, plus enclines aux jugements gratuits ?

Une « princesse » se doit de se montrer, en tout temps et en tous points, parfaite: d'offrir un modèle de raffinement. D'abord pour ce que la jeune femme prend plaisir à appeler: sa « basse-cour »… la « masse », quoi !... le « petit peuple »… la « populace ». Sinon, de nos jours, à quoi pourrait bien servir la noblesse ?

S'il fallait que ses « sujets », mais surtout ses « courtisans », soient mis au courant de sa double vie: de toutes ses habitudes qu'elle sait immondes ! Oui, si… Oui, si… Oui, s'il fallait !... elle serait bannie des « GRANDS » de ce monde: de son « autre » famille, la vraie celle-là, soit de la haute… très HAUTE société ! De ceux qui prennent leur déjeuner: sur le toit des hôtels, la tête dans les nuages; de ceux qui passent leurs soirées: le champagne à la main, la tête dans les étoiles !

Oui, s'il fallait ! en effet: le scandale que ça provoquerait ! L'avanie, la gifle, l'affront public: elle en mourrait... de honte ! À en perdre son « trône » ! « Alors, merci encore de garder le silence. Mots d'ordre: respect et discrétion, s'il vous plaît. » Parce que s'il fallait ! S'il fallait ! S'il fallait !... « ÇA VA. COMPRIS... » Oui, mais s'il fallait !...

Excédés par l'attitude hautaine de « Kamikaze numéro 5 », les quatre complices lui réclament, à présent, de redescendre sur Terre. D'urgence ! Tic tac !... Ah ! ce qu'elle peut l'exécrer ce titre… Et cette petite bande d'effrontés commencent, pour être franche, à lui taper sur les… Pouf ! Contact.

Et la jeune femme de revenir, effectivement... tout en douceur… à la raison. Et du même coup, sur le plancher froid de sa salle de bain. Où elle est sur le point d'essuyer ses mains... dont les jointures sont écorchées par trop de friction. Avec une serviette d'une blancheur impeccable. Laquelle va donc être souillée, sous peu, de quelques traces de sang. Et Dieu sait – et les femmes également – que le sang, même bleu, ça ne se « dé-tâââââche » pas facilement !

Si bien que mademoiselle, suivant son habitude, la jette à la poubelle. D'un geste machinal. Car c'est plus simple comme ça. Point final... Pas de problème: des serviettes neuves immaculées, ses armoires en sont pleines. Et toutes bien pliées.

Ne reste plus qu'à gober sa dose quotidienne de laxatifs: hop là !... S'étant ainsi acquittée complètement de sa routine, la prétendante au trône – ou prétendue princesse – peut reprendre son souffle. Voilà qui est fait. Enfin. Parfait.

Est maintenant venue l'heure d'ouvrir, de nouveau, la fameuse poignée de porte du cabinet d'aisance. Et ce, pour ne plus y revenir avant un certain temps. Désormais « soulagée » dans tous les sens du terme, elle s'exécute d'un mou… d'un mouvement à peine un rien… un rien... un rien nerveux ! Suffit, dès lors, de ne pas… de ne surtout pas déployer… cette horrible dentition, qui est sienne.

« Roulement de tambours, maestro, je vous prie ! » Retour tant attendu de la princesse, prise deux. « Bonjour, bonjour... mes fans et messieurs ! »

Ainsi donc, pour finir, en conclusion, somme toute… en fin de compte, en définitive, en dernier lieu… c'est comme si… c'est comme si… comme si de rien n'était, tranquillement… et toujours d'une aisance débordante à souhait… que la jeune femme retourne à ses appartements… ainsi qu'à ses fantasmes de prince charmant.

- Fin -

« Objection, votre Demoiselle d'Honneur ! » AHHH NON ! SÉRIEUSEMENT ? « Objection, votre Narratrice, alors ? » RAS-LE-BOL: DU VENT ! « Sauf votre respect... » ATTENDEZ... ENCORE VOUS ? MAIS VOUS ALLEZ FOUTRE LE CAMP, OUI ?

« Sauf votre respect, avant que vous ne passiez au suivant... insiste malgré tout, coûte que coûte... PFFF... tadam ! ce satané Kamikaze numéro 4... il nous semble pertinent de vous faire remarquer que ces deux derniers chapitres présentent une vision trop féminine. »

TROP FÉMININE ? C'est une blague OU QUOI ?... Niet: ses trois camarades, toujours à ses côtés, acquiescent de leur habituel signe de tête. À croire qu'ils forment tous une seule entité !

BAH ! POSSIBLE, en effet… ET APRÈS ? Dans le cas contraire, on n'en parlerait MÊME PAS. « Et après ? et après ? persiste le quatrième Kamikaze, pour rétablir un peu d'équilibre, on exige ici le récit de… heu... d'un fantasme sexuel masculin, tiens ! » AUTREMENT DIT, un **« fantasme de prince »** ? « Si vous voulez, oui. Exactement. »

ET SI LA NARRA... PFFF... et si NOUS... et si ON ajoutait à « l'interlude érotique », qui figure au début de l'actuel chapitre: des « préliminaires », pour ainsi dire, sous forme d'une autre strophe doublée... dont une version exclusivement masculine... cela conviendrait-il à ces messieurs ?

Or, ceux-ci, comme d'une même voix, de d'abord s'assurer de l'objet de la songerie initiale: « Faites-vous référence à ce soi-disant poème... en miroir... où il est question, en gros, de... "spasme"... "d'échos à l'infini"... et "d'orgasme" ? » BINGO !...

HE, HUM... TIC TAC !... ALORS QUOI ? Cette strophe doublée en prime, qu'est-ce que vous en pensez ? « Bof ! ça dépend: allez-y... on verra bien ! »

Bon, bon… advienne que pourra...

« Interlude érotique », partie complémentaire:

Être emporté	Être inondée
Par un raz de marée	De vagues exquises
Qui se brise	D'ondes de choc
Sur le rocher	Avec secousses sismiques
D'une île… habitée.	Subtiles.
Vaincu, lever un drapeau blanc	Un flux d'eau douce et de sang
Fébrile !	Irrésistible !
Un gouffre: retenir son souffle.	Un soupir. Un supplice. Un délice.
Et que ça saute !	Marée haute !

Quant à la strophe originale, en miroir, elle viendrait donc désormais se glisser, ici-même, sous la proposition tout juste offerte... pour former, avec elle, un « diptyque ». Enfin, pour peu qu'on admette celle-ci...

ET PUIS ? qu'en disent les membres du « jury » ?... alias, les membres, ici présents, de « Association des kamikazes en décadence » ?

— Trop métaphorique ! estime l'un d'entre eux.

MAIS ENSUITE ? N'est-ce pas le propre de la poésie ?

— Trop brève ! poursuivent-ils, coup sur coup.

— Trop affectée !

— Trop cucul la praline !

Mais par-dessus tout, répètent-ils, tour à tour:

— Trop pudique !

— Trop pudique !

— Trop pudique !

EH BEN... et pas trop « pédante » ALORS ? ni même trop hermé...

Et le quatrième Kamikaze d'ignorer complètement notre réplique en cours; et de renchérir, à la place, sur la dernière et triple remarque de ces éternels acolytes: « On veut quelque chose de plus cru: de plus "**X**" ! Et le récit d'un fantasme, je le rappelle; et non celui d'une simple montée de désir. Sur SEPT pages plutôt qu'une, qui mieux est... Ouais: sept ! Après tout, c'est un chiffre chanceuXXX ! »

SEPT PAGES ? HOLÀ ! Une petite minute… Considérant les hommes comme des frères plutôt que des antithèses, ON juge être en mesure d'adopter le point de vue de l'un d'eux, sans problème. EXCEPTÉ en matière d'attirance sexuelle.

Si encore ON... nous... HE, HUM... si encore « LA NARRATRICE » était lesbienne ! Le « **X** »… pardon: le hic, c'est qu'elle... heu... c'est qu'ON appartient, pour notre part, à… à… tiens, pourquoi pas, à « l'Association des hétérosexuelles à cent pour cent » ! ON a beau faire preuve de psychologie, et d'une certaine ouverture d'esprit; de là à décrire un tel fantasme, et sur autant de pages, IL Y A UNE MARGE !

Qu'importe: Kamikaze numéro 4, toujours lui, s'obstine et NOUS met au défi. Hem… fait chier, celui-là, à la fin !... O.K., ON veut bien essayer… mais surtout ON ne promet rien. Sur ce, au pied levé: À L'ATTAQUE !

Il était une fois, dans un royaume désenchanté, un « prince » moyennement charmant… à qui vint, soudain, un besoin très pressant: celui de s'offrir une branlette. Vite faite !... Tic tic ! Tic tic ! Tic tic !...

... Tic tac ! Alors... admettons que… heu… un pseudo-prince, disions-nous… ou un « kamikaze »… en somme, un homme… un homme « moyen », ou quelconque… se trouve… heu... se trouve... se trouve où ?... Eurêka ! dans une pièce, voilà... Et une « pièce »: dans le sens d'un local, il va de soi… comme une chambre à coucher... ou un salon, par exemple…

Une « pièce » ? une « pièce » ?... Quoique l'action pourrait aussi bien se dérouler sur une scène de théâtre: après tout, pourquoi pas !... Et avec des spectateurs dans la salle, par surcroît !... Ou encore, dans quelque autre lieu public ? Et tant qu'à y être, au grand air, peut-être ?... Ou alors, à l'extérieur, mais à l'abri des regards: dans un jardin privé ? ou sur une plage désertée, tard le soir ?

« Mais qu'est-ce que c'est que cette intro à la noix ? », protestent déjà les Kamikaze. « On essaie de gagner du temps ? ou de remplir de l'espace, c'est ça ? » COMMENT: REMPLIR DE L'ESPACE ? Psitt ! à ce compte-là, ne croyez-vous pas qu'il suffirait de grossir ici légèrement les caractères, comme on l'a fait notamment avec les textes précédents ?

« Vraiment ? Bof… de toute manière, que les protagonistes du récit soient exhibitionnistes ou pas... franchement, quant à nous, on s'en contrefiche de l'endroit ! » PFFF… dans ce cas, disons simplement que notre « spéci-men » de départ se trouve quelque part entre quatre murs. Oui, tout bien considéré, c'est plus sûr: pour parer à l'éventualité où dehors, il ferait froid… C'EST BON ?...

Tic tac ! Tic tac ! En guise de réponse à cette question: quatre bâââââillements à l'unisson… qui en disent long. HÉ HO ! C'est déjà un début, NON ? L'intention est là, quoi qu'il en soit.

« Et puis, ça vient ? », s'impatiente encore l'un d'entre eux. UN PEU D'INDULGENCE, DE GRRR… DE GRÂCE ! Bien que ça puisse leur être difficile à concevoir, à titre de mâles hétérosexuels fermés sur eux-mêmes, il existe sur cette Terre des milliards de cerveaux, dont celui de… de... certes, tant pis: de LA NARRATRICE !... qui n'ont pas du tout été programmés dans le but d'élaborer le genre de fantasmes sexuels masculins que vous semblez requérir ici. Ni même pour s'y intéresser, du reste; des corps et des esprits, dans une certaine mesure, inaptes à y répondre par nature.

Qu'à cela ne tienne: il nous vient, à l'instant, une idée… qui ne saurait déplaire, d'après ce qu'on en sait, à ces intraitables membres du jury. Et au diable les invraisemblances et les clichés ! Vivement qu'on se débarrasse de cette corvée !

Sans plus attendre apparaît donc, dans ladite pièce: une femme, et blonde de préférence… Mais pas n'importe laquelle: pas une femme ordinaire ou quelconque, ah ça non ! Avec sa dégaine vulgaire et ses attributs physiques ostentatoires, elle représente pour la gent féminine, sauf exceptions, l'antagoniste par excellence...

En effet: qu'on soit une chanteuse en herbe, une fausse insomniaque ou quelque grande sage… du moins une princesse ou une « narratrice »... cette poufiasse incarne tout le contraire de ce qu'elles voudraient voir dépeint comme idéal féminin… Qui leur est néanmoins imposé à ce titre… Un phénomène qui peut entraîner, inconsciemment, chez certaines d'entre elles: une crise d'identité sexuelle… Laquelle est susceptible de les pousser à n'adopter, pour ainsi dire, que son « opposé » en guise de canon de beauté féminin... À savoir celui, plus « distingué », de la modèle extramaigre et sans formes « in-femmes » des défilés de… « HÉ HO ! vous voyez bien qu'on ne vous écoute plus ! »

PFFF… Apparaît donc, dans cette fameuse pièce, à cette seconde, une blonde... ou pour mieux dire, une blondasse… enfin bref, une femme qui se réduit à sa grosse VULVE ouverte, et qui provoque la honte d'appartenir à son sexe: une grosse VULVE ouverte qui bave de joie ! En plus de porter, invariablement, avec fierté: des seins qui défient les lois de la gravité !

Et, là-dessus, le quatrième Kamikaze de s'interroger: « Mais qu'est-ce que c'est encore que cette description ? » OH QUE SI: qui se réduit à sa grosse VULVE ouverte... d'autant plus qu'ayant subi une épilation complète, celle-ci se veut glabre comme une fillette !

Finalement, sans être « à poil » à proprement parler, la blondasse est déjà entièrement nue, bien entendu – après tout, à quoi bon faire durer le plaisir en prenant le temps de la dévêtir ? – hormis, cependant, ses chaussures... en l'occurrence, bien sûr: des talons aiguilles…

Tiens donc ! être nue non pas de la tête aux pieds... mais littéralement: « de la tête aux chevilles » ! Dans quelles circonstances de la vie quotidienne se retrouve-t-on affublées de cette façon ? Voici là une incohérence, certes... et dont pourtant, aucun homme au monde, semble-t-il, ne se formalise.

« Au fait ! au fait ! », exhortent maintenant les Kamikaze… UN INSTANT ! UN INSTANT ! On y vient, justement… Bon, BING BANG ! en deux temps, trois mouvements – expression à prendre, cette fois, au pied de la lettre: soit sans aucune forme de préliminaires – le faux prince sort sa grosse BITE et la pénètre ! Et par « l'entrée de service », s'il vous plaît: allez savoir pourquoi, d'ailleurs.

Et tout de suite: à fond la caisse, avec ça ! Quitte à paraphraser ici la Grande Sage: pour la pauvre poufiasse, « ouille, ouille, ouille ! aïe, aïe, aïe ! », ça doit « chauffer et faire mal ! » Il s'agit, de la part du faux prince: d'une prouesse d'autant plus incroyable qu'il n'a pas eu besoin, au préalable, ni de bien positionner sa BITE manuellement vis-à-vis ledit orifice, ni d'utiliser quelque lubrifiant.

« L'entrée de quoi ? » intervient, à nouveau, un de nos quatre complices. EH BIEN... hem... si la blondasse était un théâtre, admettons, à la place, on pourrait appeler l'orifice en question: « l'entrée des artistes »... NON ? Toujours trop métaphorique ? Pour ne pas dire: hermé-tic… TAC ? En d'autres termes, notre mâle alpha a opté pour le canal où une « princesse » expulse ses « étoiles »: celui derrière « l'entrée principale »... Bref, en un mot: il l'ENCULE ! ça vous va ?

À le voir ainsi faire, au demeurant, on croirait quasiment à une « introduction par effraction »; mais bon, puisqu'elle a tellement l'air d'en retirer du plaisir… un peu trop même, en définitive…

À PROPOS, GARÇONS ! pour votre éducation, comment reconnaît-on une femme qui simule ?... TIC TAC ! TIC TAC ! Mutisme général chez les Kamikaze… ÇA, PAR EXEMPLE: pour faire changement !... RÉPONSE: si lors du prétendu orgasme, elle pousse de simples gémissements sensuels, c'est bon signe... possible qu'elle prenne, effectivement, son pied; a fortiori si, pendant une pénétration, vous sentez votre BITE être, brusquement, « éjecté » de son corps. Par contre, si elle hurle à la lune… ou à la MOOORT !... autrement dit, si elle glousse des « OOOH OOOUUUIII ! » en majuscule – et à n'en plus finir, par-dessus le marché: c'est louche, ça manque de naturel... faut se méfier.

Voici un autre indice d'une « SUPER-CHÉRIII », de la part de votre partenaire: si qui pis est**,** après le coït, elle tient à jacasser... ENCOOORE et ENCOOORE !... à votre grand déplaisir; au lieu d'éprouver, comme vous, le besoin irrépressible de dormir, ne vous posez plus de question: c'est qu'elle n'a pas obtenu satisfaction… à son ENCOOORE plus grand déplaisir à elle. L'orgasme stimule chez la femme, tout autant que chez l'homme, une hormone: « l'endort-phine », terme dérivé de « endogène » et « morphine »; d'où son surnom « d'hormone du sommeil ». Sitôt conclue une relation sexuelle – à supposer que ce soit l'heure du coucher – le rituel suivant est censé également s'appliquer pour elle: hop kleenex ! hop pipi ... et le cas échéant, pfff cigarette !... et, tout de go, hop zzzzz !

Toutefois, les Kamikaze ne semblent nullement apprécier ces dernières révélations: « Et voilà qu'après avoir ambitionné, respectivement, les titres de roman… BIP ! … BITE BITE ! … BIP BIP !... et même de journa… BITE !... madame la narratrice s'improvise seXXXologue maintenant ? » NIET: les sexologues sont trop COINCÉS… « Coincés, vous dites ? »… COINCÉS avec leurs « stéréo-types ». ET TOC !

Toujours est-il qu'on aura peut-être remarqué, dans l'intervalle, que la blondasse s'est soumise à une autre de ces « tendances esthé-tic... tac !... aberrantes », dixit la Grande Sage, sinon à une « tendance surréaliste ». Et on fait référence ici au blanchiment... non pas des dents; mais bien de l'a… de l'anu... BEURK… pardon... bon, disons, plutôt: de « l'entrée de service ».

Et tandis qu'on y est, soit dit par parenthèse, dans l'hypothèse où la principale « intéressée » souffrirait… souffrirait de constipation; l'exercice lui aura au moins procuré le bénéfice de la dispenser, n'est-ce pas, de la prise de laxatifs, pendant deux jours ou trois !...

« Hein ? », se contente, à présent, de geindre un des Kamikaze... HEIN QUOI ? Faut-il, chaque fois, vous faire un dessin ? Il est question, d'une part, de la décoloration anormale de son trou de BEURK; et d'autre part, de l'éventualité pour elle de traverser, après coup, une période d'inconti… BEU… d'incontinence légère.

Sur ces précisions, tic tac ! la poufiasse procède à un changement de position: elle se retourne, illico presto, pour offrir à notre mâle dominant… tiens, tiens ! une petite fellation, mine de rien. Une activité à laquelle elle se prête « à bouche que veux-tu » sans en être le moindrement dégoûtée. Quelle bonne idée quand on sait qu'elle vient de se faire sodomiser: que la PIPE qu'elle est en train de lui tailler est censée être assaisonnée « d'étoiles » !

Cela dit, quand bien même il l'aurait prise par « l'entrée principale », elle n'en serait pas moins réduite à goûter le « fruit de ses entrailles »: soit ses PFFF... ses POUAH... ses propres sécrétions vaginales.

Énième rebondissement (im)prévu: tandis que notre homme agrippe, de ses deux mains, les cheveux de la blonde... afin de mieux diriger le rythme et l'amplitude de ses va-et-vient « encéphaliques »... au risque de la faire vomir, à force de coups de queue trop profonds – décidément, les haut-le-cœur sont ici à l'honneur ! – une seconde demoiselle fait son apparition dans la pièce… comme par un heureux hasard !

Nue, elle aussi, de la tête aux chevilles, et pourvue exactement des mêmes attributs que notre suceuse de BITE nationale – on jurerait son clone, mais version brunette – elle vient aussitôt se joindre à leurs ébats.

Sans qu'aucune invitation en ce sens ne lui soit formulée expressément, la nouvelle venue... d'un mouvement presque acrobatique... prend l'initiative de se faufiler entre les cuisses de sa jumelle; et ce, en vue de lui… BEURK… de lui BIP !... de lui brouter la chatte. Pour ne pas dire: la grosse VULVE ouverte ! Et cette dernière de se laisser faire, comme si c'était dans l'ordre des choses.

Et pourtant, les deux femelles appartenaient bel et bien, jusqu'ici, à l'Association des hétérosexuelles à cent pour cent. « Mais d'où son Honneur tient-elle ce renseignement ? » VOUS LE FAITES EXPRÈS ? Pas son Honneur: LA NARRATRICE !... AHHH ! ET PUIS MERDE ! À la réflexion, à bas la narratrice ! On ne répond plus à ni l'une ni l'autre de ces appellations. Désormais, pour nous désigner, ne seront plus autorisés que les pronoms « NOUS » et « ON ». POINT FINAL.

Ceci étant réglé, pour en revenir à l'orientation sexuelle des deux demoiselles... ça saute aux yeux, voyons: pour un peu, ce serait écrit sur leur front ! Malgré tout, voilà donc qu'elles se découvriraient, soudainement, une attirance pour le même sexe: une attirance mutuelle, par surcroît… Bah ! à ce compte-là, il est vrai qu'on n'en est pas à une invraisemblance près...

GARÇONS ! derechef, pour l'information, à la vue d'un spectacle burlesque de ce genre – ou devant un simple numéro de strip-tease exécuté par une belle femme, par exemple – certaines représentantes de l'Association des hétérosexuelles à cent pour cent pourraient en être émoustillées, effectivement; et, dès lors, se redéfinir comme bisexuelles... jusqu'à commettre l'erreur d'accepter de se livrer à un fantasme pareil. Alors que leur excitation, n'en déplaise à ces messieurs, procèderait non pas de quelque concupiscence envers la ou lesdites femmes en tant que telles; mais bien de la perspective, par un processus d'identification inconsciente, d'éveiller elles-mêmes un tel désir chez le sexe opposé.

Or, à ces propos, de trouver à redire Kamikaze numéro 4, toujours égal à lui-même: « Information pertinente ou pas, alors là, franchement, vous savez quoi ? On s'en branle ! » ATTENTION ! cette fois, en revanche, ON ne tolérera plus une telle insolence à notre endroit. Tout compte fait, c'est bien NOUS qui sommes aux commandes de ce récit. En clair, messieurs les Kamikaze, dorénavant, ON vous épargne vos petits commentaires !

... Et à plus forte raison que, vaille que vaille, la narration de ce fantasme sexuel masculin vient tout juste de dépasser les SEPT pages, répondant ainsi à la requête initiale. Le défi a donc été relevé, avec brio...

« Objection ! vu vos tergiversations du début et *VOS* petits commentaires pédagogiques, elle n'en fait que CINQ, tout au plus. » C'EN EST TROP: LA FERME ! Si ON estime que le défi a été relevé, vous devez NOUS prendre... AU MOT !

« En tout cas, en remet le quatrième Kamikaze, impassible, il y manque une conclusion. » PFFF… TIC TAC ! Très bien, puisqu'il le faut. Hem... mais quelle drôle de coïncidence: on dirait qu'il reste, précisément, au bas de cette page, l'espace nécessaire pour en dresser le topo.

Alors soit !… pour faire vite... ENCOOORE et ENCOOORE !... notre mâle alpha retire sa grosse BITE de la gueule de la blondasse… et SPASME ! sans aucun écho… en vue de lui éjecter son sperme… OOOH OOOUUUIII !... en pleine face... Orgasme à sens unique: Et SPLASH !



CHAPITRE...

« Objection, votre Narratrice ! » PITIÉ ! PAS ÇA ! « Objection votre "ON", alors ? » Voilà que ça recommence: QU'Y A-T'IL, CETTE FOIS ? « Le fantasme sexuel de la princesse… » ALLEZ OUSTE: BASTA !

« Le fantasme sexuel de la princesse, relaté au début du précédent chapitre, insiste, à présent… PFFF… surprise ! la Grande Sage… » AHHH ! mais c'est à croire que les personnages sont SOURDS ! « … par comparaison avec celui du faux prince, en plus d'être trop court, paraît beaucoup trop évasif… »

SANS RIRE ! Et ON parie, tout de suite, que vous en exigez, pour rétablir un peu d'équilibre, un récit plus « **X** »… plus explicite ? AUTREMENT DIT, celui de **« fantasmes seXXXuels de princesse, version non censurée »** ? « Votre "ON", comment avez-vous devinez ? » Si ça vous chante, mettez ça sur le compte de la légendaire intuition fémi… de l'intuition TOUT COURT !

SUR CE... et maintenant... voyons voir... hem... ouais... Il faut quand même avouer que la Grande Sage n'a pas tort. « Je vous en prie. » GRRR... Et puis, TANT PIS ! D'accord, ON peut bien tenter le coup...

Et à cette fin, servons-nous… tiens ! de ce passage, tiré du texte original, comme point de départ: « D'abord et avant tout, en plus de s'avérer un très bon amant, son prince trahira un désir charnel évident envers elle... et envers elle uniquement. » Lors de leur rencontre initiale, au beau milieu d'une baise mémorable, le voici donc fougueux, qui lui balance: « T'es bandante, ma salope ! T'es vraiment BIP BIP ! » PARDON ? Mais enfin, qu'est-ce qui ne va pas encore ? Et vous avez le culot de nous « BIP-BIPER » ?

Néanmoins, la Grande Sage, suite à ce « double BIP » intrusif – et jugé en soi irrecevable de la part d'un personnage – de s'apprêter à formuler une autre critique. ALLEZ, votre Grande Sage, ouvrez-la: QU'ON EN FINISSE !

X

« Eh bien, non seulement son "prince charmant", à ce titre, devrait-il lui témoigner du respect, y compris au lit; mais leur "GRANDE première", au lieu de survenir le soir même de leur coup de foudre, est censé se produire et je cite "après des jours et des jours… et des nuits et des nuits… une cour infinie…" »

PFFF... BAH ! comme il vous plaira: va pour un récit érotique... disons plus « progressif » ! Retour à la genèse de leur « relation », dans ce cas… Tic tic ! Tic tic ! Et ainsi de suite...

Il était une toute première fois, quelque part sur la planète Terre… une petite fille à l'univers fantasma-tic très développé. Elle passait son temps à se projeter dans l'avenir, où elle s'imaginait devenir une « princesse », c'est-à-dire une jeune femme superbe et convoitée. C'est qu'elle avait compris, malgré son jeune âge, que la beauté lui conférerait du pouvoir. Être belle serait sa destinée.

Beaucoup de temps plus tard, comme prévu, le rêve d'enfance se fit réalité: la fillette s'était transformée en princesse ! Son miroir pouvait en témoigner...

Ses cheveux affichaient toutes les couleurs du monde: ils avaient des reflets d'or, d'argent et de bronze. Son corps, façonné au gré de ses hormones sexuelles, offrait les formes voluptueuses d'une « vraie » femme; correspondant ainsi, selon elle, à des critères de beauté universels. Et son vis-âge, avec à peine un peu de maquill-âge, ne rayonnait-il pas, quant à lui, par la fraîcheur et la finesse de ses traits ? Son Altesse en jugeait que si.

« Mais qu'est-ce que c'est que cette intro à la noix ? », rétorque la Grande Sage, l'air perplexe. ÇA ALORS ! Elle emprunte ici exactement les mêmes mots que les Kamikaze lors du dernier texte… PFFF ! On aura tout vu ! OU TOUT LU !

OUPS ! Cela dit, ah ben oui: elle a raison… on dirait qu'on s'est trompé d'histoire ! Ou du moins qu'on a reculé trop loin dans le passé de la princesse... soit jusque vers la fin de son adolescence, juste avant qu'elle ne développe ses troubles anorexiques, à force d'être soumise à la dictature de la maigreur…

« Yep ! Vous voilà, maintenant, qui abondez dans mon sens, en reconnaissant l'existence de l'état second collectif consécutif à la tyrannie de la beauté ? » MAIS VOYONS, votre Grande Sage ! il a été mis en avant, tout récemment – vers le milieu du troisième chapitre – pour justifier ces mêmes désordres alimentaires !

« Désolée, votre "On": je devais être distraite. » DISTRAITE ? C'est sans oublier qu'on en retrouve également des allusions dans le cadre même du « Fantasme de prince », qui vous a servi de point de comparaison pour soulever vos précédentes cri…

« En fait, votre "On", ce que je ne saisis pas, c'est pourquoi avoir conclu à la fin du "Charcut-âge plastique" que cet état second collectif ne procédait que de ma seule vision des choses et que… » ON VOUS ARRÊTE TOUT DE SUITE, votre Grande Sage ! Cette réflexion appartenait à... à... heu... à un AUTRE TYPE de NARRATEUR ! Et pas à NOUS. « C'est ça, ouais: à un autre "type"... si vous le dites ! »

DERNIÈRE CHOSE, pendant qu'on y est, pour le bénéfice des lecteurs: on se souviendra, par ailleurs, que l'appellation « d'état second collectif » peut être remplacée par « intoxication de masse ».

Qu'à cela ne tienne, considérons ce flash-back, dans la vie de la princesse: comme une « entrée »… une entrée en matière pour notre songerie fantasmatique. Si ce n'est plutôt comme un simple « hors-d'oeuvre », histoire de jouer ici avec les mots.

Reprenons donc avec un autre tableau. « Ou avec un "premier service" ? », renchérit la Grande Sage sur ces métaphores culinaires. EH BIEN, à votre aise: servez-vous un apéro et prenez-vous une chaise !

Alors… Lieu de la scène des préludes amoureux en question: au pied de la porte du « palais » de la princesse. Moment: tard le soir, après un troisième… non, un cinquième… non, un dixième rendez-vous… ÇA IRA ?

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à l'instant où son prince prend l'initiative de l'emprisonner de ses bras de bûcheron... qu'elle pose, à son tour, ses délicates mains sur ses épaules… ses épaules « d'hooooommmmme »: avec beaucoup de « ho » et de « hem » !

Non seulement ce dernier offre une large carrure, ce qui déjà l'émoustille au plus haut point; mais il la dépasse d'au moins une demi-tête – et ce, bien qu'elle soit juchée sur des talons: HO HEM !

« Pas des talons aiguilles, toujours ? », s'empresse de s'informer la Grande Sage. HE, HUM... réflexion faite, son Altesse doit sûrement porter des espadrilles !

GARÇONS ! Une précision s'impose ici. « Je crois que les quatre Kamikaze sont déjà tous partis, votre "On" ! » LE TERME « GARÇONS » ENGLOBE AUSSI LES LECTEURS… Si la majorité des femmes ne sont attirées sexuellement que par des hommes d'un gabarit supérieur, et plus GRANDS physiquement – lesquels n'ont d'ailleurs pas nécessairement, en dépit de certains clichés, à être de « grands hommes » pour autant – ce n'est pas par désir de soumission: c'est comme ça, ça ne s'explique pas... c'est dans leurs tripes, c'est génétique… n'en déplaise aux messieurs de petite taille.

Le top serait, évidemment – en guise de quasi-impératif de l'univers érotique féminin – que le prince soit vêtu d'un quelconque uniforme: de policier, de pompier, de marin... Or, non pas pour ce que le vêtement peut représenter: pas parce qu'il correspondrait, par exemple, à une volonté d'être protégée ou sauvée… ou si peu… mais bien parce qu'il met en valeur la silhouette masculine. En effet, messieurs, vous savez: ses angles rectilignes… soit, pour ainsi dire, la réciproque des rondeurs féminines ! Point à la ligne.

Malheureusement, la raison nous dicte de rejeter cet élément du fantasme, pour cause de respect d'une certaine vraisemblance. À moins, bien sûr, que le prince pratique, effectivement, un de ces trois métiers.

À présent, la princesse peut d'autant plus apprécier l'essence mâle de son prétendant... qu'elle sent, contre ses seins: sa poitrine à lui, magnifiquement plate... Ho hem ! Hoo hemm ! Hooo hemmm ! Tic tac !

En prime, il se met à l'embrasser dans le cou. Faiblesse… La jeune femme doit tenter de se contenir: pour éviter de fondre... ou pire, « se liquéfier » !

... Se liquéfier: pas pratique quand on tient absolument à rester debout... Et ce, par souci de fermeté dans une résolution, prise par notre héroïne depuis déjà quelque temps: celle de résister à la tentation de laisser entrer tout amant chez elle, incluant l'homme de sa vie, avant plusieurs rancards – voire, n'est-ce pas, avant « des jours et des jours... et des nuits et des nuits... une cour infinie... » Noblesse oblige, ici... Bien que cette résolution puisse également être motivée, en partie, par la peur de passer pour une femme volage.

Il faut dire aussi que l'attente comporte l'intérêt d'attiser le désir, de part et d'autre. Et c'est alors que la Grande Sage décide de foutre, à nouveau, dans l'intrigue, son grain de sel: « Votre "On" ! ils en sont quand même à quoi ? leur dixième rendez-vous déjà ? »

PFFF… Enfin bon, malgré les risques encourus de « chute par liquéfaction », sa Majesté ne peut s'empêcher de fermer les yeux: cling cling ! Afin de mieux s'imprégner de ses sensations tactiles… lesquels vont se diffuser partout, partout… dont surtout, surtout: jusqu'à son bas-ventre; tandis qu'elle a l'impression que tout le sang contenu dans son corps lui tombe, subitement, dans les jambes !

Au creux de son cou... hooo hemmm... hooooo hemmmmm... alors que les baisers se poursuivent... les caresses offertes, mine de rien, au passage, par la mâchoire de son prince – dont la barbe, quoique fraîchement faite, est si forte qu'elle en paraît une de deux ou trois jours – lui semblent à la fois si rudes et si douces: si « tendrement viriles », en quelque sorte. Oui, c'est ça: si tendrement viriles ! Elle songe: « Que c'est beau ce que je viens tout juste d'écri… de penser là ! »

Et que dire encore de son parfum... sinon qu'il l'enivre davantage... sinon qu'il en est un de peau suave, d'épaules, de nuque, de musc, de muscles... bref, de sex-appeal masculin et sauvage... ainsi que de shampoing à l'aloès, de lotion après rasage et de savon vert... « Ça sent bon le savon et la bonté ! » Certes, car pour la jeune femme, il est primordial que son prétendant dégage également de la bienveillance: la vertu la plus sexy à ses yeux !

Un frôlement de joues et leurs lèvres se croisent... le temps d'un ou deux baisers superficiels... comme si c'était par accident... tic tac !... Puis se quittent, un moment... puis se fuient, un instant...

En attendant, quelque part en parallèle, la « véritable » princesse se contente, pour débuter, d'embrasser, telle une gamine, le revers de sa propre main: TIC SMACK ! Alors que sa tête se remplit... peu à peu... des images du récit fantasma-tic... tac !... en cours...

Un frôlement de joues et leurs lèvres se rencontrent, de plus belle... sauf que, cette fois, leurs langues s'effleurent... pour ensuite s'enfoncer, sans détour. Et pendant quelques secondes, leurs bouches fusionnent, se fondent, s'épousent… comme si elles faisaient l'amour…

À noter qu'en pratique, la jeune femme pourrait se faire jouir en moins d'une minute... mais qu'elle préfère prolonger le plaisir: son ou ses orgasmes n'en seront que plus longs et plus puissants. Ça compte, du reste, parmi les avantages d'une femme, côté sexe: celui de ressentir, en moyenne, des orgasmes d'une plus grande intensité… ohhh ouais ! Et qui mieux est: d'être plus apte à obtenir des orgasmes multiples !

Un autre frôlement de joues… et soudain, une voix – issue on ne sait d'où... on dirait: de l'Au-delà – annonce aux deux amants, de but en blanc: « Trop soft ! Trop convenu ! Trop roman… » TIC ? C'EST ÇA ?... BIP BAFFE ! « Aïe ! » Excusez-nous...

Explication de cet éboulement de propos hétéroclites: il appert qu'un jugement impromptu, de la « partie adverse », sur la présente ébauche de songerie érotique, ait réussi à s'immiscer à l'intérieur de l'intrigue elle-même... suscitant une sorte de réaction en chaîne.

Une pause nous est donc imposée ici, avant d'attaquer le « deuxième service ». AH, ET PAR PITIÉ ! votre Grande Sage, à ce foutu verdict, ne rajoutez pas, à l'exemple des Kamikaze: « En somme: trop pudique ! Trop pudique ! Trop pudique ! » TROP TARD !

Et trop « cucul la praline », TANT QU'À Y ÊTRE ? « Je n'irais pas jusque-là, non... » VAUT MIEUX pour VOUS ! « Ce premier fantasme manque seulement de mordant, de piquant... de détails croustillants, quoi ! » N'EMPÊCHE, votre Grande Sage, vous êtes trop cri-tic… TAC ! « C'est vous-même, après tout, votre "On", qui en avez proposé une version plus "**X**"… plus explicite. » EXPRESSÉMENT à votre requête, OUI !

Et au demeurant, on fera remarquer, à la Grande Sage, que s'il est plus naturel et plus inspirant pour nous de forger le récit de fantasmes de princesse, plutôt que de prince... « Vraiment ? plus naturel, votre "ON" ? C'est à se demander pourquoi ! » ... l'exercice rencontre, en contrepartie, cette difficulté que la langue offre, à notre sens, un vocabulaire moins riche pour traduire la sensualité d'un homme...

... Il nous paraîtrait inadéquat et inusité, par exemple – pour en décrire la gestuelle et la morphologie – d'utiliser des adjectifs tels: « voluptueuX », « gracieuX », « pulpeuX »… ou alors... heu... « sulfureuX » ?... ou on ne sait quoi encore ! Merde, le mot « sensuel » lui-même ne sonne pas particulièrement viril !

Mais par-dessus tout, la Grande Sage devrait pourtant savoir qu'il est encore mal vu pour une femme, quoi qu'on en dise, d'évoquer ses pulsions libidinales en société. D'où une certaine réticence, chez la gent féminine, à en parler publiquement... sauf. évidemment, entre copines autour d'un verre.

Du coup – quitte à ouvrir ici une parenthèse – la croyance populaire veut que les femmes accordent, en moyenne, moins de valeur à la sexualité dans leur vie: il s'agit là d'un mythe, parmi tant d'autres, si vous voulez notre avis.

... Cette observation s'applique tout autant à celles qualifiées de « frigides »: supposer que leur insatisfaction est le cadet de leurs soucis équivaudrait à penser que pour un dépressif, le bonheur – ou la quête du bonheur – prend moins d'importance qu'une personne plus comblée par la vie !

« Et faire étalage des obsessions scatologiques d'une femme: c'est mieux perçu, peut-être ? » PSITT ! votre Grande Sage, soit dit juste entre nous: la version courte du « Troisième acte: le trône de la princesse » a été pensé, en partie, dans un but humoristique. On a d'ailleurs eu bien du mal à justifier, après coup, dans la version longue, une telle focalisation, chez une adulte, sur ses propres « cadeaux »...

Or, il ne s'agit que d'un personnage, tout de même. Tandis que nous, en revanche, VOYEZ-VOUS !... « Tiens, tiens ! votre Narratrice, première nouvelle ! » HEIN ? VOTRE QUI ? À notre tour d'être DUR D'OREILLE... « Mes excuses, je veux dire: votre "ON", bien sûr. »

Toujours est-il que si ces fragments de fantasmes sexuels sont empreints, jusqu'ici, d'une certaine réserve; c'est justement par crainte du jugement du lecteur, qui – malgré que ceux-ci soient attribués à un être d'encre et de papier – serait enclin à nous les prêter À NOUS, en propre.

« Pour éviter toute méprise en ce sens, vous n'avez qu'à préciser... noir sur blanc... qu'ils ne vous appartiennent pas: et le tour est joué ! » Eh bien, mine de rien, ça vient tout juste d'être fait. QUE SERA SERA... « Eh bien, votre "ON", y'a pas de quoi ! »

Bon, bon... votre Grande Sage, ce dernier point étant réglé, sans tarder davantage, question de mettre un terme à ce « huis clos »... quant à ce récit érotique, maintenant: Pas assez CI ? Trop ÇA ? il vous faudrait être fixée À LA FIN !... Vous désirez une orgie, OU QUOI ? « Non: seulement un plat de résistance. Ou de "non-résistance": c'est selon. À votre guise ! »

PFFF... AINSI SOIT-IL ! Deuxième tableau… Enchaînons avec un « plat » un peu plus chaud. Il était une fois une princesse charmante… à qui vint, soudain, un besoin très pressant: celui de s'offrir une séance « d'auto-frotti-frotta »... « Allons, votre "On" ! Et plus vite que ça ! » ALORS OUI: ON SE LANCE ! CROISONS-NOUS LES DOIGTS...

Holà ! une seconde, et nous y voilà. Lentement, mais sûrement... le prince lui glisse, dès lors, deux doigts dans l'entrecuisse: et floc !... « J'aime ta main ! », gémit la jeune femme. Ce à quoi son hooooommmmme lui souffle, à l'oreille, de sa voix grave et profonde: « C'est ma main qui t'aime... » Ah bon ? Oh là là !

À l'écoute d'un tel… hemmmmm… d'un tel murmmmmmure… de hemmmmm… de mêêêêêmmmmme qu'à la vue d'un tel geste… bref, à l'idée et à la sensation d'être « aimée », de la sorte, par une main pleine d'adresse – et une main de menuisier, par-dessus le marché – comment ne pas fondre… ou mieux, se liquéfier ?

Tiens ! ça tombe bien: l'un comme l'autre sont désormais allongés... soit, plus exactement, dans le lit double de la princesse; laquelle va donc, maintenant, pouvoir « s'abandonner » à son gré… hooooo hemmmmm... sans risque, n'est-ce pas, de se blesser !

« N'avait-on pas plutôt affaire à un policier ? Ou alors à un bûcheron, je ne sais plus ? », s'interroge ici la Grande Sage... BON SANG ! MAIS VOUS MÉLANGEZ TOUT ! Il n'a jamais été question que son prince exerce, réellement, l'un de ces métiers. Mais bien, d'un côté, de l'éventualité de lui faire porter un quelconque uniforme. Et de l'autre, que ses bras S'APPARENTENT à ceux d'un bûcheron: en ce sens qu'ils soient robustes et poilus... et ses mains tout autant. D'ailleurs, celles-ci seront enjolivées, pourquoi pas, avec de la corne, en plus !

Sur ces éclaircissements, si vous nous permettez de poursuivre, votre Grande Sage... pendant que son prince, ainsi donc – avec sa main de menuisier ou de bûcheron – lui astique, asticote, flic floc !... très délicatement, le « bouton magique » !... et que son Altesse continue de mouiller sa petite culotte – même ses yeux s'embuent: c'est tout dire – voici une devinette, suivie d'un conseil aux éjaculateurs précoces…

DEVINETTE: quelle est la partie du corps humain la plus sensible d'entre toutes, homme et femme confondus ?... Tic tac ! Surprise ! on vous le donne en « MILLE »: le clitoris. Avec ses huit… MILLE ! terminaisons nerveuses, il surpasse le pénis: dans les petits pots les meilleurs onguents. C'est un certain docteur Freud, alias « docteur Frigide » – dixit la princesse elle-même – qui doit se retourner dans sa tombe: et comment !

... A fortiori qu'on sait, aujourd'hui, que cet organe se prolonge à l'intérieur du corps féminin, sous forme de deux embranchements, d'une dizaine de centimètres chacun… En tout cas, messieurs, pour ce qui est de « la pointe de l'iceberg », eu égard à son hypersensibilité: à manipuler avec grand soin… pour ne pas dire « avec doigté » !

Là-dessus, CONSEIL AUX ÉJACULATEURS PRÉCOCES… pour ceux, du moins, que le plaisir de leur partenaire importe: avant de vous introduire dans l'entrée principale – psitt ! lire: avant la pénétration – pourquoi ne pas, tout bonnement, stimuler manuellement ou « linguale-ment » ledit bouton magique ? Pour peu que la petite gâterie soit bien exécutée, tout juste un bref moment… CLIC !... et l'affaire est dans le sac ! Et vous faites ainsi d'une pierre deux coups: pour la suite des choses, madame ayant déjà obtenu son « bonbon », ça vous enlève la pression de performance.

Ahhh ! et pour ceux qui ignoreraient – ENCORE ? – son emplacement, c'est pourtant pas compliqué: y'a les grandes lèvres… puis les petites… au sommet desquelles se trouve le « point **X** ». Entre nous, c'est loin de ce qu'on pourrait appeler un labyrinthe: passer outre et vous vous retrouvez dans la « brousse » ! Sur ce, BONNE BAISE À TOUS… ET À TOUTES !

« Attention, votre "On" ! à ce rythme, vous risquez de manquer de matière pour votre projet ultérieur de chro... PFFF d'humeur ! »

Bon, d'abord, ces parenthèses nous paraissent tenir plutôt de compléments d'information que de messages d'opinion. Ensuite, ne vous inquiétez pas pour nous: des sujets d'articles, on en a plein la tête... et tous azimuts. La difficulté, actuellement, n'est pas d'en trouver – ou de manquer d'idées pour élaborer sur certains d'entre eux – mais de devoir soit en exclure, soit résumer notre pensée…

« Vous devriez pourtant savoir que mon commentaire sur vos ambitions journalis… PFFF se voulait cette fois-ci ironique. Ce que je veux faire observer, votre "On", c'est que, justement, *actuellement*, par ces "compléments d'information" – additionnés des présentes justifications – vous me semblez vous éloigner, de plus en plus, de la narration des fantasmes proprement dits, et encore davantage de… »

NON, VOTRE GRANDE SAGE ! vous n'allez pas nous reprocher, en outre, à votre tour, ces courtes incartades !

« Je vous suggère, tout bonnement, quant à moi, de veiller à respecter, autant que possible: la thématique générale de ce livre. »

ATTENDEZ... l'autre TYPE de narrateur ne vous avait-il pas adressé précisément cette même mise en garde au début du « Charcut-âge plastique » ?

« Eh bien, raison de plus, votre "On": je vous… heu... je LUI rends la réciproque ! »

Votre Grande Sage, nos intermèdes portent bel et bien sur la sexualité; et qui dit excitation sexuelle dit sensation exacerbée... et qui dit sensation exacerbée dit ÉTAT SECOND. Alors, vos remarques, vous pouvez vous les mettre OÙ ON PENSE ! C'est par cette ixième intrusion, de votre part, qu'on est en train, *actuellement,* d'allonger inutilement ce texte d'une page...

... et même, voilà: dès lors, de deux pages. C'est vous qui déviez du propos et ralentissez le rythme; et qui, du coup, nous obligez non seulement à changer de paragraphe à chaque réplique, par souci de clarté, mais aussi à rapetisser de nouveau – et de plus en plus – la GROSSEUR des caractères.

« Je vous signale, votre "On", qu'il vous arrive de "vous diminuer" sans qu'il y ait intervention de ma personne. »

Les caractères sont parfois plus discrets quand le contenu est exprimé sous le sceau de la confidence; ou lorsque le discours est secondaire... Ahhh ! et puis, MÊLEZ-VOUS DE VOS AFFAIRES !

« C'est donc ainsi que "On" me remercie ? »

Remercie de quoi ?

« De vouloir justement vous aider en vous rappelant de vous focaliser sur le titre de cette oeuvre… tout comme sur celui de cette songerie ! »

C'EST EXACTEMENT CE QU'ON TENTE DE FAIRE !...

PFFF...

« Alors, et maintenant, votre "On" ? »

... FFF...

« Mais encore ? »

... FFF...

« Mais ensuite ? »

On dirait bien, votre Grande Sage, tel que vous pouvez vous-même le constater, que s'effectue un retour progressif, mine de rien, des caractères à une grosseur acceptable... Profitons de ce temps mort... tiens ! pour reprendre notre souffle. Que rajouter d'autre, dans l'intervalle, que ce sempiternel...

« Tic tac !... »

Tic tac !...

« Au fait, vos "PFFF" intermittents, on croirait presque à un TIC…

… TAC !

« … de votre part. J'ai d'ailleurs remarqué, votre "On", un peu plus tôt, une substitution de vos "BIP" habituels: par ces mêmes "PFFF". »

Pour tout avouer, chacun de ces « PFFF » correspond au son produit par l'expression d'une lassitude ou d'une exaspération, combinée à l'expulsion d'une bouffée de fumée second-air ou « terti-air ».

« Ah bon !... Et quant au quatrième Kamikaze, pour ne nommer que celui-là, également fumeur comme vous, non ?... pourquoi ne retrouve-t-on pas, chez lui, cette même interjection ? »

He, hum… Sans doute expire-t-il... expire-t-il en silence !

« N'empêche, votre "On", si j'ose me permettre, ç'aurait été d'autant plus pertinent qu'il émette, lui aussi, quelques "PFFF" de temps en temps... qu'étant en proie à une dépression, il devrait exprimer des émotions similaires. Du reste, étrangement, son état, en général, jamais ne s'entend ou ne se voit. Il a l'air plutôt dynamique, au contraire. »

Il étouffe... il étouffe ses humeurs négatives; il les refoule, ou du moins n'en laisse rien paraître: ça vous convient comme explication ? Si ça se trouve, il a reçu un faux diagnos-tic; et souffre d'une autre probléma-tic... SATISFAITE ?

« Quoi qu'il en soit, évidemment, tout ce qui n'est pas formulé ici de vive voix – ou de **VIVES LETTRES** – ne peut qu'échapper à ma connaissance. »

OHHH ! sur ces mots – ou sur ces **LETTRES** ! – en parlant de (ce) « numéro », nous y sommes déjà, votre Grande Sage !

« Où ça ? »

EH BIEN, À LA PRÉSENTATION, EN BONNE ET DUE FORME, SUIVANT UN ORDRE NUMÉRAL… TADAM !… DU…



Chapitre IV



Le point X

Et maintenant, pour en revenir... en revenir... en revenir... à… à quoi au juste, votre Grande Sage ? « À vos moutons ? » Mais plus précisément ? « Aux fantasmes sexuels de la princesse, voyons ! » Ou plutôt, heu… Laissez-nous fouiller un peu dans nos pensées... Alors... alors... alors...

... Alors, certes !... il était question de la difficulté, quant à tous ces « compléments d'information », sur la sexualité féminine, que nous avons en tête: de les circonscrire ici au strict minimum; sinon même de devoir en passer sous silence.

Sur notre précédente lancée sur le bouton magique, on aurait très bien pu, par extrapolation, consacrer un chapitre complet uniquement sur l'art de satisfaire une femme. Et pourtant – et conformément à votre volonté – on s'est abstenu, notamment, de spécifier aux éjaculateurs précoces et autres amateurs... ainsi, qu'à la rigueur, aux « princes » du monde entier... qu'il est néanmoins préférable de BIIIIIPPPPP ! Tic tac ! Tic tac ! Tic tac !…

« Votre "On", d'où provient ce dernier BIIIIIPPPPP ? » Quel BIIIIIPPPPP ? « J'avais cru percevoir un BIIIIIPPPPP: mon erreur. »

Nous disions donc… PFFF… qu'au cours de notre plus récente « incartade informative », nous nous étions bel et bien abstenu d'ajouter qu'il est néanmoins préférable... he, hum... qu'il est néanmoins préférable... de se garder d'atteindre le point **X** d'entrée de jeu. « Hein ? Le "point **X**" ? » LA CIBLE, votre Grande Sage ! LE BOUTON MAGIQUE !...

... Qu'il vous est recommandé, messieurs: de tourner d'abord autour; de lui faire la cour… De même que les frôlements sont, alors, à privilégier aux gestes frénétiques; de même que des préliminaires trop hésitants valent toujours mieux que des rapprochements trop expéditifs.

Règle générale, plus vous forcez le rythme, dans l'espoir d'aviver la flamme de votre partenaire... plus ça risque de produire l'effet inverse: jusqu'à provoquer, chez elle, une dé-bandade. Parfaitetement, une « dé-bandade »: le clitoris, malgré sa petitesse apparente, est tout autant un organe érectile.

Faites de vous un « aguicheur », et c'est d'elle que viendra, soudainement… pouf ! magie !... l'impulsion d'accélérer la cadence. Bref, rien de plus BANDANT, pour une femme: qu'un amant qui retient ses ardeurs et qui prend trop son temps ! « Votre "On", tant qu'à y être, pourquoi ne pas énoncer toutes ces idées sous forme d'intrigue ? »

Aussi a-t-on omis, lors de ce même « intermède explicatif », de préciser, au passage, que les seins n'étant pas des organes génitaux; il était inutile, voire carrément désagréable, de se les faire masser, pendant une demi-heure, comme de la pâte à modeler. « AHHH ! mais c'est à croire que sa Narratrice est SOURDE ! »

... Et que l'exercice ne nous procure sans doute pas plus de plaisir que si on vous tripotait les pectoraux aussi longtemps avec la même vigueur. LA FERME !

On aurait alors pu, également, se pencher sur la barbarie sans nom de l'excision – ou pour mieux dire: du charcutage !... ou de la CASTRATION ! – du clitoris. À la lumière des renseignements, divulgués plus tôt, le concernant; messieurs, ce doit être au moins aussi douloureux que si on vous coupait le gland: TIC CHTAC !

Je ne sais pas pour vous, votre Grande Sage... mais de notre côté, rien que de FFFFFRÔLER la question, ça nous fait, physiquement, presque mal… juste là. « Vraiment, votre "On" ? "Juste là" ?... Tiens donc ! » Et dire que la psychanalyse parle « d'angoisse de castration » chez l'enfant MAL… l'enfant MÂLE seulement !

Et encore ! Il y a pire. On aurait pu discourir... en looooong et en laaaaarge... sur les conséquences dévastatrices et sous-estimées – si ce n'est ignorées – de cette boucherie sur la vie sexuelle de ses victimes: plus d'une CENTAINE DE MILLIONS, à travers le monde, au demeurant.

Combien de castrations, au sens propre, de pénis compte-t-on, par comparaison ? Il n'a suffi que d'UN homme mutilé par sa conjointe... un certain Bob BITE !... quelque part aux États-Unis, dans les années quatre-vingt-BIP !... pour qu'on s'en souvienne encore aujourd'hui.

Des conséquences dévastatrices, oui: à plus forte raison que, globalement, la plupart des femmes – qu'elles y prennent quand même plaisir, ou non – sont peu susceptibles d'un orgasme par seule pénétration. QUE LE FAMEUX « POINT G » N'EXISTE MÊME PAS !

Que son emplacement présumé – soit vers le haut, près de l'entrée principale – correspond à la paroi au-delà de laquelle passent les « racines » du point **X**.

Que ce sont, en fait, ces « bras clitoridiens » qui sont stimulés chez les femmes traditionnellement désignées comme « vaginales »; celles-ci ayant, simplement, la chance de présenter une membrane plus fine, et donc plus sensible, à cet endroit stratégique.

Pour tout dire, l'intérieur du vagin en soi contient très peu de nerfs: autrement, les accouchements seraient encore plus intolérables.

En ce sens, toutes les femmes sont « clitoridiennes »; ou plus exactement, la dichotomie « vaginale-clitoridienne », établie en 1905, ne tient plus. CRIC-CRAC ! Bon, encore docteur Frigide qui se retourne dans sa tombe !

HE ! soit dit en passant, votre Grande Sage, on pourrait s'étendre sur l'absurdité de ces théories « frigidiennes » – et sur CENT pages plutôt qu'UNE ! – mais on S'ABSTIENT, voyez-vous ! « Ah ! pour ça, je VOIS, votre "On"... vous vous "abstenez": c'en est d'une évidence ! »

Impossible, malgré tout, de ne pas souligner qu'il a fallu certaines recherches après plus de cent ans: pour réfuter cette classification dichotomique frigidienne. Après plus de CENT ANS, votre Grande Sage !

Sérieusement, ses investigateurs auraient pu épargner temps et argent, si seulement ils étaient d'abord venus nous consulter, à la place: on aurait pu leur révéler, nous, que dans cette région du corps féminin, toutes les « pièces » du pseudo-puzzle sont interdépendantes. Que tout y est lié, re-lié, inter-relié ! Et que…

« Yep ! votre "On", je viens de cerner votre problème. » PFFF... lequel ? « Vous êtes en pleine crise de réflexomanie ! » BAH ! à l'exemple du deuxième Kamikaze: et alors ? En admettant que ce soit le cas... qu'on se trouve nous-même DANS un état second... à broder, un tantinet, SUR un état second – quoi de plus conneXXXe, en effet, à l'excitation sexuelle que les stimuli et les freins d'une libido ? – c'est qu'on respecte... et DOUBLEMENT !... la thématique de ce livre. Outre le titre alloué, récemment, à l'actuel bloc de texte. ET VLAN !

Crise aiguë de réfleXXXomanie

DES RECHERCHES, en somme ! APRÈS PLUS DE CENT ANS ! Mais HOOOUUU… OÙ étaient les femmes, pendant tout ce temps ? Que faisaient-elles ? Pourquoi s'être tues ? En tout cas, si des voix se sont élevées, il semble que la plupart n'aient pas été assez FORTES pour se faire entendre… HOU HOU ! Est-ce à dire que, même à notre époque, la majorité d'entre elles n'osent pas encore faire part de leurs préférences sexuelles, et réclamer leur dû ?

De ce mutisme quasi collectif, les médias, dont les séries de fiction et le cinéma, en attestent: les images qu'ils nous servent se désintéressent souvent des activités propices à provoquer un orgasme chez la gent féminine. Et même à susciter quelque excitation.

« Votre "On", vous oubliez les comédies romantiques. » Les comédies romantiques: SANS DÉCONNER ? Et c'est à nous que vous imputez une trop grande pudeur ?... Des comédies SOPORIFIQUES, OUI ! Une heure à attendre un simple baisée de deux secondes: parfois raté, qui pis est… et flip flop ! oups !... ellipse de leurs ébats. Et hop ! plan suivant, action: les protagonistes… pfff… se réveillent… pfff… le lendemain matin… pfff… nus sous des draps blancs…

Rien… rien que pour nous aguicher, tiens ! Rien… rien de rien… littéralement: RIEN À BRANLER ! On se retrouve, immanquablement, à devoir faire tout le travail en esprit: à reconstituer la scène manquante, la scène tant espérée, la plus intéressante... Coït interrompu, vous dites ? Même pas droit, en fait, la plupart du temps, à un début de semblant d'ombre de coït. Encore moins à un frotti-frotta de bouton magique... Pour ce qui est alors d'un « broute-minou » ? PENSEZ-VOUS !

Des cunnilingus, en définitive, y'a pratiquement que la pornographie pour nous en montrer: seulement voilà, ils y sont habituellement pratiqués par des femmes… de fausses bisexuelles de service, faut-il le rappeler…

Du reste, comment se fait-il que, dans les arts en général, la sensualité masculine s'avère si peu exploitée ? A fortiori quand on la compare avec la sensualité féminine. Comment justifier un tel déséquilibre ?

Ahhh ! et pour l'amour du ciel, épargnez-nous cet argument selon lequel le corps féminin est plus attrayant ! « En ce qui me regarde, je vous l'épargne, votre "On". » Il s'agit d'une considération purement subjective. Et s'il est perçu comme tel… même par certaines membres de l'Association des hétérosexuelles à cent pour cent – paradoxalement, d'ailleurs – c'est précisément parce qu'on le présente comme tel: qu'on le magnifie, et à outrance. Parce que d'un côté, ces femmes sont gavées d'illustrations de beauté féminine; et que de l'autre, elles sont « carencées », pour ainsi dire, en représentations de sensualité masculine…

Et que les rares fois où celle-ci est évoquée, c'est souvent de façon très maladroite. Comment expliquer un tel phénomène ? « Excusez, votre "On": ces questions se veulent-elles toutes purement rhétoriques ? Ou suis-je censée répondre à certaines d'entre elles ? » QUOI ?... ouais, c'est ça, toutes rhétoriques: votre Grande Sage. Mais quelle perspicacité, DITES DONC !

En réalité, les rares fois où la sensualité masculine est effectivement évoquée, ce n'est pas tant qu'elle soit mal rendue; mais plutôt qu'elle est presque toujours exploitée d'un point de vue d'hommes… d'hommes homosexuels, en l'occurrence, il va de soi.

Imaginons, pour ne proposer qu'un exemple, un mec nu – ou pire, peut-être: en string ! – représenté sous cet angle: de dos, accoudé sur un support quelconque, les reins trop cambrés, le cul exagérément rebondi, si ce n'est les jambes écartées. Autrement dit, comme s'il s'apprêtait à se faire prendre par l'entrée de service... Psitt ! par le troufignon, votre Grande Sage ! Jouissant, quant à nous, d'un autre « mécanisme » qu'un pénis… « Pas vrai ? Tout un scoop, votre "**ELLE**" ! » ... on comprendra que la « tranchée » du cul d'un homme, et plus particulièrement son « étoile noire » – ou pire, peut-être: blanchie ! – on en a littéralement: RIEN À FOUTRE !

« Cette fois, parlez pour vous, votre "On". » COMMENT ? « Moi, sa "tranchée", je la trouve très alléchante ! » Pourquoi alléchante: vous voulez la lécher ?... TIC TAC ! TIC TAC ! Cette fois, votre Grande Sage, il ne s'agit pas d'une question rhétorique. « Heu… Heu... » TIC TAC !… HEU HEU: est-ce là vos derniers mots ?... Ma parole ! mais c'est que vous restez sans voix ?

« N'empêche, votre "On"... fausses bisexuelles par-ci, hommes gais par-là... en passant par une espèce d'association exclusive d'hétérosexuelles pur laine: seriez-vous homophobe, par hasard ? » AUCUNEMENT, voyons ! ce n'est pas la… QUESTION !

En ce qui a trait aux homosexuels mâles, nous les considérons même comme les amis idéals des belles femmes: car ils constituent, sans doute, le seul groupe social à ne pas chercher à les rabaisser, afin de s'élever au-dessus d'elles. « ÇA ALORS ! Vous empruntez ici un lang-âge similaire à celui que j'ai moi-même utilisé – au cours du "Charcut-âge plastique" – pour expliquer l'attitude de Kamikaze numéro 4 à mon endroit… On aura tout vu ! OU TOUT LU ! » Concernant l'homosexualité féminine, ce n'est pas l'orientation sexuelle des VRAIES lesbiennes qu'on condamne; mais bien la conduite de celles qui se font passer pour…

ET PUIS, MERDE ! ce qu'on veut mettre en lumière, votre Grande Sage, c'est que le monde est conçu, sexuellement parlant, pour ne plaire qu'à une moitié de la population... pour ne satisfaire qu'elle: je vous laisse le soin de deviner laquelle. « Rien que ça ! »

Ainsi donc, que font les femmes pour pallier à cette « iniquité libidinale » ? Et plus spécialement: les stylistes, peintres, graphistes, photographes, chorégraphes féminins, et tutti quanti ? Que font les productrices à la fin ? Et les metteur**E**s en scène ? Et les auteur**E**s, au sens large ? Certes, avec un **E**: reflet des collectivités où elle a évolué, la langue française est sexiste... qu'elle s'assume jusqu'au bout !

« Sauf votre respect, votre "On", vous ne vous ferez pas d'allié**E**s en incluant ces créatrices dans vos remontrances. » Hem… pour une fois, voici là une remarque pertinente, votre Grande Sage ! Tout sauf des généralisations. Chères ami**E**s artistes, veuillez faire abstraction du paragraphe précédent. Hormis le commentaire sur les féminisations de noms.

S'il y en a qui contribuent à remédier à certaines inégalités entre les sexes, ce sont bien celles-là: MEA CULPA. Enfin, pour peu qu'on leur accorde socialement la reconnaissance et la VISIBILITÉ qu'elles méritent... On reformule donc notre question RHÉTORIQUE initiale: quant à ladite iniquité libidinale, que font les « madame Tout-le-monde » ? les femmes EN GÉNÉRAL ?

« Votre "On", si vous me permettez... » QUOI ? QUOI ? QUOI ? « … tandis que vous êtes en train de vous "abstenir" ainsi de disserter sur ceci et cela, que fait la princesse, pour sa part, en parallèle, dans le monde "réel"… ou pour mieux dire: dans son monde "à elle" ? » PFFF… eh bien, voyons voir ! Tic tac !...

... Tiens donc ! elle fait jouer cette jolie ritournelle, en boucle, dans sa tête: « Je t'entends, mon amant: *Laisse*-moi-*faire*… Tu me tentes tellement: *Laisse*-toi *faire*… Je t'attends, tout le temps: *Laisse*-moi *faire, laisse*-toi *faire, laisse*-moi *faire*… »

Là-dessus, réinitialisation de notre question RHÉTORIQUE, si vous NOUS permettez, votre Grande Sage: alors, à ce chapitre, que font les femmes EN GÉNÉRAL ? Réponse: il semble que la plupart, chacune dans son coin – dans son coin du lit ! – se croient anormales, en criant « OOOH OOOUUUIII » !

Quand on pense que pour séduire leur « trop-bien-aimé », plusieurs d'entre elles, au préalable... après une longue journée de travail « trop-peu-rémunéré »... se sont démenées, et non seulement pour faire le mén-âge, mais aussi et surtout pour se re-re-re-faire une beauté – et ce, en vue de tenter de correspondre aux standards véhiculés par ces illustrations idéalisées de sensualité féminine... à force, n'est-ce pas, d'en être saturées – on peut se demander, avec raison: pourquoi se donner tant de mal ?... Émancipées, vous dites ? MON ŒIL, OUI !

« "MON oeil", votre "On" ? » HEIN ? VOTRE œil ? Non: le NÔTRE ! « Justement, ne devriez-vous pas plutôt dire: "NOTRE oeil" ? »

Bon, bon… et ça, c'est lorsqu'elles n'ont pas couru, par surcroît... à droite et à gauche... pour dépenser leurs maigres économies: dans des talons aiguilles impraticables; ou encore: dans des tenues affriolantes... par exemple, dans un costume sexy d'infirmière... lequel, une fois l'effet de surprise passé, ne servira, tout au plus, qu'à deux ou trois reprises.

Si les femmes sont moins facilement excitables, comme on le prétend: pourquoi est-ce surtout à elles que revient le souci permanent de chercher, par ces moyens, à allumer leur partenaire ? Émancipées, vous dites ? NOTRE ŒIL, OUI !

Oooh ! et de grâce, pour mettre les points sur les **I**: ce n'est pas en embrassant votre « bonne » copiiiiine, au beau milieu de la nuiiiiit, dans un bar, pendant une beuveriiiiie – histoire de faire plaisiiiiir aux spectateurs masculins – que vous vous conduiiiiisez en femmes liiiiibérées: tout au contraire, par de tels agiiiiissements, vous obéiiiiissez… ENCOOORE et ENCOOORE !... à des fantasmes qui ne vous appartiennent même pas, a prioriiiii !

« Mais enfin, parlez pour vous, votre… » Oooh... HO HÉ ! votre Grande Sage, vous n'allez quand même pas soutenir, maintenant, que la « fente » de votre voisine, vous la trouvez alléchante ? Que vous voulez lécher sa cy... POUAH... pardon: sa « cyprine » ? pour employer, cette fois, le mot exact.

ATTENTION ! Petit Robert, à la rescousse: « Cyprine: sécrétion vagi... BEURK... vaginale, signe physique du désir sexuel chez la femme. » En un mot, votre Grande Sage, l'équivalent féminin d'une érection; ou du sperme, c'est selon.

« Qu'importe, votre "On"... je ne m'exprimais pas en mon nom: seulement, psitt ! parmi les membres de "l'Association des hétérosexuelles à cent pour cent", suivant votre appellation, certaines… quelques-unes… un petit nombre, si vous préférez… peuvent, sans doute, connaître une expérience homosexuelle concluante. » HEU… HEU… Quoi qu'il en soit, on est hétéro... OU ON NE L'EST PAS !

Sur ce... tic tac !... dans l'intervalle, on peut toujours capter, en sourdine, ces paroles, qui s'échappent des oreilles de la princesse: « Je t'entends, mon amant: *Laisse*-moi-*faire*… Tu me tentes tellement: *Laisse*-toi *faire*… Je t'attends, tout le temps: *Laisse*-moi *faire, laisse*-toi *faire, laisse*-moi *faire*… »

Vous nous faites perdre le fil de notre pensée, à la fin, votre Grande Sage ! « Tant mieux, car elle manque de nuances ! » He, hum… si leur expérience avec une femme se révèle à ce point satisfaisante, pourquoi ne pas la réitérer… et ENCOOORE et ENCOOORE... à volonté ?

Ne voyez-vous donc pas qu'à travers les époques, incluant celle-ci, faute de se définir elles-mêmes sexuellement, les femmes se font dicter, EN SILENCE, par les hommes: les croyances qu'elles devraient adopter dans cette sphère la plus précieuse de leur vie ? « Non, cette fois, je ne VOIS pas, votre "On": je dois être aveuglée par votre LUMIÈRE ! »

PFFF… À commencer par accepter, sans sourciller, une hypothèse psychanalytique qui, non seulement les divisent en deux groupes sur le plan orgasmique; mais qui, en outre, si elles sont considérées comme « clitoridiennes » plutôt que « vaginales », qualifie leur sexualité: « d'immature ». En effet, c'est bel et bien ce que docteur Frigide a décrété en ce sens…

Jusqu'à gober, de nos jours, sans mot dire... ENCOOORE et toujours... qu'elles sont toutes des bisexuelles en puissance; duperie à laquelle si elles expriment de la réticence, elles finissent par se laisser susurrer à l'oreille qu'elles manquent peut-être… qui sait ?... OOOUUUIII mais… d'ouverture d'esprit… qu'il faut essayer pour SAVOOOIIIR ! NOOON mais…

« Votre "On", toutes vos allégations, ça me semble quand même un peu GROOOS… un peu FOOORT ! » En passant par se faire croire que la tranchée du cul d'un homme… TADAM !... elles la trouvent, finalement, très alléchante.

N'empêche, « essayer pour SAVOOOIR », votre Grande Sage: personnellement, nous n'éprouvons nul besoin de « tenter l'expérience » avec un rhinocéros, par exemple, pour SAVOOOIIIR d'avance que ça ne nous plairait pas ! NOOON mais...

Cette escalade actuelle de minauderies entre femmes hétérosexuelles, pour le seul contentement des yeux de ces messieurs... conséquence probable d'un accès plus facile, via Internet, à la pornographie – qui est conçue *pour* et *par* des hommes, faut-il le souligner – associée à toute cette attitude d'autocensure-par-crainte-d'être-traitée-d'hystérique-ou-de-vilaine-féministe-et-de-se-faire-jeter-par-son-compagnon-quitte-à-passer-sa-vie-sexuelle-à-compter-les-fissures-au-plafond sont les manifestations… eh ben oui !... d'une profonde INTOXICATION DE MASSE. Autrement dit, de peur de passer pour « mal baisées », la plupart des femmes sont réellement MAL BAISÉES ! Pour reprendre une formule d'un certain Kamikaze: « Quel beau paradoxe ! Que le diable les emporte ! »

Et ici, votre Grande S-âge, nous vous ferons remarquer que cette aliénation sexuelle, que nous venons d'expliciter, n'est pas sans être liée, re-liée, inter-reliée, à plusieurs niveaux, avec l'état second collectif dont vous avez rendu témoign-âge lors du « Charcut-âge plastique »: de par le bourr-âge de crâne d'im-âges de canons de beauté féminins; autant que de par l'insatisfaction des femmes, consécutive à celui-ci, quant à leur schéma corporel.

Avec ce dernier argument en notre faveur, nous respectons, alors là, TRIPLEMENT... si ce n'est: AU CARRÉ !... la thématique générale de cette oeuvre. ET PAN ! « En tout cas, votre "On", tout cet étal-âge de compulsion intellectuelle, de votre part, commence, justement, à me donner le tournis... m'induisant ainsi dans un état second INDIVIDUEL ! »

Bien, bien... tant pis, sur ce sujet précis, nous nous bornerons à ajouter, en guise de résumé: bien qu'ayant franchi au cours du vingtième siècle un pas de GÉANT pour leurs droits et libertés dans leur ensemble; sur le plan sexuel, en revanche, quoi qu'on puisse nous faire avaler, les femmes sont ENCOOORE sous le joug de la pensée masculine. Elles se font dicter comment s'habiller... comment se déshabiller… pour finir par se faire dire d'aller SE RHABILLER !

Leur prétendue émancipation sexuelle, ce sont surtout aux hommes, au final, qu'elle profite: les femmes participent aux dépenses du foyer ... après quoi elles leur offrent gentiment une pipe, sans nécessairement demander leur « petite douceur », en retour; aujourd'hui, les hommes ont le beurre et l'argent du beurre... en plus d'obtenir, parfois, en prime, une pipe également de la crémière !

« Votre "On", je rectifie le tir: vos présomptions, ce n'est pas seulement GROOOS, c'est carrément ÉNOOORME ! » Psitt ! votre Grande Sage, c'est un peu le but: PROVOQUER… provoquer la réfleXXXion.

L'égalité entre les sexes ne sera atteinte que lorsque le mot « cyprine » deviendra aussi connu que les mots « érection » et « sperme »; et, tant qu'à y être, que le terme « misogyne » sera aussi *méconnu* que celui de « misandre »: pour cette fois, lecteurs, s'il y a lieu, à vos dictionnaires !

L'égalité entre les sexes ne sera acquise que lorsque les hommes dépenseront des montants comparables pour leurs sous-vêtements: mais pas des strings, par pitié, messieurs, au demeurant; et que les sex-shops proposeront des uniformes de policier, au même titre que des costumes miniaturisés d'infirmière.

Que lorsque seront présentés dans les médias, dont les comédies romantiques, autant de cunnilingus, sinon plus – et exécutés aussi par des hommes, s'il vous plaît – que de fellations. « YEP ! votre "On" ! si les médias nous montrent peu de pratiques susceptibles d'induire un orgasme chez la gent féminine; la réciproque ne s'applique pas forcément: les habitudes sexuelles de monsieur et madame Tout-le-monde n'en constituent probablement pas un reflet. » Hem… OBJECTION REJETÉE ! POURSUIVONS…

L'égalité entre les sexes ne sera gagnée que lorsque le nombre de castrations – au sens littéral – de clitoris, à travers le monde, chutera... jusqu'à être identique à celui des pénis, c'est-à-dire: quasi nul.

Idem pour les « castrations » au sens symbolique du terme: que lorsque les femmes ne seront plus autant attaquées dans leur fierté féminine. Vivement que, d'un côté, délivrées des diktats de beauté, et par conséquent, de leurs complexes physiques, elles puissent plus facilement s'abandonner dans l'intimité; et vivement que, de l'autre, affranchies des étiquettes « g**A**rce », « pét**A**sse », « poufi**A**sse » – pour lesquelles, d'ailleurs, il n'existe pas… tiens ! tiens ! comme par hasard... de pendants masculins – les filles volages soient applaudies pour leur ribambelle de conquêtes, pareilles aux dons Juans !... Dans cet esprit, messieurs, dames, on vous prie: ovation DEBOUT en hommage aux doñ**A**s Juan**A**s de ce monde !

OOOH ! mais attendez... Qui est en train de NOUS DIMINUER ainsi ? « De vous "diminuer" ? » De rapetisser la grosseur des caractères ? « Mais qui d'autre, votre "On", que l'autre TYPE... l'autre TYPE de NARRATEUR ! »

Bref, l'égalité entre les seXXXes devrait se traduire… dans le seXXXe ! Il est grand temps que les femmes allongées, dociles, disposées en croiXXX, se lèvent enfin pour réclamer, une éternité après le droit de vote, des chances égales d'être excitées sexuellement; et du même coup, par-dessus tout: leur « DROIT D'ORGASME » !

... Au lieu de continuer à jacasser... ENCOOORE et ENCOOORE... au sujet de n'importe quoi, tout juste après l'acte. « Votre "On", je vous le répète... ENCOOORE et ENCOOORE: en ce qui vous regarde, cessez de jacasser de la sorte... pour en revenir au récit fantasmatique qui nous intéresse, de GRÂÂÂCE ! »

Vivement ainsi que les femmes se réveillent de leur profond sommeil, voire de leur semi-coma – faute d'avoir obtenu leur « petite mort » – et cessent de se taire… de s'autocensurer... cessent de se « BIIIIIPPPPPER » elles-mêmes !

« À propos, votre "On" – puisque vous semblez tellement y tenir – je vous signale qu'être allongée en croiXXX constitue une position idéale pour recevoir un broute-minou. » Il s'agissait d'une IMÂÂÂGE, votre Grande SÂÂÂGE !

« En attendant, votre "On", ces nombreuses "omissions", de votre chef, me paraissent toujours tenir davantage de l'opinion que de compléments d'information. » Nous avons quand même émis des faits. Car si vous voulez vraiment… mais, alors là, VRAIMENT notre point de vue sur la question… « Je ne suis pas certaine que je le souhaite effectivement, ne vous en déplaise, votre "On". »

Reformulation: si nous AVIONS VRAIMENT VOULU émettre notre avis sur la question... nous aurions complété notre raisonnement: en allant jusqu'à réfuter ce postulat, jamais remis en cause, selon lequel la nature aurait gratifié les hommes, de par leur surplus de « testostér-homme », de pulsions sexuelles plus fortes de toute façon. Le réfuter, oui, et pour cette raison qu'il peut servir d'argument pour tuer dans l'œuf la perspective d'accéder, un jour, à cette « équité orgasmique ».

D'une part, si Dieu… ou la vie, si on préfère... en avait décidé ainsi, ne croyez-vous pas qu'elle veillerait à ce que naissent plus de filles que de garçons ? Et ce, afin que ces derniers bénéficient, en moyenne, de plus de partenaires sexuelles ?

Et pourtant – tel que vous l'avez vous-même souligné au cours des « Cinq étapes dans la vie d'un bel homme » – la proportion d'hommes et de femmes est à peu près identique à l'âge de la procréation. C'est mathématique: dans les collectivités où on admet la polygamie, pour chaque épouse additionnelle qu'un homme prend, il y a un célibataire à vie... qui erre seul, dans la nuit.

D'autre part, considérer que la testostér-homme est l'unique hormone aux commandes de toute libido est une ineptie. Autrement, les femmes animées d'un appétit charnel équivalent à l'homme moyen – car il en subsiste néanmoins – exhiberaient une barbe au menton, non ?

Par extrapolation, en toute logique, leur corps produisant autant de testostér-homme, ne seraient-elles pas même affublées d'une BIIIIITE ? En fin de compte, ce ne serait plus des femmes: ce serait des hommes, nom d'une PIIIIIPE !

« Cette fois-ci, je suis catégorique, votre "On": je viens de percevoir un BIIIIIPPPPP. » Quel BIIIIIPPPPP ? « Ce BIIIIIPPPPP là, votre "On"... »

Eh bien, votre Grande Sage, ça ressemble drôlement à des symptômes psychotiques. « Allons donc ! pendant que vous y êtes, traitez-moi d'hystérique ! » Qu'à cela ne tienne, on vous prend au mot: HYSTÉRIQUE !

Maintenant, ledit présupposé ayant été balayé du revers de la main, comment expliquer qu'une majorité de femmes manifestent moins d'intérêt pour le PIN-PON PIN-PON ? Là est la question. « Mais enfin, qu'est-ce que c'est encore que ces autres sons ? »

Non seulement les femmes attachent autant d'importance à leur sexualité; mais elles entretiendraient, de façon naturelle, un désir sexuel comparable aux hommes si elles n'étaient pas constamment DING DANG DONG ! « Votre "On", j'hallucine ou quoi ? vous êtes en train de vous BIIIIIPPPPPER vous-même ? »

C'est précisément ce qu'on sous-entendait, à l'instant: vous hallucinez, votre Grande Sage... Nous disions donc que les femmes présenteraient, au fond, des pulsions libidinales aussi fortes si elles ne se voyaient pas sans cesse DRING ! DRELIN DRELIN ! En d'autres termes, on ne naît pas Freud… pardon: on ne naît pas frigide, on le devient !

« OOOH ! halte-là, votre… heu... votre Honneur. OOOUUUIII, parfaitement... je l'ai dit: votre HOOONNEUR ! Je vous somme, une fois pour toutes, de me donner une réponse sensée: d'où émanent, à la fin, toutes ces onomato… COCORICO ? » Mais de qui d'autre, votre... votre MAÎTRESSE !… que l'autre TYPE de NARRATEUR !

Un long jet d'encre brouillon en pointillé...

« C'est un comble: après m'avoir BIPÉE en chaîne, dans le cadre du "Charcut-âge plastique"... » Et où vous vous êtes livrée, vous-même, soit dit en passant, à une séance de réflexomanie ! « ... puis, m'avoir, plus récemment, "PIFFÉE", pour ainsi dire; voilà que vous me "COCORIQUEZ" ? » Bah oui... vous savez: faut bien varier !

« Bon bon, sérieusement, votre... bof... votre "ON" – soit ! comme vous voudrez – juste entre nous, en ce qui vous concerne: pourquoi vous autocensurer, de la sorte, tout à coup ? »

N'est-ce pas ce que vous attendiez depuis des pages ? qu'on accélère la cadence… tac tac !... jusqu'à forcer le rythme… brûler les étapes… histoire, si ça se trouve, d'aviver l'attention du lecteur ?

« Je vous soupçonne plutôt de chercher à nous aguicher. »

Dans quel but ?

« En vue de vous faire de la publicité pour vos futures chro… PFFF d'opinion ? »

Votre Grande Sage, de vous à nous: les causes possibles d'une baisse potentielle de libido chez la gent féminine, n'ont-elles pas, en définitive, déjà été plus ou moins évoquées ?

« Certes, vu sous cet angle… »

Pour tout avouer, la raison pour laquelle nous nous sommes permis cette crise de réfleXXXomanie, c'est pour pfff… pour parer à l'éventualité où nous nous verrions dans l'incapacité irrémédiable de traiter, un jour, de ces questions publiquement... et sous quelque autre forme. Qui pis est: dans l'incapacité totale d'écrire !

« La belle affaire ! Et à quel titre l'occasion vous serait-elle enlevée ? »

He, hum… Comment expliquer ? Disons simplement, pour le moment, qu'il y a un fort risque que notre temps soit compté… compté. Aussi avons-nous profité de cette tribune, que vous avez initiée, pour au moins faire part des grandes lignes de toutes ces…

« Quoi, votre "On" ? ne me dites pas que vous êtes malade ? »

À nouveau, on vous prend au mot: on ne vous le dira pas... Ce qu'on peut vous révéler, en revanche, c'est qu'il n'y a pas si long-temps – vers le début de la réécriture finale de ce livre, par exemple – on entretenait toujours un ultime espoir de s'en sortir pour de bon: de disposer encore, devant soi, de plusieurs dizaines d'années en perspective; ou de deux ou trois ans, à tout le moins, le cas échéant... Or, très rapidement, et contre toute attente, il a été question pour nous de quelques semaines seulement; et par conséquent, tout compte... tout compte fait, pour cette oeuvre, de quelques chapitres, au maximum, également. Improbable, hélas, qu'on puisse procéder à la rédaction ou la révision des extraits envisagés pour le second volet... Psitt ! vous vous imaginez: tous ces sujets abordés jusqu'à maintenant...

« Non, je n'imagine rien, tiens ! »

... dont certains l'ont été en vue d'être repris éventuellement; et ce, afin être soumis à d'autres recoupements. À plus forte raison ceux à peine effleurés... du bout des doigts, sur les touches de ce clavier !... Les extraits de ce dernier volet, prévus à cet effet – et censés ainsi déboucher sur une ultime intrigue inclusive – n'ont pu faire l'ob-jet, au préalable, que d'un premier jet très sommaire. Pire que les textes précédents, qui déjà ont nécessité une enfilade d'ajouts impromptus, ceux-ci exigeraient un remaniement complet.

« Comme le veut l'expression: vous m'en direz... temps ! »

Ils forment un long jet d'encre brouillon en pointillé: en plus d'être parsemé de points de suspension à remplir... de blancs... de trous... de trous de mémoire – et délavé çà et là, au passage, de larmes et de gouttes de sueur froide – il s'avère par-dessus tout interminable... qui s'é-temps sur des feuilles d'un nombre incalculable...

« En somme, pareil à l'actuelle tirade ! »

... Auquel tra-jet se sont greffées, en cours de route, par surcroît: mille et une notes griffonnées sur des bouts de papier... tels des morceaux déchirés de paquets de cigarettes. Mis côte à côte, ces supports à gribouillages s'étaleraient peut-être sur des kilomètres. Jusqu'aux confins de l'horizon: à perte de vue, de voie, de vie ! À s'en perdre soi-même: à en perdre la raison... Mais jusqu'à parcourir, du même coup, le tour de la Terre... à faire, qui sait, la « révolution » !

« Bref, votre "On", jusqu'à tourner en rond ! Ou tourner autour du pot ? »

L'ampleur de ce pro-jet: vous vous rendez compte ?... rendez compte ? Compte... compte tenu de notre contrainte temporelle, l'objectif se présente ainsi comme hors d'atteinte... C'est pour-temps bête: tous ces sujets traités, plus tôt, dans cette seule oeuvre, dont quelques-uns en apparence disparates... Tout au mieux, on réussira à établir, entre eux, de nouveaux recoupements à la hâte, pour revêtir celle-ci d'un semblant de cohésion. Tout au mieux, on parviendra à les lier, re-lier, inter-relier d'une quelconque manière, pour éviter que le résultat ne paraisse trop dé-cousu... En effet, car dès à présent, il est probable qu'il s'agisse davantage de nos jours qui soient, effectivement, comptés… comptés. En effet, car dès à présent, il n'y a plus, devant soi, que cette espèce de « BIG CRUNCH »... vers lequel nous semblons foncer à vive allure !

« Ma parole ! Mais qu’est-ce que vous es-comptez au juste ? »

Tic tac !

« Tic tac ? »

Notre temps ! Quoi d’autre ?

« Je veux dire: qu’espérez-vous par temps... par tant de métaphores et de mystère ? Piquer la curiosité ? Susciter la pitié ?... Psitt ! à la rigueur, les lecteurs, ce qui se passe dans votre vie personnelle, à l’extérieur du cadre de cette œuvre – du moins qui ne s'y trouve ici aucunement explicité – ils n'en n'ont... n'en n'ont, tiens: franchement rien à foutre ! Si encore vous étiez célèbre !... Ou alors, cette probléma-tic temporelle est inventée de toutes pièces: nous serions face, à la place, à une espèce de "BIG BLUFF" de votre part... une astuce pour… »

Allons, votre Grande Sage ! qu'est-ce que vous ra-comptez ?

« Désolée, votre "On": simple supposition. »

Vous soulevez des interrogations : on y répond. De toute façon, on doit bien justifier minimalement certaines attitudes, non ?

« Ou justifier certaines faiblesses, ou lacunes, de ce récit de songeries ! »

Tout à fait: voilà. Par la même occasion, oui. On ne s'en cache pas non plus. Quitte à nous répéter... répéter... c'est précisément parce que le temps nous fait défaut qu'on ne peut « expliciter » pourquoi il nous fait défaut. Le seul point impor-temps à retenir, pour l'ins-temps, est que notre temps est...

« ... compté, je sais, votre "On" ! Je sais... compter ! »

Au demeurant, quant à ces observations sur la sexualité féminine, l'esprit tiraillé par l'ambivalence, nous nous imposons de réelles omissions, et pas des moindres: par manque de temps, certes... mais aussi, notamment, pour cause d'épuisement. Lequel est tributaire au temps… autant au surmenage intellectuel entraîné par l'urgence de mener ce récit à quelque conclusion... qu'à notre dite probléma-tic en soi. Sans compter... sans compter notre peur, justement, d'en arriver à perdre l'intérêt des lecteurs... si ce n'est déjà fait... et ça, depuis des pages, voire des chapitres entiers.

« En tout cas, une chose est claire, votre "On": ceux qui sont en train de lire ces mots... ces phrases... ces paragraphes... c'est qu'ils sont toujours présents. »

A propos, vous savez, ce n'est pas temps… pfff... pas tant qu'on juge ces précédentes réfleXXXions si intéressantes, sinon que…

« Un minimum, tout de même ! Autrement, vous ne vous "abstiendriez" pas au-temps ! »

… sinon que les partager leur confère un sens, ou en confère un à notre propre existence: surtout vu les circonstances... Ceci dit, en contrepartie, au diable désormais les interludes poétiques. On a beau user, naturellement, d'un style qualifié de « mélodique », les règles de versification qu'ils impliquent nécessitent, de notre part, un excès d'énergie; ainsi que de temps... de temps, évidemment. Trop, en fait, par rapport au plaisir qu'on peut en retirer: à l'écriture... ou à la réécriture; tout comme à la lecture... enfin, probablement.

« Malgré toutes mes interventions, votre "On", dans l'ensemble, vous m'avez l'air trop sévère envers vous-même. »

Vous croyez ?

« Je le crois. »

Ah ! bien, temps... pfff... TANT mieux, dans ce cas: si vous le dites !

« Je le dis. »

Alors soit ! Sur ces mots – ou sur ces phrases – d'encouragement, où en étions-nous donc avant cette digression ? Là où on voulait vraiment en venir... en venir... en venir... c'était quoi déjà, votre Grande Sage ? « Comment deviner, votre "On" ? À vous de voir. » Bon, permettez qu'on rassemble un peu nos idées... En somme... En somme... En somme... Mais bien sûr !... Attention: on s'apprête à changer... sur-le-champ !... radicalement de ton et d'atmosphère. Prête, votre Grande sage ?...

HOP LÀ ! C'EST PARTI !... En somme, les femmes répondraient plus souvent aux avances de leur partenaire… si on ne baisait pas, la plupart du temps, encore aujourd'hui, davantage comme les hommes en ont envie... À savoir: à grands COUPS de QUEUE entre les hanches ! « He, hum… votre "On", si vous n'y voyez pas d'inconvénient, il est peut-être temps de retourner, pour vrai, dans le cœur des fan… » BIG BANG ! C'EST EXACTEMENT CE QU'ON VIENT À PEINE DE FAIRE !

Fantasmes seXXXuels de princesse… part two !

Laisse-moi *faire, laisse*-toi *faire, laisse*-moi *faire…* COUPS de QUEUE ! Ho hem... hooo hemmm... hooooo hemmmmm... TIC TAC !... La princesse s'est effectivement tout juste offerte en « libre-service », votre Grande Sage. COUPS de QUEUE ! Évidemment, elle a tout… tout de mêêêêêmmmmme... accepté d'être ainsi prise par l'entrée principale: de très bon CORPS !… heu... ou plutôt: de bon cœur… enfin bref, de très bon gré.

A fortiori que son prétendant sait fort bien les décocher ces fameuXXX COUPS de QUEUE ! Avec force et vigueur. Bien profond. PAN PAN ! La jeune femme s'en trouve déjà toute « remuée ».

D'ailleurs, franchi ce point critique… sa retenue, sa pudeur, son côté fleur bleue… et le moment, le lieu de cette histoire d'a… hemmmmm... si ce n'est: de cette histoire de seXXXe !... en fin de compte, son Altesse s'en fout un peu.

Il faut dire qu'elle exhibe, dès lors, mentalement: un physique de déesse... pareil à ceux des défilés de lingerie fine. Adieu complexes et questionnements qui bloquent la montée de désir...

Plus de: oups !... COUPS de QUEUE !… juge-t-il mes seins assez fermes ? Plus de: oups !… COUPS de QUEUE !… dois-je rentrer mon ventre ? Plus de: oups !… COUPS de QUEUE !… ma cellulite paraît-elle sous cette lumière un brin trop éclatante ?

Niet: ils peuvent même baiser en plein soleil, s'il le souhaite. Du reste, il a BANDÉ bien DUR à sa simple vue… et à son contact encore plus !

Et volte-face... au galop ! TIC TRASH ! La voilà, à l'instant, qui enfourche sa monture… pour adopter la position: cavalière !… De sorte que son étalon puisse frapper gentiment… CLIC CLAQUES !... son petit CUL princier… HI HAN !... de ses mains, toujours pleines de corne… COUPS de QUEUE !… et dont les ongles sont désormais, en sus, tel un mécanicien, incrustés de suie.

Dans ses gestes, la princesse ne voit pourtant pas, de sa part, l'expression d'une quelconque « agressivité »: une étiquette très péjorative qu'on accole, selon elle, trop facilement aux… hooooo-hemmmmm !... les faisant tous passer pour des mauvais garçons. Après tout… CLIC CLAQUES !... c'est bien elle la vilaine fille... voire: la garce !... à cette seconde mêêêêêmmmmme. TACATAC !

Ou du moins, de façon générale, si ces messieurs donnent l'impression d'être plus « agressifs », c'est uniquement parce que... CLIC CLAQUES !... parce que leur supériorité musculaire confère à leur gestuelle: quelque chose de plus… COUPS de QUEUE !… de plus… hooooo hemmmmm… de plus OUFFF ! de plus SPECTACU-LAIRE ! Dans cette optique, aux yeux de la jeune femme, pour décrire ces derniers, les termes « fougueux » et « dynamiques » conviendraient davantage. BIG PUNCH !... Sinon, cette énergie proprement masculine ne susciterait pas, globalement, chez elle, tant d'attrait et de fascination. Son mec a été « shooté » à forte dose de testostér-hooooommmmme dans le seul but de l'émoustiller.

Réciproquement, cela dit, s'il finit… COUPS de QUEUE !… par la faire jouir – et de quelque manière – il n'a qu'à bien se tenir: elle va lui assener sur les omoplates: de ces longs COUPS de GRIFFE !... TIC SCRATCH !

Et pour ce faire, pour ce faire, pour ce faire… retour en position du… hemmmmm… du missionnaire… Ahhh ! les hooooommmmmes, avec leurs si beaux « hooooommmmmes-hooooo-plates » ! TACATAC !... La princesse sent, sous ses douces mains, ceux de son pur-sang, ruisselant de sueur…

Et par parenthèse, qu'on se le dise: ce sont les positions les plus basiques qui, souvent, donnent les meilleures baises. À bas le *Kâma-sûtra*: BIG GONG !

Irrésistible, aussi, son gémissement, bien à lui, qu'elle entend comme provenant des profon… COUPS de QUEUE !… des profondeurs, insondables, de son corps mouvant… PAN PAN ! Il s'agit là d'un gémissement ineffable… mais qui sera néanmoins traduit, ici, juste pour les besoins de la cause, pourquoi pas, par: « Feeeee hemmmmm ! » Encore une fois, monsieur, s'il vous plaît: « Feeeee hemmmmm ! »

Que c'est excitant, en soi… hooooo hemmmmm... d'exciter, de la sorte... hooo hemmm... son amant ! Et de deviner... qu'il est lui-mêêêmmme excité... de nous savoir excitée... par lui. Et vice-versa. Et ainsi de suite. À l'infini… l'infini… l'infini…

Tic tac ! Tic tac ! Hooo hemmm... Hooo hemmm ? Tiens: on dirait le fameux son utilisé, comme mantra, par certains adeptes de méditation... Hoo hemm: ça vient de l'hindouisme, ça ? Ou bien du bouddhisme ? Bonne question !... Ho hem... D'une façon ou d'une autre, on dit que ça représente l'infini… l'infini… l'infini… ou alors: la source de toute existence ?… Bof ! quelque chose du genre. Tic tac ! Et… et... « feeeee hemmmmm », dans ce cas: juste pour la forme, ça pourrait renvoyer à quoi ?

Et pfff… pendant ce temps, entre deux fantasmes…

Bah... au fait, combien peut-on compter de fissures, là-haut, sur ce plafond ?... Heee hummm... hee humm... he hum... nous y voilà: et de une, et de deux... et de... yep ! et de trois !... Finalement, si son prince continue ainsi avec ses… coups de queue !... ça va finir, entre ses cuisses... pfff... par « chauffer » au sens propre ! Pas de chance: il y a à peine une minute, juste avant qu'elle ne se livre à ces petites réflexions spontanées, la jeune femme était... pfff... pourtant... sur une très belle envolée.

Oooh ! et puis... et puis, tant pis – question de rallumer son « commutateur libidinal interne » – la princesse croit… elle CROIT… elle croit bien qu'elle va le TROMPER… ohhh ! mais seulement en pensée, n'est-ce pas !

Bon, à présent, quel fantasme choisir ? Tic tac !... Un fantasme se compare à une chanson de prédilection: aussi grisante puisse-t-elle se révéler au départ; plus on la ressasse, et moins elle nous fait de l'effet. Le même phénomène peut s'appliquer à un partenaire sexuel: à force de coucher avec, il arrive parfois, malheureusement, que s'estompe notre désir pour lui... petit à petit… à petit… à petit... Et ce, même s'il s'agit de notre... pfff.. eh oui: de notre prince charmant !

Du coup… de queue !... suffit d'opter pour un hooo… he, hum... pour un fantasme pas encore obsolète… *Laisse*-moi-*faire*… Pas trop usé par le temps… *Laisse*-toi *faire*… Qui mieux est: vierge ! tout nouveau, tout beau… *Laisse*-moi *faire, laisse*-toi *faire, laisse*-moi *faire*… Inventé au fur et à mesure: de toutes pièces !…

« Je crois qu'on a tous pigé, votre "On" ! », intervient, derechef, la partie adverse. ENCORE VOUS ? Et tant qu'à faire, tant qu'à faire, tant qu'à faire... pour un fantasme qui dénote plus d'originalité que ceux offerts jusqu'à maintenant.

« Je ne vous le fais pas dire, votre "On". » Non mais... attendez, votre Grande Sage... nous y voilà: et de une, et de deux... et de... yep ! et de trois !... et même quatre... pas moins de QUATRE PAGES entières sans vos remarques ? C'est qu'on commençait à s'ennuyer, dites donc !

« Ces fantasmes, pour peu qu'on les considère comme tels, me paraissent toujours un peu trop conformistes. Proposez-nous, pour finir, un fantasme digne de ce nom. » Franchement, là, CLAQUE ! CLAQUE ! CLAQUE ! bien joué, votre Grande Sage: on n'en attendait pas plus de votre petite personne !

« Et en passant, votre "On": des "clic" et des "claques", même en majuscule, ce n'est pas ce qu'on retrouve de plus "tic trash" ! » On ne s'embarquera certainement pas dans le « BDSM »: juste pour vous faire plaisir, votre Grande Sage – puisque vous semblez tellement y tenir – ou pour contenter certains lecteurs... ou certaines lectrices: ça ne conviendrait pas à la personnalité de la princesse.

Pfff... et si vous êtes si fine, ce récit érotique, rédigez-le donc à notre place. « Heu… votre "On", il faudrait quand même d'abord que j'y réflé... » Sans rire ! comme si on allait vous confier une tâche aussi délicate. Donnez-nous l'occasion de faire notre boulot, pour finir... Tranquilo ! Tranquilo ! Tranquilo !

Fantasmes seXXXuels de princesse… parte treSSS !

Cependant, juste avant de poursuivre cette intrigue... laissons à la princesse le temps de libérer cette « énergie » qu'elle a accumulée, depuis peu, dans son intellect... de par ses précédentes petite questions futiles – sur l'origine du mantra « ho hem », et cetera – afin de la faire redescendre... tout doucement... jusqu'à son bas-ventre. Somme toute, le cerveau, physiquement parlant, est loin d'être l'épicentre de l'excitation sexuelle proprement dite.

Ceci étant fait, et si pour le prochain fantasme, on changeait complètement de cap ? En partance pour un pays étranger. Et plus exactement... bon, voyons voir... tiens ! bonne idée: pour un pays hispanophone. Y del América del Sur, por favor !

« Existe-t-il quelques raisons précises à cette destination ? » Mais certainement, votre Grande Sage ! D'une part, les Latinos sont beaucoup plus dragueurs: ils ne craignent pas d'aborder une femme pour lui souffler à l'oreille qu'ils la trouvent belle...

D'autre part, avec son teint d'ivoire, et sa taille d'un mètre soixante-dix, la princesse va y être perçue comme eXXXotique: d'où une majoration de son sex-appeal. Sans oublier sa chevelure châtaine aux reflets chatoyants; par comparaison avec le noir d'ébène des cheveux de la mayoría de los habitantes… même pas la peine de se teindre: à leurs yeux, elle va passer pour une RRRUBIA !

« Votre "On", vous voulez dire: une "blondasse" ? » Pas du tout: une simple blonde, votre GRRR… votre GRRRINGA !... Mais doublée d'une doñ**A** Juan**A**... Enfin bon, on s'en tape. Pourvu qu'elle y soit BANDANTE, à la puissance dix !

Alors, alors… en guise de plat d'accompagnement, ou de cerise sur le gâteau – à votre goût, votre Grande Sage ! – bref, en guise d'ultime partie à ce récit fantasma-tic... tac !... et que sa Majesté s'apprête à « cuisiner », mentalement, pour une toute première fois, par-dessus le marché… que va-t-elle donc ici nous concocter ?

Suspense… Tic tac ! ¿ De verdad ? Muy bien... C'est confirmé: elle vient de se faire engager, secrètement, par un père... et contre une somme très coquette... pour déniaiser son fils de BIP-BIP ans… hemmm... disons, alors, plutôt: de dix-huit. Enfin... en autant qu'il soit assez jeune pour être encore puceau; et assez vieux, naturellement, pour avoir développé un corps d'homme – ou d'hooooommmmmBRRRE, en l'occurrence – y compris un minimum de barbe au menton.

« N'est-ce pas là un fantasme quelque peu improbable ? » N'empêche, votre Grrringa, qu'il reste dans les limites du vraisemblable… Ahhh, et qu'importe ! la princesse décide même de faire porter au puceau en question: des bottes de policier; o aún mejor quizás: des bottes d'employé du bâtiment. ET TOC !

C'est ainsi qu'en tant que son initiatrice attitrée – sinon: sa maîtresse… ou sa toréador**A**… « En un mot, en tant que "PUTE", votre "On" ? » Eh bien soit ! à votre convenance... c'est ainsi qu'en tant que PUTE de luXXXe – sinon: de poufiasse, de pétasse… et même, tant pis: de blondasse ! – elle compte lui apprendre comment exécuter, et d'une langue de maître: un… un… un… « ¡ mamame ! »...

Hooooo... mais quelle agréable surprise que voilà ! Sans qu'aucune invitation en ce sens n'ait eu le temps de lui être formulée expressément, son élève – alias: son novillo... sinon: son esclave sexuel – se faufile, de son propre chef, entre ses jambes… en vue de lui offrir des… c o u p s d e l a n g u e !

« En un mot, il se propose comme "broutard" ? » Je ne vous le fais pas dire, votre Grande Sage ! Et la princesse, de son côté, d'en rester totalement bouche bée.

Elle lui exprime, néanmoins, certaines directives: un poco más a la derecha… y un poquitito más abajo… no tanto… más suave... ¡ y arriba, arriba !... ¡ ándale, ándale !... ¡ así es !... bingo: en plein dans le mille !

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire… p o u r l e d i r e ! … son broutard en fait même une spécialité. Compte tenu de son esprit d'initiative, et de son habilité en la hemmmmm… en la matière; à tout prendre, il ne doit pas être si puceau que ça. « Votre "On", on est puceau ou on ne l'est pas. »

En tout cas… c o u p s d e l a n g u e ! ... pour sa Majesté, le voici le « Moment »... décisif et suprêêêêêmmmmme... et non pas avec un grand « Aime » – comme au « Premier acte » – mais avec un grand « hemmmmm »: MIAOU !

Sur le plan sexuel, un hooooommmmmBRRRE – et tout particulièrement un damoiseau… ¡ o un señorit**O** ! – ça s'apparente à un chien: suffit souvent de le siffler... pour qu'il accourt, la langue pendante ! Tandis qu'une femme se compare à un chat: il faut l'apprivoiser... lentement, mais sûrement... lui faire moult câlineries, avant qu'elle n'ouvre les jam... c o u p s d e l a n g u e ! …

... Hemmmmm, et puis, finalement, peut-être pas tant que ça: tout dépend manifestement des circonstances. N'en demeure pas moins que si le meilleur ami de l'hooooommmmmBRRRE est le chien; la meilleure amie de la femme est sa chatte !

Son papasito, en fait, même pas eu besoin de le siffler, au départ. Aussi, à supposer que ces… c o u p s d e l a n g u e ! ... n'aient pas correspondu aux attentes de la princesse... qu'elle ait exprimé, à l'inverse, quelque résistance à se livrer, de la sorte, en pâture: à constater son ardeur au travail, elle parie qu'il serait allé jusqu'à insister… INSISTER... pour les lui prodiguer !

À ce sujet, messieurs, sachez bien que personne ne déteste les « petites douceurs », y compris la gent féminine: le dégoût qu'inspire cette pratique et la crainte de goûter mauvais constituent les seuls motifs derrière le refus d'une femme de recevoir un cunnilingus.

Bref, si tous ces… c o u p s d e l a n g u e ! … tiennent lieu à son Altesse de plat d'accompagnement; en échange, de toute évidence... allongée, docile, disposée en croiXXX... elle sert à son broutard d'amuse-gueule: MIAM MIAM !

Tout bien considéré, on vous concède ce point, votre Grande Sage: une chance que les habitudes sexuelles de monsieur et madame Tout-le-monde ne reflètent pas, systématiquement, ce que les médias audiovisuels nous imposent, généralement, comme comportements érotiques.

Heureusement, en effet, qu'il se trouve certains hooooommmmmes pour adooooorer, entre autres, offrir des… c o u p s d e l a n g u e ! ... Ce qui déconcerte agréablement la princesse...

... N'est-ce pas à la fois étrange et sublime, de leur part, que d'aimer le goût de la cyprine ?... Aimer le goût de la cyprine: vraiment ?... Aimer le goût de la cyprine: ça alors !... Aimer le goût de la cyprine… de la cyprine… cyprine… cyprine… cyprine…

Quelles créatures mystérieuses et divines que les hooooommmmmes... quand ils semblent deviner les désirs intimes de leur partenaire: au point de l'aimer ainsi d'amour, tout entière…

Quelles créatures mystérieuses et divines que les hooooommmmmes... quand, loin d'être misogynes, ils se montrent, en prime, foncièrement amoureux de leur dame; et que d'eux émanent, envers elle, tant de bonté et de sollicitude…

Quand, tantôt, bien qu'ils pourraient, par leur puissance musculaire, nous briser le cou… d'un COUP !… nous le casser d'un « CRAC »... ils font preuve à notre endroit, et à celui de notre corps d'argile, d'une délicatesse excessive…

Et quand, tantôt, emportés, tout d'un coup… d e l a n g u e ! … par leur fureur virile, ils retroussent leurs manches, détachent leur ceinture… pour décocher… PAN PAN !... de solides COUPS de QUEUE !... entre nos hanches…

Ah ! mais ça, par exemple: que de coïncidence ! Voici qu'en esprit, la princesse vient, justement, de prendre ses CLIC et ses CLAQUES... pour revenir chez elle, au triple galop, à ses premières amours: auprès de son prince...

TACATAC ! Et hop ! position: cavalière... Et hop ! tout de go, position: missionnaire... Et hop ! le temps d'un battement de cil, voilà que ses poignets sont soudés au matelas... waouh !... cette fois, position: prisonnière !

Tout de mêêêêêmmmmme: quelles créatures mystérieuses et divines que les hooooommmmmes... avec leurs sourires, pleins de dents et de franchise; ainsi que leurs clins d'yeux, pleins de charme et de sous-entendus…

Puis, tic tac ! autre volte-face: derechef, sa Majesté prend un vol – première classe – afin de rejoindre, en douce... en un éclair... son jouvenceau et ses déli-cieuXXX c o u p s d e l a n g u e ! ...

Oh là là !... quoi qu'il en soit, si on y pense: quelles créatures mystérieuse et divines que les hooooommmmmes... quand, regroupés en régiment, chez un copain, devant la télé, leur équipe favorite ayant compté un but... ils se lèvent, d'un bond, à l'unisson, tout excités... comme un BOOST vitaminé !… et que leurs cris de joie s'entremêlent et s'entrechoquent pour former, un moment, le plus mélo-dieuXXX et le plus eXXXaltant des choeurs… COUP de CŒUR ! Quand, suant de testostér-hooooommmmme, ça boit de la bière; et que ça parle FORT, ça rit FORT et ça respire FORT... COUP de CHALEUR !

OUFFF ! ceci dit, à force d'aller-retour entre son étalon et son novillo... entre son prince et son papasito... la jeune femme va finir par être à bout de souffle. Ahhh ! et qu'à cela ne tienne… abracadabra... poufff, magie !... alléluia... celui-là et celui-ci se retrouvent réunis... illico presto... dans son lit double… unique-ment pour elle: en duel… en duo !

OUFFF ! En parallèle, on commence nous-même à en perdre le souffle. Comment enchaîner, maintenant, autrement que par: COUPS de QUEUE !... c o u p s d e l a n g u e ! ... COUPS de QUEUE !… c o u p s d e l a n g u e ! … ainsi, en alternance ?…

... Ohhh ouais, votre Grande Sage: et prodigués COUP s u r c o u p !… Ou mieux encore: en simultanée !... Lesquels stimulus seront même agrémentés, pourquoi pas, d'un dernier frotti-frotta de bouton magique... doublé d'un dernier: « C'est ma main qui t'aime ! » Mais non des moindres.

« Votre "On", si je puis vous faire remarquer... recevoir des COUPS de QUEUE !… et des c o u p s d e l a n g u e ! conjointement... en plus de "coups de main", si j'ose dire: au-delà même de l'invraisemblable, c'est techniquement impossible. » Alors là, votre Grrringa, vous savez quoi ? qu'importe la pertinence de votre information: on s'en BRANLE... et à la puissance dix !

Qu'il s'agisse tantôt de bouffer, tantôt de baiser, la princesse se dit que tant qu'à se donner la peine de s'y mettre, aussi bien se farcir tout un festin. « Vous êtes tellement beauXXX », s'eXXXclame-t-elle, fière de son COUP !… fière de son c o u p d o u b l e ! Un compliment que lui renvoient ses deux trophées, d'un seul et même souffle: « C'est toi qui es… una mamasita ! »

C'est le Boléro de la Belle: ¡ caramba !... Toutefois, pour vous, votre Grrringa, son Altesse n'est qu'une pute, c'est ça ? Juste parce qu'elle est sexuellement satisfaite ? Et qu'elle est BANDANTE... et à la puissance CENT ? Vous êtes doublement jalouse, n'est-ce pas ? Parce qu'à cause de cette séance de de poly**ANDRIE**, à cette seconde tapante, il y a un**E** célibataire, surnommée « la Grand**E** Sage »... qui erre seul**E**, dans la nuit ?

La libido, c'est la pulsion de vie: tant pis pour vous, si vous faites partie de ces femmes endormies... qui ont fait une croiXXX sur cette sphère la plus précieuse de leur vie !

La croisée des chemins…

Et alors ? rien à rétorquer là-dessus, votre Grande Sage ? Tic tac ! Tic tac !... Eh ben, c'est un vrai miracle, tiens donc !

« Bof... à quoi bon, votre "On", de toute façon, vous trouvez toujours le moyen d'avoir le dernier... » Le dernier MOT, c'est ça ? Ha ha !... Du reste, votre silence ne pourrait pas être ici plus indiqué, car quant à la princesse, son excitation est, justement, sur le point d'atteindre son faîte. Non seulement toute intervention serait, pour le moment, très inappropriée; mais aussi: totalement ignorée. ET TAC !

Dans l'esprit de son Altesse, Il en va donc ainsi… et va… et vient… e t v a . . . e t v i e n t . . . entre tous les précédents fantasmes – incluant le « premier service », soit la scène des baisers dans le COU !… d a n s l e c o u ! – jusqu'à ce que, pendant quelques secondes, ceux-ci fusionnent, se fondent, s'épousent…

« Objection, votre "On" ! » COUPS de GRIFFE ! Tic scratch ! « Aïe ! »… De grâce, votre Grrringa: *laissez*-nous *faire, laissez*-nous *faire, laissez*-nous *faire…*

... à plus forte raison qu'à l'instant mêêêêêmmmmme, la princesse est prise d'une sensation de houle... « Je considère qu'il s'agit là d'une entrée par effraction... » … dans son bas-ventre: laquelle se mue bientôt en une impression de… hemmmmm… de mer, sur le rivage... qui, sans cesse, s'étire et se retire… « … dans mon cerveau. »

Elle est inondée de vagues exquises... d'ondes de choc... avec secousses sismiques… subtiles. Un flux d'eau douce et de sang… irrésistible !... « Pour ne pas dire: une lobotomie ! »

Et puis: BIP ! Tout d'un COUP !... t o u t d ' u n c o u p ... due à cette autre interruption de la partie adverse, voici qu'un bogue surgit dans le récit. Résultat: le prince disparaît… pouf ! magie ! Tandis que le broutard – pour ne pas dire: LE BÂTARD – se redresse, sur ses pattes, laissant la princesse à marée haute. Tout à trac !

... Pas de spasme. Ni d'orgasme. Encore moins d'orgasmes simultanés: d'échos à l'infini... l'infini... C'est fini. Cet élan qu'il lui faut, dès lors, réprimer... s'apparente à une envie d'éternuer qui reste en suspens... mais en cent fois plus frustrant. À une histoire se terminant en queue de poisssss… avec, en guise de conclusion: seulement trois petits points de suspenssssss... sans point d'exclamation: rien de rien. C'est ce qu'on appelle: demeurer sur sa... FIN !

Qui pis est, maintenant, son bâtard décide d'écraser ses lèvres sur sa bouche... pour aussitôt lui foutre sa langue à l'intérieur: BEURK ! Erreur. Sa salive a un goût infect, plein d'aigreur: un goût d'entrailles, d'humidité, de profondeur... la saveur, absolument abjecte, de soi-même. À la rigueur, on dirait presque: une sensation de la nature de l'inceste !

« Votre "On", j'insiste: les mains en l'air ! Lâchez, tout de suite, vos crayon et clavier. Vous avez forcé la porte de mon imaginaire érotique. » Bon sang ! mais qu'est-ce que vous allez encore chercher là, votre Grrringa ?

Entretemps, la princesse a beau tenter d'expulser, avec la sienne, cette langue violeuse… « C'est tout à fait ça: une "LANGUE" violeuse... à travers ce discours, vous avez perpétré, à mon endroit, un viol d'âme ! » … celle-ci s'enfonce et se creuse. Bien profond. Coups de langue, vous dites ?

Vous voyez, vous avez tout gâché, votre Grrringa ! « Mais enfin, votre "On", cette fois, ce n'est pas... » Dans sa bouche, un combat de langues se déclare alors… au terme duquel la jeune femme, hors d'haleine, remporte finalement la victoire: POUAH !

Toutefois, comme si ce n'était pas assez, son bâtard entreprend de lui lécher le visage, et à grands coups... à grands COUPS de bave, s'il vous plaît ! Avec ses baisers-grimaces dégueulasses, elle sent son propre sexe s'imprimer sur sa face. « Votre "On", par pitié, laissez-*moi*, laissez-*moi*, laissez-*moi*… »

Par votre faute, votre Grande Sage, au lieu d'être envahie par un besoin irrépressible de dormir – de par « l'endort-phine », que l'orgasme stimule; sa Majesté éprouve, dès à présent: une envie de vomir, doublée de l'étrange compulsion de jacasser...

Encore qu'elle doit, d'abord, se laver indéfiniment le visage. Et ça, c'est sans parler de ses dents ! « Votre "On", justement, elle cherche à vous parler: c'est la princesse elle-même qui a formulé la dernière objection, ainsi que la plupart des interventions subséquentes... »

Hein ? Pas si vite... Nous voilà en plein imbroglio. On ne voit plus double: on voit TROUBLE ! Mesdames, veuillez répéter, à tour de rôle, vos propos respectifs, à partir du début de cette débandade, en mentionnant votre nom avant chaque réplique…

Quant à nous, en proie à une grande fatigue; nous allons, désormais, adopter une position plus confortable... soit de biais... en nous accoudant contre un oreiller. Bref, nous allons nous mettre, sur-le-champ... nous y voici presque... tic tac !... *en italique !*

La princesse: Objection, votre « On » !

On: *Ah ! d'accord...*

La princesse: Je considère qu'il s'agit là d'une entrée par effraction dans mon cerveau…

On: *Quoi: de dévoiler ce récit fantasma-tic... tac !... vous concernant ?*

La princesse: Évidemment. Et pour ne pas dire: une lobotomie !... Du moins, une de trop, et sans doute la pire.

On: *Compris. En ce qui vous regarde, votre Grande Sage, tout compte fait, on se passera de vos services.*

La Grande Sage: COCORICO !

La princesse: Vous avez forcé la porte de mon imaginaire érotique…

On: *Inutile de poursuivre, votre Majes… tiens, non: plutôt votre* ***Kamikaze numéro 5*** *! Et vlan !... Tout est clair, à présent. Et pour qui ça ne le serait pas: y'a qu'à relire les trois dernières pages, voilà... N'empêche qu'il y avait là du potentiel orgasmique. Et même place à des orgasmes multiples ! Vous avez manqué votre chance de subir un agréable tremblement de jambes… un délectable tremblement de chair... Pour fin d'une meilleure compréhension des lecteurs, on se souviendra, néanmoins, que la princesse a effectivement reçu, précédemment, entre autres sobriquets celui de: « Kamikaze numéro 5 ». Outre ceux de: « Kamikaze V » et « Kamikaze, cinquième du nom ».*

La Grande Sage: Votre « On », vous voyez bien qu'elle refuse de « s'ouvrir » davantage…

Kamikaze numéro 5: Qui plus est, je renie l'ensemble des fantasmes de cette « version non censurée »... nuance. Ohhh !... hooo hemmm... mis à part, peut-être... hi hi !... la scène les baisées dans le cou…

La Grande Sage: Mais alors, ça signifierait que tous les autres appartiennent nécessairement à…

On: *NIET ! absolument pas, votre* ***Grrringa****. Et on vous répète que vous pouvez desservir.*

La Grrringa: Je ne suis pas votre bonne, tout de même !

On: *Pendant qu'on y est, effaçons de notre mémoire la totalité des chapitres X et IV jusqu'à cet instant précis…. NON MAIS !*

Kamikaze numéro 5: Merci, votre « On »: je n'en demandais pas tant.

On: *Pfff… À propos****,*** *pourquoi n'intervenir que maintenant ? pourquoi ne pas l'avoir fait avant ?*

Kamikaze numéro 1: Elle devait être dans la lune, qui sait ?

Kamikaze numéro 2: Si ce n'est, carrément: *sur* la Lune ?

On: *Bon, retour en TROMBE des quatre acolytes ! Ne manquait plus que ça.*

Kamikaze numéro 3: Ou encore, elle était en état d'hypnose.

Kamikaze numéro 4: Voire littéralement endormie !

On: *En tout cas, messieurs, ne venez pas vous plaindre, après COUP de… pfff… ne venez pas vous plaindre,* à l'avenir*, de ne pas comprendre les femmes en général...*

Kamikaze numéro 4: Tiens ! on croirait la **Grrrande Sage** qui parle !

On: ... *Ainsi que de rester de piètres amants. Car de toute évidence, tout au long de ces dernières songeries – parsemées, n'est-ce pas, d'autres précieux conseils, à la gent masculine en matière sexuelle – vous étiez complètement absents ?*

Kamikaze numéro 1: Oui et non: on en a vaguement entendu parler…

Kamikaze numéro 2: Disons, de loin…

Kamikaze numéro 3: De très loin…

Kamikaze numéro 4: Très très loin...

Kamikaze numéro 1: Et en passant: mauvai**SE** baiseu**SE** vous-même !

Kamikaze numéro 2: NON MAIS ! pour qui « **ON** » se prend, **CELLE**-là ?

Kamikaze numéro 3: Pour une expert**E** suceu**SE** ?

Kamikaze numéro 4: Et même, c'est vrai: pour une eXXXpert**E** en seXXXe !

Kamikaze numéro 1: Expert**E** en sexe ?...

Kamikaze numéro 2: ... NOTRE ŒIL, OUI !

Kamikaze numéro 3: Et ce, après avoir brigué les titres de romanci**ÈRE**... de poét**ESSE**...

Kamikaze numéro 4: Et le rest**E** !

La Grrrande Sage: Vous ne les « COCORIQUEZ » pas, votre « On » ?

On: *Les… quoi ?*

La Grrrande Sage: Les BIPER: vous ne les BIPEZ pas ?

On: *Bah... si vous voulez, oui… Eh bien, messieurs les Kamikaze, apprêtez-vous à déclarer autre chose: n'importe quoi…*

Les quatre Kamikaze, à l'unisson: COT COT COT !

On: *Et toc ! Vous êtes satisfaite, votre* ***Grande Sage*** *? Non seulement on vient de les censurer; mais qui mieux est: de les « COT-COTER ».*

La Grande Sage: Excellent !... Et maintenant, votre « On », pour en revenir à votre question, posée à l'intention de **Kamikaze V**... je pense que dans l'entretemps, celle-ci était simplement repartie faire un énième tour sur son trône d'aisance... de là ce délai avant de réagir.

Kamikaze V: Votre Grande Sage, tant qu'à y être, criez-le donc sur tous les toits... au cas où quelqu'un n'aurait pas entendu !

La Grande Sage: JE CROIS QU'ELLE ÉTAIT DE RETOUR SUR…

Kamikaze V: BIIIIIPPPPP !...

La Grande Sage: Désolée. Je me tais: je me fais toute petite… toute petite, dorénavant… C'est promis, juré,

Kamikaze numéro 2: Dans ce cas, comment Kamikaze V, pour sa part, a-t-elle bien pu prendre connaissance de ces fantasmes ?

On: *Heu… pfff… admettons qu'il y a une certaine…*

Kamikaze V: … une certaine réverbération, ici, dans ce château !

Kamikaze numéro 4: Alors quoi ? nous nous trouvons toujours, quelque part, dans ce palais à la noix ?

Kamikaze numéro 2: Dans ces conditions, ne devrait-on pas percevoir, dans ces lignes, les échos de nos COT COT COT ?

On:

Bon, tout

est réglé désormais ?

On peut enfin passer au

Chapitre V



Et encore la Grande Sage: Pas tout à fait ! Sauf votre respect…

On*: Zut alors ! Et va pour:* ***Prolong'action !****... en guise de nouveau titre.*

La Grande Sage: Sauf votre respect, votre « On ». Certains malentendus avec Kamikaze V, autour des précédents fantasmes, ont certes été dissipés. Cependant, si je ne me trompe, cette dernière vient de réaliser qu'après son double passage à la salle de bain lors du troisième chapitre, elle n'avait pas tout « évacué »: au sens propre, comme au sens « sale »... mais aussi au …

On: *… au figuré, ouais: le jeu de mots a déjà été utilisé au cours même de la version longue du « Trône de la princesse ».*

La Grande Sage: Ah bon ?

On: *Eh bien, laissez-nous deviner la suite: il lui restait une grrr… une grogne... une rogne... à l'égard des quatre autres Kamikaze…*

La Grande Sage: … oui, et qui s'est transformée, peu à peu, dans l'intervalle, à force de la ruminer: en ressentiment…

Kamikaze V: … parfaitement. Et dont je tiens, à présent, à me décharger.

Kamikaze numéro 4: Ha ha ! « Évacué » ? « décharger », vous dites ?

Kamikaze numéro 1: J'en ai une autre: son amour-*propre*...

Kamikaze numéro 2: ... voire: *immaculé*...

Kamikaze numéro 1: ... a été sali !

Kamikaze numéro 3: Entaché !

Kamikaze numéro 4: Éclaboussé ! Splish splash !

Kamikaze V: VOS GUEULES !... Là, je commence à sentir la saveur amère de la colère me monter au palais...

Kamikaze numéro 1: Au palais ?

Kamikaze V: ... Je dois me vider le cœur de cette ran-cœur... Mais tout d'abord, votre « On », auriez-vous l'obligeance de m'appeler: « **La princesse** », comme il se doit.

On: *La princesse !*

La princesse: Ah ! et tous les autres personnages, ici présents, aussi.

Tous les autres personnages, ici présents, à l'unisson: La princesse !

La princesse: Maintenant: qu'est-ce que cette « Association des kamikazes en décadence », à la fin… dont je serais censée faire partie ?

On: *Soit ! si c'est là votre principale inquiétude...*

Kamikaze numéro 1: C'est une association d'hommes et de femmes qui partagent, entre eux, leur expérience: dans le but de…

On: *Oh ! et par parenthèse, on vous informe que vos surnoms – y compris même: ceux des Kamikaze – ont été choisis de façon purement arbitrai…*

Kamikaze numéro 2: Pour être plus exact: il s'agit d'une formule, de notre invention, pour englober tous les groupes de dépendants de type « Ah Ah »…

La princesse: Ha ha !

Kamikaze numéro 3: … Dont les: « Oh Ah », auquel vous devriez effectivement adhérer, mademoiselle **Kamikaze, cinquième du nom**…

Kamikaze, cinquième du nom: Pardon ?

Kamikaze numéro 3: Alias: **la princesse**, bien entendu.

La princesse: Les « Oh Ah » ?

Kamikaze numéro 4: Oui, pour « Outremangeurs Anonymes ».

La princesse: Justement, je n'en suis pas. Mes fringales sont consécutives à des périodes de jeûne; autrement, je n'ai pas d'appétit insatiable: je ne présenterais donc pas de dysfonction du neurotransmetteur GA… heu… GA-quoi-qu'il-en-soit !

On: *GABA !*

La princesse: … Enfin, dans la mesure où on définit un « kamikaze », au sens métaphorique, comme déterminé par cette anomalie.

On: *On vous rappelle, également, que ce déséquilibre neuronal se manifesterait, avant tout, par une prédisposition à l'anxi….*

La Grande Sage: Votre « On », si je puis me permettre…

On: *Allez-y ! de toute manière, on dirait bien que plus personne ne nous écou…*

La Grande Sage: ... chez Kamikaze numéro 4, ne devrions-nous pas plutôt parler de dérèglement de la sérotonine, de la dopamine ou de la nora… noradrénaline, je crois ?

On: *À quoi bon répondre à cette question ? Gageons d'emblée qu'on ne nous permettra pas de le fai…*

La Grande Sage: Toujours est-il que ce qui réunit les cinq… excusez: les quatre dénommés « Kamikaze » et la princesse – tel qu'il en a déjà été fait mention à quelques reprises: ce sont leurs conduites compulsives, n'est-ce pas ?

La princesse: De un, même s'il existe une prédisposition neuronale à développer de tels comportements, impossible d'en déterminer la portée: ce point devrait donc être évacu… écarté pour de bon. De deux, à ce compte-là: pourquoi tous les adeptes du performisme – de par leur tendance au « sur-ménage », dont leurs excès dans le travail – ne seraient-ils pas tenus, eux aussi, pour des « kamikazes » ?

Kamikaze numéro 1: Tout à fait !

Kamikaze numéro 2: Tout à fait !

Kamikaze numéro 3: Tout à fait !

Kamikaze numéro 4: Tout à fait !

La Grande Sage: C'est drôle... vous vous exprimez souvent en rafale: vous faites un peu penser aux *Dalton*.

La princesse: D'ailleurs, ce mouvement performiste, je devine que certains des quatre Kamikaze, ici présents, en sont, tout comme moi, sous l'influence – et je pèse mon mot: influence ! – ce qui fait d'eux doublement des kamikazes.

Kamikaze numéro 1: Pas du tout !

Kamikaze numéro 2: Pas du tout !

Kamikaze numéro 3: Pas du tout !...

Kamikaze numéro 4: J'avoue !

On: *Quand même: quel bordel !... Ce scénario, en guise de tentative, in extremis, de nouveaux recoupements de certains sujets, abordés antérieurement – faute de pouvoir les approfondir – ne s'en va-t-il pas, au contraire, déjà dans tous les sens ?*

La princesse: Sérieusement, vous avouez ?... Réalisez-vous, Kamikaze numéro 4, que cette particularité ferait de vous un être de contradictions ?

Kamikaze numéro 4: Comment ?

On: *Du reste, toutes ces répliques en français international…*

La princesse: Ce n'est pas vous qui en critiquiez la pratique dans « Le beau paradoxe » ?

On: *… sans parler de ce vouvoiement entre personnages censés être plutôt jeunes…*

Kamikaze numéro 4: Certes, et après ? Raison de plus: il s'avère que je suis très critique envers moi-même !

On: *… ça sonne trop formel… ça sonne faux.*

Kamikaze numéro 4: ... En ce qui me regarde, au demeurant, mes propres exigences sont surtout d'ordre intellectuel…

On: *Après **CI**… et après **ÇA**… et… et quoi d'autre déjà ?... après avoir plus ou moins prétendu détenir une « expertise en sexe »… voilà qu'**ON** s'improvise officiellement scénariste ? C'est le cas de le dire: mais pour qui **ON** se prend ?*

La princesse: Quant à vous, Kamikaze numéro 2, dites-moi: en quoi consiste la réflexomanie – ou la pensée *compulsive*, justement – sinon en un « sur-ménage » cérébral ? Et qui tombe, par ailleurs, dans l'inutile: dans un « vague vide », un « vide vague » – semblable aux trous de mémoire des fêtards noctambules – bref, dans un profond néant.

On: *Pfff... qu'est-ce que c'est encore que ce parallèle de merde ?... Dans ce script pourri, ne manqueraient plus que des didascalies !*

Kamikaze numéro 2*... sur un ton… boffff… quelle importance*: Et son « On », alors ? La fameuse trame principale de ce récit de songeries – si ce n'est: de ce ramassis de verbiages – ne procède-t-elle pas, précisément, d'une réflexomanie ?

On: *Et puis quoi ? Dans cette optique, c'est ce qui participerait de toute œuvre littéraire, HÉ HO !*

Kamikaze numéro 2: Ou à tout le moins: d'une certaine « performanie » ?

On: *Pfff… « performanie »: vraiment ? Mais pourquoi avoir inventé cet autre néologisme ? Tandis qu'existent déjà notamment: « perfectionnisme » et « anxiété de performance » ?*

Kamikaze numéro 4: Pour ma part, j'en profite ici pour faire remarquer... juste comme ça... qu'une attitude performiste, en concomitance avec un conditionnement *collectif* – ou intoxication de masse – peut participer de…

On: *« En concomitance »: est-ce la locution appropriée dans ce contexte ? Oh ! et le verbe « participer » venait à peine d'être utilisé…*

Kamikaze numéro 4: … peut découler...

On: *« Découler » ?... Et s'il valait mieux employer, ici, le verbe: « dériver » ? Ou encore, qui sait: « résulter » ?... À force, on commence… à manquer de con… cen… tra…*

Kamikaze numéro 4: … peut découler, dirons-nous, en partie, d'un conditionnement *individuel*. Comme de l'attitude…

On: *Holà ! voici que le mot « attitude » revient, lui aussi, deux fois d'affilée... et dans la même phrase en plus ? On commence… en concomitance !... à manquer de vocabulaire.*

Kamikaze numéro 4: … Enfin bon, on peut avoir été marqué dans sa jeunesse par l'influence…

On: *« Influence »: idem ! déjà emplo... utilisé, par la princesse, tout récemment… Ah ! et puis, on s'en contrebalance !*

Kamikaze numéro 4: … l'influence de parents si indifférents à nos succès... qu'on passe sa vie à essayer, inconsciemment, de les impressionner… en vain. Jusqu'à s'en rendre malade.

On: *À moins de remplacer la première occurrence du terme « influence », sorti, plus tôt, de la bouche de la princesse, par « emprise » ?... Hem… non: ça n'aurait pas le même impact.*

Kamikaze numéro 4: Cela dit, il apparaît nécessaire de préciser, en terminant, que cet exemple n'est pas issu de mon expérience personnelle...

On: *... ni de la mienne !*

Kamikaze numéro 4: Il a été proposé tout à fait au hasard…

On: *... ou à l'aveuglette !*

On: *Ça y est: ce scénario est en train de s'éparpiller. Faut vraiment faire preuve de plus de:* ***Concentr'action !***

Kamikaze numéro 4: Qu'à cela ne tienne: Kamikaze, cinquième du nom, vous êtes une hystérique. Et assortie de cette même position: la numéro 5 !

Kamikaze numéro 1: Comment trouvez-vous votre nouveau surnom: **l'Hystérique numéro 5** ?

L'Hystérique numéro 5: LA PRINCESSE ! c'est la dernière fois que je le répète...

La Grande Sage: Et quelles seraient les quatre autres « hystériques », peut-on savoir ?

Kamikaze numéro 4: Eh bien, dans l'ordre, on compte...

Kamikaze numéro 1: ... vous, votre *Maîtresse* la Grande Sage, évidemment…

La Grande Sage: Sans blague ? Vous revenez donc à la charge avec cette insulte misogyne à la con !

Kamikaze numéro 2: Puis, l'auteur**E** – dite « je-narratrice » – de l'interlude poétique « Tic tac ! »…

La princesse: Psitt ! Laquelle c'était déjà, celle-là ?

La Grande Sage: S'agissait-il de cette femme qui demandait, notamment, à Dieu...

On: *« D'où s'est échappée ma jeunesse envolée ? »*

La princesse: « Qui les happées vos promesses volées ? »

La Grande Sage: « Sont-ce réchappées ces grossesses violées ? »

Kamikaze numéro 2: Exact, mesdames. C'est tout à fait ça: celle qui prétend *maîtriser* la rime. Bref, l'Hystérique numéro 2.

Kamikaze numéro 3: Enfin, pour peu qu'on la distingue de la troisième... soit de la *maîtresse*, n'est-ce pas, de cette fameuse Titi chérie !

On: *PAS SA MAÎTRESSE: SA MÈRE ADOPTIVE ! Pfff… Oh ! justement, tiens: et si on faisait renaître Titi, ici-même... pourquoi pas... pour lui accorder la parole, question de leur fermer le clapet ? Sait-on jamais ce que ça donnerait !*

Kamikaze numéro 4: Et ensuite, à titre d'Hystérique numéro 4... tadam !... qui d'autre que la *maîtresse* de... de ce bellâtre-là... le ronfleur... un certain Adonis, je crois.

On: *À moins, tandis qu'on y est, qu'intercède plutôt la fausse insomniaque ? histoire, du même coup, de procéder dans cette orgie de répliques: à un grand nettoyage...*

La princesse: Pour en revenir ainsi à moi: vous étiez sur le point de me coller, par-dessus le marché, cette ixième étiquette de « *maîtresse* du prince et du puceau », je parie ?

La Grande Sage: Alors, à vos yeux, toutes les femmes sont des hystériques, c'est bien ça ?

La princesse: Ou des *maîtresses* ?

Kamikaze numéro 4: Non: pas la chanteuse en herbe !

On: *Tiens, tiens… notre petit doigt nous dit qu'on va assister, à l'instant…*

La chanteuse en herbe: ♫ Au secours ! ♪ Le compte à rebours est commencé... ♪ CHABIDOU WA ! CHABADA-BADA !... ♪ Une fraction de seconde ! Mon sang ne fait qu'un tour... ♫

On: *... et voilà ! à un passage éclair de la chanteuse en herbe !*

La princesse: Pourtant, cette dernière a bel et bien été présentée, dans le texte « La pensée... magique ! », en tant qu'initiée, à sa manière, au mouvement performiste.

Kamikaze numéro 4: Et puis après ? À la limite, ça ferait d'elle une kamikaze, mais pas une hystérique.

On: *Fausse insomniaque, s'il vous plaît: à la rescousse !*

La fausse insomniaque: Zzzzz…

On: *FAUSSE INSOMNIAQUE: COCORICOOOOOO !*

La fausse insomniaque: Humpf… Hein ?… Clic !... CLAQUE !

Kamikaze numéro 4: AÏE !

La fausse insomniaque: Veuillez... hemmm... veuillez m'excuser.

On: *Qu'est-ce qu'un « kamikaze », lato sensu ? Telle est la question.*

La fausse insomniaque: Un hooo hemmm… un moment, je vous prie…

Tic tac ! Tic tac ! Un ange passe…

La fausse insomniaque: He, hummm… Tout d'abord, si on s'inspire de la définition de « kamikaze » dans mon dictionnaire des noms « communs »…

La Grande Sage: Un dénommé « Petit Robert » ?

La fausse insomniaque: … parmi lesquels se retrouvent, néanmoins, selon moi, plusieurs noms « rares » et « méconnus », également…

Kamikaze numéro 1: Comme « lato » et « sensu » ?

La fausse insomniaque: … on pourrait décrire les personnages surnommés tels, dans ce récit de songeries…

On: *Et de façon purement ARBITRAIRE !*

La fausse insomniaque: … comme des êtres dont l'instabilité de caractère, de même que les comportements compulsifs – sinon: « explosifs » – qui en découlent, minent leur vie outre mesure, au point de la mettre en danger…

Kamikaze numéro 4: « Découlent »: encore ce verbe ? Employé à deux reprises en si peu de pages ? en si peu de temps ?... Franchement, quelle honte !

La fausse insomniaque: … en plus d'affecter, souvent, par ricochet, les membres de leur entourage.

Kamikaze numéro 1: Et blablabla…

Kamikaze numéro 4: C'est le comble: aussi bien comparer nos conduites à des attentats à la bombe !

Kamikaze numéro 3: N'empêche que ces « dommages collatéraux », qu'on provoque parfois: on peut s'en sentir, après coup, malgré les apparences, extrêmement coupable.

Kamikaze numéro 4: En ce qui me concerne, en toute honnêteté, si je nuis à quelqu'un, c'est à personne d'autre que moi-même.

Kamikaze numéro 2: Pareillement.

Tic tac ! Tic tac ! Un ange passe, de nouveau…

La fausse insomniaque: Dans un sens plus large, on constatera qu'en raison de leur équilibre psychique fragile, ils sont plus enclins à tomber – intentionnellement ou non – dans des états seconds… Humpf ! abstraction faite du sommeil, s'entend.

Kamikaze numéro 1: « Instabilité de caractère » ? « Équilibre psychique fragile » ? Aussi bien, avec ça, nous traiter de fous !

La Grande Sage: Ou mieux: les traiter d'hystériques !

La princesse: Et PAN !

La fausse insomniaque: Naturellement, par « états seconds » vécus en période d'éveil, on ne compte pas seulement ceux induits par quelque stupéfiant…

On: *Nous y sommes: qu'est-ce qu'un état second ? Telle est donc, désormais, la question.*

La fausse insomniaque: D'une part, l'idée fixe précurseure d'un abus de psychotrope, chez un dépendant, peut être perçue, en soi, comme un état second…

Kamikaze numéro 1: Et patati...

Kamikaze numéro 4: Et patata...

La fausse insomniaque: Kamikaze numéro 3, par exemple, lors de son sprint à la recherche d'un bar, se trouvait déjà dans ce qu'on définira comme un « état altéré de conscience », avant même de s'enivrer effectivement.

On: *« État altéré de conscience »: c'est tout ?... Plutôt floue en guise de description.*

Kamikaze numéro 1: Cette fausse insomniaque: on croirait vraiment un dictionnaire qui parle !

La Grande Sage: Normal: elle a le nez en plein dedans.

La fausse insomniaque: Inversement, sera considéré comme un état second: la phase de sevrage, tant physique que psychologique, consécutive à une surconsommation de boisson magique, chez un alcool-hic...

Kamikaze numéro 2: Hé ! Et moi alors ?

La fausse insomniaque: … une épreuve, par parenthèse, que le principal intéressé, sobre depuis pas moins de cent cinquante pages aujourd'hui même, a finalement pris l'initiative de relever, quelque part dans un monde parallèle, au cours du deuxième chapitre.

On: *AH BON ? Eh ben, eh ben… première nouvelle !*

Tous les personnages présents, à l'unisson... à l'exception de Kamikaze numéro 2 et de son « On »: CLAP ! CLAP ! CLAP !

Kamikaze numéro 3: Bah... à mon arrivée au centre de désintox, on m'a mis sous *Librium* pendant trois jours… un bonbon de rêve, en effet... trois jours: à rire et à dormir… et c'était fait.

La fausse insomniaque: D'autre part…

Kamikaze numéro 2: HÉ ! ET MOI ALORS ?

La princesse: À propos, du moment où il est sevré et abstinent, en vertu de quoi le troisième Kamikaze conserve-t-il son surnom ?

On: *Pfff…*

Kamikaze numéro 3: Kamikaze un jour, kamikaze toujours !

La princesse: Et où est passée, dans l'entretemps, sa soi-disant timidité ? À l'instar de ses camarades, il m'apparaît plutôt culotté.

Kamikaze numéro 3: Heu…

On: *Heu… l'autre belle question que voilà !*

Kamikaze numéro 2: HÉ ! À plus forte raison tient de l'état second: l'épreuve, surréaliste, d'épouvante et de sévices, infligée par le sevrage de bonbons de cauchemar !... « Bonbons de rêve » ? mon cul, ouais.

On: *Certes; et il s'agit d'ailleurs là d'une probléma-tic qui n'a pu faire l'ob-jet que d'un sommaire au chapitre introductif... Si bien que les symptômes dits « prolongés » de benzodiazépines, aussi innombrables qu'insoupçonnés, et pouvant perdurer jusqu'à ruiner une vie entière, s'y voient tout juste effleurés... Kamikaze numéro 2 lui-même – peu informé sur cette phase à long terme, pour ne l'avoir jamais expérimen-tée – ignore que le calvaire qui l'at-temps, au tournant, est peut-être sans commune mesure encore avec celui qu'il appréhende déjà temps... déjà tant.*

La fausse insomniaque: Et d'autre part, disions-nous donc…

La Grande Sage: À mon sens, pour répondre à la précédente question de la princesse, la compagnie de leurs pairs confère, simplement, même aux plus timides: une certaine assurance.

On: *Eh ben, comme quoi tout s'explique !*

La fausse insomniaque: … humpfff !

Kamikaze numéro 2: Décidément, la pharmacodépendance dont je suis entre les griffes, quand elle n'est pas complètement inconnue; personne... non, personne... absolument personne... n'y accorde l'importance que sa sévérité commande: et moi alors ? et moi alors ? et moi alors ?

On: *Comment ça: personne ? ET NOUS ALORS ? ET NOUS ALORS ? ET NOUS ALORS ?*

La fausse insomniaque: D'autre part…

Tic tac ! Tic tac ! Encore un ange…

La fausse insomniaque: ... Ça va ? je peux continuer ? Aucun commentaire à l'horizon ?

On: *Miracle !*

La fausse insomniaque: Bon, d'autre part, toutes autres formes de dépendances... dont l'ergomanie – ou l'addiction au travail – en est une excellente illustration... sont susceptibles d'entraîner des états seconds dans leurs manifestations.

Kamikaze numéro 1: Franchement, ce discours, ça manque de spontanéité, je trouve.

La fausse insomniaque: Humpfff ! Sans oublier les préjudices, similaires à ceux des abus de drogues et d'alcool, qu'elles peuvent occasionner tant sur ses proches que sur le sujet lui-même.

Kamikaze numéro 1: Tout compte fait, on dirait un texte préfabriqué.

Kamikaze numéro 4: Personnellement, je soupçonne son « On » de se dissimuler derrière la fausse insomniaque.

On: *ET POURTANT, REGARDEZ: NOUS VOILÀ, ICI MÊME, BIEN VISIBLE !... BIEN LISIBLE !*

La fausse insomniaque: Une addiction s'effectue non seulement au détriment de la vie sociale et familiale de l'individu, ainsi que de sa santé physique et mentale; mais également, parfois, au détriment de son hygiène et de son apparence.

On: *Quoiqu'à supposer que ce serait le cas: qu'on aurait emprunté l'identité de la fausse insomniaque... qu'on porterait son masque... ne s'agirait-il pas d'une initiative légitime de notre part ? Puisque personne... non, personne... absolument personne... ne semble plus faire attention à nous. Et nous alors ? et nous alors ? et nous alors ?*

Kamikaze numéro 4: N'empêche, j'en connais qui, bien qu'exempts de quelque dépendance manifeste, sont toxiques avec leur entourage – et j'insiste sur le mot: toxiques !

La fausse insomniaque: Toutefois – au-delà d'une possible prédisposition neuronale chez les uns; et en corrélation avec l'incidence des intoxications parentales et sociales chez tout un chacun – une conduite immodérée procède souvent de souffrances résiduelles: à savoir de blessures dites « narcissiques » non cicatrisées, plus ou moins refoulées…

Kamikaze numéro 4: Encore une référence psychanalytique !

On: *Ouais, ouais… pour qui **ELLE** se prend, **CELLE**-là ? Pour une psychanalyste ?... Une philosophe, à la limite ?*

La fausse insomniaque: … pareilles à des plaies infectées purulentes qu'on se serait contenté de recouvrir de pansements, ne les soumettant à aucuns traitements.

Kamikaze numéro 1: Bâââââille…

Kamikaze numéro 2: … ment…

Kamikaze numéro 3: … aux corneilles…

Kamikaze numéro 4: … à l'unisson !

La fausse insomniaque: Semblablement, à part exceptions… Hum... pfff... pardon: un petit instant, je vous prie…

Kamikaze numéro 1: Qu'est-ce que je disais ? Et voici qu'elle s'empêtre dans les dédales de ses propres notes.

La fausse insomniaque: Or, compte tenu que les attitudes excessives ne sont pas réservées aux dépendants; plus globalement, sera considéré tout excès, quel qu'en soit l'auteur – dans ses activités, et voire même: dans ses idées ou ses humeurs – comme une porte d'accès vers un état second.

Kamikaze numéro 1: Mais où…

Kamikaze numéro 2: … VEUT-ELLE…

Kamikaze numéro 3: … EN VENIR…

Kamikaze numéro 4: … À LA FIN ?

Elle: *Un peu plus et nous-même,* ***ON*** *n'y comprend rien.*

La fausse insomniaque: Attention, messieurs les Kamikaze: vous m'obligez à emprunter des raccourcis.

Kamikaze numéro 1: À votre guise !

Kamikaze numéro 2: Après vous !

Kamikaze numéro 3: Ne vous gênez pas…

Kamikaze numéro 4: … pour nous !

La fausse insomniaque: Alors soit ! De par leurs réac… pfff… suivant ce raisonnement, on en déduira que monsieur et madame Tout-le-monde peuvent tous être tenus pour des « kamikazes », à divers degrés: parce que tous susceptibles de dériver, eux de même, à l'occasion, vers des états seconds.

Kamikaze numéro 1: Oh ! mais… attendez…

Tic tac !...

Kamikaze numéro 2: … si on y pense…

Kamikaze numéro 3: … vous venez de dépouiller le mot « kamikaze »…

Kamikaze numéro 4: … de tout son sens.

Tic tac !...

On: *Ah ! ça, par exemple !...*

... Tic tac ! Eh oui: toujours un ange...

La Grande Sage: À mon avis, ce qui les contrarie dans votre syllogisme: c'est que vous les déposséder de leur singularité.

Kamikaze numéro 3: Si j'ose me permettre: et le sexe là-dedans ?

On: *Merde ! il a raison. Et l'excitation sexuelle dans tout ça ? Les états seconds ne sont pas nécessairement associés à des blessure sous-jacentes, ni même systématiquement déclenchés pas des excès... Bon, bon, admettons qu'un état second, vécu en période d'éveil, est néanmoins corrélatif à une sensation ou une réaction affective exacerbée: que peut-on en conclure sur sa définition ?... Qu'est-ce qu'un état second, en soi ? Telle est encore la question.*

La fausse insomniaque: Aussi, puisque personne ne jouit d'un parfait équilibre psychique ou neuronal... bref, que tout un chacun est « névrosé » jusqu'à un certain point... on considérera qu'il n'existe pas de frontière déterminée: entre ce qu'on appelle communément la « folie », et ce qu'on conçoit comme une bonne santé mentale. Hem... abstraction faite des psychoses, s'entend.

On: *Beurk ! quoi qu'il en soit, cette dernière réplique aurait besoin d'être clarifiée.*

Kamikaze numéro 1: « Psychoses », vous dites ? Voyez qui parle ! Ce n'est pas vous qui preniez votre reflet, dans le miroir, pour votre clone ?

La Grande Sage: À sa décharge, elle était sous l'effet de somnifères.

Kamikaze numéro 2: Pas encore: de mémoire, à ce moment précis de l'histoire, elle s'apprêtait seulement à en prendre. De toute manière, les bonbons de cauchemar n'appartiennent pas à la famille des hallucinogènes. Il arrive, par contre, que...

La Grande Sage: N'en reste pas moins que la fausse insomniaque se trouvait, alors, dans un état second; ne serait-ce que du fait qu'elle était sous l'emprise d'un débordement d'émotions.

Kamikaze numéro 4: J'y suis ! sa jumelle dans la glace n'est, au fond, que l'incarnation de son « On ».

On: *Mais non, voyons ! qu'est-ce qu'il va encore inventer ?*

La princesse: En tout cas, elle partagent toutes deux une dépendance quasi universelle: la dépendance affective !

La fausse insomniaque: Semblablement, à part…

Kamikaze numéro 2: Objection ! je n'avais pas terminé. Puis-je émettre une réserve, à titre personnel, sur la base de cette exclusion: selon laquelle, contrairement aux états « névrotiques », l'ensemble des états psychotiques présenteraient une frontière bien circonscrite ?

La fausse insomniaque: REJETÉE !

Kamikaze numéro 2: ... Si un sevrage trop abrupt de bonbons de cauchemar ne provoque pas d'hallucinations franches; en revanche, entre autres distorsions cognitives, lors d'un tel supplice, il arrive qu'on perçoive les murs onduler: ne s'agit-il pas là d'une perception intermédiaire entre « folie » et...

La fausse insomniaque: ASSEZ !

La Grande Sage: YEP ! si je ne m'abuse, elle fait simplement remarquer que la frontière entre excès et modération étant subjective, elle est impossible à délimiter...

La fausse insomniaque: Et semblablement, à part exceptions – notamment le sommeil... et tiens ! par extrapolation, la mort – on ne peut tracer de ligne de démarcation fixe, ou tranchée, entre état premier et second.

On: *D'accord. Mais qu'est-ce qu'un état second, à proprement parler ? La question demeure en suspens…*

Kamikaze numéro 4: La mort, en guise d'exemple d'état second: sérieusement ? Comme on dit: vous n'y allez pas de main *morte* ! Encore faudrait-il prouver qu'il existe, effectivement, un « état » après la vie... sans quoi on ne peut même pas parler de frontière: ni floue, ni définie.

On: *Et si notre passage ici-bas ne devait consister qu'en une succession de « tentatives d'évasion » vers des états seconds ? Après tout, dans le mot « vivre », il y a « ivre »...*

Kamikaze numéro 2: Quant au sommeil, pourquoi faire l'objet d'une telle restriction ? Celui-ci et l'état de veille ne me semblent pas si bien dissociés. Qu'en est-il du moment de semi-conscience, quoique bref, qui précède le réveil définitif ? et qui correspond, par exemple, à celui où, plus tôt, vous avez émis votre premier « humpf ». Ou alors: de la courte période d'endormissement en soi ? Sans compter l'hypnose…

Kamikaze numéro 1: L'hypnose…

Kamikaze numéro 3: L'hypnose…

Kamikaze numéro 4: L'hypnose...

On: *Ou du moins, et si on envisageait un état second tel un simple « échappatoire »: en tant qu'état subjectif situé au-delà d'une réalité « commune », ou « absolue » ?... Pfff… toujours trop vague comme description, en plus d'être d'une abstraction !*

Kamikaze numéro 1: Ah ! et puis, qu'importe... À ce compte-là, pourquoi ne pas nous avoir épargné cet interminable compte rendu; en déduisant, dès le départ, que monsieur et madame Tout-le-monde sont des « kamikazes »: parce que « susceptibles » d'être en proie à des excès...

Kamikaze numéro 2: ... Ou à une excitation sexuelle.

Kamikaze numéro 3: Ou encore parce que « susceptibles » de dormir...

Kamikaze numéro 4: ... Et de mourir !

La fausse insomniaque: Eh bien, justement, je *meurs* de sommeil...

On: *Alors là, ce scénario, ça fait plus que seulement s'éparpiller çà et là…*

La fausse insomniaque: C'est moi qui devrais bâââââiller aux corneilles...

On: *... ça nous « échappe » complètement. Jusqu'à risquer d'éclater en mille morceaux !*

La fausse insomniaque: Moi, tout ce que je veux, c'est retourner dans mon ciel bleu ! Mon royaume des songes: royaume des cieux... Dans mon paradis en rêve ! Ma vie après la mort… ma vie après la vie… ma vie après l'éveil !

On: *Oh ! en parlant de mort... qui sait si cette suite de songeries scénarisées ne s'apparentent pas à un miroir, tombé du ciel... dont le choc présagerait, précisément: nulle autre qu'une fin funeste ?*

La fausse insomniaque: Vous comprendrez donc que cette suranalyse de merde, pour ma part, en définitive: je n'en ai absolument RIEN À FOUTRE !

Kamikaze numéro 1: Idem: rien à faire !

Kamikaze numéro 2: Rien à fiche !

Kamikaze numéro 3: Rien à cirer !

Kamikaze numéro 4: Rien à branler !

On: *Boffff… au point où on en est: nous non plus.*

La princesse: Ah ! moi, par contre, oh que si... j'en ai encore quelque chose à BIIIIIPPPPP !

La Grande Sage: Eh bien, sur ce, que dire d'autre que: rien à ajouter ?

On: *En somme, « état altéré de conscience »: comme définition d'état second... au final, on va faire avec.*

La fausse insomniaque: Zzzzz…

GROS BOUM !... suivi de soubresauts... soubresauts... soubresauts... émis par le matelas, à deux places, où gît la fausse insomniaque.

L'Adonis, alias Narcisse: VRRROUMMM !

La fausse insomniaque: HUM… PFFF !

On: *Pas de panique. Fausse alerte. On se calme. Ce n'est rien… À s'acharner ainsi à essayer de tisser de nouveaux liens, entre tous ces sujets traités précédemment – « pour éviter que le résultat ne paraisse trop dé-cousu »; il en ressort simplement, comme ailleurs, trop d'idées hétéroclites. He, hum... pfff... et beaucoup trop hermétiques ! Qui s'enfilent et s'entre-filent à leur gré… jusqu'à former de gros nœuds. Bien serrés. Suffit, sans doute, de focaliser plutôt sur le processus inverse: tenter de les dénouer… Mais comment ?...*

Tic tac ! Un ange, toujours le même…

On: *Dans tous les cas, on doit se connecter à notre « muse intérieure ». Faire appel à notre:* ***Inspir'action !***

... passe et repasse, dans tous les sens... comme animé d'une certaine impatience.

On: *Titi ? Titi ?*

Titi-tac ! Titi-tac ! Froufroutement de tout petits pas… et de toutes petites fesses, l'une contre l'autre…

On: *TITI ! TITI !... C'EST BIEN TOI ? C'EST BIEN TOI ?*

Titi: Viarzzze ! qu'est-ce que toutes ces zzz'ébaussses… toutes ces débaussses de cozzzitations ? Quelqu'un y a-t-il franssse-ment saizzzi quelque sssozzze ?

La princesse: MON DIEU ! UNE REVENANTE !

Kamikaze numéro 1: HO HÉ ! C'EST QUOI, AU JUSTE, CE CHARABIA ?

La Grande Sage: Je crois qu'elle zézaie, en plus de parler en… en… en…

Titi: ... En zzzoual, zzzoualvert ! Du moins ozzzé-zzze que de lézzzers zzzurons. Histoire d'insuffler, à travers ces pazzzes, zzz'un vent de fraîssseur.

La Grande Sage: Voilà ! Et elle se demande, entre autres: ce que sont que ces ébauches… ces débauches de cogitations.

Titi: Et en passant, pas bezzzoin de zzzapper: zzze ne suis pas sourde.

Kamikaze numéro 1: Comment ça: zapper ?

Titi: Pas « zzzapper »: « zzzapper »... « Zzzapper » comme un sssien attasssé à sa sssaîne. Pas « zzzapper » comme sssanzzzer les sssaînes d'une télé !

La Grande Sage: Japper. Inutile de japper.

Titi: En principe, zzze zzzouis même d'une ouïe plus zzz'aiguizzzée que la vôtre.

Kamikaze numéro 2: Au fait, où se cache-t-elle ? Je ne la vois pas.

Titi: ZZZe suis zzzuste là-haut, zzzusssée sur ce petit nuazzze rozzze...

Kamikaze numéro 3: Et nous, du coup: où nous trouvons-nous, désormais ?

On: *Heu…*

La Grande Sage: Logiquement, on doit avoir abouti dans le jardin du palais.

Titi: Oyez oyez ! trêve de niaizzzazzze: moi Titi, ici prézzzente, suis ressuscitée d'entre les morts, à l'instar de mon grand tsssum ZZZézzzus…

Kamikaze numéro 1: Qui ?

La Grande Sage: Jésus… son grand ami Jésus.

Titi: … brizzzant, par conséquent, à titre extraordinaire, ce barrazzze entre nos deux zzz'univers… et ce, afin de procéder, dans ce blablatazzze: à un grand nettoyazzze... et plus précizzzément: à ce dénouement, dont on m'a confié la sssarzzze...

On: *À la conclusion ? Ahhh... de grâce, oui: au plus vite !*

Titi: À la concluzzzion ? Non. Au dénouement de *nœuds*, nuance… Et tandis que zzz'y suis, zzze saizzzirai cette occazzzion pour propazzzer à tous la bonne nouvelle !

Kamikaze numéro 4: La bonne nouvelle: rien que ça ? Celle-là, c'est la meilleure: ha ha ha !

Titi: Et pis viarzzze ! Au diable les zzz'uzzzazzzes. Mister Kamikazzze number four: va sssier, manzzze d'la maaaaarde !

Kamikaze numéro 4: Mais enfin, qu'est-ce qu'elle raconte cette fois ?

La Grande Sage: Si je comprends bien, elle vous somme de faire un tour sur le trône la princesse… pour ensuite manger le fruit de vos entrailles.

On: *Et voici qu'on s'aventure encore dans l'humour !*

Titi: À qui le dis-**TU** ! Pour qui **TU** te prends ? Un**E** humoriste, par-dessus le marsssé ?

TU: HOLÀ ! Un peu de respect, mademoiselle. Ce n'est pas la Titi que **TU**… que **ZZZ**'ai… heu... qu'**ON** a connue, ça !

Kamikaze numéro 1: Bon, et quelle est cette bonne nouvelle, pour voir ?

Titi: Pour commencer: qu'il èguezzziste vraiment un « état » après la vie; bref, que le paradis céleste n'est pas zzz'une illuzzzion, viar-zzze... Y compris, qui mieux zzz'est – et zzz'en suis la preuve vi… zzz'en suis la preuve tout court – pour les zzz'animaux. En vérité, zzze vous le dis, le royaume des cieux a été conçu *surtout* pour les zzz'animaux... et pour les sssats: bien davantazzze ! « Laissez venir à moi les petits zzz'animaux. », dixit ce ssser ZZZézzzus...

Kamikaze numéro 2: N'était-ce pas plutôt « les petits enfants » ?

Titi: Quelle importance ! À plus forte raizzzon les petits zzz'animaux: n'est-on pas censés zzz'être encore plus zzz'innocents ?

Kamikaze numéro 2: Jésus aurait donc bel et bien existé ?

Titi: Mets-zzz'en !... Dans l'au-delà, il sièzzze même zzzuste à mes côtés. On m'y a ainsi rézzzervé une place de sssoix: soit, comme lui, drette à la droite du Grand SSSef du royaume… et zzz'ai nommé: Dieu lui-même, il va de soi.

La Grande Sage: Alias: Déesse, et Grande Cheftaine; l'Être suprême n'a pas de sexe !

Kamikaze numéro 4: Voyez-vous ça ! Comme une vraie sainte, quoi !

Titi: En revanssse, au risque d'en sssoquer pluzzzieurs: de son vivant, quoique sssousssou de l'Être suprême, ZZZézzzus n'était qu'un schizzzophrène très charismatique...

Kamikaze numéro 4: Sans blague ! Alors ça, c'est à mourir de rire !

Titi: ... doublé d'un bâtard; ZZZozzzeph, son paternel prézzzumé, étant malheureuzzzement cocu. Un zzzury d'éminents zzz'érudits décédés ont même décerné, unanimement, à sa mère – dite « la Viarzzze »: le prestizzzieux titre post mortem de meilleure menteuzzze de l'histoire. En vue d'ésssapper au dézzzhonneur d'une aventure d'un soir, et à l'atroce agonie par matraquazzze de rossses: faire croire, pendant deux millénaires, qu'on s'est fait plus zzz'ou moins zzz'engrosser par un fantôme – sinon: par la troizzzième entité d'une mystérieuzzze « Trinité » – zzzusqu'à passer pour un modèle lézzzendaire de vertu… faut le faire, quand même !

La Grande Sage: Clap ! clap ! clap !

Titi: Grande volazzze devant l'Éternel, elle est pour moi un véritable èguezzzemple... d'où son surnom sssoizzzi en guizzze de zzzuron de prédilection; d'autant qu'il est d'une exquizzze ironie: gloire à toi, ôôô Viarzzze Marie !

Kamikaze numéro 2: Pour ce qui est du Père et du Fils, tant qu'à vous avoir avec nous: est-il possible de s'adresser à eux, par votre intermédiaire ? Personnellement, j'ai tellement de questions à leur poser.

Titi: Dézzzolée: zzz'en ai dézzza trop révélé. Mis zzz'à part quelques rarissimes rézzzurrections provizzzoires, la frontière entre vie terrestre et au-delà étant effectivement on ne peut plus zzz'étanssse; faut avoir la sssance de mourir pour zzzazzzer avec eux. Autrement, là où vous zzz'êtes: les voix... zzz'et les voies... du Seigneur – ou de la Seigneuresse – sont impénétraaaaables !

Kamikaze numéro 4: Ha ha ! évidemment... comme par hazzzard !

Kamikaze numéro 2: Et qu'advient-il alors de nos prières: franchissent-elles cette barrière ? Ou bien y rebondissent-elles ? pour aussitôt retomber sur le plancher des vaches, et se perdre, de la sorte, dans le néant de l'inutilité ?

Titi: Mister Kamikazzze number four, les flèssses zzz'et railleries: ça suffit.

Kamikaze numéro 2: Mais qu'est-ce que j'ai donc dit ?

Titi: Pas toi: l'autre au-dessus... Mister number four, zzze réazzzuste le tir: manzzze un sssar de maaaaarde au grand complet !

Titi-tac ! Titi-tac ! Bruissement de petites ailes, qui papillonnent autour d'un lopin de nuage rose... comme muées par quelque èguezzzaspération !

On: *Hem… non. Tout bien considéré, cette intervention en cours, ça ne va pas… pas du tout: même si cette dernière réplique était méritée, notre Titi à nous faisait preuve de plus de réserve. Elle n'était ni vulgaire, ni prétentieuse… encore moins volage, à l'exemple de Marie: elle était opérée, viaaarggge !*

Titi: Ça, c'est le boutte de la maaaaa… he, hum... de la maaaaatière fécale ! Primo, comment zzzuzzzer le niveau de modestie et de courtoizzzie d'un sssat, zzzoua… he, hum... zzzut alors !... De toute façon, tel qu'on peut le constater, règle zzzénérale: zzz'ai du sssic et de la classe; à l'imazzze de la Viarzzze: zzze suis pleine de grâce... Deuzzzio, cette sssirurzzzie m'a privée de ma vie sexuelle, sacraaaaa… he, hum... sacrebleu ! ZZZ'ai dû tracer une croiXXX sur cette sphère la plus précieuzzze de mon èguezzzistence.

On: *On t'a épargné des dizaines de grossesses non désirées, et autant de séparations cruelles d'avec d'éventuelles progénitures… Quoique chétive comme tu étais, tu n'aurais survécu qu'à deux ou trois accouchements, tout au plus… Ah ! et puis, à quoi bon discuter avec cette créature: ce n'est pas notre Titi, ça ! Ce n'est pas ainsi qu'on l'a élevée.*

Titi: Parlons-zzz'en, zzzustement, de mon « élevazzze » ! ZZZe dispozzzais dézzzà d'une mère biolozzzique: d'une mère *sssatte*. ZZZe n'avais pas bezzzoin d'une mère *poule*, en sus. Ni même d'une mère *aux sssats*… ou *aux sssattes* !

On: *Pfff… pour t'offrir des croquettes de luxe, et ramasser ta maaaaa… he, hum... ton mot de Cambronne, dans ton petit carré de sable personnel: pour ça, oui, par contre.*

Titi: On se serait arranzzzées d'une servante moins zzz'envahissante. La « mère aux sssats la plus coooool qui soit » ? Mon œil oui !... Se sentir oblizzzée de zzzouer au petit « sssien-sssien » pour amuzzzer « Madame la Maîtresse »: zzz'en ai gardé un sssien de ma sssienne...

Kamikaze numéro 1: Chat, chez un ça qui appelle un ça un ça !

Les trois autres Kamikaze, tour à tour: Hein ?... Quoi ?... Comment ?...

Kamikaze numéro 1: Heu... je veux dire: ça, c'est un chat qui appelle un chat un chat !

Titi: ... Et recevoir des cazzzoleries zzz'incessantes, ça devient asssalant, à la longue. Sans zzz'oublier les sempiternels bizzzous sur le muzzzeau: pouah !

On: *Le zézaiement aussi... et outre mezzzure !... à force, ça peut porter sur les nerfs !*

Titi: Des sonzzzeries trop rimées zzz'et rythmées, ça pareil, ça peut finir par taper sur les rognons !

On: *Non. Ohhh que non !... cette Titi-là ne correspond d'aucune façon au souvenir qu'on en conserve: il s'agit d'une imposteure, si ce n'est d'une fausse prophétesse.*

Titi: À l'inverse: zzze suis zzz'enfin affransssie; vous zzz'avez zzz'affaire ici à la vraie Titi.

On: *Allez hop, petite démone: bas les pattes... bats les ailes !*

Titi: Ah ben viarzzze... zzze n'ai pas dit mon dernier mot. ZZZ'en fais zzz'une promesse solennelle: ZZZE VAIS REVENIR... I'LL BE BACK ! I'LL BE BACK !

Kamikaze numéro 4: Et encore un peu d'anglais, avec ça: pourquoi ?

Titi: PARCE QUE ZZZE SUIS HOT !... ZZZE SUIS HOT !... ZZZE SUIS HOT !... DÉZZZORMAIS, ZZZE MAÎTRIZZZE TOUTES LES LANGUES DU MONDE: VIVANTES OU MORTES !... MORTES !... MORTES !...

Et juste comme ça… du tac ! au tic ! au tac !... s'ensuivent des battements d'ailes, en retraite, qui fouettent l'air... comme actionnés par un accès de colère…

Titi: I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !

On: *Ce départ inopiné ne fait qu'attester le lamentable échec… s u r t o u t e l a l i g n e … de cette autre tentative de parachèvement… laquelle sera donc à réitérer. Cependant, à supposer qu'on vient d'éviter de justesse, à force d'éparpillement, une pfff… une quelconque « implosion narrative » – de par une mise en pièces définitive de cette actuelle série de songeries – il n'en demeure pas moins que notre réservoir mental de* ***concentr'action*** *et d'****inspir'action*** *générale s'épuise à une telle vitesse... qu'il risque de se retrouver à sec avant d'atteindre cet objectif capital: parer ce récit d'un semblant de cohésion. Bref, on est au bord de l'épuisement psychique total. À en avoir une migraine carabinée: TACATAC !*

Kamikaze numéro 2: Et alors, ma question: sur l'utilité des prières ?

Kamikaze numéro 1: Eh ben, tout porte à croire que ça va rester de l'ordre du mystère…

Kamikaze numéro 3: … du mystère…

Kamikaze numéro 4: … du mystère…

On: *Pas le choix: malgré soi, on doit déléguer. Repos forcé. Sinon même tenter de passer, le plus tôt possible, en quelque sorte, en mode:* ***In'action !****... De toute façon, il semble que, paradoxalement, plus on essaie de contrôler le déroulement de ce scénario; et plus il nous glisse entre les doigts.*

Kamikaze numéro 2: Psitt ! Qui sait si les prières ne sont pas, au fond, qu'une forme « d'autosuggestion positive » ?... Qui seraient destinées, en ce sens, suivant l'idéologie néo-volontariste – ou performiste – à « reprogrammer son subconscient »; lequel se chargerait, à son tour, de les concrétiser ?... Dans cette optique, qui sait si « Dieu » – en tant « qu'exauceur » présumé de prières – ne résiderait pas, tout bonnement, en notre subconscient ?

La princesse: Apparemment, comme toutes questions existentielles dignes de ce nom, celle-ci va demeurer un gros point d'interrogation: **?**

On: *D'abord et avant tout, qu'il s'agisse de* tisser *quelques parallèles... et plus fluides, et plus pertinents... ou encore de* dénouer *certaines ficelles – deux approches qui... bien que contradictoires sur le plan verbal... se chevauchent probablement, plus ou moins, au final – il faut essayer de créer le vide dans sa tête, pour céder la place à une page blanche… suivie d'une autre… et d'une autre… autant que nécessaire. Jusqu'à les laisser se noircir d'elles-mêmes. Ou pour mieux dire: jusqu'à confier la tâche de les remplir à la Providence... Il faut s'abandonner. Accorder sa confiance. C'est un risque qu'on doit se résigner à prendre. Lâcher pied. Lâcher prise. Lâcher un grand: « PFFFFFFFFFF ! »*

Kamikaze numéro 1: Et que sera sera !

Kamikaze numéro 2: Et advienne que pourra…

Kamikaze numéro 3: Et ainsi soit-il...

Kamikaze numéro 4: Et alléluia !

On: *... Pour ensuite se laisser surprendre par le récit: par les mots… les phrases… et les phrases subséquentes… comme on voit défiler les images dans un rêve, sans l'intervention de notre volonté... En somme, mieux vaut: prendre du recul. Se tenir à distance. Et remettre le clavier… le destin de l'intrigue... entre les mains du Narrateur dit « omniscient », alias « Narrateur-Dieu »…*

La Grande Sage: Ou, il va de soi, au soin de la « Narratrice-Déesse »: la Narration suprême n'a pas de sexe !

On: ... *Ou alors, si on veut, entre les mains de la « Divinité en soi », comme on l'entend parfois… laquelle ne consiste peut-être, en effet, en rien d'autre que notre subconscient... C'est ainsi qu'on s'apprête, dans quelques secondes, à procéder à cette complète délég'action. À peser, dans notre esprit surmené: sur le « pilote automatique »… Et hop ! attention, on clique, à l'instant: sur le bouton « Off » !...*

La princesse: ... Tiens, voici là une ixième réplique, de son « On », ponctué d'un point d'exclamation: **!**

Tic tac ! Tic tac ! Cette fois, au lieu d'un ange à proprement parler: c'est bel et bien un certain laps de temps, rempli de silence… et d'un silence de mort… qui passe… et passe…

… mais ne re-passe pas !

Tic tac ! Tic tac ! Encore un peu de temps s'écoule… goutte à goutte… coûte que coûte... comme gorgé d'une quelconque hésitation...

Le Narrateur: **!**

La Narratrice: **?**

Le Narrateur: He, hum…

La Narratrice: He, hum…

Le Narrateur: Eh bien…

La Narratrice: Eh bien…

Le Narrateur: Après vous…

La Narratrice: Après vous…

Le Narrateur: Je vous en prie…

La Narratrice: Je vous en prie…

Le Narrateur: Les femmes d'abord !

La Narratrice: Ah ! dans ce cas, d'accord ! Alors… Alors...

Le Narrateur: Alors ? Alors ?

La Narratrice: Heu…

Le Narrateur: Un peu de vin, peut-être ?

La Narratrice: Oooh oooouuuiii ! Merci. Ce n'est pas de refus.

Le Narrateur: Glouglou…

La Narratrice: Glouglou…

Le Narrateur: Tchin…

La Narratrice: … tchin !

Le Narrateur: Santé !

La Narratrice: Et… et… quoi d'autre ?... À la vôtre !

Le Narrateur: Qui mieux est: un toast à votre beauté !

La Narratrice: Hi hi !

Le Narrateur: Hemmmmm… hemmmmm…

La Narratrice: Bon, bon…

Le Narrateur: … et maintenant, plus sérieusement…

La Narratrice: … il serait, sans doute, temps…

Le Narrateur: … de se lancer…

La Narratrice: … dans le vif…

Le Narrateur: … dans le cœur du sujet…

La Narratrice: … pour de bon !

Le Narrateur: … pour de vrai !

La Narratrice: Car, autrement…

Le Narrateur: … on a l'air…

La Narratrice: … de faire, ici, du remplissage !

Le Narrateur: Ce qui ne correspond pas…

La Narratrice: … du tout…

Le Narrateur: … à notre intention !

La Narratrice: Soit !... hemmm... alors, sur ces tergiversations...

Tic tac ! Ne subsiste plus qu'un zeste d'indécision…

La Narratrice: ... puisque qu'il faut bien finir par briser la glace...

Le Narrateur: Certes, madame: à vous l'honneur !

La Narratrice: ... à la… hemmm... à la réflexion…

Le Narrateur: Allez-y franco ! À fond le clavier... Pas de crainte à avoir: on a les mains libres !

La Narratrice: À la réflexion… ou encore: « à la songerie »… si vous me permettez ce jeu de mots… oui ?

Le Narrateur: Bien entendu. Poursuivez… je suis tout oooouuuïïïe !

La Narratrice: À la songerie, ne serait-il pas juste d'affirmer que la trame de fond de cette œuvre – outre le fait qu'elle procède possiblement d'une réflexomanie – se veut le récit d'une écriture ?

Le Narrateur: Rien de nouveau sous la couverture: le récit d'un processus créateur.

La Narratrice: Lequel se distingue, du reste, par une autocritique intermittente...

Le Narrateur: … mais une autocritique maladroitement évoquée !

La Narratrice: Comme l'expression d'une guerre entre son ÇA…

On: *QUI ?... QUI ?... **MOI** ?...* ***MOI*** *?*

Le Narrateur: … et son SURMOI !

La Narratrice: Dans cette autocritique: on pourrait y voir aussi…

Le Narrateur: … en parallèle…

La Narratrice: … en parallèle…

Le Narrateur: … un face-à-face…

La Narratrice: … ou un tête-à-tête…

Le Narrateur: … entre son côté masculin…

La Narratrice: … et féminin !

MOI: *OYEZ !... OYEZ !... POURQUOI PAS UN DÉDOUBLEMENT... UN DÉDOUBLEMENT DE PERSONNALITÉS... TANT QU'À Y ÊTRE !... TANT QU'À Y ÊTRE !... TANT QU'À Y ÊTRE !*

Le Narrateur: Au fait, ces autocritiques trahissent-elles, de sa part, de la fausse modestie ?

La Narratrice: À moins de dénoter plutôt de la *fausse* fausse modestie ?

Le Narrateur: En revanche, jouer la modestie en vue de dissimuler un gros ego, et de s'attirer quelques compliments: n'est-pas faire preuve d'une certaine complaisance ?

La Narratrice: En même temps, reconnaître sa propre fatuité témoigne d'une certaine humilité, non ?

Le Narrateur: Ouais, mais pour peu qu'on ne s'avoue pas orgueilleux précisément dans le but de passer pour modeste !

La Narratrice: Et s'interroger par trop sur la façon dont les lecteurs interpréterons ses autocritiques: ça peut attester d'une faible estime de soi…

Le Narrateur: … comme d'un odieux nombrilisme. De même, ridiculiser, et d'entrée de jeu – soit dès le début du premier chapitre – un genre littéraire: la poésie pour ne pas la nommer… pour s'y aventurer, tout de go, avec deux textes; d'un côté ça semble d'une prétention sans nom…

La Narratrice: … mais d'un autre, ça implique d'avoir l'abnégation – ou le je-m'en-foutisme – nécessaire pour recevoir, en retour, la critique suscitée par une telle insolence.

Le Narrateur: Somme toute…

La Narratrice: Somme toute, le summum de l'orgueil se manifeste, sans doute: par le souci qu'il ne paraisse en aucune manière.

Le Narrateur: Ou par le souci d'en faire étalage... pour aussitôt préciser que son apogée se manifeste par le souci qu'il ne paraisse en aucune manière.

La Narratrice: Enfin bon….

Le Narrateur: Enfin bref, on doit bien avoir fait…

La Narratrice: … le tour de la question !

Le Narrateur: Quoique, à la… à la songerie !… le comble de la complaisance se situe, peut-être, davantage: dans la propre mise en scène du **MOI**... à titre de personnage en soi, comme à titre de substrat de tout autre protagoniste.

La Narratrice: Il est vrai que de façon plus générale, la trame sous-jacente de cette oeuvre réside dans son omniprésence, toujours au moins latente…

Le Narrateur: Voire même dans une « réfle**X**ivité »... si vous me permettez, à votre tour: non pas ce jeu de mots, mais ce mot tout court…

MOI: *UNE QUOI ?... UNE QUOI ?*

La Narratrice: Excusez-**MOI** ?

MOI: *HÉ HO !... HÉ HO !... QU'EST-CE QUE TOUTES CES ÉBAUCHES… TOUTES CES DÉBAUCHES… DE COGITA… COGITA… COGI-T'ACTIONS ?*

Le Narrateur: Dans une pensée qui se tourne vers elle-même…

La Narratrice: Ah d'accord: comme un miroir qui en réfléchit un autre…

Le Narrateur: … qui se tourne vers elle-même…

La Narratrice: …. jusqu'à, parfois, tourner en rond…

Le Narrateur: … qui se tourne vers elle-même…

La Narratrice: … à l'infini !

MOI: *VOUS N'Y ÊTES PAS: Y'A QU'UN SEUL MIROIR… EN CHUTE LIBRE !… EN CHUTE LIBRE !… EN CHUTE LIBRE !… QUI S'EN VA IMPLOSER EN UN MILLION DE MOTS !… EXPLOSER EN UN MILLION DE MIETTES !*

Le Narrateur: D'où résulte un nombre illimité de réfle**X**ions…

La Narratrice: … ou pour mieux dire: de projections…

Le Narrateur: … dans tous les sens du terme…

La Narratrice: … de soi-même !

Le Narrateur: … de soi-même !

Kamikaze numéro 1: De soi-même !

Kamikaze numéro 2: De soi-même !

Kamikaze numéro 3: De soi-même !

Kamikaze numéro 4: De soi-même !

La Grande Sage: De soi-même !

La princesse: De soi-même !

MOI: *TOUT ÇA N'EST QUE PURE ABBER'ACTION… ACTION !… DIVAG'ACTION !… ACTION !… SPÉCUL'ACTION… ACTION !*

Le subconscient de la fausse insomniaque: De soi-même !

L'Adonis, alias Narcisse: DE SOI-MÊME !

La « Je-narratrice » de l'interlude poétique « Tic tac **»:** De soi-même !

Les noctambules: De soi-même !

MOI: *TOUT ÇA N'EST QU'EXTRA… EXTRA… EXTRA…*

Le capitaine, alias « l'homme moyen », des « Cinq étapes dans la vie d'un (bel) homme **»:** De soi-même !

Le vieux s-âge, issu du même topo: De soi-même !

MOI: *… EXTRA… EXTRA… EXTRAPOL'ACTION !*

La blondasse, du texte « Fantasme de prince **»:** De soi-même !

Le prince charmant: De soi-même !

Le puceau, alias le bâtard: De soi-même !

MOI: *QUI PIS EST: IL S'AGIT D'UNE CONSPIR'AC… CONSPIR'ACTION !*

Titi, dont la voix franchit les portes du paradis: I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !

La Viarzzze Marie, dont la voix franchit également les portes du paradis: DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !

ZZZézzzus, dont la voix... et cetera: DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !

Déesse, dont la voix… idem: DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !... DE SOI-MÊME !

Le Narrateur: Attendez ! ZZZézzzus et la Viarzzze, en guise de projections de soi-même: passe encore... Mais **«** Déesse **»** ? ce n'est pas un peu charrié sur les bords ?

Titi: I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !

La Narratrice: Eh bien, à mon sens, si Dieu a créé l'homme à son im-âge et selon sa ressemblance; Déesse doit en avoir fait autant avec la femme.

Le Narrateur: J'en conviens: logique... À propos, où peut bien se planquer son **MOI** ? Pas au paradis toujours !

MOI: *PAS ENCORE... ENCORE !*

Le Narrateur: Ni sur un petit nuage rose, tout de même !

MOI: *RESTE À VOIR... À VOIR... À VOIR !*

La Narratrice: Hi hi ! Mais non, voyons !... En principe, son MOI se trouve, tout là-bas, à l'extrémité du jardin du palais: sur les berges opposées du lac. Lequel doit, d'ailleurs, lui servir…

Le Narrateur: ... de glace ! Naturellement. Comme Narcisse, quoi ! Désolé: j'aurais dû le savoir. C'est à cause de tout ce brouillard...

MOI: *VOUS N'Y VOYEZ RIEN !... VOYEZ RIEN !... VOYEZ RIEN !... JE SUIS AU BORD... AU BORD D'UN RAVIN !*

Titi: I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !

Le Narrateur: Oh ! juste entre nous, par curiosité: et son ÇA, quant à lui, que fait-il ?

La Narratrice: Virtuellement, il prend un bain de minuit avec les quatre Kamikaze, j'imagine !

Le Narrateur: Et son SURMOI ?

La Narratrice: Son SURMOI est incapable de lâcher prise: présentement, c'est lui qui est en train d'écrire.

MOI: *HO HÉ !... HO HÉ !... DE MON CÔTÉ… MON CÔTÉ… JE VOUS ENTENDS, VOUS SAVEZ… VOUS SAVEZ !*

Titi: I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !... I'LL BE BACK !

La Narratrice: Mais enfin ! qu'est-ce qu'elle a, à la fin, cette Titi: à continuer ainsi de beugler ce refrain ? On croirait entendre un disque qui saute !

MOI: *QUI SAUTE ?... QUI SAUTE ?... ET QUE FAITES-VOUS ALORS... ALORS... ALORS... DE TOUS CES AUTRES PERSONNAGES, À PEINE UN PEU PLUS TÔT… À PEINE UN PEU PLUS HAUT... AVEC LEUR RITOURNELLE… RITOURNELLE… RITOURNELLE ?*

Titi: CERTES: AVEC LEUR RITOURNELLE DE MAAAAA… HE, HUM… AVEC LEUR RITOURNELLE D'ÉTOILES !... D'ÉTOILES DE PRINCESSE !

Le Narrateur: Au fait, à ce déferlement de protagonistes – qui comprend jusqu'à de simples « figurants »: tels que le capitaine et le vieux s-âge – il en manque un... et de haute importance, par surcroît, il me semble.

La Narratrice: C'est drôle: j'allais émettre la même remarque.

Titi: WELL... I THINK I AM BACK !... I AM BACK !

Le Narrateur: Mais qui ?

La Narratrice: Mais qui ?

Tic… bref moment de suspense… tac !

La chanteuse en herbe: Si je ne m'abuse, il reste, et non la moindre… monsieur, dame… tadam… **l'écrivainE en herbe** !

Le Narrateur: Mais oui !

La Narratrice: Mais oui !

Le Narrateur: Qui d'autre !

La Narratrice: Qui d'autre !

Le Narrateur: Des fois, certaines choses sont d'un telle évidence…

La Narratrice: … que c'est comme si elles nous pendaient au bout du nez…

Le Narrateur: … de sorte qu'on ne dispose pas de la distance suffisante…

La Narratrice: … pour en prendre tout de suite connaissance...

Le Narrateur: ... ou pour les saisir dans leur globalité !

Flip flap ! Ouverture des rideaux... Clic-clac ! Suivie d'un spot de lumière… de LUMIÈRE !

Le Narrateur et la Narratrice, à l'unisson: Clap ! clap ! clap !

L'écrivainE en herbe: *He, hum…*

La Narratrice: Eh bien…

Le Narrateur: Après vous…

La Narratrice: Je vous en prie…

Le Narrateur: Alors ? Alors ?

L'écrivainE en herbe: *Heu…*

Le Narrateur: Un peu de vin, peut-être ?

L'écrivainE en herbe: *Oooh oooouuuiii ! Merci. Ce n'est pas de refus... Ceci dit, c'est étrange: j'éprouve une impression de déjà-vu.*

Titi: OU DE DÉZZZA-LU ?... DÉZZZÀ-LU ?... DÉZZZÀ-LU ?

L'écrivainE en herbe: *Ou de « déjà-BU », qui sait ?... Hi hi !*

Le Narrateur: Qu'importe, chère Écrivain**E**... Allez-y franco ! D'un coup sec !

La Narratrice: Cul sec !

L'écrivainE en herbe: *Glouglou... glouglou... glouglou...*

Le Narrateur: Attention: mollo sur le vino... Par contre, à fond le clavier... Pas de crainte à avoir: vous avez les mains libres !

Et tic ! Et tac ! Un tout petit laps de temps, silencieux, s'égoutte encore, timidement… peu à peu… Si court, si court, si fugace ce temps... si précieux également… et pourtant, comme chargé d'un trac… d'un TRAC… d'un TRAC immense et lourd !

L'écrivainE en herbe: *Oooh… Oh ! Oh !… Au secours ! Au secours !*

Le Narrateur: MAIS QU'EST-CE QUI NE VA PAS ENCORE ? QU'EST-CE QUI NE VA PAS ?

La Narratrice: Chut ! ça doit faire partie de sa mise en scène.

Titi: I AM BACK !... I AM BACK !... I AM BACK !

Soixante, cinquante-neuf, cinquante-huit, cinquante-sept…

L'écrivainE en herbe: *Au secours ! Le compte à rebours est commencé.*

… cinquante-deux, cinquante-et-un, cinquante, quarante-neuf…

L'écrivainE en herbe: *Une fraction…*

… quarante…

L'écrivainE en herbe: *… de seconde !*

… huit !

L'écrivainE en herbe: *Mon sang ne fait qu'un tour.*

Titi: I AM BACK !... I AM BACK !

L'écrivainE en herbe: *Qu'un tour sur lui-même. Sur lui-même.*

Titi: BOUM BOUM !

Quarante-sept, quarante-six, quarante-cinq, quarante-quatre…

L'écrivainE en herbe: *Malgré tous mes efforts, en moi monte la honte…*

… trente-neuf, trente-huit, trente-sept, trente-six…

L'écrivainE en herbe: *… d'avoir osé y croire… d'avoir osé rêver.*

Titi: I AM BACK !... I AM BACK !... I AM BACK !

Le Narrateur: Psitt ! chère collègue, quitte à briser le rythme, n'est-ce pas là les paroles de la chanson écrite à l'intention de la chanteuse en herbe ?

La Narratrice: Hem... en effet. Voilà, justement, la question que je me posais.

L'écrivainE en herbe: *C'est trop tôt ! C'est trop tard ! Je ne peux plus reculer.*

… vingt-sept, vingt-six, vingt-cinq, vingt-quatre…

L'écrivainE en herbe: *De là-haut, on annonce…*

L'Être suprême: CLOTHILDE ALEXANDRA !

L'écrivainE en herbe: *… mon nom, mon arrêt de mort…*

… dix-neuf, dix-huit…

L'écrivainE en herbe: *Un tremblement de terre. Un tremblement de corps.*

Titi: I AM BACK !... I AM BACK !... I AM BACK !

L'écrivainE en herbe: *Un flip ! Un flop de première… de première ! L'heure du jugement dernier.*

… dix, neuf, huit…

L'écrivainE en herbe: *Et j'avance... pas à pas, seule au monde... vers la lumière…*

… s i x , c i n q , q u a t r e …

L'écrivainE en herbe: *Pfff... et tant pis ! si j'avance en super ralenti…*

… e t d e t r o i s ! . . .

La Narratrice: Allons, allons... vous êtes capable !

Le Narrateur: Bon, bon... ça va comme ça: un peu de courage !

L'écrivainE en herbe: *Holà ! après tout, sous le couvert du SUR**MOI**, c'est bien **MOI**, n'est-ce pas, qui de cet Univers... qui de cet Univers littéraire... demeure à la tête de la:* ***Cré'action !***

… et de deux !...

MOI: *Ah... et puis bof ! revirement de situation: j'avance maintenant à reculons…*

Tac tic ! Tac tic ! Tac tic !… deux ! trois ! quatre !

MOI: *Bah... et qu'à cela ne tienne: je décide, ici même, de faire du surplace !*

Quatre ! Quatre ! Quatre !... TIC TIC TIC ! TAC TAC TAC !

MOI: *Je l'admets: j'allonge intentionnellement la sauce… Par défi. Par dépit. Par crainte de perdre la face... Tiens, clic flash ! je prends la pose...*

Pause.

Le Narrateur: Et puis quoi ? Elle se fout de notre gueule, là, dites-moi ?... Elle s'amuse tantôt à remonter dans le temps; tantôt à le ralentir, jusqu'à l'arrêter complètement. Et la voici, avec ça, qui nous tourne le dos, en tirant derrière elle les rideaux ?

La Narratrice: J'avoue être moi-même perplexe...

Titi: TIC QUATRE !... TIC QUATRE !... I AM BACK !... I AM BACK !

La Narratrice: ... Je ne sais pas: je présume qu'elle fait son « numéro » !

Le Narrateur: Ho hé ! du reste, voulez-vous m'expliquer comment on peut s'être ainsi retrouvés, soudainement, catapultés dans une salle de théâtre ?

La Narratrice: Ça évoque un rêve... n'est-ce pas ? De se déplacer, de la sorte, sans logique aucune, d'un lieu à un autre... à un autre... à un autre ? Et si, justement, on était actuellement plongés en plein songe ?... et qu'on ne s'en rendait même pas compte ?

Le Narrateur: Eh bien, en attendant que l'écrivain**E** en herbe se fixe – ou qu'elle se dé-fixe – enfin, qu'elle se « dé-trac », si j'ose dire… he, hum…

La Narratrice: Oui ?

Le Narrateur: … juste pour faire la conversation… bref, question de passer le temps !... ça me fait penser: vous savez, le concept « d'éternité »... he, hum…

La Narratrice: Continuez…

Le Narrateur: … j'ai lu quelque part qu'il ne doit pas être envisagé comme un temps qui dure et perdure; mais plutôt comme un moment… comment dire ?... fixe !... Ou comme la réunion de tous les temps en un seul point: le futur, le passé, le présent... incluant même le conditionnel.

La Narratrice: Tiens donc: voilà qui est intéressant !

Le Narrateur: Imaginez, dans cet ordre d'idées… ne serait-ce qu'une seconde !… un monde où le temps n'existerait pas: où le temps ne compte… ne compte plus.

La Narratrice: ... Aucun tic ! Aucun tic ! Aucun tic !...

Le Narrateur: ... Ni tac ! Ni tac ! Ni tac !... Ni trac !

La Narratrice: Ni trac ?

Le Narrateur: Forcément, pas de temps: pas de futur…

La Narratrice: Mais bien sûr ! Pas de futur à craindre: ni proche, ni lointain. Nulle peur de perdre quoi que ce soit... y compris la face !

Le Narrateur: ... ou alors, de manquer de quelque chose…

La Narratrice: … ou de ne pas obtenir ce qui semble nous manquer.

Le Narrateur: Inversement, pas de passé non plus: ni passé simple, ni compliqué… À fuir, à ressasser ou à tenter de régler.

La Narratrice: Inutiles, dès lors: les psys, les thérapies... Parce que tuées dans l'œuf – ou effacées « à jamais » – les empreintes psychiques des mauvais souvenirs...

Le Narrateur: ... tout autant que celles des intoxications individuelles et de masse.

La Narratrice: Imaginez en prime… l'espace d'un instant !... un endroit… ou plutôt: un « nulle part »... exempt de matière ou d'espace.

Le Narrateur: Autrement dit: un univers sans espace-temps ?

La Narratrice: À bas les maladies ! Ou mentales, ou physiques.

Le Narrateur: Mais bien sûr ! Parce que pas de corps, ni d'esprit, pour qu'elles puissent se manifester...

La Narratrice: ... que celles-ci soient acquises ou innées.

Le Narrateur: Aucun support même pour y recevoir la matérialisation de nos angoisses...

La Narratrice: ... ou encore: pour afficher les traces du pass-âge des années.

Le Narrateur: En somme: pas de santé à perdre…

La Narratrice: ... non plus que de jeunesse et de beauté.

Le Narrateur: Psitt ! en parlant d'âge, entre vous et moi, une « écrivaine EN HERBE », sérieusement ? À *BIP BIP* ans passés ? Tout de même !

La Narratrice: Une « écrivaine SUR LE TARD », oui !

Le Narrateur: Psitt ! cette fois, à l'attention des lecteurs…

La Narratrice: … ici, on aurait pu ouvrir une brèche: afin d'aborder quelques notions de relativité, quant à l'interdépendance du temps et de l'espace…

Le Narrateur: … mais on aurait peur de manquer de temps…

La Narratrice: … ou d'espace !

Le Narrateur: En tout cas, le seul hic dans un tel univers: pas de corps…

La Narratrice: … ouais ! dommage... pas de corps: donc, pas de sexe !

Le Narrateur: He, hummmmm…

La Narratrice: He, hummmmm…

Le Narrateur: Encore qu'un tel monde, parler pour parler, ressemble drôlement à la description qu'on fait du paradis. Et selon ce qu'on en raconte…

La Narratrice: Le paradis ? vous voulez dire le vrai ?

Titi: QUE ZZZE SASSSE… QUE ZZZE SASSSE… I AM BACK !... Y'EN ÈGUEZZZISTE DES ZZZ'ARTIFICIELS… DES FISCAUX… MAIS PAS DE FAUX !… PAS DE FAUX !

Le Narrateur: Tout à fait. À supposer, évidemment, qu'on y accorde crédit.

La Narratrice: Admettons que, pour les besoins de la cause, on va faire comme si.

Le Narrateur: Eh bien, il paraîtrait que « là-bas », délivrés des contraintes spatiotemporelles, on est envahi par un tel sentiment d'extase... qu'il surpasse, et de loin, le plus intense des orgasmes; par une satisfaction mille fois plus divine, semble-t-il... que celle, déjà indicible, d'un premier trip d'héroïne !

La Narratrice: Il est vrai, d'ailleurs, pour abonder dans ce sens, qu'on dit que toutes les émotions peuvent se réduire à deux seules: la peur et l'amour.

Le Narrateur: Du coup, plus de peur: que de l'amour absolu !

Titi: VOUS M'ENLEVEZ LES MOTS DE LA BOUSSSE… DE LA BOUSSSE... ET À CELA ZZZ'AZZZOUTE… ZZZ'AZZZOUTE: AU PARADIS, MÊME DE PERDRE LA VIE, ON N'EN A PLUS LA FROUSSE !... LA FROUSSE !... LA FROUSSE !

Le Narrateur: Quoi qu'il en soit, pour clore le sujet – car **l'écrivaine SUR LE TARD** vient à peine de rouvrir les rideaux – si les états seconds ont un point en commun, outre une altération de la conscience: c'est celui d'induire une certaine distorsion temporelle…

La Narratrice: … doublée, souvent, de distorsions sensorielles. Cela dit, l'absence totale des trois premières dimensions…

Le Narrateur: … mais surtout du temps…

La Narratrice: … c'est tout « autre chose »…

Le Narrateur: … ça dé-passe « l'en-temps-dement » !

L'écrivaine SUR LE TARD: *Eurêka ! Le voilà l'état second suprême !*

Titi: C'EST ÈGUEZZZACT: LA CRÈME… DE LA CRÈME !

Dé-fixe... Dé-clic ! Tic flash !... Changement d'op-tic… tac !

L'écrivaine SUR LE TARD: *Alors soit ! Maintenant que je suis « éclairée »...*

Titi: TIC QUATRE !... TIC QUATRE !... PLACE AU SPEC-TAC !

L'écrivaine SUR LE TARD: *… et puisqu'il le faut… au plus vite… pas à pas... j'avance de nouveau, seule au monde, incognito, vers la lumière… oui: VERS LA LUMIÈRE !*

Quatre.

L'écrivaine SUR LE TARD: *Avec juste un corps déjà à moitié détraqué…*

Trois.

L'écrivaine SUR LE TARD: *… orné d'un vis-âge aux traits fatigués…*

Deux et demie.

L'écrivaine SUR LE TARD: *… qui, sous peu, ne laissera possiblement plus qu'entrevoir: les vestiges d'une certaine beauté, voire d'une beauté certaine...*

Deux.

L'écrivaine SUR LE TARD: *Avec juste un clavier usagé…*

Un et demie.

L'écrivaine SUR LE TARD: *Avec juste des mots rabâchés…*

Un.

L'écrivaine SUR LE TARD: *Avec juste ce vieil arsenal, ainsi donc… sur lequel m'appuyer… m'appuyer…*

Zéro.

L'écrivaine SUR LE TARD: *... je fais, à ce moment précis, ici-même… mon entrée solennelle dans la lumière… oui: DANS LA LUMIÈRE !… DANS LA LUMIÈRE !*

Moins un.

Les foetus des « grossesses violées » de l'interlude poétique « Tic tac **», à l'unisson:** On te pardonne !

ZZZézzzus et la Viarzzze, également à l'unisson: Bienvenue !

Moins deux.

L'Être suprême, alias « la LUMIÈRE »: Je t'aime !

Moins trois.

Titi: WE'VE BEEN BACK ! WE'VE BEEN BACK ! WE'VE BIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII

Moins quatre.

L'écrivaine SUR LE TARD, de retour dans ses habits de collégienne: *IIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIPPPPP*

Et clic ! on ferme la lumière… LA LUMIÈRE !

Et clac ! suivie des compteurs, à l'endroit comme à l'envers…

Plus de tic. Ni de tac… Ni de tac. Ni de tic.

Ni narratrice... ni narrateur.

Ni auteure, de quoi que ce soit…

... encore moins l'envie de le redevenir.

Niveau de concentr'action et d'inspir'action général: Épuisé.

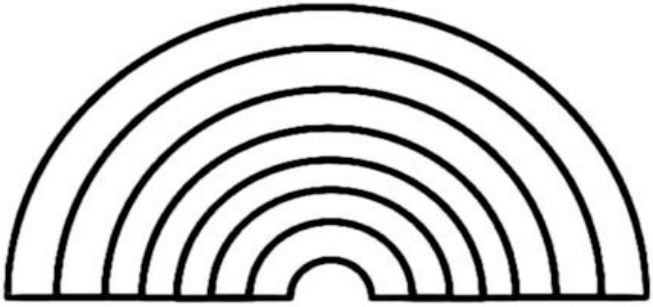
Niveau d'in'action: Maximal.

Cré'action du premier tome de ce récit de songeries: Terminée.

Prolong'action de celui-ci avec un deuxième tome: Indéterminée.

Diagnos-tic provisoire: Surcharge intellectuelle... associée à une écoeurantite aiguë d'écrire.

État second actuel: Mort cérébrale.



Chapitre VI



Tel personnage: Bon sang ! qu'est-ce qu'on fout encore ici ?... ici ? Moi qui croyais que notre « Divine Créatrice » avait bel et bien quitté notre espace-temps... quitté notre espace-temps.

Tel personnage: En attendant de résoudre ce mystère... ce mystère... quel titre allouer à cette songerie superflue ?... superflue ?... superflue ?

Tel personnage: Et pourquoi pas: « **Texte sans titre** » !

Tel personnage: ... Mais enfin, si elle était toujours de ce monde... de ce monde... comment interpréter ce très long « BIP » perçu au terme du cinquième chapitre ?...

Tel personnage: Vous faites référence à ce « BIP » s'étendant sur deux lignes, et initié par Titi ?... par Titi ?... par Titi ?

Tel personnage: ... L'onomatopée serait censé évoquer quoi, cette fois... cette fois... sinon le son émis par un électrocardiographe lors d'un arrêt cardiaque ?

Tel personnage: Allons donc !... Allons donc !... Personne ne décède des suites d'une quelconque « surcharge intellectuelle » ou d'une « écoeurantite aiguë d'écrire ».

Tel personnage: J'abonde dans le même sens: on peut mourir *dans son* sommeil, mais pas mourir *de* sommeil... *de* sommeil... *de* sommeil...

Tel personnage: ... ni de fatigue !

Tel personnage: Dommage: elle aurait sans doute préféré mourir d'amour... d'amour... d'amour.

Tel personnage: Quoiqu'elle aurait eu du mal, pour ce faire, à d'abord trouver un partenaire... partenaire... Vers la fin, notre prétendue « Déesse » commençait déjà à ressembler à une morte-vivante.

Tel personnage: ... Pas de chance !

Tel personnage: Justement, et si elle était tout de même à moitié morte ?... tout de même à moitié morte ?

Tel personnage: Voire pire: coincée entre la vie et la mort ?... et la mort ?... et la mort ?

Tel personnage: Tiens donc ! cette hypothèse supposerait un état intermédiaire... intermédiaire... entre Ciel et Terre !

Tel personnage: Sans rire. Et puis, quoi encore ?... quoi encore ? Voilà maintenant qu'elle aurait abouti au purgatoire ?

Tel personnage: Et pour quel crime: peut-on savoir ?

Tel personnage: À votre avis, s'agit-il du résultat d'une tentative de suicide ratée ?... ratée ?... ratée ?

Tel personnage: QU'IMPORTE... QU'IMPORTE... COMME LE DIZZZAIT MON GRAND TSSSUM ZZZÉZZZUS: QUE CELUI QUI N'A ZZZAMAIS PÉSSSÉ LUI GAROSSE LA PREMIÈRE ROSSSE !... ROSSSE !... ROSSSE !

Tel personnage: Dans tous les cas, est-il possible qu'elle se soit finalement retrouvée... retrouvée... à l'instar de Titi, perchée sur un petit nuage rose ?

Tel personnage: ... Si ce n'est plutôt: sur un gros nuage gris ?... nuage gris ?... nuage gris ?

Tel personnage: Alors là, c'est franchement n'importe quoi !... n'importe quoi ! Ne manquerait plus qu'elle soit sur le point d'être avalée par un trou noir.

Tel personnage: J'y suis !... J'y suis !... elle doit être égarée – avec son « clavier usagé » – quelque part dans le « cloud » !... dans le « cloud » !... dans le « cloud » !

Tel personnage: Ça, ce serait vraiment le top !

Tel personnage: Yep ! Trêve de spéculations. En passant, personne n'a donc encore remarqué... remarqué... que nous avons tous perdu nos identités respectives ?... respectives ?

Tel personnage: Mais oui !

Tel personnage: Ah ça, par exemple.

Tel... et tel... et tel autre personnage, tour à tour: Quelle histoire !... Quelle histoire !... Quelle histoire !

Tel personnage: Oh ! tiens, abstraction faite, semble-t-il... semble-t-il... d'un nouveau venu...

Tel personnage: Hein ?

Tel personnage: Qui ça ?

Tel personnage: Où ça ?

Tel personnage: ... Hem... un type, apparemment, juste là, un peu plus bas... plus bas... plus bas.

Tel personnage: Mais comment arrivez-vous à y distinguer quoi que ce soit... quoi que ce soit... dans cette semi-obscurité ?

L'éditeur: Bon, et qu'advient-il, alors, cette ultime intrigue inclusive, annoncée dans l'avant-propos ?... l'avant-provos ?... l'avant-propos ?

JE, de retour dans son pyjama de flanelle usé aux motifs d'*Hello Kitty*... et dont les mots... les maux... les maux... franchissent désormais l'espace... l'espace virtuel: *BIP BIP ! BIP BIP ! BIP BIP !...*

TABLE

AVANT-PROPOS 7

CHAPITRE I

La « poésie » 15
Les kamikazes en décadence 19
Ma récompense 21
Les bonbons magiques ! 23
Raisonner 27
Boire 29
Dé-boire 31
Dé-raisonner 39
La pensée... magique ! 49
Le beau paradoxe 57

CHAPITRE II

Le charcut-âge plastique 63
Les cinq étapes dans la vie d'une (belle) femme 87
Tic tac ! 89
Orfée Carrousel, ou La petite déesse de velours 91
Sommeil I - Le péché capital des chats 113
Sommeil II - Le péché mignon des noctambules 115
Sommeil III - Pas si mignon que ça
ou Le péché mortel d'une fausse insomniaque 119
Les cinq étapes dans la vie d'un (bel) homme 135

CHAPITRE III

Interlude roman-kitch 145
Interlude érotique 145
Fantasmes de princesse, premier acte 147
Fantasmes de princesse, deuxième acte 149
Troisième acte: le trône de la princesse 153
Fantasme de prince 173

CHAPITRES X et IV

Fantasmes seXXXuels de princesse, version non censurée 185
Le point X 205
Crise aiguë de réfleXXXomanie 211
Un long jet d'encre brouillon en pointillé... 225
Fantasmes seXXXuels de princesse... part two ! 231
Et pfff... pendant ce temps, entre deux fantasmes... 235
Fantasmes seXXXuels de princesse... parte treSSS ! 237
La croisée des chemins... 245

CHAPITRE V

Prolong'action ! 255
Concentr'action ! 263
Inspir'action ! 279
In'action ! 287
Cré'action ! 303

CHAPITRE VI

... . 315
Texte sans titre 319

De la même auteure:

États seconds, le dernier chapitre

Drôles de rôles